

Sylvain Eliade
Anne Ryard



Et plus si affinités...

Un an en Océanie — récit de voyage

hære

Écrit et publié au cours du voyage
(et un peu après le retour),
d'octobre 2012 à mai 2014,
sur <http://oz.journalintime.com/>

Publié en livre en mai 2014.

Copyleft : cette oeuvre est libre, vous pouvez la copier, la
diffuser et la modifier selon les termes de la Licence Art
Libre disponible sur le site <http://www.artlibre.org>

De Dijon à Melbourne



J-30 — Partir

Partir en Australie. Un an. Et plus si affinités.

Ce projet, que j'ai à cœur, n'est pas neuf. Quand je suis parti deux mois en vacances là-bas, en février et mars 2009, je suis un peu tombé amoureux. Je n'étais parti qu'après avoir subi la brusque envie de changer de vie, de voir le monde. Je n'avais quasiment jamais quitté la France, et le fait que des amies partent en Australie cette année-là m'a motivé à aller y faire un tour. Car on pouvait faire difficilement plus loin pour un premier voyage en avion. Mais tout cela, je l'ai déjà raconté, en large et en travers¹, donc je ne vais pas m'éterniser. L'Australie m'a conquis et depuis lors, je n'ai eu qu'une envie, c'est d'y retourner plus longtemps, pour en voir plus, en vivre plus.

Trois ans et demi plus tard c'est acté : je reverrai l'Australie dans un mois. Pour un an au moins. Cette fois-ci, je ne pars plus seul, nous partons à deux. Nous allons y travailler, pour financer le voyage, puis y voyager, pour tout dépenser.

1. <http://bohwaz.net/blog/australie-2009/>

Nous n'avons pas prévu grand-chose, hormis le billet d'avion : nous savons que nous atterrissons à Melbourne et repartons un an plus tard d'Auckland en Nouvelle-Zélande, car on s'est dit que quitte à être dans le coin autant visiter la NZ aussi. Nous avons des projets un peu vagues, et notamment pour moi de passer le permis voiture sur place. Mais le voyage, c'est aussi l'imprévu et rien ne dit que tout se passera comme prévu.

Le jour J — 24 heures de vol, ou presque

Samedi matin, nous avons pris le train de Dijon à Paris. À la gare les « au revoir » à nos familles étaient difficiles. Nous étions très émus, et eux aussi.

C'est un des rares moments dans ma vie où j'ai eu le courage de leur dire que je les aimais.

Est-ce le fait de savoir que l'on part un an et qu'on ne les reverra pas pendant ce temps-là ? Ou la peur qu'il puisse leur arriver quelque chose pendant que nous sommes partis et ne pas avoir la possibilité de leur dire adieu ? Pour moi en d'autres circonstances, il aurait été difficile de leur avouer cela.

Arrivés à Paris nous avons rejoint l'appartement d'Olive, qui a été suffisamment gentil pour accepter de nous héberger ce week-end avec nos gros sacs à dos. Nous profitons de ces deux jours pour se promener dans Paris et aller retirer des devises australiennes avant de partir.

Ce lundi matin nous avons pris le RER pour rejoindre l'aéroport Charles De Gaulle. Je ne l'aime pas cet aéroport. Immense et étriqué en même temps, il est d'un gris et d'une tristesse déprimante. Serait-ce un dernier message que la France nous adresserait, nous disant qu'ici c'est notre dernier contact avec la grisaille ? Je l'espère.

L'attente à l'aéroport est longue. Le premier vol jusqu'à Hong-Kong est long. À la fin je suis déjà fatigué des films de l'écran de mon siège : au bout de trois ou quatre films on en a un peu marre. Je n'ai pas dormi, impossible avec le bruit assourdissant de l'avion, malgré les bouchons d'oreilles. À Hong-Kong l'aéroport gigantesque a raison de nos jambes : nous finissons par nous vautrer dans les fauteuils en attendant le vol suivant. Par les fenêtres nous ne voyons pas grand-chose au-delà de l'aéroport hormis l'ombre de

quelques montagnes dans un épais nuage de pollution. Je ne regrette pas vraiment d'avoir négligé faire une étape de quelques jours ici pour visiter la ville. Les mégapoles polluées ne m'attirent pas vraiment. Peut-être une autre fois.

Nous reprenons un avion pour Melbourne. Le vol est interminable. Épuisant. Nous arrivons à Melbourne de nuit, épuisés, mais le voyage n'est pas terminé. Après avoir rejoint la gare routière en bordure de centre-ville par le bus-navette de l'aéroport nous devons maintenant rejoindre à pied l'auberge de jeunesse dans laquelle nous avons réservé des lits pour une semaine en dortoir. La ville est quasiment déserte, il fait doux, mais le poids des sacs nous écrase. Heureusement il n'y a que 25 minutes de marche à faire. Je suis content de revoir des paysages familiers. C'est une impression semblable à celle de rentrer chez soi après de longues vacances. Le seul problème c'est qu'ici, ce n'est pas chez moi...

Sur place à l'auberge nous payons le solde de la réservation et prenons place dans le dortoir de cette immense auberge qui s'étend sur plusieurs étages. Nous partons faire quelques courses pour manger avant de

prendre une douche bien méritée. Anne se rend compte qu'elle a oublié sa serviette chez Olive à Paris. C'est le premier objet perdu dans ce voyage, mais ça aurait pu être pire, il suffit d'attendre l'année prochaine pour la récupérer...

Nous nous couchons fatigués, sans avoir vu grand-chose de Melbourne pour le moment, mais ça attendra que nous soyons reposés.

J+7 — Première semaine

Notre première semaine a été passée à chercher une solution d'hébergement ainsi qu'à démarcher les employeurs potentiels pour trouver un boulot. Nous ne voulions pas rester en auberge de jeunesse trop longtemps. En effet, celle-ci n'est pas très accueillante. Elle est trop grande et impersonnelle pour cela. Cette fois-ci heureusement nous n'avons pas de ronfleur dans la chambre ni de fêtard qui rentrerait dans la chambre en criant au milieu de la nuit. C'est déjà ça.

Nous scrutons donc les offres de location de chambres qui ne sont pas trop chères et qui acceptent deux personnes dans la même chambre. Nous visitons quelques

chambres, mais entre celles qui ressemblent à un dépotoir, celles qui sont dans un backpacker illégal et dégueulasse, rempli de mecs drogués, ou celles qui n'ont quasiment pas de lumière naturelle, on n'est pas très emballés. Il faut dire qu'ici les loyers sont chers, donc en cherchant le moins cher on tombe sur le pire. On trouve une chambre dans une petite maison sympa et propre, mais la fenêtre donne sur un mur et c'est assez cher, surtout qu'il faut déposer une caution de plusieurs semaines de loyer. On hésite.

Finalement sur la suggestion de Benjamin, un ami connu par le site Polyamour.info, qui est en Tasmanie en ce moment, je regarde les annonces sur le groupe CouchSurfing pour Melbourne et tombe sur une annonce d'une fille qui a l'air sympa et qui cherche quelqu'un pour une chambre dans sa maison. Ce n'est pas tout près, mais ça a l'air plus sympa et moins cher, alors nous allons quand même voir.

Notre premier contact avec Elisa et Josh se fait dans leur jolie maison d'une banlieue tranquille de Melbourne. Lui est Australien, il a grandi ici et ses parents habitent dans la banlieue d'à côté. Elle est Américaine et a visité des dizaines de pays dans le monde entier.

Ils se sont rencontrés en Espagne et depuis ils vivent ensemble en Australie. Ils ont acheté cette maison, attendent un enfant pour le mois de mars, et peuvent nous louer une chambre pour 220 dollars par semaine tout compris jusqu'à fin janvier, moment où Josh doit repeindre la chambre pour en faire la chambre du bébé. Cela nous convient, car on veut acheter un van et partir voyager, idéalement vers fin décembre. On s'entend bien avec eux, le courant passe bien et on adore leur chienne qui est très gentille. Bref on est ravis, malgré le fait que ce soit situé à 45 minutes de train et 15 minutes de marche du centre-ville. On emménage donc directement deux jours plus tard, ce qui nous évite d'avoir à prolonger notre séjour en auberge de jeunesse. C'est parfait pour nous, on a beaucoup de chance d'être tombés sur eux.

J'ai déjà commencé à envoyer des candidatures pour travailler dans mon métier, développeur web, et j'ai passé deux entretiens. Au premier entretien on m'a demandé de rester travailler toute la journée « à l'essai », gratuitement évidemment, en réalisant un projet pour un de leurs clients. Pour moi c'est clairement de l'abus : j'ai accepté de faire un essai pour une heure maximum, mais pas de rester à travailler toute une

journée gratuitement. Le second était plus correct mais m'opposera une réponse négative, mon visa me limitant à ne travailler que six mois maximum pour le même employeur et eux désiraient quelqu'un pour douze mois minimum. Tant pis. Je continue les démarches. J'envoie des dizaines de candidatures, je contacte toutes les entreprises de Melbourne susceptibles d'employer un développeur web. Je soigne et peaufine mon CV. J'espère que je vais trouver quelque chose.

Anne fait de même, elle cherche dans les boutiques, dans la vente, car c'est bientôt Noël et ça embauche à tour de bras normalement pour cette période, et nous sommes à côté d'un immense centre commercial.

Pendant cette semaine nous avons quand même déjà un peu pris le temps de visiter la ville. Nous avons marché jusqu'à St Kilda en passant par les jardins botaniques et nous avons aussi visité le centre-ville et le Queen Victoria Market (grand marché couvert).

J+18 — Faire du vélo à Melbourne

Depuis que nous avons emménagé à Ringwood, dans la maison d'un couple américano-australien très gentil, il y a maintenant plus d'une semaine et demie, nous avons commencé à nous poser la question du transport. En effet Ringwood étant situé à une trentaine de kilomètres du centre de Melbourne, cela nous fait quand même 40 minutes de train de banlieue, ajouté à 15 minutes de marche à pied de la gare jusqu'à la maison. Un peu long, sans compter le prix des transports ici, au moins aussi élevés qu'à Paris (bon d'accord un peu moins quand même). Donc on s'est dit qu'en attendant d'avoir une voiture le meilleur moyen de transport et le moins cher était le vélo.

Nous avons donc prévu de nous rendre à The Bike Shed², atelier local d'auto-réparation de vélos, équivalent local de La rustine³ dijonnaise, qui promettait des vélos à retaper entre 30 et 70 dollars, réparations comprises, somme à laquelle il fallait ajouter 10\$ d'adhésion à l'année. Et le hasard faisant bien les choses, le jour précédent j'ai trouvé dans les poubelles

2. <http://www.thebikeshed.org.au/default.aspx>

3. <http://larustine.org/>

un vélo de course, auquel il manquait une selle et un dérailleur. Après 2 jours de réparations et 15\$ de pièces il était à nouveau prêt à rouler.

Le Bike Shed en lui-même est une espèce de grand bordel à ciel ouvert : des tas de vélos par ici, des tas de roues par là, et plus loin des tas de pneus, de chambres à air... Tout ça en plein air, qui prend gentiment la rouille et doit infiltrer plein de choses sympathiques dans le sol. Le "Shed" en lui-même est un baraquement en métal qui ne sert pas lui-même d'atelier (pas de pied de réparation), mais sert à stocker les vélos des adhérents en cours de réparation pendant les fermetures, et sert aussi à stocker les pièces détachées et les outils, ainsi que les établis. Pendant l'ouverture des pieds de réparation sont sortis dehors, ainsi que des servantes à outils, et tout se passe au plein air, parfois sous un parasol, parfois non, auquel cas les bénévoles distribuent casquettes et chapeaux pour échapper au soleil, qui ici ne pardonne pas. L'ambiance un peu grand bazar est agrémentée par les bénévoles de tout âge et de toutes nationalités qui aident les visiteurs avec leurs vélos.

Anne, elle, a choisi un vélo de ville rouillé dans les vélos à retaper du Bike Shed et pour 50\$ l'a remis en

selle, malgré quelques surprises comme un pneu crevé lors du trajet de retour. Il ne restait plus qu'à acheter un casque (obligatoire ici, 5\$) et un antivol (3\$) et hop, nous voilà libres !

Évidemment nous avons pris soin de regarder un peu les prix du neuf avant, et nous avons vu des prix à partir de 150-200\$, mais ce n'est que 2 jours après nos achats que nous avons vu qu'Aldi proposait des VTT à 69\$, KMart à 79\$ et BigW à... 60\$. Bon, tant pis, c'est rigolo aussi de retaper son propre vélo, même si un VTT/VTC aurait été plus pratique ici.

Car ici, à Melbourne, c'est un peu le paradis du vélo : il y a des pistes cyclables partout. Il y a beaucoup de grandes pistes cyclables qui s'étendent d'une banlieue à l'autre, sur des kilomètres, en général en bord de rivière dans des environnements très jolis et agréables. En effet, même quand elles longent les autoroutes, ces autoroutes sont toujours encaissées entre de grands murs qui en isolent le bruit, et donc la piste cyclable est très tranquille. Les pistes sont souvent bordées d'espaces verts bien entretenus, et on trouve régulièrement des toilettes et des points d'eau, également bien entretenus. Enfin, les pistes elles même, à part

quelques bosses dues aux racines des arbres qui poussent sous le goudron, sont très bien revêtues. Bref ça paraît génial. Mais il y a un "oui mais".

Le problème, c'est que se repérer dans ces pistes est une galère. Car si certaines sont très bien indiquées, et on peut même en trouver des cartes, certaines sont conçues de manière étrange. Par exemple la Capital City Trail, je l'ai prise deux fois à des endroits différents. Et à chaque fois au détour d'un virage, sans aucune indication, la piste donne sans prévenir sur... des escaliers. Alors on revient en arrière, on demande aux autres cyclistes si on ne se serait pas trompé : mais non c'est bien par là que passe la piste. Il faut donc prendre son vélo sur le dos et monter les escaliers, et ce ne sont pas que quelques marches, mais bien plus. Étrange. Enfin, concernant les indications, elles sont souvent peu visibles, ou que dans un sens (et forcément pas celui où on est). Et pour finir, il ne semble pas exister de carte papier de l'ensemble des pistes, ni de certaines pistes en particulier. Pas vraiment pratique.

Enfin, pour continuer sur les côtés pas pratiques du vélo à Melbourne, on peut citer que le code de la route autorise les voitures à stationner sur les bandes cy-

clables, ce qui les rend parfois impraticables. Et je ne parle pas des nombreuses voies de tram à traverser... On peut aussi faire référence au casque obligatoire, ce truc chiant, qu'on doit trimballer partout, qui en plein soleil est une véritable cocotte-minute, bref c'est vraiment un élément décourageant. Les autres obligations des vélos sont semblables à ce qui existe en France : respecter le code de la route, avoir une sonnette et un frein en état de marche, ainsi que des lumières.

J+15 — Les Dandenong Ranges, le William Ricketts Sanctuary

C'est par deux fois que nous nous sommes rendus dans les Dandenong Ranges, petite chaîne de collines habillées de grandes forêts, situées à une soixantaine de kilomètre du centre de Melbourne. La première fois nous sommes allés gravir les 1000 marches, où les habitants du coin viennent faire leur jogging, dans une ambiance forêt tropicale. Une bonne balade d'une journée bien sympathique, où l'on y rencontre des perroquets et autres volatiles de toutes les espèces...

La seconde fois, nous sommes partis en vélo, puis nous les avons laissés au pied de la montagne, pour termi-

ner l'ascension à pied, et nous rendre au William Ricketts Sanctuary, qui hélas suite à une tempête et des chutes d'arbres a vu quelques unes de ses statues endommagées.

J+20 — French Island — Des koalas

Ce lundi 26 novembre nous avons décidé de nous rendre à French Island⁴, petite île située dans la baie de Western Port, à environ 60 km de Melbourne. L'accès à l'île se fait en transport en commun, c'est un peu long (départ à 5h du matin, arrivée vers 8h30), mais comme c'est sur le réseau de transport de Melbourne, ça ne coûte pas plus cher qu'une journée en ville (\$11 la journée), sauf le petit ferry qui fait la liaison entre l'île et le continent (\$24 aller-retour). De Melbourne prendre la ligne vers Frankston, et au terminus changer pour prendre une motrice diesel jusqu'à Stony Point. De là aller au bout de la jetée et prendre le petit ferry.

French Island est située juste au-dessus de Philip Island, réputée pour ses petits pingouins qui marchent sur la plage à la tombée du jour. Problème : sur Philip

4. http://fr.wikipedia.org/wiki/French_Island

Island tout est payant, et cher. L'accès au parc naturel est payant, et pour voir les pingouins c'est \$22, et vous serez situés en haut de gradins en bétons, bonjour l'ambiance. Si vous voulez les voir de plus près, il existe l'option Penguin Plus pour la modique somme de \$44. Pour nous ça flaire plus un piège à touriste qu'un endroit sauvage où l'on peut observer la faune dans son milieu naturel.

French Island de son côté ne possède pas de tels pingouins, mais est la plus grande réserve naturelle de koalas du coin, il y en a tellement qu'il faut régulièrement en emmener sur le continent pour repeupler d'autres colonies. D'ailleurs niveau sauvage on est plutôt servis : l'île n'a ni électricité, ni eau courante, ni télécommunications, ni route goudronnée. Enfin il y a un seul commerce sur toute l'île, qui sert de poste, épicerie et café aux quelque 116 habitants, et qui est à vendre, c'est dire si le tourisme sur French Island est différent de Philip Island (9400 habitants, hôtels, routes et piste de course automobile). Le reste de l'île est partagé entre quelques fermes et hébergements touristiques (comprendre : camping à la ferme et chambre d'hôte à la ferme), et sur les 70% restants s'étend le parc national.

En y allant on pensait pouvoir rapidement faire le tour de cette petite île, mais finalement on n'en verra que le quart, car si ça a l'air petit, en réalité c'est quand même assez grand : 170 km², la même taille que l'île d'Oléron en France, là où Philip Island ne fait que 100 km². Bref on a dû revoir nos ambitions à la baisse. De toutes façons le temps était limité, nous devions reprendre le dernier ferry vers 17h, sinon nous serions restés bloqués sur l'île. Ce qui aurait été fâcheux, malgré la présence d'un espace de camping gratuit très joli au bord de la plage, il faut avouer que sans tente et sans sac de couchage c'est moins rigolo.

Nous avons donc parcouru une vingtaine de kilomètres dans la journée, après plusieurs déconvenues. Notamment quand le chemin que nous avons décidé de suivre s'est décidé à traverser un marécage, nous forçant à faire demi-tour. Puis quand j'ai pensé que ce chemin en bord de côte sur la carte semblait très sympa, mais finalement en arrivant sur place il n'y avait pas de chemin et nous avons dû parcourir quelques kilomètres sur les bancs de sable et algues de la marée basse. En regardant à nouveau la carte en arrivant je me suis rendu compte que ce n'était pas un chemin mais la limite du parc national, ceci expliquant cela.

Mais tout cela ne saurait ternir une superbe balade dans un espace sauvage où nous n'avons croisé personne hormis quelques habitants de l'île, très accueillants. Le paysage également nous a séduit, variant entre dunes et marécages, tout en passant par des petites forêts et des plaines habillées de fougères. Enfin comme partout en Australie nous avons croisé un certain nombre d'oiseaux, et surtout quelques koalas dont une maman koala portant son bébé sur son dos. Je confirme donc que les koalas sont des vraies peluches vivantes et que ça donne juste envie de leur faire des câlins, même quand ils font la gueule, pas contents que nous les ayons réveillés en pleine sieste.



J+30 — Pas de travail : pas de problèmes

Je n'ai toujours pas trouvé de travail. Anne non plus. J'ai eu quelques contacts intéressants, et deux propositions fermes pour un poste pour un an ou plus. Mais ça ne convient pas. Sur des dizaines de candidatures spontanées j'aurais eu quatre entretiens, une proposition d'arnaque mais aussi trois propositions de postes à long terme. Ce n'est pas rien, mais ce n'est pas ce qu'il me faut. J'ai également eu la chance de tomber sur le patron d'une boîte qui développe des solutions Linux qui bien qu'il ne recherche personne en ce moment a pris du temps pour me rencontrer, me payer un café et me donner son avis sur mon CV ainsi que des pistes pour postuler dans des entreprises. Sympa de sa part. Comme quoi j'ai quand même eu quelques contacts positifs.

L'obtention de mon permis pour la conduite accompagnée a été également un événement positif : je n'ai fait qu'une seule faute au test sur ordinateur. Ce permis m'autorise à conduire en Australie avec une personne qui a déjà son permis, ça tombe bien Anne a le sien.

On profite du temps libre pour visiter les environs à vélo et à pied. J'ai déjà fait plusieurs fois l'aller-retour jusqu'à Melbourne, à 30 kilomètres de chez nous. La quasi-totalité du trajet s'effectue sur une excellente piste cyclable, loin des voitures, au milieu d'un couloir de végétation, c'est très agréable mais aussi épuisant : c'est loin d'être tout plat.

J+45 — Olinda Falls

Les Dandenong Ranges commencent à devenir notre destination favorite : après le William Ricketts Sanctuary, les 1000 marches et encore d'autres balades, nous voici de retour dans un autre coin du parc national pour visiter le pittoresque petit village d'Olinda et nous promener (20 km tout de même) du côté des Olinda Falls. Bon c'est pas vraiment de grandes chutes d'eau, mais c'est quand même assez sympa. Après avoir traversé des marécages, attaqués par des sangsues (saleté de bestioles), nous sommes arrivés en fin d'après-midi à l'aire de pique-nique où nous avons pu faire griller nos patates accompagnées de petits oignons sur les barbecues électriques mis à disposition comme un peu partout en Australie. Un bon repas avant de repartir prendre le bus qui se dandine sur des

virages de montagne au milieu d'une forêt immense et hop arrivée par le train à la maison.

J+51 — Seaford Foreshore

Petite balade d'une dizaine de kilomètres sur le littoral entre Seaford et Frankston, à 1h30 de bus de la maison. Entrecoupée de baignades face à des vagues et un vent importants pour la baie de Port Philipp. Mais bon par 34°C et plus...

J+55 — Bonne année !

Pour le nouvel an quoi de mieux que de regarder le coucher de soleil sur la baie de Port Philipp et admirer les feux d'artifice de Melbourne ? Retour donc à Frankston pour un pique-nique bien franchouillard à base de camembert fondu et patates en frites en plat de réveillon, accompagné d'un cake aux tomates séchées et basilic⁵ en entrée et de muffins poire/miel, banane/chocolat et chamallow. Le tout arrosé d'un pétillant local. Et les pieds dans le sable !

5. http://www.cuisine-libre.fr/cake-aux-tomates-sechees-et-basilic?var_mode=preview

J+76 — Chez les Maximonstres

C'est lors de notre première promenade à bord du van que nous avons décidé de nous rendre à Cape Schank et surtout Bushrangers Bay, tout au sud de la péninsule de Mornington (à une centaine de kilomètres de Melbourne, voir carte⁶), endroit hélas inaccessible sans voiture (le plus proche arrêt de bus est à 11km, et le train le plus proche est à 50 km).

Cape Schank est connu pour son phare (visite payante, le phare est petit, aucun intérêt) et aussi ses rochers submergés à marée haute et qui laissent apparaître de larges piscines naturelles à marée basse teintées d'une jolie couleur turquoise.

Bushrangers Bay, de son côté est réputé pour ses rochers, sa plage, ses vagues et sa météo capricieuse. En ligne droite avec l'océan Antarctique, il peut y faire chaud, froid, pluie ou un sacré vent dans la même journée.

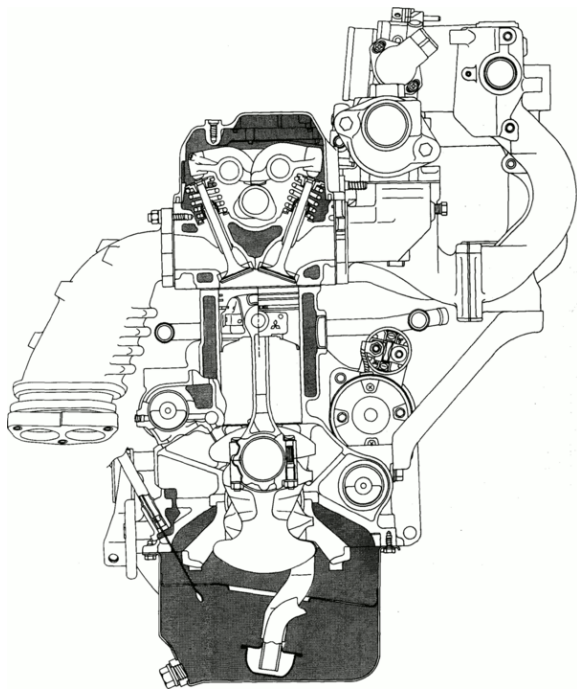
Mais l'endroit est aussi connu pour être un des principaux lieux de tournage du film *Where The Wild Things*

6. <http://kd2.org/map/#-38.46689,144.90256,13,0>

Are⁷ (en français Max et les Maximonstres), épopée fantastique exploitant les superbes paysages naturels du Victoria.

7. <http://adventureblog.nationalgeographic.com/2009/10/23/where-the-wild-things-are-a-wild-rumpus-in-australia/>

Des ennuis mécaniques



J+30 à J+70 — Le van : acquisition et réparations

Une des raisons à l'absence de nouvelles sur ce journal ces derniers temps est notre nouveau moyen de transport. Non pas que nous étions partis sur les routes à bord de ce beau (enfin si on veut) véhicule à roulettes, mais plutôt l'exact contraire : nous étions cloués sur place à cause de ce noble (bof) destrier à quatre-temps.

Nous avons bien préparé notre achat : lecture de nombreux articles sur le net, de forums, demande de conseils à droite à gauche, rédaction d'une check-list de points mécaniques (et humains) à vérifier, budget fixé, etc etc. Mais ça n'a pas servi à grand-chose car comme deux ~~erétins~~ ~~œuillons~~ touristes nous avons acheté quasiment le premier que nous avons vu, au bout d'une semaine de recherches. Non non nous n'avons pas été arrêtés par la couleur plus que discutable, par les indices qui pointaient de toute évidence sur le manque d'entretien du véhicule, ni sur le prix démesuré vu l'état de la bestiole, non non. Donc comme deux ~~pigeons~~ backpackers nous avons allongé 4.250 dollars pour ce magnifique (hum hum) Mitsubishi Express de 1999, affichant 236.000 kilomètres au

compteur (ce qui est relativement récent et peu kilométré pour un van de backpacker au passage).

Nous avons déjà démonté l'installation qui était faite dans le van à base d'un coffre bricolé et d'une banquette de merde qui pouvait se "déplier" en lit rikiki : environ 80 cm de large, sur 2 mini-mousses de 40 cm de large, pour deux ça fait juste. On se demande bien comment les précédents occupants (une fille de pasteur et son copain) pouvaient dormir là-dedans, ou même s'asseoir mais bref. Nous n'avons gardé que le "plancher" bricolé probablement par un manchot aveugle comme le reste, car il s'agit en fait de lambris posé sur une grande plaque de carton, qui sont vissés directement dans la carrosserie, à la barbare.

Et non on n'a pas vraiment réfléchi pour la couleur bleue/verte style camouflage hippie, c'était comme ça quand on l'a acheté. Ce n'est pas notre faute.

J'ai commencé à fouiner les docs techniques sur ce modèle particulier, en bon geek, et j'ai pu dénicher une doc technique du moteur (un 4G63⁸, le même type de

8. http://en.wikipedia.org/wiki/Mitsubishi_Sirius_engine#4G63

moteur qui est utilisé dans des voitures de rallye, bon sauf qu'eux c'est la version "turbo" alors que nous on a la version "escargot") ainsi qu'un manuel de réparation du véhicule destiné aux mécaniciens Mitsubishi. Bon ce dernier est en russe, mais y'a des petits dessins avec des personnages rigolos, ça peut aider, non ? Bon OK, j'y connais rien, et face à cette mécanique diabolique je suis complètement désemparé. Le seul truc que j'ai reconnu dans la doc du moteur c'est une tête de Transformers dans la vue en coupe du moteur. Pas franchement utile, mais mignon.

Le propriétaire (Ai-je mentionné que c'était un pasteur ? C'est dire l'époque où nous vivons, si même les hommes d'église vous arnaquent) nous avait juste mentionné un problème avec un équipement qui bouffait la batterie et qu'il fallait donc la débrancher si on voulait démarrer. Le jour suivant, nous avons remarqué une fuite d'huile sur la partie basse du moteur. Nous avons besoin de l'emmener au garagiste. Problème : comment en trouver un de confiance ? Et bien dans les pages jaunes, le premier venu a fait l'affaire. Sauf qu'il nous a annoncé de mauvaises nouvelles : la batterie n'était pas déchargée par quelque chose, mais

elle était simplement morte. On s'était fait enfler sur la batterie. Cool.

105\$

Il nous a fallu près de trois heures de prise de tête avec les vendeurs et les manuels techniques pour savoir quel type de batterie correspondait au van.

Seconde mauvaise nouvelle : la fuite. Ça fuit depuis le haut du moteur, il faut donc commencer par réparer ce qui pourrait causer la fuite par le haut, sauf à tout démonter (hors de prix). Allons-y donc pour le changement du joint de capot moteur et des joints de bougies (enfin si j'ai bien compris, sans compter que c'est pas évident de traduire les termes techniques entre anglais et français) qui étaient cuits.

200\$

Démontage du capot moteur, remplacement de joints divers et variés par le garagiste.

Nous tout contents d'être délestés d'un peu plus d'argent, on commence à vouloir en profiter un peu

de ce van : on démonte donc l'installation faite par Bob le bricoleur qui devait prendre du LSD et ne jamais avoir tenu un tournevis de sa vie, on passe un coup d'aspirateur et on se dit que vu qu'il fait chaud on irait bien à la plage, mais pas celle qui donne sur la baie, non la vraie celle qui donne sur l'océan, à environ 80 km de là, et qu'au passage on ira à Vi-cRoads, l'organisme qui se charge de gérer les immatriculations, car il faut qu'on fasse le changement d'immatriculation. Problème au bout de 30 km le voyant d'huile s'allume et le van fait un sacré bordel genre voiture de course, mais à 30 km/h c'est une course que je gagnerais facilement en vélo. Sans compter une certaine perte de puissance qui nous pousse à faire les montées au ralenti. Pas cool, mais on arrive quand même jusqu'à VicRoads, on fait le changement d'immatriculation.

75\$

Changement d'immatriculation.

On renonce, bien obligés, à notre projet de pousser jusqu'à l'océan. On rentre donc un peu dépités, et on porte le van chez le garagiste le lendemain matin. Entre-temps on en profite pour assurer le van car si la

vignette obligatoire comporte une assurance au tiers, elle ne couvre que les dommages causés aux personnes, et pas aux biens. Donc si on se tape une Porsche dans la rue, ben c'est à nous de payer (ou de rentrer en France avec une grosse dette aux fesses). On a bien regardé pour avoir une assurance qui couvre les réparations de notre voiture en cas de souci ou d'accident, mais la plupart demandent d'être résident permanent en Australie, ce que nous ne sommes pas, et pour des tarifs dans les 1000 à 3000 dollars annuels. Argh.

Donc on ne prend qu'une assurance au tiers pour les biens, où les tarifs varient de 230 à 800 dollars annuels. Youpi. On prend donc la moins chère qui chance est proposée par notre banque, Westpac, à 19\$ par mois. On nous l'a pourtant déconseillé car il paraît que les assurances des banques ce n'est pas génial. Mais en regardant de plus près, l'assurance de Westpac était gérée directement par Vero, qui est une filiale de Sun-Corp, énorme groupe d'assurance. Du coup les assurances plus réputées qu'on nous conseillait faisaient partie du même groupe et donc ça revenait exactement au même au final car c'est la même entreprise derrière qui gère les sinistres. Bref.

19\$ / mois

Assurance au tiers.

Retour au garage où le mécano nous annonce que le van ça ne va pas du tout, il fait de la fumée blanche, il pense que ça peut venir des segments des pistons (piston rings), qu'il faudrait changer et pour cela ôter toute la partie haute du moteur. Opération qui serait facturée dans les 1000\$ minimum. Arg. Sympa et compatissant, il nous demande si on vient de l'acheter avec un RWC (RoadWorthy Certificate), le contrôle technique local. Oui. Et que donc le garage qui a fait le RWC est sensé accepter de réparer gratuitement car il aurait dû voir que le véhicule n'était pas OK pour le contrôle technique vu la fuite et la fumée. On appelle donc le garage qui a fait passer le RWC, on y va et là pas content de voir qu'il va devoir bosser pour pas grand-chose, il nous dit qu'il jettera un œil... dans un mois. Vous comprenez, les fêtes de fin d'année (qui se cumulent ici avec les grandes vacances d'été), tout ça... Oui sauf que non, on y retourne, on rappelle, on fait nos relous, et il inspecte finalement le van et annonce qu'il va changer les segments des pistons pour début janvier car on est déjà mi-décembre et il part en

congé le lendemain. Nous aussi, on aimerait bien des vacances...

Après trois semaines d'attente, début janvier on rappelle : ah ça sera plutôt mi-janvier. Finalement on arrive à s'entendre un peu, il changera donc les joints de queue de soupape (valve seals), les segments des pistons (piston rings) et le joint de culasse gratuitement, et il en profite pour changer la courroie de distribution (timing belt, dont on ne savait pas quand elle avait été changée, donc plus sûr de la changer car sinon il y a un risque qu'elle pète et en ce cas ça occasionnerait de graves dommages au moteur, et comble du bonheur sur notre moteur il n'y en a pas qu'une mais deux), la pompe à eau (water pump) et le filtre à huile (oil filter) pour moins cher que ça nous aurait coûtés (rien que la courroie de distribution c'est environ 500\$), histoire d'avoir un moteur qui va durer un peu longtemps. Suite à nouvel essai et allumage intempestif du voyant d'huile sur le tableau de bord, vérification de la pression du moteur et changement du détecteur de pression d'huile gratuitement.

450\$

Changement des segments des pistons, des

joints de queue de soupape, de la courroie de distribution, de la pompe à eau, du filtre à huile, du détecteur de pression d'huile et vidange.

Bon normalement à ce stade, tout va bien non ? On a un moteur quasiment intégralement démonté et dont tous les éléments qui risquent en général de péter et d'occasionner de gros frais ont été changés. Sauf que la fuite est toujours là et le bruit aussi, même si le moteur à retrouvé de la patate, enfin le voyant d'huile s'allume quand le moteur tourne à l'arrêt. Retour à notre mécano local pour un diagnostic. Le bruit du moteur ? Oh faut pas s'inquiéter tant qu'il est pas plus fort. Heu OK d'accord. La fuite d'huile ? Elle vient de la partie basse du moteur et est très légère, c'est sûrement un joint vers l'arbre de transmission (j'avoue j'ai pas tout compris mais d'accord), sauf que ça coûterait très cher de démonter tout l'arbre pour changer le joint, donc c'est pas grave. OK d'accord. Le voyant d'huile ? C'est juste que l'autre garagiste ne semble pas avoir mis la bonne huile dans le moteur, elle est trop fine, du coup quand le moteur tourne à l'arrêt la pression n'est pas assez forte et le voyant se déclenche, mais tant que s'éteint quand on roule tout va bien. Oh et à la prochaine vi-

dange mettez la bonne huile. OK bon bah d'accord. Super.

Sauf que. Ah. Au fait. Votre radiateur fuit.

Noooooon. On refuse de retourner l'autre bras cassé de garagiste à 1h de route de là, notre garagiste va donc démonter le radiateur pour l'emmener à réparer. Sauf qu'il nous appelle juste après pour nous dire que le réparateur dit que c'est pas réparable car un autre bras cassé à déjà réparé le radiateur avec ses pieds (et du plastique fondu, si si), donc faut le changer. Un radiateur d'occasion c'est 65\$. D'accord ok allez peu importe, tiens voilà le code de ma MasterCard, fais-toi plaisir on en est plus là !

⋮
177\$

⋮
Changement du radiateur.

Bon, on va peut-être pouvoir commencer à l'utiliser ce van, après plus d'un mois de réparations et d'attente ? Mais mais, avant, comment on va vivre dedans ? !

(à suivre)

J+82 — Kurth Kiln Regional Park & Bunyip State Park

Après avoir terminé l'aménagement du van, nous avons décidé d'inaugurer cela par un week-end dans les parcs naturels du coin. Nous avons commencé par rejoindre notre camp pour la nuit, a Kurth Kiln Regional Park, pas loin de beaucoup d'australiens qui profitaient de ce week-end prolongé pour cause d'Australia Day (fête nationale). Nous avons ensuite entrepris une balade d'une douzaine de kilomètres passant par Shiprock Falls et quelques gros cailloux.

Après une nuit tranquille et un réveil matinal avec vue sur le ciel depuis la fenêtre du van, nous sommes partis vers Bunyip State Park, pour une balade de 15km vers les Four Brothers rocks⁹, d'autres gros cailloux dont l'un que je me suis empressé d'escalader pour mieux admirer la vue et avoir peur de redescendre.

Une balade très sympa où nous avons pu voir de près des Lyrebirds !

9. <http://www.bushwalkingblog.com.au/four-brothers-rocks-bunyip-state-park-gembrook-victoria-2/>

J+70 à J+80 — Aménager le van

Rappel de l'épisode précédent : on a un van, il est réparé, il roule, même s'il fait un drôle de bruit et que le voyant d'huile s'allume à l'arrêt. Le van était vide, avec seulement un plancher bricolé.

Évidemment pour vivre dedans, c'est pas l'idéal (mais on a vu des gens le faire : un matelas gonflable, un réchaud et hop, ce que je trouve un peu con de payer plus cher pour avoir un van si on n'exploite pas vraiment l'espace disponible). On ne savait pas trop à la base si on allait acheter un van déjà aménagé ou pas, mais on savait que s'il ne l'était pas, c'était loin d'être insurmontable de l'aménager un minimum (un sommier surélevé pour ranger des trucs en dessous, un matelas et quelques planches à l'arrière en guise de cuisine, comme la plupart des vans qu'on peut trouver en Australie). On se foutait pas mal d'avoir un frigo ou la clim, mais on voulait quand mm un truc un minimum fonctionnel.

On a acheté un van qui était déjà aménagé, mais l'aménagement était juste... inutile. Bricolé à la va-vite de toute évidence, c'était ni pratique ni confortable, et

surtout fragile. Bref du bricolage dans le mauvais sens du terme. On s'est empressés de tout démonter.

Ensuite comme on avait du temps pendant que le van était immobilisé, on a fait pas mal de plans, on a aussi fait la tournée des encombrants et récupéré des tonnes de choses, les australiens jetant un peu tout (comme les français), on a ainsi pu trouver gratuitement :

- un matelas de futon ;
- plein de planches, du bois, des sommiers en bois, des meubles ;
- des vis, des clous, des ferrailles diverses ;
- des couverts, des casseroles, des tasses ;
- des draps, une couette, des coussins, des housses de coussin ;
- des vélos ;
- du matériel informatique, des peluches, des rangements divers...

Bref énormément de trucs, et je ne parle même pas des trucs qu'on n'a pas pris, mais on aurait pu meubler quelques dizaines d'appartements ou maisons, et même s'habiller.

Pour le reste, ce qui n'a pas pu être trouvé (bon on a regardé que dans les rues pas loin de chez nous, on a pas quadrillé tout Melbourne non plus), on a comparé les prix entre les magasins et on a acheté à K-Mart, à Big W, à Aldi, et dans les Op Shops (magasins d'occasion genre Emmaüs), et évidemment à Bunnings pour les outils et matériaux qui manquaient. Coût total de l'aménagement : 260 \$.

Mais il n'y a pas que l'argent dans la vie, quand on veut s'en tirer pour pas cher il faut mettre la main à la pâte ! Heureusement, comme l'espace d'un van c'est environ 3m² seulement, y'a pas de quoi s'éreinter, en cinq après-midi tranquilles, on avait le van de nos rêves.

Ainsi la première étape a été de réaliser la cuisine à l'arrière du van à partir d'un meuble télé trouvé aux encombrants.

Coût de l'installation : 10\$, prix du lino utilisé pour le plan de travail pour cacher le meuble qui avait des taches de peinture.

La seconde étape sera de réaliser des banquettes, la première faisant toute la largeur du van et suffisam-

ment grande pour accueillir des gens (on sait jamais si on écrase quelqu'un sur la route, on peut avoir besoin de cacher son cadavre).

Enfin, de réaliser une seconde banquette en face, et une table entre les deux, qui puisse être enlevée et servir pour créer le lit.

Enfin dernière étape, trouver une idée pour fixer la table en hauteur, afin que celle-ci puisse être facilement démontée et passer de la position 'nuit' à 'jour', et bien on a simplement utilisé le levier du cric hydraulique de la voiture en guise de pied, et du côté de la cloison on a fabriqué une petite étagère dans laquelle la table vient s'encastrer. La table est ensuite bloquée pour ne pas bouger pendant les trajets par exemple avec deux vis qui ne sont pas vissées mais simplement posées dans deux trous qui traversent la table et le rayon de l'étagère.

La transformation de la configuration "jour" à la configuration "nuit" se fait assez rapidement : ôter le pied de la table, le ranger à l'emplacement prévu dans la voiture (clipsé dans la marche de la porte coulissante), enlever les deux vis qui bloquent la table dans l'étagère côté cloison, placer la table à sa place entre la ban-

quette qui se déplie et la porte coulissante et enfin déplier la petite banquette. Vous avez alors une surface lit complète ou il suffit de déplier le matelas qui était plié sur la grande banquette en guise de canapé (très confortable, je peux en témoigner) et vous avez un lit.

On avait donc à cet instant une installation vraiment pas mal. On a encore amélioré quelques trucs ensuite pour exploiter l'espace au minimum : rajout de bordures aux rayons de l'étagère pour pas que les affaires se barrent pendant qu'on roule, et création de nouveaux rayons dans la cuisine, mais les photos ne montrent pas encore ça.

Par rapport à la plupart des vans qu'on a vus, sans compter ceux transformés en camping car pour de vrai, on pense tenir un truc pas mal du tout, pour un prix et un investissement personnel relativement faible. Si on avait eu accès à du bois neuf et des outils genre scie électrique on aurait pu faire quelque chose d'encore plus chiadé, comme certains¹⁰, mais est-ce que ça vaut le coup pour un véhicule qu'on ne va garder que quelques mois ? Je ne suis pas sûr...

10. <http://www.australia-australie.com/forum/posts/australie-le-pays-continent/6388?page=1>

Du coup nous avons fait l'impasse sur certains éléments pour ne pas se casser la tête : l'évier par exemple, ça peut paraître sympa, mais on peut être garé à un endroit en pente, donc galère, et il faut deux réservoirs : un pour pomper l'eau, l'autre pour les eaux usées, à moins de faire un trou dans la carrosserie du van, ce qui soulèverait tout un tas de questions, et se trimballer un réservoir d'eau usée juste pour faire la vaisselle, c'est inutile, on a préféré prendre 2 bassines et faire la vaisselle directement vers un robinet, comme... en camping quoi.

Un autre élément souvent rencontré c'est le frigo. S'il est seulement électrique, il lui faut une batterie auxiliaire. Or une batterie auxiliaire qui se trouve dans l'habitacle n'est pas la même chose qu'une batterie de voiture. En effet, cette dernière contient du plomb et de l'acide sulfurique, qui dégage des vapeurs cancérigènes. Sans compter les risques : une batterie qui explose projette de l'acide et du plomb partout, en plus de dégager des vapeurs d'hydrogène hautement inflammables, ce qui ne donne pas vraiment envie de dormir à côté (celle du moteur est derrière de l'acier, à l'extérieur, c'est déjà mieux). De plus on ne veut pas vraiment retrouver la batterie à plat le matin car le fri-

go a pompé la nuit pour garder du Coca au frais. Enfin, le prix d'une batterie auxiliaire est démesuré, sans compter qu'il faut l'associer à un circuit qui permette sa recharge quand la voiture roule, bref un gouffre financier sans compter la logistique. Il existe des frigos qui peuvent fonctionner au gaz naturel, mais même problème de sécurité. Bref on n'est pas du genre à s'attacher réellement à un confort tel que le frigo. La plupart des fromages, fruits et légumes et même les œufs se conservent très bien en dehors d'un frigo pendant plusieurs jours s'ils ne sont pas exposés au soleil.

Donc nous avons un van, bien aménagé (c'est pas mal de se flatter soi-même des fois, vous devriez essayer), il ne nous restait plus qu'à partir en Tasmanie la semaine suivante, les billets pour le ferry étaient réservés, mais un bruit va tout changer : « Klonk » !

J+87 — Quand le van fait « klonk », puis plus rien...

Notre très respecté ~~poubelle~~ à roulettes moyen de transport motorisé avait vu 1000\$ de réparations, avec un changement de pas mal d'éléments qui auraient pu risquer de lâcher en cours de route. Nous avons donc

réservé nos places sur le Spirit Of Tasmania, pour passer le mois de février en Tasmanie. Ainsi nous devons partir le lundi 4 février pour une traversée de neuf heures dans le détroit de Bass. Nous avons donc décidé de précéder ce départ d'une bonne balade dans le Victoria, à Cathedral Ranges, chaîne de montagnes à l'est de Melbourne. Nous étions donc partis, ce vendredi 1er février au soir, le van tout rempli de toutes nos affaires, aménagé tip-top, avec quelques réserves de nourriture (pas d'Aldi en Tasmanie), sur la Maroon-dah Highway.

C'est après une cinquantaine de kilomètres que le voyant de pression d'huile, au lieu de ne s'allumer qu'à l'arrêt, restait d'un coup allumé tout le temps, et le van a commencé à faire un léger bruit bizarre, différent de celui qu'il faisait jusque-là. Et là dans Healesville, le van a fait un gros bruit, genre « klonk », tout s'est éteint, les phares, le moteur, le tableau de bord, tout. On s'est arrêtés sur le bord de la route (de toutes manières, on n'avait pas vraiment le choix), on a essayé de remettre le contact et... rien, absolument rien, même les warnings ne marchaient pas.

Après avoir foutu quelques coups de pied à ce tas de ferraille fier destrier, nous nous sommes résolus à appeler l'assistance dépannage de RACV, dont nous venions justement d'aller chercher l'après-midi même la vignette à mettre sur le pare-brise. Heureusement le dépanneur le plus proche n'habitait pas loin, mais il n'apportait aucune bonne nouvelle, après quelques tentatives infructueuses, il nous indiqua que le moteur était "bloqué" (seized), c'est-à-dire que même en essayant de le faire tourner à la main, il ne bougeait pas, ce qui était probablement signe de quelque chose de grave et qu'il faudrait sûrement changer le moteur.

Autant dire que là, à ce moment-là, on en menait pas large. Et qu'on commençait légèrement à en avoir marre.

Retour à la maison en dépanneuse donc (payée par l'assistance dépannage), et après annulation des billets pour la Tasmanie le samedi, le lundi à la première heure nous appelions notre garagiste pour savoir s'il pouvait regarder. Remorquage du van jusqu'au garagiste (encore aux frais de l'assistance dépannage), et après une heure de démontage du moteur, il nous livre la cause du problème : un chapeau de bielle a cassé.

Alors pour bien expliquer, on va commencer par un petit schéma d'une bielle, qui est la pièce qui relie le piston au vilebrequin et qui transmet donc l'explosion (mouvement vertical) au vilebrequin, qui entraîne les roues (pour faire simple), mouvement rotatif donc.

Le problème exact est vraiment très con : le garagiste qui avait changé la courroie de distribution, les segments des pistons etc. a simplement mal revissé un des deux écrous. Cet écrou a donc continué à se dévisser, puis est tombé, et la seconde vis qui restait et tenait la bielle a cassé (après que le chapeau de bielle se soit fendu), entraînant l'arrêt et le blocage du moteur. Au passage cela a gravement endommagé la bielle évidemment, le piston et le vilebrequin. Coût des réparations : environ 1200\$ de main d'œuvre, et à cela rajouter le coût d'un moteur d'occasion : environ 1000\$. Bref ça ne s'annonçait pas du mieux possible. Heureusement, la bonne nouvelle c'est que c'est la faute du précédent garagiste, qui doit donc payer les réparations à sa charge.

Après avoir tenté de retarder autant que possible les réparations, il accepta finalement que ça soit notre garagiste, en qui nous avons pleine confiance, qui effec-

tue les réparations. Malheureusement après quelques jours de recherches, notre garagiste ne put trouver de moteur d'occasion, et donc en accord avec l'autre garagiste il décida de réparer le nôtre en changeant les pièces abîmées et en le reconstruisant complètement. L'avantage c'est qu'on sera sûr que le moteur sera entièrement refait au mieux, alors qu'un moteur d'occasion aurait juste été remonté sans savoir s'il n'aurait pas cassé quelques semaines plus tard. L'inconvénient c'est que ça prend bien plus de temps à faire.

Heureusement, tout n'est pas si négatif, et je vous raconterais comment notre garagiste nous a invité à passer le week-end avec lui et sa femme dans sa maison au bord de l'océan pour nous changer les idées, et comment notre assistance dépannage nous a payé 2 jours de voiture de location de luxe aussi.

Grâce à tout cela, nous avons repris un peu d'optimisme (de toutes façons c'était difficile de tomber plus bas que le moment où la voiture a fait klonk au milieu de la route à 23h passée), et résolu à aller en Tasmanie coûte que coûte nous avons repris un billet

pour le 4 mars pour y passer le mois de mars. En espérant que le van tienne le coup, cette fois !

J+90 — En voiture de location à Sorrento, Portsea et Cape Nepean National Park

Nous avons donc laissé le van au garage, même si on n'avait pas vraiment le choix, en attendant que le garagiste fautif accepte de payer la facture des réparations nécessaires pour remettre ce satané ~~bolide~~ véhicule en état de rouler.

Un peu déprimés à l'idée d'avoir dû annuler notre voyage en Tasmanie, en se faisant enfler de près de 50% du prix payé (la joie des annulations de dernière minute), on cherchait quoi faire de notre temps à part regarder des séries à la télé en attendant un appel du garagiste. Quand, celui-ci, au détour d'une conversation nous demanda si notre assistance dépannage, la RACV, ne nous offrait pas une voiture de location pendant que le van était HS. Quelle idée lumineuse ! Nous avons eu la bonne idée de prendre l'assistance dépannage la plus chère (200\$), mais qui est aussi la plus complète et ça valait le coup car rien que le remor-

quage de 50 kilomètres quand le van est tombé en panne nous aurait coûté presque le double.

Et là, encore une fois nous allions pouvoir profiter du luxe d'une assistance dépannage qui... dépanne bien. En effet, elle nous offrait deux jours de voiture de location. Pour rien, gratuit, que dalle. On ne payait que l'essence, et l'assurance supplémentaire (15\$/jour) car l'assurance de base a une franchise de 3.300\$, donc inutile de dire que si vous vous faites emboutir la voiture de location (récente et très chère cela va sans dire), vous allez pleurer. Bref, nous nous retrouvâmes au volant d'une bien jolie voiture automatique toute neuve. Qui ne faisait pas klonk, ni clac-clac, ni teuf teuf, bref une voiture qui roule bien. Enfin passé quelques minutes à se demander comment fonctionne le levier de vitesse, puis où est le bouton pour allumer les phares (y'en a pas, ils sont automatiques !), nous étions en route pour deux jours de balades, histoire de se changer les idées parce que hein on l'avait bien mérité !

Nous avons donc décidé de nous rendre dans la péninsule de Mornington, au sud de Melbourne, et plus précisément vers le cap Nepean, qui clôt la baie de Port Phillip.

À Sorrento, petit village touristique, nous avons donc marché de la plage de la baie, calme et sereine, à la plage du côté océan, plus agitée et rocheuse.

Ensuite à Portsea puis à Cape Nepean National Park nous nous sommes promenés à travers le parc jusqu'à London Bridge, voûte de pierre au-dessus de l'océan, avant de nous diriger vers la voiture pour rentrer. Et c'est là que nous avons pu croiser notre premier échidné !

J+91 — Yarra Ranges

Après une journée au bord de l'océan, il était temps de contraster un peu : de la montagne ! Direction les Yarra Ranges et le Mount Donna Buang à 1245m d'altitude. Après un petit détour par la Rainforest Gallery, plateforme de métal située à 15 mètres de hauteur au milieu des arbres géants de la forêt tropicale, direction le sommet du mont. Celui-ci étant l'endroit le plus haut à proximité de Melbourne, il est très populaire en hiver pour aller y faire... de la luge !

En été c'est plutôt sa tour de métal de 21 mètres, permettant d'observer les alentours, qui en fait son inté-

rêt. Un bon endroit pour admirer... la fumée des feux de forêt au loin... Hélas typiques en cette saison.

Histoire de se donner bonne conscience, et malgré la chaleur accablante nous avons décidé de faire une balade d'une douzaine de kilomètres plutôt que de regagner tout de suite la fraîcheur de l'habitacle climatisé de la voiture de location.

Sur la route du retour, en descendant du sommet, un petit kangourou quasiment tout noir déboula devant la voiture avant de sautiller en nous précédant pendant quelques instants, visiblement pas très soucieux d'éviter les voitures...

J+95 et J+96 — Inverloch

Comme une bonne chose n'arrive jamais seule, après avoir dû rendre la voiture de location (on aurait pu la garder quelques jours de plus à un tarif intéressant mais on était déjà un peu à court de sous), notre garagiste, qui fut également constructeur de bateaux, professeur et bien d'autres talents, nous invita à passer le week-end avec lui et sa femme dans leur maison de vacances, à Inverloch, un peu après Phillip Island.

Évidemment on n'a pas beaucoup hésité avant de dire oui, même si on commençait légèrement à se sentir un peu coupables de profiter de tant de gentillesse. Le vendredi soir ils sont donc venus nous chercher en voiture, nous avons chargé nos sacs et nos vélos et en route pour Inverloch !

Après cette sympathique virée en voiture, nous arrivâmes dans leur maison, construite à l'origine par ses parents pour une poignée de dollars (sans cuisine ni salle de bains), et améliorée par la suite par lui-même. On a appris ce week-end-là à quel point l'hospitalité australienne n'est pas un mythe et comment le hasard fait bien les rencontres.

Le village d'Inverloch en lui-même est tout à fait bucolique, et nous avons profité de ses plages pour s'y baigner, puis pour apprendre à faire du Boogie Board sous les instructions attentionnées de notre garagiste. Bon faire du Boogie Board est un bien grand mot car la moitié du temps a été passée sous la planche plutôt que dessus, mais qu'importe.

Le lendemain nous avons profité des vélos pour suivre la route côtière et s'arrêter à chacun des points de vue

donnant sur d'innombrables criques et plages sublimes qu'on avait à chaque fois du mal à quitter.

Enfin il a fallu se résoudre à rentrer, mais non sans pouvoir refuser que nos hôtes nous promènent en voiture dans l'arrière-pays, non-moins sublime à la lumière du soleil mourant de cette fin de week-end.

Probablement une des expériences les plus extraordinaires de ce voyage, qui nous a fait d'un coup nous dire que finalement, que le van soit cassé soit une bonne chose.

J+103 et J+104 — Cathedral Ranges (et une explication du washboarding)

Après avoir récupéré le van ~~tout beau tout propre~~ toujours aussi moche mais en état de rouler, nous avons quelques jours pour nous promener avant de devoir refaire une visite au garage pour vérifier que tout allait bien, qu'il n'y avait aucune fuite etc.. On a donc fait le choix de se rendre à Cathedral Ranges, parc national situé à une centaine de kilomètres au nord-est de Melbourne et où des balades sympas dans des massifs rocheux semblaient nous attendre.

Après une première nuit à Buxton où nous avons pu voir un wombat de près, direction Cathedral Ranges et... 10 kilomètres sur une dirt road. Il faut rappeler qu'ici en Australie il y a les routes bien tranquilles, bien goudronnées, en général en bon état, comme on peut les connaître en Europe. Mais il y a aussi les dirt roads, ou gravel roads, ou encore unsealed roads, bref les routes en gravier, en sable, en terre battue, qui sont dans un état variable. Cela peut aller de la route où des graviers ont été déposés puis aplatis au rouleau-compresseur, relativement plate et pratique à emprunter (souvent limitées à 80 km/h, parfois 100), jusqu'aux routes en terre battue qui ont simplement été défrichées et aplaties, tout en gardant de sales trous et de gros cailloux.

Ces routes sont très communes, et peuvent être simplement des routes secondaires, mais aussi des routes principales qui traversent des centaines ou milliers de kilomètres. On peut se dire que c'est un peu tape-cul mais que ça peut aller. Sauf que c'est une grave erreur, car ces routes bénéficient souvent d'un attrait spécifique : le washboarding. Qu'est-ce que c'est, me demandez-vous, ami lecteur avide d'en apprendre plus sur les secrets de l'Australie, vous qui êtes confortable-

ment installé dans votre fauteuil devant votre cheminée à côté d'une fenêtre donnant sur une plaine enneigée (ben oui vous êtes bien en Europe non ?). Eh bien je vais vous le révéler pas plus tard que tout de suite.

Pour comprendre le washboarding, il faut comprendre comment fonctionne une suspension de voiture. Quand votre voiture rencontre une bosse, la suspension, qui est la combinaison d'un amortisseur et d'un gros ressort, ne pas juste absorber le choc, elle va rebondir. Le rôle du ressort est d'absorber le choc, mais comme il ne peut pas être absorbé puis disparaître, il va être renvoyé ensuite. Le ressort va donc se contracter puis s'étendre à nouveau pour retrouver sa position initiale. Ce qu'on pourrait traduire par : boum (le choc de la bosse), schloups (le ressort se contracte) puis boing (le ressort se remet en position initiale).

En réalité, si votre voiture n'était équipée que d'un ressort sans amortisseur, ça ferait plutôt boing boing boing boing boing boing (etc.) car le ressort en reprenant sa position initiale ferait faire un petit saut à la roue, qui ferait donc un nouveau choc, etc etc. C'est là qu'entre en jeu l'amortisseur, qui va amortir le choc et limiter

le rebond. En pratique, cela permet de limiter mais pas annuler complètement les rebonds successifs.

Revenons donc à notre route en sable, en gravier ou en terre. Vous rencontrez une bosse : boum. Votre ressort absorbe le choc : schloupf. Il renvoie la force du choc en reprenant sa position initiale, tout en étant limité par l'amortisseur : boing. Et comme l'amortisseur ne peut annuler tous les rebonds successifs, ça sera suivi par quelques petits boings. Ces petits boings vont faire rebondir votre voiture, qui va donc tasser le sol un peu plus tous les 5 cm (par exemple). Ainsi la voiture suivante n'aura plus une bosse, mais une bosse suivie de 4 ou 5 petites bosses, et en passant elle va créer elle-même de nouvelles bosses. Et voilà donc comment on crée une route qui fait sauter et vibrer votre voiture dans tous les sens. Visuellement, cela donne des genres de petites vaguelettes sur la route. Et plus les vaguelettes sont profondes, plus la voiture va rebondir, elle va entrer en résonance avec la route si on veut, sur une fréquence donnée ; ce qui fait vibrer les suspensions et empire l'effet sur la route.

Le résultat : un sacré tape-cul qui va vous faire rebrousser chemin sur pas mal de routes au bout de

quelques centaines de mètres, car c'est proprement intenable sans avoir un 4x4, et encore pire avec un van. Sans compter que le washboarding rends la route glissante, en effet vos roues ne sont plus en contact avec le sol que la moitié du temps, l'autre moitié étant passée à rebondir. Donc vous vous retrouvez avec un van qui glisse et dérive. L'effet est encore pire sur le sable et les graviers fins évidemment. Rouler lentement (entre 10 et 30 km/h) aide pas mal à tenir la route quand même, mais impossible de faire plus de quelques kilomètres sans utiliser un 4x4, à moins d'être maso.

Il n'existe aucune solution contre le washboarding, sauf à n'autoriser à rouler sur ces routes que des voitures sans suspension. Je termine ici cette explication et vous laisser aller scruter Wikipédia¹¹, car la théorie que je vous aie exposée n'est pas la seule qui pourrait expliquer pourquoi ces routes ont-elles des vaguelettes, mais ça commencerait à devenir compliqué à expliquer ici.

À Cathedral Ranges, donc, il y avait 10 km de dirt road, ça sautait et vibrait un peu mais c'était acceptable, sur les cinq premiers kilomètres, les cinq derniers par

11. <http://en.wikipedia.org/wiki/Washboarding>

contre, c'était un tout autre problème : ça montait très raide. Sur un chemin en terre et poussière (une sorte de sable ultra fin), avec un van à deux roues motrices, c'était un peu difficile mais nous y sommes finalement parvenus. Ce que nous ne savions pas encore c'est que nous allions devoir refaire ces cinq kilomètres en montée à pied dans la balade de la journée...

Nous avons donc commencé notre première journée à Cathedral Ranges par le circuit sud¹², qui consiste donc à faire un peu d'escalade à mains nues pour arriver au sommet (Sugarloaf Peak), en nous offrant une vue imprenable sur la vallée. Ça valait le coup de monter jusqu'à 920 mètres d'altitude.

Puis il faut suivre le chemin, qui porte le doux nom de Razorback Track, soit en français « le dos du rasoir », qui justement suit la crête jusqu'au milieu de la montagne. Il faut escalader, enjamber, s'agripper, faire attention où l'on met les pieds, ce n'est pas particulièrement difficile mais plutôt fatigant sous 33°C en plein soleil. Mais nous, on adore ça : c'est très rigolo de de-

12. <http://www.bushwalkingblog.com.au/sugarloaf-peak-the-razorback-south-jawbone-cathedral-range-state-park-buxton-victoria-2/>

voir sauter de rocher en rocher, même si on se demande parfois par où il faut passer.

Arrivés à the Farmyard, petite aire de camping pour ceux qui font des balades sur plusieurs jours, il est venu le temps de redescendre, via un chemin très bien aménagé, comme d'habitude dans le Victoria où tous les chemins de randonnée sont irréprochables : escaliers, passerelles, ponts, on s'ennuierait presque.

Enfin pour terminer, il ne reste plus qu'à... remonter jusqu'au parking via la route, qui grimpe sévère, surtout sous un soleil de plomb. Une fois arrivés, à court d'eau, on est bien heureux d'apercevoir la couleur criarde du van au loin. Ouf.

Après une nuit passée sur place, une bonne douche d'eau de pluie bien fraîche et un kangourou tout noir qui passait sur la route à côté du camp, on reprend la voiture pour aller au départ du circuit nord¹³ qui commence 7 kilomètres plus bas sur la route. Sept kilomètres de descente sur une route très pentue et en graviers, ça donne :

13. <http://www.bushwalkingblog.com.au/cathedral-range-northern-circuit-cathedral-range-state-park-buxton-victoria/>

- Tiens ça ne sent pas un peu le plastique cramé ?
- Je crois que c'est les freins qui commencent à faire fondre les pneus.
- Ah.

En effet, après 20 minutes d'usage intensif, les freins commençaient à être légèrement brûlants, chaleur qui commençait à se transmettre aux jantes et aux pneus. Heureusement qu'on n'allait pas plus loin.

Sur le sentier, comme on n'en a pas assez eu le jour d'avant, c'est reparti pour de la montée, via le même chemin que nous avons descendu le jour précédent. Et ça monte sévère, sous un soleil encore plus chaud : 35°C. Je profite du ruisseau qu'on longe pendant la montée pour mettre de l'eau dans mon chapeau, histoire de refroidir ma tête qui s'échauffe malgré le manque d'activité intellectuelle à ce moment-là. Arrivés en haut, on n'a pas terminé d'en baver : détour de 20 minutes par North Jawbone Peak pour jeter un coup d'œil sur la vallée. Blasés de la sublime vue d'hier, on a du mal à y trouver de l'intérêt.

Le plus difficile n'était pas loin : nous devons parcourir Ridge Track, qui comme son nom l'indique suit la crête. Alors donc quand ça suit la crête, ce n'est pas un

petit chemin tranquille un peu en contrebas de la crête, non non c'est vraiment la crête.

Une crête rocheuse, qui monte et descend, et qui est cernée par des arbustes qui piquent bien, même à travers les vêtements. Ouille.

Et comme ça ne suffisait pas, vu la chaleur les mouches se sont invitées. Je récapitule donc : un chemin sur la crête, terriblement difficile à suivre où l'on doit regarder à chaque instant où poser ses pieds, où l'on progresse à la vitesse d'environ un kilomètre par heure, des arbustes qui nous attaquent, des mouches par milliers qui nous agressent, et le soleil qui nous tape sur le crâne bien fort. Autant le dire tout de suite : c'était génial. Car oui nous n'avons peur de rien, et c'est une très jolie balade, même si particulièrement difficile.

Enfin, en redescendant enfin la crête, nous pensions que ça allait être plus facile, mais c'était sans penser aux arbres tombés. En effet le parc a été sujet à des feux de forêt ces dernières années et de nombreux arbres brûlés tombent au fil des semaines, malgré le travail des rangers pour les dégager. Du coup la descente était également très difficile, entre les arbres juchés au milieu du sentier et les passages entiers du

sentier qui ont été arrachés par les racines d'un arbre qui a chu.

Enfin en arrivant et après avoir croisé un échidné tout timide, nous avons pu tremper nos pieds dans la rivière qui passait dans la vallée, après les kilomètres de descente qui les avaient bien échauffés. Il ne restait plus alors qu'une promenade de santé : 4 kilomètres en remontant le long de la rivière jusqu'au parking. Segment reposant où nous avons croisé des kangourous que nous n'avons pu qu'entrapercevoir avant qu'ils ne fuient dans les fourrés à notre approche.

Après ces 22 kilomètres épuisants, ajoutés aux 9 kilomètres du premier jour, on s'est payé le luxe d'un bon bain dans la rivière, bien mérité même si légèrement glacial. Il ne nous restait plus qu'à dîner et nous diriger vers notre prochain camp pour la nuit. Ouf ! Merci Cathedral Ranges, sûrement un des plus beaux coins du Victoria, on ne t'oubliera pas, même si tu nous en as fait baver !

J+107 — Cape Woolamai à Phillip Island

Après un bref retour sur Melbourne pour vérification par le mécano que tout va bien après quelques centaines de kilomètres (et raccordement de la jauge de température du moteur qu'il avait oublié de connecter), direction Phillip Island pour une petite balade indiquée dans notre livre "40 Great Walks in Australia", offert par nos hôtes de Melbourne à Noël. Cette balade tranquille de 11 km suit le Cape Woolamai, l'endroit le plus haut de l'île (112 m., une bagatelle pour nous, désormais grands alpinistes après Cathedral Ranges). Le paysage est joli, le sol est juché de trous, sans doute des nids pour des oiseaux, ça fait un peu gryère. La promenade est un peu monotone, mais nous croisons quand même un wallaby et un échidné. On s'ennuie un peu quand même, malgré le passage par une ancienne carrière de grès rouge sur la plage.

Nous profitons ensuite des douches sur la plage de Cape Woolamai pour se laver à l'eau froide, puis direction Cape Liptrap pour rejoindre notre camping pour la nuit, mais à 5 km de là, la route qui y mène s'avère impraticable de par le washboarding (dont vous êtes désormais des experts grâce à la lecture de ce journal).

Nous décidons de bifurquer sur une autre dirt road pour trouver plus près un petit parking de plage à South Walkerville. Sur le bord du parking un sentier mène à la plage, une douche et des toilettes qui hélas ne sont pas fonctionnelles, l'eau a été coupée, peut-être que ce n'est fonctionnel que pendant la saison touristique ?

Arrivés à la plage nous nous baladons le long d'anciens fours à chaux¹⁴ (Lime Kilns¹⁵) qui donnent directement sur l'océan. Difficile d'imaginer à cet endroit désert le petit village de 300 âmes qu'a été Walkerville au 19e siècle, et de la jetée du tramway de 350 mètres qui emmenait la matière première de la mine aux fours il ne reste plus qu'un seul poteau en bois. Nous continuons jusqu'au minuscule cimetière historique puis retour au van pour dormir.

14. http://fr.wikipedia.org/wiki/Four_à_chaux

15. <http://parkweb.vic.gov.au/explore/parks/cape-liptrap-coastal-park/things-to-do/walkerville-south-lime-kilns>

J+108 et J+109 — Wilson's Promontory National Park

Toujours dans le Victoria, nous rejoignons le Wilson's Promontory National Park, plus communément dénommé « Wilson's Prom » ou tout simplement « the Prom ». C'est un des parcs les plus touristiques du Victoria, c'est la pointe la plus au sud de l'Australie, entourée par la mer sur 3 côtés, avec un parc national relativement grand, environ 40 à 50 kilomètres de long. Il n'y a qu'une seule route qui y mène, et une seule route dans le parc, qui va de l'entrée du parc jusqu'au camping (Tidal River). Un camping de près de 500 places dont tout est déjà réservé pour la plupart des week-ends et vacances.

Après 35 kilomètres de route depuis l'entrée du parc, au milieu de paysages sublimes et après avoir croisé plusieurs wallabies, kangourous et un émeu sur la route, nous arrivons à Tidal River dont nous décidons de partir dans n'importe quelle direction. Nous arrivons ainsi à Little Oberon Bay, plage de sable blanc à l'eau turquoise. Ce jour-là le vent est assez fort et frais et on se promène en k-way ou en coupe-vent malgré le soleil.

Nous apercevons quand même de près un wallaby qui se promenait dans la forêt, et avons même la chance de pouvoir le prendre en photo.

En revenant à Tidal River nous profitons de l'immense plage laissée par la marée basse pour nous balader un peu. Difficile de croire qu'il est si long d'atteindre l'eau mais c'est vraiment gigantesque, il doit y avoir plusieurs centaines de mètres entre l'océan et le bord de la plage.

À Tidal River nous profitons des douches chaudes mises à disposition des visiteurs pour se laver un coup, puis nous repartons du parc et décidons de camper sur l'aire de repos de Yakalie, village le plus proche du parc.

Le jour suivant nous y retournons, car nous avons envie d'en voir plus. Nous avons repéré une balade qui semblait sympa, mais sauf qu'au moment de quitter la route principale du parc pour rejoindre la route secondaire qui nous emmènerait au début de la balade, celle-ci s'est révélée être une dirt road avec un sacré washboarding. Pourtant la carte indiquait bien une « sealed road » c'est-à-dire une route goudronnée. Après un kilomètre à rebondir dans tous les sens nous renonçons

et décidons de faire une autre balade. Nous allons donc à Darby River pour faire un trajet aller-retour jusqu'à Tongue Point en passant par Fairy Cove.

Nous montons dans le sentier ensablé pour gagner une jolie vue sur la Darby River qui serpente dans la vallée.

Puis nous quittons le vent qui nous décoiffe pour passer de l'autre côté de la colline et admirer cette fois des plages turquoise qui rejoignent le ciel qui se dégage après les nuages de la veille.

Nous rencontrons la pointe rocheuse, Tongue Point, un peu plus loin, et rebroussons chemin en passant par Fairy Cove, plage de sable fin à l'eau d'une clarté intrigante. Nous regrettons fortement de ne pas avoir emmené nos maillots de bain.

Une fois rentrés à Darby River nous décidons de ne pas en rester là et après une courte collation nous nous dirigeons vers Darby Beach où nous accueille une montagne de roche et de sable.

Celle-ci surplombe la Darby River qui débouche sur la plage et... s'y arrête. Elle ne se jette effectivement

pas dans l'océan et doit probablement plutôt rejoindre l'océan par une poche souterraine.

Nous décidons de nous baigner mais après quelques mètres dans l'eau plutôt froide on se rend compte qu'on sera intégralement mouillés... de gré ou de force. En effet avec le vent la crête des vagues s'envole et nous asperge par-derrière. C'est un peu comme prendre une douche horizontale, assez violente, et dans le dos, sans prévenir. Un peu surpris et refroidis par la température de l'eau nous décidons d'en rester là une fois complètement trempés alors que nous n'avions de l'eau que jusqu'aux genoux.

Avant de partir de Darby Beach je m'attarde sur la colline de sable et de roche qui avec le vent offre de très jolies rivières de sable.

Encore quelques minutes et quelques photos... Et nous repartons vers Tidal River pour prendre une douche et faire une lessive, puis nous quittons le parc alors que le soleil se couche et dégage ses dernières couleurs orangées sur l'horizon du Wilson's Prom.



J+111 et J+112 — Tara Bulga NP et Mt Tassie

Après une nuit le 24 février à Reeves Beach, au bord de la Ninety Mile Beach, la plage de 145 kilomètres. Effectivement, des deux côtés on peut voir à perte de vue une plage et l'océan, tout droit. Coin très sympa. Après cela nous décidons d'aller à Yarram, plus grosse ville à 70 km à la ronde avec ses 2000 habitants. Nous déjeunons d'un gros burger dans un petit café puis après quelques courses nous décidons d'aller à Tarra Bulga National Park, indiqué sur les panneaux depuis Yarram.

Nous suivons donc la sympathique petite route de montagne qui monte et serpente en suivant la Tarra River, nous nous arrêtons pour une petite balade à Tarra Valley Picnic Ground jusqu'aux Cyathea Falls et nous reprenons la route jusqu'au sommet, à Balook, où se situe le Visitor Centre du parc, qui d'ailleurs n'est que rarement ouvert : seulement les week-ends et vacances scolaires. D'ailleurs le parking est quasiment désert, tout comme les routes, hormis quelques kangourous et wallabies qui s'enfuient en bondissant à l'approche de la voiture.

Nous nous baladons jusqu'au pont suspendu, petite marche de 5 km toute simple, mais le pont ne présente que peu d'intérêt.

De retour au parking nous remarquons un panneau parlant du Grand Strzelecki Trail¹⁶, une grande randonnée de plus de 100 kilomètres traversant les Strzelecki Ranges et le Tarra Bulga NP. Nous décidons donc de faire le Mt Tassie Loop¹⁷, une petite partie de la randonnée, faisant une boucle de 19 kilomètres. Nous dormons sur le parking du Visitor Centre et profitons des toilettes pour se laver à l'eau froide (aaah !) et me couper les cheveux qui commençaient à me tenir chaud. Les toilettes étant également équipées de prises électriques c'est le bon moment de recharger ordinateurs et téléphones. Mais les toilettes sont également équipées de moustiques par centaines, nous nous faisons piquer en de multiples endroits malgré le spray au DEET.

Heureusement d'autres réconforts sont là, comme ce lyrebird qui se promène autour du parking et que l'on peut voir de très près.

16. <http://www.grandstrzeleckitrack.org.au/>

17. <http://www.grandstrzeleckitrack.org.au/track-details/mt-tassie-loop/>

Le lendemain nous partons donc sous un ciel à moitié couvert pour la boucle du Mt Tassie, qui s'élève à 720 mètres. Malgré la chaleur humide, cela se passe bien jusqu'au Mt Tassie où nous croisons la route d'un échidné, mais le retour est moins heureux : la pluie s'amène et ne cesse que rarement. Nous finissons trempés, même sous les k-ways, car comme le retour monte pas mal nous suons comme des bœufs là-dessous. Le moral flanche un peu, surtout que nous sommes pas mal sur des chemins forestiers en terre, qui a vite fait de devenir de la boue et d'alourdir nos chaussures, si bien que marcher devient très fatigant.

Malgré cela, entre deux averses nous profitons du répit pour admirer la vue qui montre la vapeur d'eau s'élever des forêts environnantes, et observer quelques kangourous.

Arrivés au van, nous constatons qu'on n'a pas fini d'en baver : les sangsues nous ont attaqué. Heureusement le spray au DEET les fait lâcher prise assez facilement, mais on commence à devenir paranos à se demander si elles ne vont pas revenir. Vite nous devons fuir cette contrée hostile et humide ! Mais pas avant avoir pris en photo un échidné qui se baladait juste à côté.

Enfin, c'est dans un brouillard dense que nous repar-
tons, et que nous pouvons parfois apercevoir dans une
trouée le soleil se couchant sur les collines du Victoria.

Tasmanie



J+118 — Le ferry vers la Tasmanie

Nous ne pensions pas pouvoir nous rendre en Tasmanie, après le coup du van qui a fait klonk nous avons annulé les billets pour le ferry qui aurait dû nous y emmener deux jours plus tard. Au final nous n'avons que récupéré que la moitié du prix payé. Mais nous sommes du genre obstiné, et nous avons cru en notre bonne étoile ce coup-ci en prenant de nouveau des billets pour le 4 mars, destination Devonport.

Après une journée à Walhalla, ancienne ville minière (de mines d'or !), nous avons battu en retraite sous la pluie vers l'océan, ou nous avons réussi à embourber le van dans le sable d'une place de camping. Finalement, il sera tiré de son état ressemblant à une épave en train de sombrer grâce à l'aide des autres campeurs et pas mal de force. Nous sommes ensuite rentrés à Melbourne pour rencontrer le nouveau-né issu du couple qui nous avait hébergés pendant presque quatre mois, et après une bonne douche chaude et un dîner gargantuesque en compagnie de camarades backpackers français à St Kilda, nous nous dirigeons vers le ferry. Et cela malgré le fait que le jour précédent le départ nous avons remarqué que le van semblait perdre beaucoup

d'huile et de liquide de refroidissement, inutile de dire que nous avons peu dormi, la boule au ventre à se dire qu'il ne voudra pas démarrer pour nous emmener en Tasmanie.

Mais finalement si. Nous sommes arrivés sur le ferry après deux bonnes heures d'attente, et après deux heures de plus à vitesse réduite nous quitions enfin la Port Phillip Bay pour rejoindre la Tasman Sea et nous diriger vers la Tasmanie. Le ferry est sans classe, sans grand intérêt, et même la piscine a été supprimée et transformée en espace "lounge", même le ferry pour la Corse est mieux, c'est dire. Mais bon malgré le tangage et les secousses du moteur nous arrivons à bon port sous le soleil, et immédiatement une montagne marque l'horizon au-delà de Devonport. Nous ne savons ni son nom ni son emplacement, mais c'est par là qu'on a décidé d'aller...

J+119 — Mt Roland

Nous l'avions aperçu depuis Devonport, on s'était dit que ça serait sympa à escalader, et donc nous nous sommes dirigés dans sa direction. Ce n'est qu'à Sheffield que nous avons appris son nom : le Mt Roland,

superbe barrière rocheuse de 1234 mètres d'altitude qui nous cachait Walls Of Jerusalem et Cradle Mountain.

Après ce passage à Sheffield pour prendre quelques brochures et instructions pour faire une balade, nous partions pour une balade indiquée comme un aller-retour de trois à cinq heures. En réalité nous mettrons trois heures rien que pour monter jusqu'au Mt Roland. Parce que ça monte sévère. Avec des nombreux passages dans des rochers, et souvent un peu d'escalade. En fait c'est simple : jusqu'au sommet c'est 950 mètres de dénivelé à grimper. Outch. Forcément on était un peu crevés après ça.

Comme on venait d'en baver pas mal, on s'est dit qu'on allait redescendre par un autre chemin parce que monter dans les rochers c'est une chose, mais y redescendre c'est souvent encore plus chiant et dangereux. Sans compter qu'on préfère quand même faire les boucles. On a donc décidé de redescendre par le chemin "facile", même si cela impliquait de se taper environ 4 km de route selon la carte. Il faut dire que comme on n'était pas partis très tôt (vers 14h), il était déjà 17h, et il ferait nuit vers 19h30-20h, donc on a des-

endu en triple vitesse pour être en bas avant 19h et finir sur la route tant qu'il ferait un peu jour.

Nous arrivons sur la route vers 19h10 et en regardant le chemin à prendre dans le GPS, nous voyons qu'en réalité nous devons parcourir 8 km, soit près de deux heures de marche. Outch. Le retour par la route fut difficile car des plus ennuyants, sans compter la terrible odeur des wallabys et opossums écrasés sur les bords de la route. En effet ici les routes en sont jonchées : il y a au moins un cadavre tous les 100 mètres. Nous arrivons finalement épuisés, et précédés par les "boing" des wallabies qui fuient dans les fourrés à notre approche, nous reprenons le van pour re-parcourir les 8 km dans l'autre sens et rejoindre notre camping pour la nuit à Gowrie Park. Ouf.

Mt Roland tu nous en as fait baver, mais ça en valait sacrément le coup !

J+121 — Walls of Jerusalem

Après Mt Roland nous nous sommes octroyés un jour de repos où nous avons été admirer les Alum Cliffs, de grandes falaises qui surplombent une impressionnante

gorge, puis profiter d'une douche chaude et nous détendre au bord de la piscine municipale de Mole Creek. Une piscine qui a un fonctionnement très agréable, jugez plutôt : elle est ouverte à n'importe qui, si elle n'est pas déjà ouverte, il suffit d'aller en prendre la clef à la supérette du village. Ensuite si quand vous partez il reste quelqu'un vous lui laissez la clé pour qu'il la rapporte, et ainsi de suite. Le financement de la piscine est très simple : c'est prix libre, il y a une boîte à don à l'entrée, il suffit d'y laisser ce qu'on veut. Drôlement chouette comme initiative. Est-ce que c'est souvent comme ça dans les villages de Tasmanie ?

Nous nous rendons ensuite à Mersey White Water Forest Reserve pour y passer la nuit, et nous en profitons pour faire notre premier feu de camp.

Le lendemain on se rend compte que nous sommes à quelques pas (15 km de dirt road) du départ du sentier pour les Walls of Jerusalem, et bien on n'a rien préparé, on n'a aucune carte du sentier à part celle de notre bouquin de randonnée qui indique une unique balade de 22 kilomètres sur 2 jours, on n'a même pas encore acheté le pass pour les parcs nationaux de Tasmanie mais on est des oufs nous alors on est parti on y va !

Comme on est bien préparés comme d'habitude, on arrive au départ du sentier à midi, et le panneau à l'entrée du sentier indique un trajet jusqu'aux Walls de 3 à 4 heures. Aller. Ah. Donc on serait de retour entre 18h et 20h. Et bien c'est pas grave on y va quand même !

On monte donc, et ça monte plutôt fort, en fait ça monte tout le temps pendant plus d'une heure, d'environ 400 mètres de dénivelé, avant d'arriver sur le plateau où ça se calme pour une balade un peu plus tranquille, à serpenter entre les lacs de montagne. D'ailleurs il est temps de casser la croûte, et pour ça rien de mieux que de tremper ses pieds suants dans un frais (très frais) lac ?

Quelques kilomètres plus loin nous rejoignons Wild Dog Creek, l'espace de camping (gratuit) du parc de Walls of Jerusalem, très bien aménagé avec ses plateformes en bois pour poser sa tente sans abîmer le sol (et en plus comme ça on est sûr d'être sur du plat). Quand on voit ça, on se dit que quand même ça aurait été sympa d'amener une tente pour passer la nuit-là et explorer autour en plusieurs jours. Mais ensuite on se dit qu'avec la tente il aurait fallu emmener des duvets,

des matelas, un réchaud, de l'eau potable, de la nourriture, etc etc. Et on se dit que quand même faire des randonnées à la journée avec juste un petit sac c'est quand même bien plus agréable ! Mais quand même, piquer une tête dans un des lacs, ça ne serait pas de refus avec une telle chaleur...

Nous remontons ensuite un peu avant d'atteindre le plateau des Walls of Jerusalem, où nous nous retrouvons entourés de murs rocheux qui semblent inaccessibles.

Hélas nous sommes un peu courts niveau temps et ne pourrons pas monter en haut des Walls ce jour-là, et nous devons donc rebrousser chemin une fois arrivés à Pool of Bethesda, le dernier lac au fond du plateau, ancien site de camping avant que Wild Dog Creek ne soit construit. Dommage de ne pas aller plus loin, mais on préfère pour ne pas avoir à marcher ou rouler de nuit sur la dirt road, avec tous les animaux dans le coin. Et puis c'est déjà génial, car mine de rien, on vient de faire plus des trois quarts de la randonnée donnée pour deux jours... En une demie-journée. En redescendant par le même chemin qui nous paraît bizarrement inconnu à se demander si on a pris le bon,

nous croisons de nombreux wallabies encore une fois, et pouvons en admirer certains de très près.

Enfin après ces 18 kilomètres, on est bien crevés mais heureux d'avoir fait une si belle rando. Nous retournons au même camping qu'hier, je profite de la rivière et de l'eau (froide gla gla gla) pour me laver, et autour du feu de camp un opossum vient s'installer juste à côté de nous, pas effrayé pour un sou, on s'attendait limite à ce qu'il nous taxe une bière. Mais non, ouf, heureusement pas.

J+123 — Quamby Bluff

Après une journée de repos ponctuée d'un arrêt à la piscine de Mole Creek et de bonnes crêpes maison à Deloraine, nous repartons le lendemain pour aller faire l'ascension de Quamby Bluff¹⁸, montagne située sur la route des lacs, à 1228 mètres d'altitude.

La randonnée du jour est un aller-retour de 8 kilomètres indiquée pour 6 heures, que nous effectuons en 3 heures et demie, malgré une montée un peu raide (600 mètres de dénivelé à grimper quand même !) à

18. http://en.wikipedia.org/wiki/Quamby_Bluff

travers d'immenses pierriers, restes de glaciers disparus depuis longtemps.

Nous croisons de nombreux randonneurs en ce samedi et profitons du beau temps avant de redescendre par le même chemin.

J+125 — St Helens / Bay of Fires

Le dimanche 10 mars nous allons à Launceston pour aller voir le marché local qui a lieu tous les dimanches, annoncé dans les prospectus touristiques. Une fois sur place, malgré la chaleur étouffante et le fait qu'il ne soit que midi, nous croisons des bandes d'ados sacrément bourrés qui se baladent (et vomissent) dans les rues, tous dans la même direction : en fait à côté du marché a lieu un festival de musique, et tout ce que compte la Tasmanie de jeunesse en marcel ou mini-short s'y dirige. Au secours, on se croirait revenus dans les années 90, ou pire, les années 80. Le marché se révèle, au final, assez décevant, relevant plus de la petite brocante que du Queen Victoria's Market de Melbourne. Dommage. Nous nous dirigeons vers le centre-ville pour faire un petit tour parmi les magasins fermés. Nous sommes un peu surpris, habitués

que nous sommes à Melbourne et ses magasins ouverts sept jours sur sept.

Nous profitons d'un Mac Donald's pour se rafraîchir d'une de leurs fameuses glaces à 30 cents, avant de nous diriger vers notre camping. Manque de chance, le Camps 6, livre de chevet des campeurs australiens répertoriant les campings payants et gratuits du pays, nous a délectés d'une de ses nombreuses erreurs, malgré les mises à jour disponibles sur le site de l'éditeur : le camping n'a, contrairement à ce qui était indiqué, aucune douche ni laverie. On pourrait s'étendre longtemps sur les errements de ce livre, qui pour son prix (60\$, ou même 90\$ si vous voulez avoir les photos sous-exposées et moches des campings) nous semble être une vaste blague tellement il est peu fiable. Soit les douches mentionnées n'existaient plus, ou alors l'eau potable n'avait jamais existé non plus, ou encore les coordonnées GPS indiquées ne mènent nulle part...

Direction donc le prochain camping avec douches, à Scottsdale, pour profiter d'une douche froide bien méritée et se diriger vers la laverie automatique. Une fois à la laverie on constate que nous n'avons pas de monnaie de 1\$ pour les machines et que nous avons oublié

la lessive au van, à 800 mètres à pied, grumpf. Finalement la gérante de la laverie arrive pour faire des lessives de draps et... nous offre lessive, lavage et séchage. Sympa !

Le lendemain nous nous éloignons définitivement de l'ouest pour rejoindre la côte est tant qu'il fait beau et soleil. C'est donc à St Helens que nous allons avant de rejoindre un camping au bord de la Bay Of Fires. Après une balade sur la plage c'est déjà l'heure de manger et de faire un feu de camp !

J+126 — Bicheno / Diamond Island

Nous continuons sur la côte est pour rejoindre Bicheno, petit village touristique, avec l'espoir pour Anne de voir des pingouins, car le coin est réputé pour ça. Comme nous sommes ~~très attachés à l'aspect naturel~~ fauchés et radins, on ne veut pas faire un tour guidé à \$30 (quand même) et nous essayons d'aller voir des pingouins sur Diamond Island, petite île où les pingouins vont faire leur nid. L'île est accessible à pied à marée basse. J'avais essayé de m'y rendre en 2009 à marée haute, ça ne s'était bien passé, j'étais revenu

un peu mouillé... Cette fois-ci c'est beaucoup plus pratique d'être là à la bonne heure, malgré le vent.

Vent qui nous pousse à nous enfermer dans le van, au chaud, pour préparer à manger et déjeuner. Ensuite nous nous promenons autour de l'île mais n'apercevrons aucun pingouin, vivant tout du moins, car nous avons vu plusieurs cadavres de pingouins sur la plage et les rochers. Miam.

Obstinés, nous restons sur place le soir pour essayer d'en voir à la tombée de la nuit, où ils sont sensés remonter les plages. C'est donc après une douche froide dans le vent frais et une bonne soupe que nous constatons que les pingouins ça ne sera pas pour ce jour-ci... Tant pis, au moins on aura vu un crabe. C'est mieux que rien !

J+127 — Wineglass Bay et des animaux sauvages

Quand je suis venu en Australie en 2009, c'est début mars que j'ai fait un petit tour (6 jours) organisé de la Tasmanie. Il est donc plutôt rigolo de se dire que quatre ans plus tard, quasiment jour pour jour, je me

retrouve aux mêmes endroits... Et après Bay Of Fires et Bicheno nous voici à Freycinet National Park pour aller voir Wineglass Bay, et Hazards Beach sur une balade de 11 kilomètres.

Ici les wallabies sont très familiers, trop même, faute d'être nourris à longueur d'année par les touristes, ce qui n'est pas sans poser certains problèmes, les animaux ne savent ainsi plus se nourrir par eux-mêmes et meurent s'ils ne sont plus nourris, sans parler des problèmes de malnutrition et les comportements agressifs que cela peut engendrer chez eux. Bref il ne faut pas nourrir les animaux sauvages, sinon ils ne le seront plus (sauvages), c'est répété assez régulièrement et marqué partout, mais que ne ferait donc pas un touriste pour pouvoir être pris en photo en train de caresser un wallaby (un animal porteur de nombreuses puces et tiques) ?

C'est ainsi que j'avais pu prendre en photo en 2009 le problème avec ce wallaby qui réussissait à déterrer une peau de banane enfouie dans le sable de la plage.

Cette fois-ci, c'est dès le parking que nous verrons un wallaby affairé à réclamer de la nourriture aux tou-

ristes, contre laquelle il accepte docilement de se laisser caresser.

Et une fois à Wineglass Bay, nous avons pu croiser un wallaby visiblement affamé qui errait de touriste en touriste à la recherche de nourriture. Il est peu probable que ce soit le même que celui pris en photo en 2009, mais il permet pourtant un parallèle intéressant pour moi, ainsi quatre ans plus tard, au même endroit, une nouvelle photo intéressante avec un wallaby.

Et même plus d'une photo car il se pose à côté d'Anne en se disant que le coin avait l'air sympa pour se poser sur ses fesses...

Mais ce que ne montrent que peu ces photos c'est l'aspect fatigué et malade du wallaby, aveuglé par la lumière du jour, incapable de garder les yeux ouverts bien longtemps, une image moins glamour. Une manière de nous rappeler que si nous sommes chanceux de pouvoir observer ces animaux sauvages dans leur élément naturel, il ne faudrait pas pour autant se croire permis d'intervenir simplement pour avoir une photo ou leur gratter le dos...

J+128 — Tasman Peninsula : Waterfall bay, Tasman's Arch, Devil's Kitchen et Blowhole

Une journée qui commence bien ! Nous nous arrêtons à un point de vue sur la route Pirates Bay, à l'entrée de la péninsule de Tasman. Sauf qu'ici, on a bien cherché mais aucun fichier à télécharger, même pas de réseau sur le téléphone, on se demande bien pourquoi ils ont donc choisi ce nom ? !

De cet endroit nous pouvons voir (enfin de loin) la Tasman Arch, Devil's Kitchen et Blowhole, les trois prochains endroits que nous ne connaissions pas mais que nous décidons derechef d'aller visiter. Avec des noms comme ça, ça donne envie ! La Tasman Arch pour commencer est une arche résultant de l'effondrement du toit d'une grotte creusée par les vagues dans les falaises, et même si ça ne se voit pas sur les photos, c'est gigantesque et très impressionnant.

Devil's Kitchen, quelques mètres plus loin (cette côte est remplie de merveilles géologiques !), est le résultat du même type d'effondrement sauf que c'est tout le toit de la grotte qui s'est effondré, pas seulement le toit

du fond, ce qui donne une gorge escarpée de 60 mètres de haut où les vagues s'engouffrent et soufflent.

Nous continuons ensuite notre marche à pied jusqu'à Waterfall Bay, quelques dizaines de minutes plus loin, et un certain nombre d'autres arches, grottes et cavernes aperçues de près ou de loin. Ça donne envie de prendre un bateau et longer la côte pour admirer de plus près tout cela !

En repartant nous ne manquons pas d'aller voir le Blowhole, un trou où, après avoir traversé la falaise à travers un long tunnel, les vagues viennent exploser. L'endroit est des plus touristique, avec les cars de touriste, les papy-mamy qui nourrissent les miettes et même un camion de *fish and chips*. Il est midi, c'est l'occasion de manger un peu de poisson frais, miam miam, et en route pour Fortesque Bay !

J+128 — Tasman Peninsula : Fortesque Bay

Vous l'aurez remarqué, on se rapproche de l'histoire française de la Tasmanie, les noms des lieux le prouvent, en effet nous nous rendons à Fortesque Bay (parfois orthographié Fortescue Bay), endroit surtout

connu pour son célèbre personnage de jeux vidéos, Sir Daniel Fortesque, héros du jeu MediEvil (comment ça je me trompe ?). Et de Fortesque Bay nous empruntons un morceau de randonnée qui se fait sur plusieurs jours pour nous rendre à Bivouac Bay en passant par Canoë Bay. Si là vous n'êtes pas convaincus qu'on est en territoire français !

Une promenade sympa, qui grimpe et redescend tranquillement en bord de mer. Une mer si calme qu'on se demande si ça n'est pas juste un lac. Nous y croiserons de nombreux oiseaux et notamment des cormorans mais pas de pingouin, contrairement aux espoirs d'Anne.

À Canoë Bay nous croisons une épave de bateau échouée là depuis les années soixante-dix, et enfin à Bivouac Bay un bel endroit de Bivouac pour les randonneurs, avec encore une fois des toilettes, alors que nous sommes un peu au milieu de nulle part, qu'ils sont organisés ces australiens !

C'est avec le coucher de soleil que nous rentrons en van, pour profiter des douches du camping de Fortesque Bay avant de reprendre les douze kilomètres de dirt road pour rejoindre la route la plus proche, où

nous croiserons de nombreux wallabies et opossums, peu soucieux de s'écarter de la route.

J+129 — Tasman Peninsula : Cape Raoul, Ship Stern Bluff et Tunnel Bay

Pour ce second jour dans la péninsule de Tasman nous nous rendons à Stormlea, minuscule bourgade au bout d'une dirt road nommée Stormlea (à ne pas confondre avec Stromae, chanteur belge) pour entamer une randonnée à la journée indiquée dans notre livre "40 great walks in Australia" et devant nous mener jusqu'à Tunnel Bay. Nous commençons par monter dans la forêt et croiser quelques wallabies et pademelons (petits wallabies) jusqu'au point de vue sur Cape Raoul en haut d'une falaise (brrr mon vertige ne s'améliore pas en Australie).

Mais ce n'est pas à Cape Raoul que nous nous rendons, nous retournons donc un peu en arrière jusqu'à la bifurcation vers Tunnel Bay. Nous parcourons d'abord la forêt dans une descente assez raide, puis de la végétation basse et aride qui pousse sur le sable du plateau, enfin une descente bien raide sur une ancienne piste de 4x4 nous mène à Tunnel Bay, où nous pouvons

admirer le tunnel où s'engouffrent les vagues pendant que nous mangeons en essayant de repousser les guêpes.

En nous promenant sur la plage nous remarquons ensuite des os de baleine gigantesques éparpillés sur les cailloux. Ils pèsent très lourds, on se dit que la baleine elle-même devait être gigantesque...

La salade de riz n'avait visiblement pas suffi à Anne qu'il a fallu que j'empêche de ronger les os...

Puis nous remontons 300 mètres de dénivélé et comme il est encore assez tôt, nous décidons de faire un détour par Ship Stern Bluff, endroit qui nous était inconnu jusque-là mais qui se révèle en réalité être l'un des spots de surf les plus convoités au monde (cf. Wikipédia¹⁹), avec des vagues gigantesques et très dangereuses, car tout près des rochers. Et d'ailleurs quand on y arrive de nombreux surfeurs sont là à attendre LA vague, assistés de jet-skis pour les aider à reprendre position dans ce bordel. Les vagues sont effectivement immenses et explosent sur les rochers en des gerbes de

19. http://en.wikipedia.org/wiki/Ship_Stern_Bluff

plusieurs mètres de haut. Difficile à décrire et rendre compte en photo, mais c'est très très impressionnant.

Nous restons là un moment à regarder les vagues se briser puis remontons encore 300 mètres de dénivelé pour reprendre le sentier dans l'autre sens et rentrer à la voiture. Nous apercevons à cette occasion une petite falaise très jolie que nous n'avions pas vue à l'aller, qui ressemble un peu aux célèbres painted cliffs de Maria Island.

Enfin en arrivant au parking, nous profitons des toilettes d'une chambre d'hôte²⁰ qui permet leur utilisation aux randonneurs, car pas de toilettes sur le chemin, et remarquons qu'ils disposent également d'un sauna traditionnel au feu de bois, utilisable contre un don à prix libre. Après plus de 600 mètres de dénivelé et quelques kilomètres parcourus, on se dit que c'est l'occasion idéale de prendre une douche comme on le fait en Suède : avec un seau d'eau chaude, directement dans le sauna, et de profiter en plus d'un bon sauna. Aussitôt dit, aussitôt fait, nous profitons à nous tous seuls d'un sauna au feu de bois au beau milieu de pas grand-chose, à des kilomètres de la première

20. <http://www.raoulbayretreat.com.au/>

route, après une longue journée de balade. Franchement, comment ne pourrait-on pas aimer la Tasmanie ?

J+131 — Mt Wellington : une rencontre au sommet (avec une tasse de thé)

Après avoir rencontré mon camarade Benjamin²¹ de Polyamour.info²² à Richmond, vers Hobart, pour la soirée et partagé un repas à base de pizza faite à la poêle (oh quel luxe !), même pas complètement ratée d'ailleurs, nous nous levons le lendemain avec 2°C dans le van et dehors. Brrrr. Heureusement, nous n'avons pas ressenti le froid de la nuit, grâce à notre super-couette 4 saisons ! On met "juste" trente minutes avant de se décider à sortir de sous la couette. Il fait pas beau, il pleut même un peu, mais nous nous rendons quand même à Mt Wellington, montagne qui s'élève à plus de 1200 mètres juste au-dessus d'Hobart. On regarde quand même un peu la météo avant : température au sommet : -1°C et température ressentie avec l'humidité et le vent : -15°C. Gloups. La météo an-

21. <http://parleur.net/>

22. <http://polyamour.info/>

nonce quand même que la température au sommet va atteindre jusqu'à 8°C aujourd'hui, ce qui ne fait pas beaucoup plus chaud mais on n'a même pas peur !

Une fois sur place, et vêtus de deux épaisseurs de t-shirt, deux épaisseurs de pull et une épaisseur de k-way, nous nous lançons depuis The Springs dans une petite rando de quelques kilomètres qui doit passer sous les Organ Pipes, des formations rocheuses qui ressemblent à des tuyaux d'orgue. Nous croisons quelques huttes spartiates mais néanmoins toutes pourvues d'une cheminée et d'un réservoir d'eau de pluie, et nous montons assez sec vers The Chalet. Nous continuons un peu et profitons d'un rayon de soleil pour manger assis dans un pierrier en regardant Hobart là bas tout en bas.

Mais une fois le repas terminé, nous sommes contraints de revenir sur nos pas jusqu'à The Chalet pour s'abriter de la pluie qui vient juste de se déclarer. Après une petite sieste sur les bancs du chalet nous repartons une fois l'averse passée et redescendons en croisant de nombreuses voies d'escalades qui donnent sacrément envie d'avoir emmené sa corde et ses mousquetons ! De retour à The Springs nous reprenons la

voiture pour monter jusqu'au sommet, qui se révèle perdu dans les nuages. Une épaisse brume empêche de voir quoi que ce soit à plus de 50 mètres. La météo nous indique une température plus douce que ce matin : 6°C pour -4°C ressentis, et 98% d'humidité. Tout va bien, nous faisons un petit tour du sommet à pied, en courant et sautant pour nous réchauffer un peu, mais c'est peu efficace. Ah qu'ils sont loin les jours de soleil à 30°C du début du mois !

Parfois la brume se dissipe un peu et nous pouvons apercevoir au pied de la montagne la ville d'Hobart... au soleil ! Mais qu'est-ce qu'on fait donc là ? !

Après au moins quinze minutes dans ce blizzard, nous rentrons dans le van pour se faire un bon thé bien chaud et surtout bien mérité ! Prendre une tasse de thé au sommet du Mt Wellington, par -6°C ressentis, franchement, moi je dis la Tasmanie j'aime ça ! Problème : en revenant à Richmond nous constatons que nous avons gagné de beaux coups de soleil. Mais mais mais, on n'a même quasiment pas vu le soleil aujourd'hui comment est-ce possible ? !

J+132 et J+133 — Bruny Island

(Par Anne)

Petite mise en abîme : nous sommes donc partis en voyage un an sur cette grande île qui est également un pays de 2700 km sur 3700 : l'Australie. Cette grande île est constituée de sept régions dont la Tasmanie où nous sommes actuellement pour un mois, une île de 250 km sur 300. Cette région possède également plusieurs îles dont Bruny Island, tout au sud de la Tasmanie, île de 100 km sur 30 où nous avons passé deux jours. Cette île est elle-même composée de deux îles reliées par un pont de 2 km mais alors que le ferry arrive sur l'île Nord, c'est plutôt l'île Sud qui nous intéresse. C'est donc l'histoire d'une île dans une île dans une île dans une île. Vous avez suivi ?

Nous avons donc pris le ferry pour la deuxième fois en Australie mais cette fois-ci pour seulement 15 minutes de traversée. Oui, on aurait pu faire ça facilement à la nage, mais on avait peur de noyer le moteur du van. Accessoirement, on a aussi vu quelques ailerons dans l'eau et on n'est pas sûr que ce ne soit que des dauphins ! Le tarif est de 30 dollars par voiture, ce qui est assez économique par rapport au tarif pour Maria Is-

land, une autre île de Tasmanie, qui est de 50 dollars par personne et pas de possibilité d'emmener sa voiture !

Nous sommes donc arrivés sur Bruny Island vers 14h30 le 18 mars et avons de suite poursuivi notre route sur plus de 50 kms pour arriver au point de départ d'une balade que nous avons repérée sur le très bon dépliant 60 Great Short Walks in Tasmania : Fluted Cape. La balade dure deux heures et demies, passe par Grass Point qui, comme son nom l'indique, est une étendue d'herbe au bord de l'océan et donc Fluted Cape qui est une falaise en forme de flûte de pan et qui surplombe l'océan. La balade est assez facile hormis une bonne montée d'environ 20 minutes de Grass Point jusqu'à Fluted Cape (200 mètres d'ascension).

La vue est très jolie tout au long de la montée, où nous croisons un échidné tout poilu, visiblement prêt pour l'hiver !

Au sommet, ce sont deux wallabies qui attirent notre attention. Ils sont tranquillement en train de dîner (il faut dire qu'une fois encore nous avons commencé notre balade assez tard puisque l'autre pantouflard a souhaité faire une sieste de 15h à 16h) et ne semblent

pas très peureux. Nous en profitons donc pour les photographier d'assez près (je ne m'en lasse pas, c'est définitivement très mignon !).

La descente est assez facile mais assez sportive pour Sylvain, trop occupé à prendre des photos, ne m'a pas vue partir¹, a pensé que je m'étais fait attaquer par un wallaby et que j'étais tombée de la falaise. Il a donc fait en courant un bout du chemin aller et une partie de la descente !

Nous partîmes ensuite à la recherche d'un camping puisqu'il n'était déjà plus très tôt. Le premier repéré sur notre guide était en fait payant : 10 dollars la nuit pour deux personnes alors qu'il n'y a ni douche ni eau potable ! Nous décidâmes donc de vérifier la gratuité des autres campings du guide sur le site des parcs nationaux de Tasmanie. Sur trois indiqués comme gratuits, un seul l'est, finalement.

En chemin, nous apercevons un wallaby blanc. Peut-être n'est-ce qu'un albinos mais sur le dépliant de l'île, il y a une photographie d'un wallaby blanc, donc peut-être est-ce une espèce particulière. Nous croisons également beaucoup d'animaux sur la dirt road qui mène au camping et manquons d'en écraser un ou deux. Syl-

vain au volant, grâce aux excellents enseignements de son merveilleux professeur, les évite avec dextérité (et quelques écarts et écrasages de frein).

Après un repas bien mérité (la marche, ça creuse !), nous regardons un film à la qualité plus que douteuse dont je tairai le nom ici (d'autant plus que je l'ai oublié²). Alors que je somnole tranquillement, je suis réveillée par des grattements sur le van, qui ose donc perturber le sommeil du brave ? ! Nous ne saurons pas, peut-être quelque opossum grimpeur ou quelque walaby affamé.

Le jour suivant (le 19 mars donc), nous partîmes pour une balade de 5 heures intitulée Labillardière Circuit, également proposée dans le dépliant 60 Great Short Walks. Comme annoncée sur le panneau à l'entrée, la balade est longue mais pas difficile et tellement peu difficile pour les deux grands sportifs que nous sommes que l'on s'ennuie un peu vers la fin où l'on longe la côte pendant deux bonnes heures. Heureusement la faune locale met parfois un peu de piment sur notre chemin : un mignon petit lézard pendant qu'on mange, une sorte de petit iguane inconnu au bataillon

et surtout deux grands (40 cm) et gros serpents noirs qui filent à notre approche.

Après cette balade qui vous l'aurez compris ne nous a pas très enthousiasmés, nous retournons dormir au même camping que la nuit précédente. Étant cette fois-ci présents plus tôt, nous décidons de manger vers l'océan juste à côté au cas où on verrait des pingouins. Encore une fois, pas de pingouins (peut-être parce que les 4x4 ont le droit de rouler sur cette plage...) mais une tablette de chocolat gracieusement offerte par un voyageur à vélo contre quelques litres d'eau potable. Vous ai-je déjà dit que les Australiens sont les gens les plus gentils que j'ai jamais rencontrés ?

Cette nuit-là, pas de grattements intempestifs et nous repartons le lendemain matin (le 20 mars pour ceux qui ne suivent pas) pour reprendre le ferry et atteindre le bout du monde mais ceci est une autre histoire !

1. Alors qu'en fait c'est Anne qui ne m'a pas vu m'arrêter à 2 mètres du chemin. (NDSylvain)
2. Crank 2 : High Voltage (NDSylvain)

J+134 — The end of the road

Nous allons vers le sud, et même le plus au sud de la Tasmanie et donc de l'Australie (si on ne compte pas Macquarie Island qui est réservée à la recherche scientifique, comme les TAAF en France), et nous passons par Hastings pour profiter de la piscine d'eau chaude... naturelle, alimentée par une source d'eau chaude proche, à une température d'environ 26°C. Plutôt agréable, même si nous n'avons pas trop eu l'occasion de glander au bord de l'eau, la piscine fermant à 15h30, les australiens ne sont pas vraiment des couche-tard !

Ensuite nous reprenons la route, et à la fin, après 20 kilomètres de dirt road, nous arrivons à Cockle Creek et une pancarte nous indique de manière explicite où nous sommes : The end of the road.

Et oui "The end of the road", la fin de la route, on y est ! C'est le point le plus au sud de l'Australie qui soit accessible en voiture. De là il est possible d'emprunter la South Coast Track²³, randonnée de 8 jours qui vous mènera de Cockle Creek jusqu'à... Nulle part. En effet

23. <http://www.southcoasttrack.com.au/>

ce n'est pas une boucle, il faudra donc repartir dans l'autre sens (pour 8 jours de plus), ou alors avoir prévu de se faire reprendre en avion. Le bon côté c'est que c'est une superbe balade dans un endroit complètement sauvage, le mauvais côté c'est que c'est un endroit où il pleut 212 jours par an...

Nous avons prévu de faire une petite partie de cette randonnée le jour suivant en allant jusqu'à South Cape Bay, un aller-retour de 5 heures, mais hélas le jour suivant était justement un de ces 212 jours de pluie. Après avoir attendu une bonne partie de la matinée nous décidons de remonter vers le nord car nous ne pourrions pas attendre plusieurs jours que la pluie battante passe pour faire cette balade. Dommage, ça sera pour une prochaine fois.

J+135 à J+138 — Il pleut : vite, de l'eau !

Après être partis en pleine débâcle sous la pluie du bout du monde (enfin du bout de la Tasmanie), nous remontons sous la pluie (toujours) par Huonville ou nous faisons le plein de bonbons (miam miam), puis un court passage à Hobart, et arrêtons à Hamilton où nous terminons la journée sous la pluie. Le lendemain, nous

allons à Mt Field National Park en espérant bien faire une balade qui semble vraiment sympa sur le sommet, en milieu alpin, là où l'hiver il est possible de faire de jolies randonnées en ski.

Problème : au sommet de Mt Field il pleut. Encore et toujours. À l'horizontale. Avec un vent fort, très fort. Une pluie pas très importante mais très fine, genre qui trempe quasi-instantanément. Bon ça va pas être possible. Nous redescendons donc les 16 km de dirt road en lacets et nous arrêtons à Tall Trees où il ne pleut pas (ah c'est donc ça le climat alpin !) pour aller voir parmi les plus grands arbres de Tasmanie : jusqu'à 80 mètres de haut. Ça en donne mal au cou. Puis comme il pleut, quoi de mieux que d'aller voir... de l'eau tiens ! Nous allons donc voir les Horseshoe Falls...

Puis les célèbres Russell Falls...

Et enfin les Lady Barron Falls.

Bon ça nous fera quand même un peu de balade, mais on est encore une fois un peu dégoûtés, surtout que dans une semaine il nous faudra prendre le ferry pour rentrer, on ne peut plus prendre le risque d'attendre

une journée sur place que la météo soit plus clémente, il faut avancer.

Nous partons donc ensuite vers Lake St Clair pour le lendemain entamer un circuit de 15km en 5h sous un ciel gris mais sec, mais au bout de trente minutes... Rebelote, la pluie revient. Une demi-heure plus loin, nous sommes forcés de faire demi-tour, déjà trempés que nous sommes. La randonnée du jour... tombe à l'eau. Enfin au moins on aura pu voir un peu l'eau... du lac.

Après ce nouvel échec cuisant dû à une météo... tasmanienne, nous repartons vers Strahan en passant par Franklin-Gordon Wild Rivers NP, un parc national également très humide, où nous faisons d'abord une petite balade vers un point de vue donnant envie d'aller faire la randonnée de 4-5 jours vers Frenchmans Cap, joli pic du coin.

Ensuite comme l'eau nous manquait nous nous arrêtons pour aller voir les Nelson Falls, qui sont impossibles à prendre en photo tellement elles projettent de brume. Avec les pluies des derniers jours elles sont devenues plutôt imposantes.

Enfin, arrivés à Strahan nous dormons sur le parking de South Ocean Beach, où nous sommes réveillés la nuit par un vent fort qui secoue le van dans tous les sens, puis par une pluie qui crépite sur la tôle. Le matin nous profitons d'une accalmie pour se lever et replier le lit pour prendre un petit déj' à l'abri du vent (ah le luxe du van où l'on peut s'asseoir, manger et cuisiner !), et une petite promenade sur la plage pour voir l'écume virevolter avec le sable avant que la pluie ne reprenne.

La prochaine étape est de nous rendre à Strahan, pour aller voir... les Hogarth Falls (définitivement c'est une malédiction, ou alors on cherche les ennuis).

C'est alors que nous continuons la route pour aller faire un saut dans les Henty Dunes. Enfin un saut, plutôt plusieurs !

Et pour terminer, nous ne pouvions passer à côté d'une dernière chute d'eau, la plus grande de Tasmanie, les Montezuma Falls, qui après une heure de marche sur une ancienne voie de tram (toute boueuse) d'un ancien site minier, se révèlent... impossible à regarder ! En effet, avec toute la pluie qui est tombée, les chutes sont d'un débit phénoménal, et elles dégagent une

bruine démentielle. Du coup aller sur la plate-forme d'observation au pied des chutes c'est l'assurance d'avoir l'impression de se prendre une vague dans la figure... De manière continuelle. Tout ça alors qu'on avait déjà pris une douche ! Inutile de dire que pour prendre une photo, c'est tout aussi... compliqué.

Heureusement, il est possible d'emprunter un long pont suspendu (qui bouge dans tous les sens, à plusieurs dizaines de mètres au-dessus de la rivière... brrr mon vertige) un peu plus loin qui permet d'admirer les chutes d'eau, mais même-là encore on ressent encore un peu la bruine des chutes. Impressionnant.

Il faudra ensuite rebrousser chemin, à part si l'envie vous prend de faire 16 kilomètres de plus, car de l'autre côté du pont suspendu commence une piste de 4x4 qui mène à Zeehan. Et c'est ainsi que se termine ce circuit des chutes d'eau, mais est-ce que la pluie va enfin se tarir ? Pourrons-nous escalader le Mt Cradle sous le soleil ou dans un brouillard épais ? La suite au prochain épisode...

J+139 — Tullah & Mt Farrell

Enfin, il ne pleut plus ! Nous pouvons donc nous préparer à l'ascension du Mt Cradle (1545m) en commençant par un peu plus petit : le Mt Farrell à Tullah, petite ville minière de l'ouest de la Tasmanie, qui est encore un peu vivante (en tout cas plus que Williamsford, ville fantôme vers les Montezuma Falls). La montée est sévère, nous partons de 170 mètres pour aller jusqu'à 690 mètres en une heure et quelques. De plus le chemin n'étant pas dans un parc national, il n'est pas des mieux entretenus, et pour ainsi dire il semble peu entretenu par rapport à mon souvenir. Vu qu'il a abondamment plu les jours précédents, les racines et les rochers sont très glissants et on se vautre par terre à plusieurs reprises. Mais une fois au sommet, quelle vue ! Nous pouvons voir les Walls of Jerusalem, Cradle Mountain et même Mt Roland ! Le tout dans un décor alpin des plus appréciables.

Nous redescendons sans aller voir Lake Herbert, petit lac de montagne, car nous le confondons avec le Lake Mackintosh qui est gigantesque et surtout... bien bas, on a la flemme de redescendre jusque-là. En revenant au van on se rendra compte dans le livre de randonnée

qu'on devait être à 500 mètres à tout casser de Lake Herbert et qu'il n'était pas beaucoup plus bas. Mais tant pis, on ne remontera pas pour ça !

En redescendant on décide de prendre un autre chemin pour faire une petite boucle dans les hautes herbes avant de rejoindre les bois, et ça sera donc une descente très rock'n'roll sur ce petit chemin qui devient invisible et qu'il faut suivre... avec les pieds, à défaut de pouvoir le faire avec les yeux. Mais attention aux pieds : c'est un coin à serpents et surtout... à ruisseaux ! Qui parfois empruntent le sentier et mouillent les pieds. C'est rigolo mais heureusement ça ne dure pas trop longtemps.

Enfin, nous profitons des chaises disposées le long du chemin par un précédent randonneur qui devait se sentir fatigué pour se reposer et... admirer la vue.

Au final une des balades les plus agréables mais aussi les moins connues et fréquentées de Tasmanie, assez facile et une bonne préparation pour le marathon du lendemain.

J+140 — Cradle Mountain

Le livre de randonnée indiquait une balade qui semblait très sympa à faire à Cradle Mountain, sauf qu'elle devait se faire en deux jours. On s'est dit que 15 kilomètres en 8 heures, ça doit pouvoir se faire en une journée, mais par contre il faudrait qu'on ne parte pas trop tard. Du coup on a cherché le jour précédent l'endroit le plus proche de Cradle Mountain pour dormir gratuitement et avons trouvé à quelques kilomètres de là quelques chemins déserts dans Vale of Belvoir²⁴, dont nous avons profité en remarquant l'absence de panneau interdisant de camper là. Et c'est donc à 7h30 du matin que nous nous levons en croisant un wallaby parcourant la plaine devant le van pour commencer cette journée qui s'annonce longue. Heureusement, nous avons vérifié la météo, elle n'annonce pas de pluie, mais seulement beaucoup de nuages. Bon au pire tant pis pour la vue, tant qu'on n'est pas mouillés ça va !

Arrivés au parc national, le visitor centre nous dit qu'on ne peut pas prendre la voiture jusqu'à Dove

24. <http://www.australiangeographic.com.au/journal/tasmanias-veiled-beauty.htm>

Lake, le départ de la balade, et qu'il faut prendre le "shuttle", la navette en bus, en laissant la voiture au visitor centre, à 10 km du départ. Sauf que le dernier bus pour rentrer est à... 18h20. Il est déjà 9h, ça va faire un peu court si on veut flâner sur le parcours, mais tant pis. En réalité une fois en haut nous verrons qu'il est tout à fait possible d'amener sa voiture jusque-là, c'est simplement déconseillé pour ne pas surcharger la petite route. Si ce conseil s'applique bien aux touristes qui ne viennent que faire un tour de quelques minutes, pour nous qui prévoyons une longue randonnée ce jour-là, on aurait préféré être un peu plus souples sur les horaires, mais bon tant pis.

Sur le parking du Visitor Centre nous sommes apostrophés par deux van-voyageurs à l'accent français qui nous demandent si on n'a pas un blog... Et si ! Nous rencontrons donc des lecteurs de ce journal en la personne d'Eric et Lise²⁵ qui sont tombés sur ce journal en cherchant le net car ils ont eu exactement le même problème que nous avons eu avec le nôtre. Coût des réparations : près de 2000\$. Pour un van payé 8000\$. Groupes. On se dit qu'on a eu de la chance nous avec

25. <http://oz.together.free.fr/>

notre van à 4250\$ et 1200\$ de réparations alors que c'était encore plus grave. On commence aussi à se dire que nous sommes peut-être des stars internationales sans le savoir, et que toute l'Australie francophone nous lit ? Bon, peut-être pas. N'empêche, le monde est petit !

Le temps de papoter, de se plaindre de nos vans respectifs, de prendre le shuttle, il est déjà 10h quand nous arrivons à Dove Lake, et nous partons tous les quatre pour monter bien sec jusqu'à Marion's Lookout à 1200 mètres d'altitude, soit déjà 300 mètres de gravi en une heure. Problème, à ce point de vue, la vue est... un peu embrumée.

Il fait froid et humide, on ne voit rien à plus de 20 mètres mais on ne se décourage pas, même si Eric et Lise semblent commencer à regretter de nous avoir suivi dans les hauteurs, déjà qu'ils nous trouvaient sportifs (ha ha ha ! dis-je en mangeant du nutella allongé dans le canapé du van). Mais en arrivant vers Kitchen Hut, le premier refuge sur notre chemin, le ciel s'éclaircit, les nuages montent, s'éloignent et nous laissent apercevoir le sommet de Mt Cradle et un beau soleil qui ne nous quittera plus de la journée. Bonne

nouvelle, sauf pour les deux pulls et le bonnet que j'avais mis en partant, qu'il va me falloir porter dans le sac jusqu'à la fin.

Et justement le sommet, parlons-en ! Car Kitchen Hut c'est aussi l'endroit où il nous faut décider si nous suivons Eric et Lise vers le sommet (qui n'est pas prévu dans notre déjà longue balade du jour) ou si nous continuons tout de suite sur l'itinéraire prévu. Bon aller, va pour le sommet, et on avisera ensuite, on discute bien et le chemin a l'air tout à fait dans nos habitudes : il faut quitter les confortables petits ponts en bois qui évitent de se mouiller les pieds dans la boue et escalader des rochers pour gagner 350 mètres de dénivelé et le sommet à 1545 mètres. Bref, un truc qui tue bien les jambes, mais qui est super rigolo à faire. Anne grimpe mieux que moi, qui dois m'arrêter à plusieurs reprises pour reprendre mon souffle, mais bon aussi pour admirer la vue sur Dove Lake quand même.

À quelques minutes du sommet alors que nous mangeons un bout, nous sommes rejoints par un couple d'allemands qui nous reconnaissent : ils étaient avec nous sur le ferry, trois semaines plus tôt. Évidemment,

nous on ne se souvient pas du tout d'eux mais bon, ça doit être ça d'être célèbre aussi !

Une fois au sommet nous terminons de déjeuner avec Eric et Lise et admirons la vue tout autour, et surtout d'avoir grimpé aussi vite. Le sommet en lui-même est un amas de pics rocheux, avec quelques touffes d'herbes, un décor très alpin.

Puis nous redescendons et nous quittons Eric et Lise qui prennent Face Track pour terminer la boucle, et nous décidons que comme il n'est "que" 14h et qu'il ne nous reste "que" deux tiers de la randonnée à faire, nous pouvons continuer, au pire on se pressera un peu. Nous empruntons ensuite l'Overland Track sur un petit tronçon, en croisant de nombreux randonneurs venus là pour plusieurs jours, comme ce couple qui nous indiquera quelques directions et qui allait résider à Waterfall Valley, premier camp sur l'Overland Track, pour une semaine. Certains autres sont en route justement sur l'Overland, une randonnée de huit jours, qui va jusqu'à Lake St Clair. Cette randonnée est hélas dépassée par son succès et pour limiter les randonneurs il existe un système de réservation (payant : \$200 par personne quand même, à ajouter au Pass pour

les parcs nationaux de Tasmanie qui coûte déjà 60\$ par voiture) pour la parcourir entre octobre et mai (les autres mois sont gratuits, mais beaucoup plus froids et neigeux !). En tout cas, ça donne pas mal envie aussi, surtout quand on découvre les paysages, avec d'un côté l'autre flanc de Cradle Mountain, et de l'autre Barn Bluff qui s'élève à l'horizon.

Enfin nous quittons l'Overland Track et prenons la direction de Lake Rodway et Scott Kilvert Memorial Hut, refuge érigé suite à la disparition d'un professeur et son élève dans les années soixante, morts de froid à cet endroit. Signe que la montagne, si elle est belle et ensoleillée en ce jour, peut aussi se révéler dangereuse, froide et glacée. Nous descendons à travers de la végétation basse, sur un sentier un peu raide et envahi par les ruisseaux, puis à travers une forêt humide qui a l'air d'être terriblement vieille. Une fois au refuge, Anne panique un peu en voyant le panneau indiquant le parking de Dove Lake à trois heures de marche, alors qu'il était déjà 16h et que le dernier bus passait à 18h20. Du coup je sue et souffle pour la suivre, elle qui court quasiment pour remonter la vallée jusqu'à Rangers Hut à travers les torrents, ruisseaux, flaques, ponts et végétation touffue.

Finalement on arrive à Rangers Hut en 40 minutes, et le panneau que l'on voit indique le parking à une heure de marche de là... On est largement bons ! On se repose un peu de cette course, on visite Rangers Hut qui ne sert désormais plus que pour les urgences comme Kitchen Hut, et on repart en prenant le temps de se poser pour prendre des photos et admirer ce paysage unique, qui ne donne pas vraiment envie de le quitter.

On redescend tranquillement (enfin nous, parce que le chemin lui est plutôt abrupt) jusqu'à Dove Lake, on s'arrête pour une dernière photo de Cradle Mountain, et il est déjà... 17h45. Nous arrivons donc avec 35 minutes d'avance sur le dernier bus, peut-être qu'au final on n'aurait même pas eu besoin de se presser ?

Nous signons notre retour sur le cahier de suivi des randonneurs (où il faut indiquer son heure de départ et le parcours prévu avant de partir, et signer quand on revient, ça sert au parc national pour faire des statistiques ou pour vous retrouver si vous êtes reporté disparu), et nous attendons le bus en observant le soleil s'abaisser sur Cradle Mountain, en se disant qu'aujourd'hui on a fait dans les 20 kilomètres et près

de 900 mètres d'ascension, et qu'on se sent même pas complètement crevés. Enfin juste un peu.

Il nous reste juste assez d'énergie pour aller voir un wombat brouter dans une clairière vers le parking du Visitor Centre, et repartir vers un camping pour une nuit de sommeil bien mérité. Même si pour moi c'est quasiment une certitude : il faut que je revienne ici, j'en ai pas assez profité car c'est vraiment une des plus belles montagnes que j'ai jamais vues.



J+142 — Narawntapu

Après Cradle Mountain, il nous fallait nous reposer, de plus le 29 mars nous devions reprendre le ferry pour rentrer sur le continent australien, nous sommes donc remontés vers le nord de la Tasmanie le 27 en repassant par Sheffield, occasion de troquer mon Michael Crichton contre un Stephen King au "Book Exchange" (échange de livre gratuit) de l'office de tourisme, de racheter quelques fruits et légumes pas chers, puis nous avons continué vers Devonport. Là bas nous avons acheté un peu de cidre et refait le plein d'essence avant de faire un dernier parc national avant de partir : Narawntapu²⁶.

Dernier, mais aussi premier parc où nous irons au camping payant, car on m'avait dit qu'on pouvait y voir des animaux en abondance. Problème nous n'étions pas au courant que le camping vers la plaine (Springlawn) où viennent brouter les animaux le soir n'a que des emplacements avec prise de courant, et nous avons payé pour un emplacement sans prise de courant, ce qui nous amène vers les autres campings

26. <http://www.parks.tas.gov.au/?base=3665>

du parc, à quelques kilomètres. Bon tant pis on profite quand même de l'aire de pique-nique de jour à côté de Springlawn pour dîner. Mais pas avant d'être allés faire un tour dans Springlawn pour y voir des tas de wombats qui broutent là paisiblement.

Et plus loin, pendant qu'Anne se débat avec des charbons dans ses chaussures, nous voyons aussi des dizaines de kangourous, qui nous paraissent simplement énormes. Le sont-ils vraiment ? Ou alors ne sommes-nous plus habitués à voir des kangourous après un mois en Tasmanie à ne voir que des wallabies et des pademelons ?

En tout cas on ne s'approche pas de trop près, ils ont de grandes griffes et sont quasiment plus grands que nous.

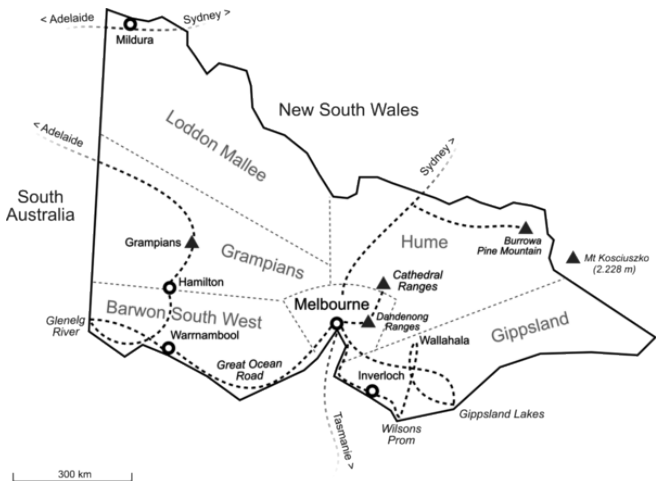
Le lendemain nous allons faire une balade à Point Vision, et après une longue traversée de la plaine de Springlawn nous entamons une bonne ascension pour parvenir au sommet de Point Vision, qui doit être nommé ainsi de manière ironique car le sommet est bordé d'arbres qui empêchent de voir quoi que ce soit. Nous reprenons le chemin dans le sens inverse, un peu déçus, mais nous profitons quand même pour re-

prendre des dizaines de photos de kangourous et de wombats dans la plaine. Même si certains wombats semblent hélas sévèrement touchés par la gale²⁷, de plus en plus commune hélas, et mortelle pour ces pauvres animaux.

Enfin le jour suivant nous avons repris le ferry, qui est parti avec près d'une heure de retard, et profité du roulis et des vagues qui m'ont rendu malade pendant la totalité du trajet (8 heures) et à voir repasser mon repas par le nez... Autant dire que l'arrivée à Melbourne était plutôt attendue, même si on aurait bien aimé rester en Tasmanie quelques jours ou semaines de plus !

27. <http://www.fourthcrossingwildlife.com/WombatSarcopticMange.htm>

Retour dans le Victoria



J+149 — Great Ocean Road jusqu'à Cape Otway

Après le retour de Tasmanie nous devions passer faire un coucou à nos ex-hôtes à Ringwood et reprendre quelques affaires pour les laisser dans la maison de campagne de notre garagiste préféré à Inverloch. Nous n'avions pas indiqué à notre garagiste quand nous passerions déposer les affaires alors du coup pendant deux jours nous avons essayé de le joindre, mais ni au garage ni chez lui il ne répondait. Vu que c'était le long week-end de pâques (vendredi et lundi fériés), au cours duquel tous les australiens partent en vacances, on s'est dit qu'il devait au pire être dans sa maison de campagne. Ce à quoi on n'a pas pensé c'est qu'il y serait avec toute sa famille... C'est donc très intimidés que nous avons poussé la porte pour être accueillis comme des amis de longue date et rencontrons donc toute la famille : enfants et petits-enfants, dont on ne se souviendra probablement jamais des prénoms, comme à chaque fois qu'on vous présente une dizaine de personnes d'affilée, mais qu'importe. Nous profitons de cet accueil inattendu et d'une douche chaude avant de partager le repas et une soirée en fa-

mille devant Shrek. Nous passons ensuite la nuit dans le van... dans le jardin.

Un tel accueil me fait me sentir comme à la maison et me fait me sentir « homesick » comme on dit, que ma famille, mes amis, mes amours en France me manquent. Ça arrive parfois, et en même temps on se rend compte à quel point on peut rencontrer des gens aussi accueillants, aussi aimants et gentils ici, et comme on a pu se choisir une famille d'ami-e-s en Europe, on réalise qu'on peut s'en créer une un peu partout dans le monde.

Mais revenons à notre récit. Au matin nous repartons un peu plus loin pour passer le week-end en bord de mer en attendant mardi pour revenir à Ringwood lui montrer le van et le verdict est que... tout va bien ! Il a entièrement confiance dans le moteur et nous certifie que nous pourrons faire au moins 100.000 km de plus avec. Bon on n'en fera peut-être pas autant mais ça nous rassure bien, et nous enchaînons directement en direction du début de la Great Ocean Road avec pas mal d'autoroute chiante jusqu'à Geelong puis jusqu'à Torquay où nous passons vite notre chemin pour continuer jusqu'à Lorne. Sur la route

nous croisons beaucoup de vans dégingués et moches, qui puent, ou même qui ne démarrent qu'après cinq minutes d'efforts. On se dit que le nôtre est vraiment bien à côté !

Le lendemain nous repartons de Lorne après avoir été voir les Erskine Falls, très touristiques mais un peu décevantes pour les blasés comme nous qui avons parcourus le chemin boueux jusqu'aux gigantesques Montezuma Falls de Tasmanie. Nous divergeons de chemin vers Kennett River pour admirer les koalas tout mignons dans les arbres à des hauteurs qui nous donnent vite un torticolis.

Le lendemain nous repartons d'Apollo Bay pour se balader un peu sur le chemin de la Great Ocean Walk, sur la plage de Shelley Beach, où Anne recherche de jolis coquillages comme Inspecteur Gadget.

Pendant que moi je me pâme d'admiration devant un coquillage qui ressemble à Cthulhu !

Enfin nous prenons la route de Cape Otway où nous nous arrêtons pour jouer les touristes et admirer les koalas qui roupillent et se baladent sur les arbres. Enfin nous on admire, pendant que des crétins de français

essayent de grimper aux arbres pour réveiller les koalas ou arracher des branches des arbres déjà bien dépeuplés puis les leur balancer. Des australiens essayent bien de leur expliquer de les laisser tranquille, mais les français font mine de ne pas comprendre en se moquant des australiens... Ah y'a des jours comme ça où vraiment on n'est pas fier d'être français, parce que ce n'est pas les premiers qu'on voit comme ça. On ne s'étonne pas du coup d'entendre des étrangers dire que les français ont une mauvaise réputation... Ça semble parfois justifié...

Pour revenir aux koalas, ceux-ci semblent se regrouper sur les quelques arbres dont il reste encore quelques feuilles, car la plupart des autres arbres n'ont plus aucune feuille, et cela sur des kilomètres et des kilomètres. Un peu plus loin un panneau explique le pourquoi : les koalas trop nombreux mangent toutes les feuilles des arbres, qui finissent par mourir et donc les koalas ne peuvent plus se nourrir et meurent à leur tour. Comme quoi trop de koala tue le koala !

Au bout de la route nous prenons une petite balade, à nouveau sur le sentier du Great Ocean Walk, pour aller voir un point de vue sur le phare (car pour s'en ap-

procher et y entrer il faut payer, cher, comme tous les trucs à touriste), et le cimetière du phare. Peu d'intérêt, nous repartons vers des endroits moins touristiques et surtout Aire River, notre camping pour la nuit, après cinq kilomètres de route ensablée et à peine assez étroite pour une voiture. De là nous grimpons dans le sable jusqu'à Escarpment Lookout pour une jolie vue sur la vallée et l'embouchure de la Aire River. Il ne restera plus qu'à redescendre et manger avant de dormir en pensant aux koalas qui ont la chance de pouvoir dormir jusqu'à dix-neuf heures par jour !

J+150 — Great Ocean Road jusqu'à Moonlight Head

Nous repartons de Aire River après avoir fait un peu de bricolage pour renforcer une étagère qui commençait à flancher et nous allons jusqu'à Johanna Beach, lieu du naufrage d'un bateau de pêche au 19^e siècle. Grande plage, très jolie, mais bon les plages à surfeurs on commence à s'en lasser légèrement. Nous repartons avec la ferme intention de nous rendre à Wreck Beach, lieu du naufrage de plusieurs autres bateaux qui y ont laissé leurs ancres. Mais comme c'est mal indiqué on

loupe l'intersection et nous faisons 15 kilomètres de trop. Retour en arrière pour prendre la bonne intersection et plusieurs kilomètres de *narrow dirt road*, soit une route de terre sinueuse à peine assez large pour une voiture. C'est le moment où on espère ne pas croiser d'autre voiture... Nous arrivons au parking de Moonlight head, en haut d'une colline surplombant l'océan, et prenons le chemin de Gables Lookout, pour admirer une jolie vue perchée en haut d'une falaise, sur... d'autres falaises.

Nous empruntons ensuite à nouveau la Great Ocean Walk pour aller jusqu'à Wreck Beach et descendons les 366 marches jusqu'à la plage et bifurquons sur la gauche à la recherche des ancrs. Nous ne trouvons hélas qu'une falaise qui ressemble furieusement à un mur d'escalade artificiel (j'ai essayé pour vous : les prises ne sont accrochées que grâce à du sable aggloméré, on va donc pas trop s'y risquer) et des gros cailloux dans l'eau.

Après avoir découvert que la marée montait et qu'il ne fallait pas rester là à moins de vouloir finir mouillés, nous changerons de direction nous dirigeons vers le côté droit de la plage et là nous apercevons bien les

deux ancres du Marie-Gabrielle, bateau français qui venait de Chine avec une cargaison de thé, qui a également laissé ici un morceau de son cabestan.

Plus loin sur la plage, l'ancre du Fiji est érigée à la verticale, bonne occasion de prendre encore une pose de héros, enfin... presque.

Nous remontons les 366 marches (ouf !) jusqu'au van et mangeons sur le parking de Moonlight Head en profitant d'un sublime coucher de soleil.

Et on se couche tôt car le lendemain, pour de sombres histoires de décalage horaire, il nous faudra nous lever tôt pour une séance de discussion sur Skype avec nos familles, inconvénient de vivre à des dizaines de milliers de kilomètres de la métropole... Mais après un tel coucher de soleil, on ne peut pas vraiment se plaindre, si ?

J+151 — Great Ocean Road jusqu'à Childer's Cove

Après un réveil relativement matinal dû à une sombre histoire de Skype en famille que j'ai déjà mentionnée (on ne leur en veut pas hein, mais on aime bien faire la

grasse matinée quand même !), nous fuyons une nuée de guêpes qui essaye de nous boulotter notre petit déjeuner, et une fois repus nous partons pour notre journée la plus touristique sur la Great Ocean Road.

Nous commençons par Gibson Steps, juste avant les Twelve Apostles qui permettent de descendre sur la plage où nous croisons plein de surfeurs visiblement très matinaux. Il est à noter qu'ici ils ne manquent pas d'idée pour améliorer leur confort, nous croisons notamment un van de surfeur équipé d'une douche solaire chaude et sous pression, bricolée à partir de tuyaux en PVC, d'une douchette de jardin, et d'un compresseur à air se branchant sur la prise allume-cigare. Tout ça pour avoir une douche chaude, quel luxe !

Hop on remonte en voiture (pas de chemin piéton possible) pour parcourir quelques centaines de mètres jusqu'aux Twelve Apostles, THE attraction touristique de la Great Ocean Road. Et donc nous croisons des cohortes de touristes occupés à se prendre en photo devant chaque panneau d'explication (ça semble être une spécialité japonaise), et évidemment le visitor centre

qui est en réalité plutôt un café/restaurant/magasin de souvenirs.

Sur les quelques points de vue disponibles, on trouve que c'est bien joli mais vu la foule on a pas envie de s'attarder. De toutes façons vous pouvez compter et recompter vous ne verrez que huit formations rocheuses, et il n'y en avait au début que neuf. L'une d'elles s'est effondrée il y a quelques années, mais pourquoi avoir appelé le lieu "les douze apôtres" alors qu'il n'y a jamais eu que neuf formations rocheuses ? Sûrement que ça sonnait mieux. Enfin peu importe, de toutes façons je suis bien plus occupé à photographier d'énormes fourmis volantes qui se baladent par là qu'à regarder les rochers.

Puis nous repartons et nous arrêtons à quasiment tous les sites touristiques du coin. D'abord il y a Lord Arch Gorge, lieu de naufrage du Lord Arch, et très jolie plage cachée dans une grande calanque.

Puis une attraction qui n'était pas au programme : un feu de broussaille gigantesque (mais planifié) juste au bord de la route qui a provoqué du coup la fermeture de The Arch.

C'est pas grave, on poursuit jusqu'à London Bridge qui n'est plus que London Arch depuis son effondrement partiel dans les années 90 (et l'isolement de deux touristes qui se sont retrouvés bloqués sur la partie désormais coupée du continent, qui ont dû être évacués en hélico).

La suite passe par The Grotto, petite arche très jolie résultant de l'érosion du sol et donnant une belle vue sur l'océan.

Enfin sur conseil d'Eric et Lise²⁸ nous allons jusqu'à Childer's Cove, jolie plage dont la roche des falaises est littéralement pleine de trous à explorer !

Et c'est là que s'arrête la partie la plus connue de la Great Ocean Road, Warrnambool, ville la plus grosse depuis Geelong et Torquay, n'est plus qu'à une poignée de kilomètres. Warrnambool où j'irais passer mon Hazards Perception Test, épreuve sur ordinateur préparatoire à l'examen de conduite... Mais ceci est une autre histoire...

28. <http://oz.together.free.fr/>



J+153 — Passer le permis : Hazards Perception Test

Après avoir dormi à Childer's Cove, nous nous rendons à Warrnambool, petite ville côtière qui marque la fin de la Great Ocean Road. Un endroit réputé pour voir les baleines... en hiver, car sinon elles nagent dans les eaux antarctiques. Bon on est à peine au début de l'automne, on ne va pas attendre jusque-là quand même. On se balade, c'est assez sympa et on croise même une île à pingouins (enfin... pas en ce moment, ils sont dans les eaux antarctiques eux aussi), qui est protégée des intrusions (renards, chiens, humains) par des Maremmas²⁹, des chiens italiens entraînés pour protéger des poules d'habitude. Bon on a pas vu les chiens, ils étaient peut-être eux aussi en antarctique ?

Enfin, est venu le temps pour moi de passer mon permis. Ça fait maintenant deux mois que je conduis sous les instructions d'Anne, et on va bientôt quitter le Victoria, du coup c'est maintenant ou... dans cinq mois quand on reviendra vendre le van et reprendre l'avion.

29. <http://www.warrnambool.vic.gov.au/index.php?q=node%2F943>

La première étape pour passer le permis c'est le Hazards Perception Test, un examen sur ordinateur où il faut cliquer au bon moment selon l'action demandée et la situation présentée dans la vidéo. C'est assez différent du code de la route français, car on ne vous demande pas des connaissances mais de montrer que vous savez éviter les dangers et n'écraser personne. De même ça n'a rien à voir avec le code australien que j'ai passé pour pouvoir faire la conduite accompagnée. Par exemple on vous montre que vous conduisez derrière un vélo en ville, et on vous demande de cliquer quand il est sûr de doubler (bon c'est pas dur : jamais). Ou encore : vous conduisez derrière un tram (oui ici les trams n'ont pas forcément des voies dédiées, vous partagez souvent leur voie), cliquez quand il faut ralentir (facile : quand ses feux stop s'allument). Ou encore : vous êtes arrêtés à une intersection, vous voulez tourner à droite, cliquez quand il est sans danger de tourner (facile : après le gros camion et la moto qui est cachée derrière le camion). Bref ça semble simple et évident, une partie de plaisir quoi.

Sauf que non. Ça n'est pas si facile. D'abord parce qu'il y a pas mal de situations où il ne faut pas cliquer du tout, d'autres où il faut savoir la logique derrière la

question (par exemple : il ne faut jamais doubler de voiture la nuit), il faut également cliquer au bon moment, cliquez trop tôt et c'est mort, cliquez trop tard et c'est mort aussi. Et enfin surtout surtout : la qualité des vidéos est horrible. Si si je vous jure. Allez dans la vraie vie si vous avez une vue à peu près normale vous devriez voir correctement depuis votre siège conducteur.

Mais bon dans les vidéos de VicRoads, l'organisme chargé de faire passer le permis dans le Victoria, vous verrez plutôt une image largement pixellisée et illisible.

Bon moi je dis ça mais si vous voyez pixellisé comme ça dans la vraie vie c'est que vous avez un grave problème de vue. Si vous ne me croyez pas, allez voir cette photo³⁰ réelle tirée du Hazards Perception Test. J'ai eu cet exemple dans mon examen, il faut cliquer quand on sait qu'il faut ralentir. Normalement à une telle distance on voit déjà ce que montre le panneau jaune. Sauf que là vu la qualité il faut attendre d'avoir le nez sur le panneau pour voir s'il faut ralentir ou

30. <http://www.vicroads.vic.gov.au/NR/rdonlyres/849A8FA9-6C11-4DFE-BEAF-FCFD7C4B8116/0/HPYimage4.jpg>

non. Du coup cette épreuve qui peut sembler simple s'apparente surtout à avoir le nez sur l'écran pour essayer de distinguer quelque chose. Et cela rend tout plus difficile. Par exemple j'ai réussi à écraser un piéton qui sortait du tram dans mon examen car sur la vidéo les feux stop du tram ne sont simplement pas visibles...

Mais malgré cela, et grâce à des conseils trouvés sur les forums de Whirlpool, j'ai quand même réussi l'épreuve (par contre ils n'indiquent pas ce que vous avez foiré), j'y croyais pas mais c'est passé du premier coup, ouf ! La prochaine étape, ça sera donc la conduite et là normalement je n'aurais pas une vision aussi mauvaise !

J+156 — Le sud ouest du Victoria

Après avoir réussi mon examen théorique du permis de conduire, nous nous dirigeons vers le sud ouest du Victoria avant de remonter une semaine plus tard vers les Grampians et Hamilton pour passer l'épreuve pratique. Notre première étape sera Cape Bridgewater où une balade suivant un morceau d'itinéraire de la Great South West Walk³¹ pour aller admirer la plus grande

colonie d'otaries d'Australie. Et effectivement on en a vu un paquet, même si hélas les points de vue sont un peu loin par rapport à la colonie, du coup on ne voit pas grand-chose mais bon c'est très rigolo de les voir nager de manière synchronisée.

Sur le chemin du retour nous croisons une famille de kangourous qui broutent tranquillement, on commence à être habitués mais c'est toujours aussi agréable.

Le lendemain nous restons à Cape Bridgewater pour aller voir Petrified Forest, un ensemble de rochers ressemblant vaguement à des troncs et racines d'arbres, et plusieurs points de vue sur des Blowholes, des trous dans les rochers dans lesquels les vagues s'engouffrent en crachant et faisant un certain vacarme. Nous quittons ensuite Bridgewater et ses champs d'éoliennes pour nous diriger vers le petit parc national de Mt Richmond, petite colline perchée au milieu des champs. Plusieurs petites balades de 30 minutes à une heure sont possibles, c'est dire si c'est pas très grand mais on en fera quand même une et on y verra même un koala tout bougon qui roupillait sur son arbre.

Nous nous dirigeons enfin vers Lower Glenelg National Park, qui suit le fleuve Glenelg sur près de 70 kilomètres, et haut lieu du tourisme fluvial : on y croise nombre de canoës, kayaks, pêcheurs, barques et péniches d'habitation. Nous ferons comme un australien du Gippsland que nous avons rencontré là bas et dormirons dans un coin du parc sans payer car il était déjà tard et le nombre de wallabies sur la route nous empêchait de rouler sereinement sur les quelques kilomètres de dirt road pour quitter le parc. Le lendemain on refera quelques kilomètres sur une route de sable (un peu stressés de s'enliser mais bon c'est passé) pour faire une balade, à nouveau sur la Great South West Walk, en haut des gorges de la Glenelg River. Il fait beau et chaud et nous croisons un australien qui randonne sur la GSWW, on bavarde un peu et il nous donne des conseils pour la Nouvelle-Zélande et il est temps de rentrer dans l'autre sens après avoir traversé de quelques mètres la frontière avec le South Australia.

Il est maintenant midi et après une collation bien méritée nous repartons vers l'est pour aller voir Mt Eccles National Park, qui entoure le mont Eccles, ancien volcan, un des plus récents du Victoria, inactif depuis

6.000 ans quand même. Le temps d'arriver et il est déjà tard, du coup on profite d'une douche chaude au parc avant d'entreprendre de faire à manger grâce au combiné barbecue / plaques de cuisson au gaz (décidément ce parc est bien foutu) sous un abri de pique-nique. Visiblement le destin a décidé que ce soir-là on ne devra pas manger, car après avoir repoussé les attaques d'un opossum qui était bien décidé à s'approprier notre dîner (en grimpant sur les ordinateurs puis sur la table), on a été contraint de se réfugier dans le van, pour se rendre compte que la sauce qu'on avait mise dans le riz était principalement composée... de gingembre. Argh ! Horrible ! Bon ben on va manger des cookies ce soir hein.

Le lendemain on se lève sous une légère bruine, on décide quand même d'aller sous un abri de pique-nique pour le petit déjeuner, mais malgré le toit qui est censé nous abriter, le vent projette la bruine sur nous et on est encore une fois obligés de se réfugier dans le van pour manger. Heureusement la bruine s'arrête un peu plus tard et nous partons faire la Lava Canal Walk, qui suit le canal de lave créé par les dernières irrptions du volcan. Au menu donc une très jolie promenade dans des gorges, à marcher sur de la roche volcanique. Le

terrain est plutôt accidenté mais relativement plat, pas vraiment de grande difficulté.

Sur le chemin on a également l'occasion de croiser plusieurs grottes qu'on s'empresse d'explorer aussitôt, même s'il y fait plutôt frais.

En route on croise plusieurs wallabies qui ne sont pas encore allés roupiller ou alors peut-être sont-ils somnambules.

Vers le milieu du circuit on passe sous le Natural Bridge, un immense pont formé par la lave il y a quelques milliers d'années à peine.

Le circuit se termine avec l'ascension du Mt Eccles (tout petit) qui permet d'admirer une jolie vue sur Lake Surprise, le lac qui s'est formé dans un des cratères.

On a vraiment beaucoup apprécié Mt Eccles NP, pour son côté volcanique mais aussi les animaux (wallabies, kangourous, opossums, enfin sauf celui qui a voulu nous piquer notre dîner), le paysage singulier et la balade tranquille mais vraiment très jolie. Bref moi j'ai adoré.

Mais il est temps de repartir vers le nord pour aller à Hamilton, passer le permis, et les Grampians, pour encore plus de randonnées.

J+159 — Le sud des Grampians

Après une journée passée à Hamilton le vendredi à faire des tours dans la ville pour me familiariser avec la géographie du coin avant de passer mon permis le mardi suivant, nous allons quelque trente kilomètres plus loin pour le week-end pour faire des balades dans le sud des Grampians. Le samedi nous décidons donc de gravir The Piccaninny et Mt Sturgeon dans la même journée. Ça sera facile : partis à 8h du matin, on termine The Piccaninny en moins d'une heure. Bon va falloir meubler le reste de la journée à ce rythme-là ! On attaque Mt Sturgeon et c'est déjà plus difficile à grimper, en plus il fait chaud malgré quelques gouttes de pluie hésitantes. Enfin on redescend quand même avant midi. On a compris la leçon : désormais nous nous attacherons à faire la grasse matinée tous les jours. Enfin, pas grave, on va passer le reste de la journée à bouquiner, on passe à l'office de tourisme de Dunkeld pour profiter des douches (froides) avant d'aller dormir sur le parking de The Piccaninny.

Le dimanche notre cible c'est Mt Abrupt, qui comme son nom l'indique grimpe assez fort, d'autant plus que certaines sections du sentier ont dû être refaites car en 2010 d'énormes glissements de terrain ont eu raison de plusieurs morceaux de la façade de la montagne, et donc du chemin qui passait par là. Au sommet on a de jolies vues sur Signal Peak, qui n'a pas pour l'instant de sentier pour y accéder mais j'ai lu que ça pourrait changer bientôt et tant mieux car ça a l'air des plus sympa à grimper.

On termine encore une fois notre balade assez tôt, bon prétexte pour passer le reste de la journée à bouquiner et relire une dernière fois le code de la route, car la date de l'examen pratique du permis se rapproche...

J+161 — Le permis : épreuve pratique

On repasse à Hamilton le lundi pour une nouvelle journée de tours dans la ville, et d'exercices de manœuvres pour se mettre en jambes, puis on ressort un peu d'Hamilton et on va dormir vers les Wannan Falls. Au matin nous allons y jeter un œil, et ça serait sûrement des chutes d'eau très impressionnantes vu la hauteur et le paysage mais... elles sont à sec. Bon du

coup c'est "juste" les Wannan Cliffs. On revient à Hamilton, on se pose à la bibliothèque municipale pour profiter du wifi et des prises électriques gratuites, et plus vite que je ne le pensais il est déjà l'heure de me rendre à mon rendez-vous à VicRoads pour passer l'épreuve pratique du permis de conduire.

Celle-ci consiste en trois parties : la première revient à montrer qu'on sait comment fonctionne la voiture, et montrer à l'inspecteur que celle-ci est "roadworthy". Il faut savoir allumer les phares, les clignotants, les essuie-glaces, le désembuage, utiliser le frein à main, etc. L'inspecteur vérifie que tout fonctionne bien car il s'agit aussi de sa sécurité à lui. En effet il va prendre place sur le siège passager à côté de moi, dans le van. Contrairement à la France où il faut avoir une voiture à double commande labellisée et certifiée conforme, ici on vient passer le permis dans sa propre voiture. Au moins du coup on est plus à l'aise que dans une voiture qu'on n'aurait jamais conduite auparavant, et évidemment ça coûte moins cher, vu qu'il n'y a pas besoin de louer une voiture spéciale.

La seconde étape consiste à conduire pendant cinq à dix minutes dans des rues tranquilles avec peu de cir-

circulation, tourner à gauche ou à droite, s'arrêter aux stops, et faire une manœuvre, en général se garer en créneau derrière une voiture (mais pas entre deux voitures) ou si ce n'est pas possible de faire un demi-tour en trois temps. Bref il faut montrer qu'on sait conduire un minimum, qu'on ne va écraser personne et pas rentrer dans le premier arbre venu. À la fin de cette étape l'inspecteur note les scores obtenus selon divers critères, et si c'est bon on continue. Il faut savoir que si vous faites au moins deux erreurs critiques dans la première partie ça s'arrête là. Par exemple ne pas s'arrêter complètement à un stop, puis caler, et on retourne au VicRoads et faudra reprendre rendez-vous...

La dernière étape dure 10 à 20 minutes et il s'agit là de conduire dans une circulation plus dense, de changer de voie, conduire à plus de 50 km/h, etc. À la fin on retourne au VicRoads, et là l'inspecteur calcule le score pour dire si on a le permis... ou pas.

Donc moi déjà dès la première étape, les vérifications du véhicule, ça commençait mal. Au moment de vérifier les clignotants j'explique que je dois démarrer la voiture car à l'arrêt les clignotants ne fonctionnent pas. OK mais ensuite forcément, impossible d'entendre

correctement les instructions de l'inspecteur situé à l'extérieur avec le bruit du moteur, du coup je comprenais mal ce qu'il disait et je me suis trompé à deux reprises. Bon ça commence mal mais ça va aller...

Ensuite l'inspecteur monte à la place passager et me demande de démarrer la voiture, forcément comme je suis hyper stressé, je ne sais soudainement plus comment démarrer une voiture, j'enclenche une vitesse, je mets le frein à main, je démarre et je cale... normal. Bon ça commence vraiment mal, j'explique que je suis stressé, l'inspecteur se marre un peu, et je peux enfin partir pour de bon. On tourne ensuite un peu dans de petites rues, je passe mes vitesses aussi mal que si c'était la première fois de ma vie que je touchais à un boîtier de vitesses, bref c'est l'enfer je suis stressé à mort, j'essaye quand même de regarder régulièrement dans les rétros même si je comprends plus trop ce que je dois faire ou regarder. Je suis tellement stressé que je suis quasiment certain d'avoir ignoré à deux reprises les instructions de l'inspecteur, genre il m'a dit un truc et j'ai juste pas écouté. Normalement c'est censé faire une erreur critique à chaque fois. Mais bon il termine quand même par me demander de me garer en créneau derrière une voiture vers l'hôpital du coin, après avoir

traversé le parking de l'hôpital à 40 km/h au lieu de 20. Outch. Je me gare pas trop mal mais beaucoup trop loin du trottoir (normalement il faut se garer à moins de 30 centimètres du trottoir). Bon il calcule, il calcule et il me demande de repartir pour la dernière partie, alors que j'étais déjà persuadé d'avoir déjà complètement foiré.

Dans la dernière partie il me fait donc conduire à plusieurs reprises sur la seule section de route du coin a 2x2 voies, qui dure environ 800 mètres, changer de voie, puis prendre des ronds-points, rouler dans le centre-ville, etc. Je suis toujours aussi nul avec les vitesses, mais vu que je commence à me dire que c'est mort je commence à me détendre ça va un peu mieux.

Finalement on revient au VicRoads et une fois devant le bureau il calcule le résultat, il regarde sur une feuille pleine de chiffres dont la moitié haute est verte et la moitié basse est rouge. Il commence par le haut et il descend et s'arrête bien avant la partie rouge. « It's a pass » ce qui veut dire que j'ai réussi mon épreuve de conduite. J'ai un peu de mal à y croire, mais c'est bien ça. Il me dit que je ne regardais pas assez mon rétro en freinant et que les vitesses bon c'était pas trop ça. Il me

demande si ça fait longtemps que je conduit le van, je lui dit « something like seven thousand kilometers », du coup il me réponds que ça doit être le stress, et là je viens de comprendre que j'ai encore dit une connerie. Mais l'important c'est que je l'ai ! Je met un peu de temps à le réaliser, mais quand vient le temps de payer \$70 et prendre une photo pour le permis je suis sûr que je n'ai pas mal entendu.

Et voilà donc, deux mois après avoir commencé à conduire, j'ai mon permis australien, et comme j'ai plus de 21 ans je suis directement en probatoire "P2" et pas "P1" et donc moins de restrictions que les jeunes conducteurs (mais toujours pas d'alcool ou de téléphone au volant, ouf). La probation dure trois ans, à l'issue de ce délai et si j'ai encore tous les points il sera transformé en permis "Full".

Il ne reste plus maintenant qu'à aller acheter deux plaques "P" vertes à mettre sur le van à la place des plaques "L" jaune, et du chocolat et du cidre pour fêter ça !

La prochaine étape, c'est de regarder comment faire transformer ce permis australien en permis français à mon retour, et ça, ça n'a l'air pas rigolo du tout, grâce

à la tradition française de la paperasse et de la bureaucratie, argh !

J+163 — Le centre des Grampians

Après avoir obtenu le permis il était temps d'en profiter pour aller visiter la suite des Grampians. C'est parti donc pour remonter par Dunkeld jusqu'à Mt William où on gare le van deux kilomètres avant le sommet. Le reste il va falloir marcher. Bon sauf que c'est pas très drôle, il faut grimper sur du goudron, c'est un peu ennuyant mais la vue au sommet valait le coup³², même si quelque peu obstruée par le relais radio à côté qui sert au guidage des avions. On redescend et on roule jusqu'à Lake Bellfield où on croise des émeus au bord de l'eau.

Nous continuons ensuite jusqu'à Bambruk pour visiter le centre sur la culture aborigène, assez sympa, d'autant plus que le bâtiment lui-même est des plus jolis, à base de troncs d'arbre. Sur la route suit Halls Gap, seul village au cœur des Grampians. Enfin on va jeter un œil à Boroka Lookout sur une très belle vue

32. http://bohwarz.net/photos/cache/9/9b001f239b5c6896481c619dff-da2fdf_small.jpg

de la vallée et des montagnes, avant d'aller dormir sur le parking de Wonderland. Le lendemain on va faire une balade : après avoir traversé le Grand Canyon on monte dans les rochers et des détours s'imposent pour aller se balader dans les rochers eux-mêmes, avec une impression de se balader dans des pyramides égyptiennes.

On atteint finalement Silent Street, long canyon très étroit où le sentier s'engouffre, avant d'arriver au point de vue The Pinnacle et de rebrousser chemin.

On visite ensuite Reed Lookout et The Balconies, les McKenzie Falls et on remonte au nord vers Mt Difficult, et on trouve un camping gratuit sur Roses Gap Rd, un peu avant Beehive Falls, pourtant mentionné nulle part.

J+165 — Le nord des Grampians

Nous commençons la balade du jour à 10h, nous sommes devenus très matinaux avec le changement d'heure ! On monte jusqu'aux Beehive Falls, qui ne sont qu'un mince filet d'eau en cette période de sécheresse puis on monte bien sec jusqu'au plateau et jus-

qu'à Briggs Bluff. On met deux heures pour monter et obtenir en récompense une bien jolie vue après avoir parcouru les sentiers de sable sur le plateau.

On redescend et on part pour 500 mètres vers Mud Hut Creek Bush Campsite, pour voir Mt Difficulty qu'on ne fera pas par flemme, et on continue la descente tranquillement. On mange sur le parking car la route est tranquille, en deux heures seule une moto passe. On va à Troopers Creek campground, en croyant qu'il y avait une douche froide là bas, mais en fait non, du coup je fait mon téméraire et me lave dans le ruisseau (bien froid ! en plus il en fait pas super chaud avec le vent), Anne elle n'a pas mon courage ! Au moment de faire la vaisselle on se fait attaquer par de petits oiseaux qui essayent de manger dans la bassine pendant qu'on nettoie les assiettes, puis c'est le tour d'un wallaby qui passait par là de grimper sur la table et y mettre le museau. Après avoir été attaqués par des opossums, voilà que nous sommes attaqués par des oiseaux et un wallaby, mais où cela finira-t-il donc ? !

On retourne vers le camp de la nuit précédente et on tombe par hasard sur un autre, encore plus grand, avec même des barbecues à bois, toujours noté sur au-

cune carte, enfin on est bien contents de le trouver. On mange, on se couche, tout va bien, on regarde un film, jusqu'à ce que...

- Il y a un bruit de bestiole.
- Bah ça doit être dehors.
- Nan je te dis c'est dans le van.
- Mais nan...

(... *gratte gratte gratte...*)

Et donc oui après les oiseaux et le wallaby, voilà qu'un rat qui a probablement sauté dans la voiture quand on faisait la vaisselle, a commencé à boulotter la poubelle (qu'on laisse à l'intérieur pour justement ne pas attirer les animaux), et a élu domicile... dans notre tableau de bord. Après près de trois heures passées à essayer de le déloger de là en faisant du bruit, en démontant la boîte à gants, en l'appâtant avec du cheddar (on le voit bien sortir pour attraper le fromage, mais re-renter tout de suite), on rend les armes sans trop savoir s'il est encore là car il ne fait plus de bruit. Autant dire qu'on dort pas super bien avec la peur que le rat vienne se balader dans le lit pendant qu'on dort...

Au matin il ne semble plus faire de bruit alors on pense qu'il a dû partir hier, mais bon on note bien d'acheter

un attrape-souris quand même au cas où ça ne soit pas le cas, où au cas où ça se reproduise, pour le bien de notre sommeil !

Malgré le peu de sommeil on décide de maintenir le programme de la journée, on se dirige donc vers Mt Zero et Mt Stapylton sur une dirt road de sable rose (véridique) et on grimpe rapidement Mt Zero, petite colline facile mais réservant quelques passages très étroits.

On enchaîne avec Mt Stapylton situé juste à côté. C'est plus difficile à grimper, c'est assez énorme, et beaucoup de marche sur une grande surface rocheuse inclinée. Un peu plus haut des grimpeurs escaladent Taipan Walls : des murs très hauts qu'il nous faudra contourner pour atteindre le sommet. Ça a l'air génial et... terrifiant.

On ne va pas jusqu'au sommet proprement dit car le chemin qui y mène est fortement déconseillé pour sa dangerosité et sa difficulté, mais quelques mètres en dessous, et la vue est sublime, sans compter les rochers qui ressemblent tantôt à du mobilier art-déco et tantôt à du gruyère.

Il est maintenant temps de quitter les Grampians après ces deux jours de randonnée, et de se diriger vers le South Australia...

South Australia



J+169 — Adelaide, Henley Beach et des histoires de supermarchés

Quitter les Grampians signifiait mettre cap à l'ouest et se diriger vers Adelaide, comme on venait de traverser le Victoria en voyant pas mal de choses en chemin on pensait que ça continuerait comme ça. Et bien non.

Avant de quitter le Victoria nous sommes allés nous promener à Little Desert National Park, où on doit avouer que nous nous sommes un peu ennuyés. Puis nous avons repris la route et rejoint le South Australia, et à partir de là... Plus rien à voir hormis des prés et champs à perte de vue. La seule attraction touristique du coin, les grottes de Naracoorte, nous feraient faire un détour de plusieurs centaines de kilomètres et en plus le prix des visites des grottes ce n'est pas donné. Bref c'est le moment de faire de la route. Toute droite. Pendant plusieurs heures.

Enfin on arrive à Murray Bridge, à quelques encablures d'Adelaide, pour faire quelques courses et une lessive, car il faut l'avouer nous sommes parfois rejoints par les réalités du quotidien. Et la réalité qui nous rattrape, c'est de se rendre compte qu'Aldi, la

seule chaîne de supermarchés discounts (comprendre : à prix abordable) n'officialie pas dans le South Australia, ni dans le Northern Territory, ni dans le Western Australia. C'est-à-dire que nous ne verrons plus d'Aldi pour les prochains 10.000 kilomètres. Qu'allons-nous devenir ?

Car en Australie il existe deux énormes chaînes de supermarchés : Coles et Woolworths, les deux ayant des tarifs à peu près équivalents (bonjour le duopole), malgré une guerre des prix, qui est surtout médiatique. Les deux proposent des produits de marque (chers) et une marque distributeur (moins chère) qui propose des produits d'une qualité parfois douteuse. Il existe également IGA et Foodland qui sont constitués de magasins indépendants et de franchisés, et sont plutôt l'équivalent de nos supérettes en général. Les prix sont bien plus chers, le choix réduit, mais il existe quand même une gamme de produits distributeur censés être moins chers... Enfin quand le magasin les a. Et finalement il y a les autres supérettes ou supermarchés qui ne font partie d'aucune chaîne : leurs prix sont souvent au-delà du raisonnable. C'est un peu comme si en France il n'y avait que Carrefour et Auchan, et la seule alternative seraient les petits Casino : ça ne laisse pas

beaucoup de choix et la concurrence est légèrement inexistante.

Il y a quelques années Aldi s'est invité dans la danse et avec un certain succès, mais ce n'est pas vraiment dur vous l'aurez compris dans ce paysage commercial : c'est le seul qui fait du discount. Il existe donc maintenant plusieurs centaines d'Aldi dans le NSW, le Victoria et le Queensland. L'est donc, là où sont concentrées les populations, et où c'est le plus rentable. Ils prévoient d'investir le South Australia cette année, mais c'est pas encore fait. En tout cas, en tant que radins-et-fauchés, on apprécie qu'il y ait des Aldi. En effet, le choix de produit n'est pas extraordinaire mais les produits de marque Aldi sont de très bonne qualité pour le prix, un bon cran au-dessus des produits de marque distributeur de Coles et Woolworths. Enfin, un aspect très appréciable, c'est que tous les prix à Aldi sont fixés au niveau national : d'un magasin à l'autre vous paierez la même chose. Ce n'est pas le cas du tout chez les concurrents, à part quelques produits qui font l'objet d'une tarification nationale (initiée après le succès d'Aldi), les autres fluctuent souvent et c'est un peu la loterie.

Mais je vais arrêter là mon exposé sur les supermarchés australiens, je ne veux pas paraître plus chiant que je ne suis.

On quitte donc Murray Bridge à la recherche d'un coin pour dormir. On se dirige vers Cleland Conservation Park, à la porte d'Adelaide, où on veut aller le lendemain. Sauf que plus on avance, plus il fait humide et nous sommes vite entourés d'un épais brouillard impénétrable. Il fait nuit, froid, et le brouillard nous empêche de voir à plus de cinquante mètres : pour repérer les coins pour dormir c'est mal barré.

Sur la route on ne trouve que des portes closes : tous les parcs et jardins botaniques ont des parkings qui ne sont ouverts que la journée. Au sommet, à Mt Lofty, c'est pas mieux : le parking est payant 24h/24, à \$2 de l'heure. On tourne en rond, on se perd un peu et on termine par trouver un petit parking au bord d'une route à dix kilomètres de là. Pas idéal mais mieux que rien.

Le lendemain le brouillard s'est dissipé, on va se garer à Waterfall Gully, endroit très prisé des habitants d'Adelaide pour venir faire un peu de sport, alors on les suit pour l'ascension jusqu'à Mt Lofty : quatre ki-

lomètres de montée, 550 mètres d'altitude à grimper. Bon nous on ne court pas quand même (certains courent !). C'est très joli comme promenade, on voit pas mal de perroquets, et au sommet on a une jolie vue sur la plaine et la ville d'Adelaide.

L'après-midi sera consacrée à aller à Hallet Cove, où nous regardons le "Sugarloaf", formation géologique rigolote, on admire un superbe coucher de soleil et on décide de dormir sur le parking d'Hallet Cove pour la nuit.

Le jour suivant aura comme programme de visiter la ville, et interrompre cette visite pour une visite de la chocolaterie Haigh's. Là bas des visites gratuites avec dégustation sont possibles plusieurs fois par jour. On voit les gens travailler et fabriquer des chocolats à la main. Autant dire qu'après ça, une fois qu'un filet de bave vous sort de la bouche, il est difficile de résister à vider son portefeuille dans la boutique à la sortie de l'usine. Bon heureusement, vu le prix, on ravale notre salive de suite.

L'après-midi nous allons au South Australian Museum, qui possède pas mal d'expositions permanentes assez bien foutues, et notamment la première expédition

australienne en Antarctique. Il y a même des échantillons ramenés de l'expédition BANZARE³³ !

On profite du parking du jardin botanique, tranquille et surtout gratuit pour la nuit et le lendemain, jour férié (commémoration de la bataille de l'Anzac), pour dormir.

Au matin on va profiter du "Central Hub" de l'université d'Adelaide, toute proche des jardins botaniques, pour surfer sur le net et recharger les ordis. L'université est des plus jolie et des mieux équipées, quand on voit les espaces pour les étudiants avec des dizaines d'ordinateurs, du wifi, des canapés, des coins pour lire et étudier tranquille, une cafétéria géante et même des salles de réunion avec tableau blanc, vidéo-projecteur, etc. qui sont à libre disposition des étudiants ; on se dit que la France c'est un peu le tiers-monde de l'éducation quand même...

On se déplace un peu pour aller visiter le musée de l'immigration, l'autre musée gratuit d'Adelaide. La vi-

33. http://en.wikipedia.org/wiki/British_Australian_and_New_Zealand_Antarctic_Research_Expedition

site est passionnante, même si les expos n'ont pas forcément toutes une continuité des plus explicite.

Enfin on va se garer à Henley Beach, où l'on trouve un petit parking qui ne dit pas "Overnight sleeping in car prohibited"; avec des toilettes, une douche de plage et une jolie vue sur l'océan, à l'angle de Grange Rd et The Esplanade. Au menu ce soir : poisson acheté au fish & chips d'à côté, accompagné de riz cantonnais et d'une salade de concombres, miam !

Je peux maintenant vous parler de notre balade du lendemain. Une balade en vélo, car à Adelaide, en plus de trouver du wifi gratuit un peu partout en ville (merci Internode), de pouvoir visiter des musées gratuitement, de visiter une chocolaterie gratuitement, et de prendre une douche chaude gratuitement (à la gare routière), on peut aussi faire du vélo gratuitement. En effet Bike SA, une association pro-vélo locale, met à disposition une flotte de vélos, qu'il est possible d'emprunter pour la journée gratuitement. Seule condition : rendre le vélo au même endroit où on l'a pris, avant sa fermeture. Sinon une location pour la nuit vous sera facturée. Il est aussi possible de louer le vélo pour la semaine ou de louer des tandems ou des

bi-porteurs à des prix intéressants. En tout cas c'est une superbe initiative, et ça permet de se balader sans déboursier un sou.

Nous allons donc à la bibliothèque municipale d'Henley Beach pour emprunter deux vélos, quasiment neufs, et on pédale en bord de mer jusqu'à Glenelg où nous profitons d'une bonne glace à 30 cents du Mac Do de la plage, et on reprend nos montures le long de la Torrens River pour aller en ville. Il faut chaud, on transpire et on a mal aux fesses, on a déjà perdu l'habitude de faire du vélo. Et c'est là qu'à deux kilomètres du centre-ville, en s'arrêtant dans des toilettes, au moment de repartir, le vélo d'Anne fait "clac"... C'était la chaîne, qui a cassé net. Pourtant le vélo semblait quasi neuf et la chaîne aussi, mais en y regardant de plus près, malgré l'aspect cher du vélo, il s'est avéré que la chaîne était du premier prix chinois, de la camelote quoi. Impossible de réparer ici évidemment, je n'ai ni outil ni pièce détachée. On termine donc la balade en faisant de la trottinette avec le vélo et on va l'échanger contre un vélo qui roule dans les locaux de Bike SA devant la gare routière.

On a à peine le temps d'aller faire quelques courses au marché qu'il est déjà temps de repartir pour Henley Beach.

On se reconforte de ces quarante kilomètres pédalés avec un bon émincé de kangourou acheté au marché, un délice. Mais on s'est réservé le plus succulent pour le lendemain matin : des petits pains au chocolat, ça faisait des mois qu'on n'en avait pas mangés. Il nous fallait ça pour entamer notre journée qui sera consacrée à faire quelques courses et réserves avant de monter vers le nord, prendre une bonne douche chaude et prendre la route jusqu'à Port Germein, première étape de notre périple vers les Flinders Ranges...

J+173 — Mt Remarkable National Park

(Par Anne)

Étant devenus des personnes matinales (et aussi parce qu'en se couchant à 21h, même 10h de sommeil font lever tôt) et afin de prendre le temps de profiter pleinement de Mount Remarkable National Park, nous avons programmé le réveil à 6h. Notre guide de randonnées en Australie proposait en effet dans ce petit

parc un circuit annoncé en 8 heures de marche pour 17,5 km, à parcourir de préférence en 2 jours. Nous commençâmes donc notre balade du jour à 8h, après nous être acquittés du paiement de l'entrée : 10 dollars par voiture, pour une journée. Comme la grande majorité des parcs payants en Australie, le règlement s'effectue grâce à une honesty box : chacun dépose l'argent dans une boîte aux lettres, il n'y a personne pour vérifier que vous le faites vraiment, sauf le ranger qui passe récolter les enveloppes.

Après quelques centaines de mètres, nous entendons des grognements étranges, semblables à ceux d'un ours (tout du moins l'idée que je me fais des grognements d'ours parce que je ne crois pas avoir déjà été assez près d'un pour l'entendre grogner, fort heureusement !). On commence à se demander par quel miracle un ours se serait retrouvé ici, ce n'est pas vraiment un animal typique du pays. Un bruit dans les fourrés attire notre attention et on se retourne pour tomber nez à nez avec ... deux émeus. Ces grands oiseaux (bien plus australiens que les ours !) aux allures d'autruche émettent des grognements rauques qui ne cadrent pas du tout avec leur air de greluce effarouchée. Les émeus ont en effet de longues pattes

fines, un long cou effilé surmonté d'une petite tête avec des yeux qu'on dirait fardés et surtout une toison de plumes longues et élégantes sur le corps. Ils ressemblent tout à fait à une jeune fille apprêtée pour le bal et font très grandes bêtasses quand ils courent avec leur mini-jupe en tortillant du fessier !

La balade tranche avec celles que l'on a l'habitude de faire, c'est assez plat (240 mètres d'élévation), terrain peu accidenté et pas de sommet puisque la plus grande partie se déroule le long de Mambray Creek, d'Alligator Creek (aujourd'hui, les deux rivières sont à sec) et au fond d'Hidden Gorge. Étant donné que nous avons débuté tôt, nous profitons de la fraîcheur et de l'ombrage des falaises et forêts que nous traversons. Nous alternons les rencontres entre émeus grogneurs et wallabies curieux, nous laisserons-nous un jour de les photographier ?

Après environ 7 km de chemins forestiers, nous croisons un campement très mignon mais sans aucune commodité. Le paysage se modifie alors : les grands arbres cèdent la place aux falaises abruptes de Hidden Gorge, aux couleurs orangées magnifiques et aux hauteurs impressionnantes. On serpente pendant quelque

temps au fond de cette gorge puis le paysage change encore une fois du tout au tout. Après avoir gravi une montée un peu abrupte mais courte, nous avançons dorénavant à flanc de colline, sur un chemin étroit qui offre de splendides vues sur les environs et sur l'océan qui semble à deux pas. Avant d'entamer la descente sur le camping qui marque le début de la randonnée (et d'une dizaine d'autres), nous déjeunons sur un arbre tombé au sol mais on est bientôt attaqué par des fourmis alors que l'on avait pris bien soin de nous éloigner des colonies que nous avons croisées jusque-là. Nous repartons donc rapidement sur le chemin de retour de deux kilomètres qu'on est bien content de faire dans ce sens-là et non en montée car la pente est assez raide.

Nous terminons notre balade vers 13h30, soit en 5h30, en largement moins de temps que prévu alors que nous ne nous sommes pas dépêchés. Nous profitons donc des douches gratuites (tout du moins comprises dans le prix d'entrée du parc), très propres et entièrement écologiques : tout fonctionne à l'énergie solaire. Avant de repartir, nous remplissons nos réservoirs d'eau quand un groupe de personnes qui piqueniquent à côté de nous nous propose de se joindre à eux pour partager leur repas. On est un peu gêné

mais on accepte (puisqu'on nous propose !). Nous dégustons donc de délicieux mets iraniens (puisque le groupe est originaire de ce coin du moyen-orient) donc de succulents roulés de feuilles de vigne avec pois chiches, riz, raisins secs et oignons accompagnés de poulet au safran. On a déjà mangé mais ça ne nous empêche pas de pleinement savourer ! On apprend que les émeus qui se promènent non loin des barbecues ont peut-être l'air un peu niais mais peuvent se montrer agressifs s'ils ont faim ou qu'ils se sentent agressés. C'est pourquoi des affiches rappellent qu'il ne faut surtout pas les nourrir ou laisser de la nourriture à l'extérieur quand on campe.

Comme nous souhaitons faire un peu de route afin d'atteindre Port Augusta avant la nuit et que nous ne voulons pas abuser de la générosité australienne (encore une fois démontrée), nous prenons congé de nos « hôtes » en les remerciant encore une fois. Mais ils n'acceptent de nous laisser partir qu'à condition que nous emportions deux morceaux de leur délicieux gâteau !

J+175 — Flinders Ranges

Les Flinders Ranges sont une grande région montagneuse à l'est du South Australia qui s'étend sur plusieurs centaines de kilomètres. Une bonne partie est accessible via une route goudronnée, mais si on veut en explorer l'intégralité il faudrait un 4x4, car ce sont des centaines de kilomètres de routes en gravier ou de chemins boueux qu'il faut emprunter. On va donc se limiter à ce qui est accessible en deux roues motrices. On a déjà commencé avec Mt Remarkable qui fait géographiquement partie des Flinders Ranges, mais on va maintenant au cœur des Flinders : le Flinders Ranges National Park, à 160 kilomètres au nord-est de Port Augusta. C'est l'endroit de l'*outback* réputé le plus accessible, c'est sûr qu'un détour de quelques centaines de kilomètres sera toujours plus facile d'accès que les milliers de kilomètres qui séparent Adelaide du centre de l'Australie et les célèbres Uluru, Kata Tjuta et Mac Donnell Ranges.

Port Augusta pour sa part est le véritable carrefour ferroviaire et routier de l'Australie, c'est le point de passage obligé entre l'est et l'ouest, sur la route de Perth

à Sydney, et entre le nord et le sud, sur la route entre Darwin et Adelaide.

Après la randonnée à Mt Remarkable, on décide de profiter d'une grasse matinée avant d'attaquer notre première marche : l'ascension de Mt Ohlssen Bagge à 930 mètres d'altitude. Ça grimpe beaucoup et il fait très chaud, et vu que la balade ne faisait qu'une poignée de kilomètres (7,4 kilomètres aller/retour) on n'a pas pensé à prendre beaucoup d'eau, du coup on est un peu limite, et vu la chaleur on aimerait bien boire beaucoup. Sur le sentier on croise des dizaines et dizaines de lézards de toutes les tailles et couleurs.

Un peu plus haut on voit également des... chèvres qui crapahutent sur les rochers. Ça, on ne s'y attendait pas vraiment.

Ce sont probablement des chèvres de troupeaux qui se sont sauvées et sont redevenues sauvages, comme les chameaux et chevaux sauvages qu'on peut croiser dans le centre de l'Australie.

Une fois au sommet on admire une jolie vue sur Wilpena Pound, une grande vallée entourée de montagnes.

Mais la chaleur est difficilement tenable, il nous faut redescendre.

Pour une première journée ça sera déjà bien, on s'en retourne sur le parking d'Arkaroo Rock, juste avant l'entrée du parc, pour un repos bien mérité.

Le lendemain est un peu plus chargé : on se lève à 7h30 car on a décidé de faire deux marches de 10 et 8 kilomètres dans la journée, et il va encore faire chaud. Pour s'y rendre, il faut déjà parcourir les dix-huit kilomètres de Bunyerroo Rd, une *scenic drive*, mais surtout une *dirt road* globalement correcte, hormis le dernier kilomètre avant le parking où on se tape un kilomètre en fond de gorge (dans le lit de la rivière à sec) sur cailloux et rochers. Ça secoue pas mal, mais on y va prudemment et ça passe bien.

Notre premier circuit aujourd'hui est une boucle de dix kilomètres autour d'ABC Range. Le premier kilomètre n'est pas des plus sympa : il faut retracer la route de cailloux en fond de gorge. Heureusement ça diverge rapidement pour suivre un peu le lit de la rivière et enfin grimper dans une végétation des plus éparses. La température est encore élevée, on sue abondamment mais on a prévu le coup : on a chacun deux litres d'eau.

C'est aussi la première fois que les mouches sont tellement présentes que nous sommes obligés de sortir le filet à mouche, LA tenue mode de l'outback australien. En tout cas nécessaire pour ne pas devenir fou face à toutes ces mouches qui essayent sans cesse de se poser sur vos yeux, dans vos oreilles, vos narines, bref partout où ça vous emmerde. Les habitants du coin n'en portent pas, ils doivent être habitués, mais on se demande bien comment ils font, parce que nous on a vraiment du mal à supporter.

Après un arrêt au *lookout* de rigueur en haut de la colline, on redescend dans des forêts de pins tout secs, puis dans le lit d'un torrent, où l'on croise des squelettes et cadavres de wallabies, avec encore une fois cette odeur de charogne qui vous soulève le cœur pendant plusieurs centaines de mètres. La dernière section de la balade est moins passionnante : deux kilomètres sur un *fire track* (chemin forestier) plat et sans intérêt.

Avant de reprendre les chaussures de marche on va déjeuner à Twin Gums, où malgré la chaleur nous choisissons de faire bouillir de l'eau pour manger des nouilles chinoises et de la soupe. De plus comme le filet à mouche n'est pas des plus pratiques pour manger,

on est obligés de fermer le van pour pouvoir manger sans avaler de mouches. Du coup en quelques minutes le van devient un vrai sauna. Autant dire qu'on s'est vite empressés de terminer de manger. Des fois on se dit qu'on doit être un peu masos quand même !

Le programme de l'après-midi est un aller-retour de huit kilomètres au fond de Bunyeroo Gorge. C'est moins sympa que la rando du matin. La gorge est jolie mais c'est quand même tout plat et les panneaux qui jalonnent la marche et expliquent les caractéristiques géologiques de plusieurs endroits ne nous intéressent pas vraiment. À la fin de la marche nous voyons encore un troupeau de chèvres sauvages qui se sauvent sur le sable et les cailloux du lit de la rivière. C'est visiblement l'animal des Flinders Ranges car nous sommes quand même à plus de cinquante kilomètres de la balade d'hier.

Nous décidons pour repartir de terminer la boucle du *scenic drive* plutôt que de faire demi-tour, et c'est donc parti pour une trentaine de kilomètres de *dirt road*. Et là c'est moins rigolo, la route est beaucoup plus abîmée, avec beaucoup de *washboarding*. On est beaucoup secoués, mais c'est compensé par le paysage à couper

le souffle. On se prend même pour un 4x4 en traversant un petit torrent à gué, en y freinant un bon coup pour éviter l'émeu qui a décidé de traverser la route juste devant le van.

On termine en s'arrêtant pour prendre quelques photos du coucher de soleil avant de retourner au parking d'Arkaroo Rock.

Il est désormais temps de quitter le parc national des Flinders Ranges, mais pas avant d'avoir été jeter un œil à Arkaroo Rock dont nous avons profité du parking deux nuits de suite sans même y aller. Nous sommes devenus de plus en plus matinaux (la chaleur des journées n'y serait pas étrangère), et nous commençons la petite balade à 8h30. Au final on sera pas mal déçus, la balade étant un peu ennuyeuse et les peintures aborigènes visibles sur les rochers ne sont pas des plus passionnantes, d'autant plus qu'encore une fois leur signification n'est pas bien expliquée. Ce qui vaut peut-être mieux car quand elle est expliquée c'est souvent incompréhensible pour le quidam moyen que nous sommes.

Mince consolation nous croiserons quelques rock wallabies qui buvaient dans un *waterhole*. Les *yellow foo-*

ted rock wallabies sont les wallabies des Flinders Ranges. Reconnaissables à leur queue tigrée, ils ont de grandes pattes qui leur permettent de crapahuter sur les rochers des nombreuses montagnes et gorges du coin. Ils sont hélas bien trop timides (et rapides !) pour que nous arrivions à les prendre en photo.

À 9h30 on quitte donc Arkaroo Rock pour rejoindre Dutchman's Stern, promenade indiquée dans la brochure « 40 Great Short Walks in South Australia » (disponible uniquement à l'office de tourisme d'Adelaide, ou sur le site de Trails SA : PDF, 5Mo³⁴). Après un croque-monsieur et une sieste il est temps de commencer cette boucle de dix kilomètres. Et c'est une belle surprise car c'est une vraie belle rando qui nous fait grimper jusqu'au sommet de *Dutchman's Stern*, où nous attend une superbe vue sur les Flinders Ranges d'un côté et sur l'océan de l'autre, malgré le ciel un peu gris.

En redescendant on croise plusieurs wallabies qui jouent à cache-cache dans les herbes, avant de revoir de nouvelles chèvres sauvages.

34. <http://www.southaustraliantrails.com/pdf/40GreatShortWalks.pdf>

Et en bas, juste avant de rejoindre le parking et le van un spectacle singulier s'offre à nous : des dizaines de wallabies broutent dans l'herbe, nous offrant de jolies photos.

Et cerise sur le gâteau, nous pouvons admirer plusieurs rock wallabies !

Et c'est hélas déjà le moment de retourner vers Quorn et de quitter les Flinders Ranges, pour commencer notre périple vers le nord du pays.

J+178 — Stuart Highway, de Port Augusta à Coober Pedy

Après avoir quitté les Flinders Ranges nous repassons par Port Augusta pour profiter de leur bibliothèque et du wifi gratuit (comme dans quasiment toutes les bibliothèques australiennes !), avant de prendre la célèbre Stuart Highway. Cette route traverse l'Australie du nord au sud, de Darwin à Port Augusta, sur 3.000 kilomètres.

C'est symbolique pour nous : c'est le début de notre grande boucle d'Australie qui d'Adelaide va passer par Alice Springs au centre, Darwin au nord, Broome au

nord-ouest, Perth au sud-ouest, avant de terminer par revenir jusqu'à Port Augusta. Une boucle de plus de 10.000 kilomètres, et ce sans compter les nombreux détours ! Bref c'est maintenant que commence l'aventure, la vraie, loin des centres urbains et des facilités dont on a l'habitude : pas de téléphonie mobile, pas d'Internet, peu d'eau potable, et les garages susceptibles de réparer votre voiture en cas de pépin sont rares... et chers.

Bref ça rigole plus. Même s'il faut quand même relativiser. La Stuart Hwy n'est certes pas une autoroute au sens français du terme : pas de terre-plein central, pas de glissières de sécurité, pas de bande d'arrêt d'urgence. Bref c'est plutôt comme une simple route nationale avec une voie dans chaque sens, quelques marquages au sol et c'est tout. Mais c'est tout de même une grosse route (au sens australien), avec beaucoup de passage, des stations essence tous les 200 ou 300 kilomètres, et des villes ou villages tous les 500 kilomètres environ. De plus ce n'est pas non plus une dirt road cabossée et sinueuse, mais une route bien bitumée (avec quand même quelques trous) majoritairement droite et surtout ennuyeuse.

Mais toute aventure est relative : faire la Stuart Hwy sera toujours plus une aventure que tourner sur des rocares autour d'une ville, même si pour un baroudeur en 4x4 habitué des dirt tracks ça semblera surtout être une route facile et monotone, alors que pour un cyclotouriste en VTT le 4x4 lui semblera être le genre d'aventure confortable que n'importe quel péquin peut entreprendre. Et on peut continuer longtemps comme ça, car je ne vous parle même pas de ce que sont tous ceux-là pour l'aborigène qui traverserait le pays à pied. Tout ça pour dire que toute aventure est relative, et pour nous, par rapport à notre vie relativement tranquille en France, entreprendre plus de 10.000 kms de route pour traverser le pays, c'est une vraie aventure.

Mais revenons au récit de notre traversée.

Nous nous arrêtons pour la nuit sur une aire de repos après 230 kilomètres parcourus. On fête notre départ dans cette grande boucle autour du pays avec de bonnes crêpes comme en France (bon sauf que y'a pas de reblochon, pas de camembert, seulement du cheddar, et que le jambon a un goût de caoutchouc).

Au lendemain nous partons explorer dans la fraîcheur de l'aube et du vent fort qui souffle, sous un soleil

déjà éblouissant. Car nous sommes garés juste à côté de Lake Hart, un grand lac de sel, pourtant pas si grand avec ses 10 kilomètres de large. En tout cas quand on compare avec les autres lacs de sel du coin comme Lake Frome, Lake Gairdner, Lake Eyre ou encore l'immense Lake Torrens (200 kms). Évidemment ces lacs ne contiennent pas d'eau, sauf en période de pluie et d'inondations (et encore), mais simplement du sel qui sèche au soleil, sur des surfaces immenses. Un peu comme si on avait vidé la mer de son eau.

Lake Hart est probablement le plus facile d'accès avec Island Lagoon (cinq fois plus grand) : il suffit de sortir de l'aire de repos et marcher un peu, traverser la voie de chemin de fer qui s'étend de Darwin à Adelaide (attention aux trains, ils peuvent faire plusieurs kilomètres de long) et vous pouvez maintenant marcher sur le lac, dans toutes les directions.

Le paysage est irréel, superbe, incroyable, et je ne peux en dire plus car je viens d'épuiser mon maigre vocabulaire en la matière.

On ne peut pas rester sur le lac à s'amuser comme ça toute la journée, il faut qu'on reprenne la route, mais surtout qu'on prenne notre petit déj' bien sucré pour

compenser tout ce sel ! Le van roule de son allure habituelle (80 km/h) et nous nous arrêtons quelques dizaines de kilomètres plus loin, à Glendambo, pour aller aux toilettes quant au moment de sortir du van on se rend compte qu'il y a un léger souci : le cache du phare gauche, qui comprend, le clignotant, pend sur le côté, n'étant retenu au reste de la voiture que par un seul fil électrique. Que s'est-il passé ?

On se rappelle que quelques kilomètres plus tôt nous avons croisé un gros road train qui avec sa vitesse et sa taille imposante nous a fait subir un gros coup de vent qui a rabattu les rétroviseurs extérieurs. Et bien visiblement il n'a pas fait que ça... Le cache du phare en plastique a simplement cassé net face au choc, et on a bien failli perdre un clignotant.

Nous réparons donc aussi bien que possible, bien qu'il n'y ait pas grand-chose de mieux à faire que de remettre le cache et le clignotant en place et le maintenir à l'aide de gros bouts de scotch. Mais bon ça tiendra bien pour les 9700 kilomètres qu'il nous reste à faire non ?

L'après-midi nous arrivons à Coober Pedy, ville minière célèbre pour ses opales. Enfin ville, c'est un

grand mot. Le lieu ressemble à une mine à ciel ouvert qui aurait été abandonnée et où des squatteurs seraient venus y habiter. Entre les baraques en tôle et les pré-fabriqués juchés sur des monticules de terre se battent en duel quelques commerces. Et dans tout ça, à tous les coins de rue (mais peut-on vraiment appeler cela des rues ?), on peut voir des carcasses de voitures ou de machines minières abandonnées là à rouiller.

Si vous vous aventurez derrière les toilettes vous verrez aussi un vaisseau spatial, également abandonné là. Il s'agit en réalité d'un décor utilisé dans le film Pitch Black qui a été tourné dans le coin.

Une attraction touristique de la ville (en dehors des opales, dont je me contrefous pas mal), ce sont les habitations souterraines. En effet pour fuir les journées où la chaleur peut être insupportable et les nuits glaciales les habitants du coin ont creusé leur habitation dans le sol. En effet ici il est constitué d'un calcaire meuble, un peu comme de la craie : facile à creuser mais suffisamment solide pour y construire des tunnels. La moitié de la ville vit sous la terre. Je me dis que c'est quand même pas mal, si vous avez besoin d'une nouvelle chambre il vous suffit de la creuser. Et puis

impossible pour les services fiscaux de voir que votre maison déclarée comme un 50m² en fait dix fois plus. Pratique ! (Bon sauf si vous creusez jusque chez votre voisin, il risque de vous en vouloir.)

D'ailleurs les annonces dans les agences immobilières du coin sont susceptibles de ressembler à celle-ci (véridique) : « Vend maison souterraine de 90 m², avec deux chambres, salon et salle à manger. Raccordée électricité et eau courante. Cuisine et salle de bains seront à creuser à votre charge. »

Du fait de ces nombreuses constructions souterraines, si vous commencez à vous promener dans la ville en dehors des rues, il ne vous faudra pas longtemps avant d'être entouré de cheminées et d'antennes de télévision qui sortent du sol : vous êtes juste au-dessus de chez quelqu'un. Attention toutefois, c'est une ville minière et il existe des trous un peu partout, pas toujours signalés, résultats d'explorations passées, qui peuvent faire plusieurs dizaines de mètres de profondeur. Rassurant.

La visite des maisons individuelles est payante, mais il est possible d'avoir un bon aperçu via les commerces souterrains de la ville, notamment la librairie (book-

shop) qui s'étend de couloir en couloir comme un labyrinthe.

Ou encore de la galerie d'art locale qui dispose de nombreuses salles diverses et variées.

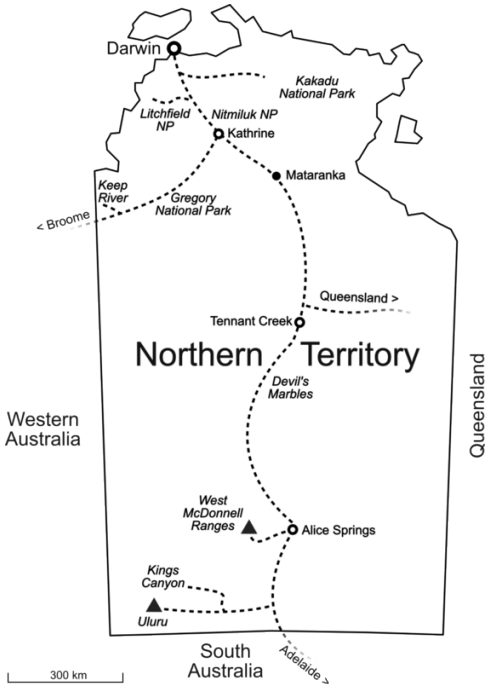
Et enfin l'autre option de visite d'endroits souterrains ce sont les églises. Ça va de la petite église comme celle de l'église catholique en centre-ville...

... Jusqu'à la grande église serbo-croate, majestueuse, avec une immense nef centrale sculptée.

Moi je dis que même si ça n'en a pas l'âge, ça vaut bien les Notre-Dame parisiennes et autres églises françaises.

En sortant de l'église il est déjà tard, et temps pour nous de reprendre la route jusqu'à une aire de repos pour la nuit avant de repartir le lendemain vers Kings Canyon.

Northern Territory



J+181 et J+182 — De Mt Conner à Uluru

Après avoir passé une belle journée à Kings Canyon, nous nous arrêtons à un point de vue sur Mt Conner pour la nuit. Mt Conner c'est la plus grande méprise touristique de l'outback. En effet ce monolithe rouge qui culmine à 1000 mètres est la première formation montagneuse visible sur la Lasseter Hwy, qui mène à Uluru et Kata Tjuta. Du coup comme il est imposant et rouge, les touristes le confondent avec Uluru et le mitraillent de photos.

Ce qui n'est pas forcément un tort, Mt Conner est superbe, et bien plus grand qu'Uluru. Il est nommé Ati-la par les aborigènes et aurait été formé à la même époque qu'Uluru et Kata Tjuta. Hélas il est situé sur le terrain privé d'une "*cattle station*" qui ne permet pas d'y accéder en dehors de tours organisés inintéressants et hors de prix (200\$ juste pour un tour en voiture). En demandant il est possible d'y aller pour en faire l'ascension, mais il faut toujours payer le prix du tour organisé et l'on ne dispose que d'une heure alors que l'ascension est bien plus longue. Pourquoi diable ce sublime Mt Conner ne fait-il pas partie d'un parc national ? Mystère. En tout cas on regrette que

l'Australie ne possède pas une loi d'accès à la nature comme c'est le cas en Suède³⁵.

Toujours est-il que si vous traversez la route depuis le point de vue et grimpez sur la dune en face, une surprise vous y attend : une jolie vue sur Lake Amadeus, un immense lac de sel. Et comme tous les jours dans l'outback, le coucher de soleil y est simplement exceptionnel.

Le lendemain sera consacré à parcourir les dernières centaines de kilomètres jusqu'au parc national d'Uluru et Kata Tjuta. Nous marquons un arrêt à Curtin Springs pour prendre de l'essence, pour la modique somme de 2,06\$ le litre. Cette *cattle station* qui possède aussi le terrain où se situe Mt Conner ne semble reculer devant rien pour exploiter les touristes qui passent par là.

Nous conduisons jusqu'au parc national où nous payons l'entrée : c'est 25\$ par personne pour trois jours, ce qui est amplement suffisant pour explorer toutes les possibilités du parc (elles sont relativement limitées), mais si vous avez envie d'en profiter un peu

35. https://fr.wikipedia.org/wiki/Droit_d'accès_à_la_nature

plus le pass pour un an est à peine plus cher : 32,50\$ par personne.

Comme nous sommes des touristes bien élevés, notre visite du parc commence par le tour du Cultural Centre, qui explique un peu la culture aborigène locale et leurs croyances (enfin c'est parfois un peu difficile, car la loi des Anangu dit que l'identité des personnes décédées ne doit pas apparaître en photo ou en écrit, du coup certains panneaux sont un peu vides), mais c'est surtout un appel à ne pas faire l'ascension d'Uluru, car il est considéré comme sacré par les aborigènes. Il est donc fortement déconseillé de monter dessus, ce qui n'empêche pas pour autant les Anangu de le faire pour leurs cérémonies. Aucun *visitor centre* ne serait complet sans sa boutique de souvenirs *made in china*, et c'est également le cas ici, sauf que la gamme est complétée par de l'art aborigène local hors de prix. Enfin, le clou de la visite c'est le cahier des regrets : dans un grand classeur sont archivées les lettres reçues par les rangers de la part de touristes qui ont emmené un caillou ou un peu de sable et qui le regrettent amèrement. En effet, la lettre typique pourrait ressembler à celle-ci :

« Cher directeur du parc national, mon nom est Albert, je suis allemand et en 1996 je suis venu à Uluru alors que je n'étais qu'un enfant, et sur une aire de repos en dehors du parc national j'ai pris un caillou rouge que j'ai emmené avec moi. Récemment un ami australien m'a dit que si je n'avais pas l'autorisation des aborigènes ce caillou ne m'appartenait pas et me porterait malheur. Or, maintenant que j'y pense, depuis que j'ai ce caillou, mon père a eu un cancer des poumons, ma mère est tombée dans les escaliers, ma voiture a pris feu, je me suis fait licencier, mon chien s'est suicidé et les huissiers ont saisi mon appartement pour des dettes de jeu. Je pense que tous ces événements ne sont pas des coïncidences ou le simple produit de vingt années qui ont passé mais bien la conséquence de mon erreur. Veuillez ainsi trouver ci-joint le caillou que j'ai pris, avec toutes mes excuses. »

Bon, je ne sais pas pour vous, mais moi j'en déduis soit que les rangers du parc d'Uluru ont entrepris une

grande collection de cailloux qui portent malheur, soit que certaines personnes sont sacrément superstitieuses et que par cet affichage on essaye de les exploiter et de me prendre pour un con aussi, soit que les mecs qui bossent dans les carrières dans l'outback doivent avoir une sacrée poisse, et je ne parle même pas des aborigènes qui fracassent ces cailloux pour en faire des objets ou des travailleurs qui ont construit les murs du *cultural centre* avec le sable du coin...

Soyons sérieux une minute : je suis complètement d'accord qu'il faut respecter un lieu aussi important et historique qu'Uluru / Kata Tjuta, et donc ne pas y prendre de sable ou de pierres, afin de préserver le lieu. Mais il ne faut pas non plus se foutre de la gueule du monde : Uluru est certes le second endroit le plus touristique d'Australie avec pas moins de 500.000 visiteurs par an, mais même si chaque visiteur prenait une poignée de sable le long de la route qui y mène (pas loin de 500 kilomètres quand même), cela représenterait toujours bien moins de cailloux que ce qui est extrait des carrières et mines. Et bien moins de sable que ce qu'il n'en a fallu pour construire le *cultural centre*, et je ne parle même pas de Yulara, le village touristique

à l'entrée du parc national, qui appartient aux aborigènes.

Bref décourager le pillage du site avec des arguments environnementaux me conviendrait, mais y mêler de la superstition derrière laquelle se cache une menace implicite (« si vous prenez un caillou dans le désert, vous serez frappé par le malheur »), c'est excessif.

On en vient donc au second point : l'ascension d'Uluru. Uluru est sacré, et son ascension est fortement découragée. Mais pas interdite. Au contraire elle est parfois fermée en fonction des conditions climatiques, donc ouverte le reste du temps. C'est là toute la contradiction et le paradoxe : l'ascension est découragée, mais autorisée. Alors pourquoi est-elle découragée ? Parce qu'elle est dangereuse ? C'est certes une ascension un peu difficile, mais beaucoup moins que celle de Mt Cradle en Tasmanie, qui est bien plus dangereuse. On peut penser par contre que vu le nombre de touristes ici il est plus probable de voir des inconscients en tongues tenter l'ascension, ce qui est moins le cas à Cradle Mountain. Mais ça ne suffit pas.

L'ascension est sacrée, et censée être réservée aux Anangu, alors pourquoi en ce cas les responsables du

parc, qui sont Anangu, ne la ferment pas ? Je pense que la raison est très simple : l'ascension est un des rares intérêts d'Uluru.

S'il y a quatre ans je n'avais pas voulu faire l'ascension pour respecter la volonté des Anangu, c'est aussi que je n'avais pas vraiment réfléchi à la question, j'avais simplement fait confiance à notre guide. Aujourd'hui la question mérite pour moi d'être posée, et quelle réponse vais-je y apporter ? Je suis parfaitement d'accord pour respecter la culture aborigène, mais il faut savoir la distinguer de ce que je combats dans les autres cultures : la religion. Le fait que nous sommes en Australie et que la culture aborigène nous est étrangère à la base ne doit pas nous faire oublier qu'une bonne partie de cette culture est basée sur la religion. Or, peut-on accepter que la religion restreigne notre liberté ? Si l'Église catholique déclarait le Mt Blanc une terre sacrée et vous demandait de ne pas en tenter l'ascension, qu'en penseriez-vous ? Cela vous paraîtrait-il ridicule ou censé ? En reposant la question dans ces termes, la perspective change totalement. Je ne veux pas dire qu'il ne faut pas respecter les lieux religieux et aller piétiner les autels des églises (non ça c'est le boulot de l'extrême droite française d'aller se

faire exploser le crâne dans les églises), mais de mettre les choses en perspective. En quoi une personne peut me refuser l'accès à la nature ? Nature qui pour moi est un des biens les plus précieux et l'une des choses les plus sacrées justement, mais dont il faut pouvoir jouir en la respectant.

Et c'est ainsi que j'ai fait le choix de faire l'ascension d'Uluru, un choix personnel et réfléchi. Et je ne regrette pas, car l'ascension, bien que terrifiante pour moi et mon vertige, était vraiment passionnante. Le départ se fait à midi, il fait 35°C, le soleil tape fort, mais une légère brise permet de garder la chaleur supportable. Le début de l'ascension est pour moi absolument terrifiant : il faut s'accrocher à une chaîne pendant une bonne section de plus de 500 mètres, qui grimpe abruptement sur le flanc de la montagne. À gauche de la chaîne, rien pour se retenir, c'est quasiment lisse, à droite, pas mieux. Vaux mieux pas lâcher.

Cependant je me détends un peu en croisant un australien bedonnant qui descend en tongues, sans tenir la chaîne, en téléphonant d'une main et tenant un soda de l'autre. Si lui peut le faire, je ne devrai pas avoir trop de soucis.

Une fois la section avec la chaîne terminée, c'est plus simple : il s'agit de suivre un sentier indiqué par des pointillés blancs peints au sol. Difficile de se tromper, et c'est relativement plat, hormis quelques passages où il faut un peu escalader.

Une fois au sommet c'est le moment de souffler un peu et admirer la vue à 360° tout autour de la table d'orientation.

Mais aussi le moment de voir Anne débarquer, elle qui avait dit qu'elle resterait en bas vu la chaleur, elle a grimpé en deux fois moins de temps que moi, c'est un peu rageant. Une dernière gorgée d'eau et c'est le moment de redescendre par le même chemin en admirant la vue sur l'impressionnant Kata Tjuta, à 50 kilomètres de là.

En redescendant nous croisons des classes de lycéens qui sont en voyage de classe : trois semaines entre la Tasmanie, les Blue Mountains (vers Sydney) et Uluru. Entre ça et le nombre de fois où on a croisé des classes australiennes en train de faire des randonnées, du kayak et autres activités super cools, je vais faire des réclamations auprès de mes parents pour savoir pourquoi diable n'ai-je pas été placé dans une école

australienne étant enfant. Sérieusement, le plus grand voyage scolaire que j'ai jamais fait c'est l'Allemagne, pendant seulement trois jours. Remboursez-moi mes quinze années de scolarité !

La soirée sera consacrée à regarder le coucher de soleil sur Uluru, offrant une jolie gamme de rouges-orangés sur le caillou. Malgré tout difficile d'en profiter entre les nombreux touristes installés là sur leur chaise pliante, coupe de champagne à la main, et les Japonais, qui, chacun armés de deux ou trois appareils photos sur trépied (sérieusement, c'est une blague ou quoi ?) vont se poser devant tout le monde, histoire de rajouter un appareil photo de plus devant Uluru.

Nous quittons le parc après le coucher du soleil et faisons un peu de *bush camping*, en effet en prenant à droite neuf kilomètres après Yulara on se retrouve dans de petits emplacements, à quelques centaines de mètres de la route, cachés par des arbres. Endroit discret et tranquille où nous sommes tout seuls pour profiter du ciel étoilé et d'une nuit de repos bien mérité.

Notre second jour sur place est consacré au lever de soleil sur Uluru, que je dois qualifier de plutôt chiant et décevant, et ce sans compter les hordes de touristes

rassemblés aux mêmes endroits. Puis au parcours de la balade autour d'Uluru, l'alternative recommandée par les Anangu à l'ascension. Cette balade est intéressante pour environ un tiers, c'est-à-dire le parcours entre les deux *waterholes*, mais d'un ennui ferme sur tout le reste. En effet après avoir quitté le premier *waterhole* le sentier s'éloigne de la base d'Uluru pour rejoindre la route pendant un kilomètre (chiant), puis s'éloigne encore plus pendant bien cinq kilomètres, pour une marche franchement chiante sous le soleil, bien loin d'Uluru et du coup pas grand-chose à voir. Ce détour est expliqué par la présence de nombreuses zones sacrées autour d'Uluru, certaines sont réservées aux hommes, et d'autres aux femmes, et prendre des photos du rocher dans ces zones est interdit. Enfin on rejoint *Mutitjulu waterhole* au bord de la base et ça redevient un peu plus intéressant, enfin si on n'était pas crevé d'avoir fait six kilomètres chiants sous le soleil. Heureusement certains détails d'Uluru sont à couper le souffle, comme ces grottes sculptées par le vent.

Cette seconde journée se finira comme ça, nous devant de conclure que si le coucher de soleil est intéressant, le lever de soleil ne l'est pas vraiment, et la balade autour d'Uluru pourrait très bien se limiter à un parcours

entre les deux *waterholes* sans rien perdre. Mais rien de cela ne rend justice à cette montagne autant que l'ascension des 300 mètres jusqu'au sommet, en tout cas à mon sens.



J+180 — Kings Canyon

(Par Anne)

L'Australie, c'est grand. Et c'est bien quand tu traverses le pays du sud ou nord (ou vice-versa, la distance est sensiblement la même) que tu t'en rends le plus compte. En effet, 600 kilomètres séparent Cober Pedy de l'intersection qui mène vers l'ouest à Kings Canyon et Uluru-Kata Tjuta National Park et il vous faut encore parcourir environ 300 kilomètres pour vous rendre à l'un ou l'autre. Et entre les deux, ben, y'a pas grand-chose à faire. Pour ne pas dire rien. Vraiment rien. Annoncé comme ça, ça semble assez ennuyant (et effectivement, ça l'est un peu) mais le paysage à lui seul relève la monotonie de la route. Le voyage vers le centre rouge est de toute façon une aventure à lui tout seul. Imaginez une route pratiquement rectiligne durant des centaines de kilomètres, du sable rouge à perte de vue, quelques croisements de caravanes, une végétation un peu plus dense et élevée que dans le South Australia et des dépassements par des road train, ces longs camions de marchandises qui s'étirent jusqu'à cinquante-quatre mètres (oui, on ne roule pas vite) et vous aurez un petit aperçu du périple.

Mais Sylvain vous en a déjà parlé au précédent article (je l'aurais fait mieux que lui, tant pis pour vous !).

Kings Canyon (appelé Watarrka par les Aborigènes) est, comme son nom l'indique, un canyon (pour les rois, par contre, on ne les a pas croisés), situé au centre de l'Australie, dans le Northern Territory, nous laissons donc derrière nous le South Australia, pour mieux y revenir d'ici un mois ou deux.

Le camping gratuit le plus proche de Kings Canyon en est éloigné de 120 km et comme il est fortement conseillé de se promener dans le canyon aux heures les moins chaudes de la journée (la balade est fermée au-dessus de 40°C), on se lève à 5h30 pour ne pas y être trop tard. On aurait peut-être pu dormir un peu plus longtemps parce qu'aujourd'hui, c'est nuageux et il ne fait pas trop chaud.

On commence donc par l'une des deux balades proposées : le Rim Walk (littéralement le chemin du bord) qui est un circuit de six kilomètres au sommet du canyon. On doit donc commencer par grimper sur ce fameux canyon par la montée des infarctus, car il y a tous les ans plusieurs personnes qui sont victimes d'un accident cardiaque en la gravissant. Des émet-

teurs radio d'urgence sont d'ailleurs disséminés tout au long de la balade afin d'alerter les secours le plus rapidement possible en cas de problème. Autant vous rassurer tout de suite, certes, ça grimpe mais c'est loin d'être impossible, à condition de faire des pauses. Kings Canyon étant très réputé, de nombreux touristes à la préparation et aux conditions physiques variées s'attaquent à la montée et n'y parviennent pas mais si vous n'avez pas de problème physique particulier, c'est abordable. Il vaut quand même mieux essayer de s'y attaquer aux heures les moins chaudes de la journée, c'est plus agréable.

Certains et ce, d'ailleurs, aux quatre coins de l'Australie, arrivent sur un lieu, prennent une ou deux photos et s'en vont sans même prendre le temps de regarder avec leurs propres yeux ! Je ne parle même pas du fait de marcher quelques mètres pour admirer les merveilles qui se trouvent un peu plus loin. Sans compter ceux qui descendent de leur bus/voiture, prennent une photo du panneau d'information (sans le lire, cela va sans dire) et une photo du monument/lieu et remontent dans leur véhicule. La palme revient à ceux qui ne prennent même pas la peine de descendre de leur voiture : ils se rapprochent du panneau

d'information et prennent en photo l'attraction du coin sans parfois même prendre la peine de baisser leur vitre ! Je me demande parfois pourquoi certains font tant de kilomètres pour ne même pas profiter de la vue... J'ai déjà l'impression de passer à côté de milliers de paysages, d'animaux, de points de vue, de monuments sans y prêter suffisamment attention, que j'essaie de m'attarder le plus possible sur ce que je remarque ! À chacun son tourisme et ses centres d'intérêt, c'est vrai, mais dépenser autant d'argent et se fier de la destination et de l'environnement, autant rester dans un bon hôtel près de chez soi, c'est quand même moins coûteux.

Pour en revenir à la balade, la montée est raide mais assez courte et puisque aujourd'hui, il ne fait pas très chaud, c'est assez facile. Elle offre des vues alléchantes sur les environs, qui donnent plus qu'envie de continuer. Les rochers sont magnifiques, ils ressemblent à des grosses pommes de pin ou des ruches (ça dépend de l'imagination qu'on possède), composées de plusieurs couches de roches horizontales empilées les unes sur les autres. On se croirait dans un autre monde, plus ancien et c'est pour ça que cette partie de

la balade s'appelle The Lost City, à l'image d'une cité aztèque perdue.

Un aller et retour d'un kilomètre nous fait traverser un petit pont entre deux rochers (les restes de l'ancien pont qui est tombé il y a plusieurs années sont toujours visibles en contre-bas) et nous emmène à Cotterills Lookout sur des chutes d'eau à sec une grande partie de l'année mais qui offrent une belle vue sur la falaise. Suis une série de marches qui descendent puis remontent dans une gorge entre deux falaises. Et c'est pour le moins original dans ce coin aride, rouge et sableux, il s'y trouve une végétation luxuriante ! De l'herbe verte, des fougères, et même des eucalyptus réussissent à pousser grâce à la fraîcheur entre les deux murs de roche et à un petit ruisseau qui serpente au fond. Un autre aller et retour d'un kilomètre nous emmène au Garden of Eden (le jardin d'Eden), un trou d'eau assez profond dans lequel on peut se baigner. Aujourd'hui, on n'a pas très envie, il ne fait pas suffisamment chaud mais on passe quand même du temps à admirer, c'est tellement charmant et inattendu dans ce décor.

Nous remontons au sommet du canyon où nous attendent de superbes vues de la falaise sur laquelle nous venons de marcher. Je remarque que je me trouvais quelques dizaines de minutes plus tôt sur un rocher d'à peine un mètre de large surplombant un vide d'une centaine de mètres. La falaise est noir et orange et parfaitement lisse, on dirait que quelqu'un a passé la ponceuse tout du long. C'est impressionnant, majestueux et splendide mais j'ai l'impression de passer mon temps à répéter les mêmes mots. On redescend doucement sur le parking, on croise le chemin du Giles Track, une randonnée de 22 kilomètres qui relie Kings Canyon à Kathleen Springs (mais Kathleen Springs est inaccessible au moment de notre visite, dû à un feu de brousse qui a détruit le paysage). Notre guide de balade nous conseillait de faire un kilomètre aller et retour sur ce chemin pour apprécier le paysage mais comme on ne l'a lu qu'après, on ne l'a pas fait.

Le temps de manger une salade (nous sommes devenus des personnes à l'alimentation équilibrée : plus de pâtes carbonaras et de pizza heureusement, il nous reste les crêpes au nutella) à l'aire de pique-nique située à 2 kilomètres du parking, nous revenons pour une petite balade de deux kilomètres, Kings Creek

Track, au fond de la gorge. C'est ombragé et rafraîchissant et on est récompensé à la fin par une belle vue sur les falaises, qui permet d'apprécier encore plus la grandeur de ces falaises.

Nous repartons ensuite en sens inverse direction Uluru et Kata-Tjuta, il reste encore pas mal de route devant nous car si cela semble à deux pas sur la carte par rapport à l'immensité du reste du pays, il faut parcourir 350 km avant de pouvoir participer à l'éternel débat sur « quel est le plus beau : Uluru, Kata Tjuta ou Kings Canyon ? ».

J+182 — De Kata Tjuta à Alice Springs

Rien n'est juste en ce bas monde. Et cela s'avère particulièrement vrai pour Kata Tjuta. Autrefois dénommée « *The Olgas* », cette montagne composée d'une trentaine de dômes, dont le plus élevé fait plus de 1000 mètres, soit 200 de plus qu'Uluru, ne figure qu'en second dans le nom du parc national. Et on comprend vite que ce n'est pas elle l'attraction principale. Alors qu'Uluru dispose de visites guidées, de plusieurs points de vue pour le lever de soleil et le coucher de soleil, Kata Tjuta ne possède qu'un point de vue pour

le lever du soleil ; l'espace de pique-nique qui est censé servir pour le coucher du soleil est tout bonnement inutile : de grands arbres cachent la vue. De plus il est impossible de profiter du lever de soleil ou du coucher de soleil sur Kata Tjuta dans de bonnes conditions, en effet la montagne est située à plus de cinquante kilomètres de l'entrée du parc national et les horaires d'ouverture et de fermeture de celui-ci empêchent d'être là avant le lever du soleil ou de rester après le coucher du soleil. Enfin le *cultural centre* est particulièrement bavard sur la signification d'Uluru, mais quasiment silencieux sur celle de Kata Tjuta, or une bonne partie est également sacrée pour les Anangu. Bref, la star ici c'est Uluru, et Kata Tjuta doit rester dans son ombre.

Et pourtant... Kata Tjuta s'élève à 500 mètres au-dessus de la plaine, contre seulement 300 mètres pour Uluru. Sans compter la surface : Kata Tjuta est gigantesque ! À l'origine c'était un monolithe comme Uluru, mais avec l'érosion de l'eau et du vent, c'est devenu un ensemble de dômes. La principale balade à faire c'est « *Valley of the winds* » qui serpente entre les dômes. C'est une superbe petite boucle de sept kilomètres, qui donne envie d'en voir plus mais hélas la seule alterna-

tive c'est Malpa Gorge, un aller/retour de moins d'une heure, intéressant mais pas vraiment difficile. Et c'est tout, pourtant il y aurait de nombreuses possibilités ici de faire des randonnées très intéressantes mais rien n'est prévu, quel dommage !

Tant pis, on va quand même essayer d'en tirer le maximum dans cette dernière journée sur le parc national, on entre dans le parc dès l'ouverture, pour être au plus tôt à Kata Tjuta, pour essayer d'admirer le lever du soleil (hélas impossible, en arrivant à Kata Tjuta le soleil est déjà bien levé), et aussi faire la boucle de la vallée des vents assez tôt car elle est parfois fermée dès 9h du matin à cause de la chaleur qui peut atteindre 10°C de plus dans les gorges entre les dômes que dans le reste du parc. Heureusement aujourd'hui il fait plutôt doux : entre 30 et 35°C (soit entre 40 et 45°C dans les gorges). Après quelques centaines de mètres nous arrivons au premier point de vue, et surprise, les vallées de Kata Tjuta sont toutes vertes, offrant un contraste saisissant avec les dômes rouges.

S'ensuit la première partie de la boucle, la plus jolie et la plus intéressante, à escalader sur le sentier, encaissé entre les dômes, suivant de petits trous d'eau où

viennent s'abreuver les nombreux oiseaux des vallées, jusqu'au second point de vue. Nous y attendrons en vain pendant près d'une heure que les groupes de touristes s'en aillent pour pouvoir prendre quelques photos, mais les groupes se succédaient les uns aux autres, jusqu'à ce que nous abandonnions. Le plus surprenant sera ces groupes de touristes invités par leur guide à rebrousser chemin plutôt qu'à terminer la boucle, ceci afin de gagner peut-être un kilomètre ou deux. Quel intérêt de venir jusque-là pour ne pas explorer complètement le lieu ? Mystère.

Nous reprenons le chemin de la boucle et la terminons par quelques kilomètres sous le soleil sur un sentier des plus aisés à suivre, on s'ennuie un peu. Du coup à la fin de la boucle, avant de rebrousser chemin jusqu'au premier point de vue, nous décidons de rajouter deux kilomètres à la balade en ajoutant un aller/retour vers le second point de vue, qui sera hélas toujours occupé par des groupes en voyage organisé. On croiera aussi quelques australiens à bout de souffle, visiblement au bord de l'évanouissement, épuisés d'avoir grimpé les deux kilomètres jusqu'au point de vue. On se dit du coup qu'on est quand même sacrément sportifs... Pourtant cette balade n'est pas vraiment difficile.

On retourne au van pour le déjeuner, mais pour ça il faut reprendre un peu la route jusqu'au seul espace de pique-nique de Kata Tjuta, également le seul endroit avec des toilettes et de l'eau. Après un repas bien mérité nous repartons marcher dans Malpa Gorge, où nous mettons moins d'une heure à effectuer l'aller-retour, sur un terrain quasiment plat. Un peu décevant pour une montagne comme celle-là, mais pas vraiment le choix.

Nous terminons la journée en rejoignant l'espace dédié au lever du soleil, car celui consacré au coucher de soleil est inutile étant donné que la vue est obscurcie par de grands arbres. Et c'est de là que nous regardons le soleil se coucher derrière Kata Tjuta, avant de quitter le parc et rentrer à notre camping sauvage de prédilection.

Le lendemain, nous nous réveillons en pleine réflexion et remise en question. En effet on avait constaté que nos réserves budgétaires avaient beaucoup diminué, et nous avons pensé à essayer de trouver un travail à partir de ce moment, pour environ deux mois. On avait donc profité de ces derniers jours à Uluru-Kata Tjuta pour postuler à Yulara.

Yulara, ou Ayers Rock Resort, est un village touristique à la porte du parc national. Avec ses hôtels, son camping, ses activités touristiques, son supermarché et sa station essence, près de mille personnes y travaillent à l'année (il existe une bibliothèque, une école, et même un hôpital), et c'est sans compter les milliers de touristes qui y viennent chaque jour. C'est bien simple, en comptant les touristes Yulara serait la troisième ville du territoire du nord. À Yulara tout appartient à Voyages (sauf l'hôpital et quelques activités touristiques comme les balades en chameau), une entreprise de tourisme, qui elle-même appartient aux aborigènes. Ça simplifie pas mal pour chercher du boulot, il suffit de postuler à un seul endroit.

Sauf qu'en calculant un peu, on s'est rendu compte que si on travaillait deux mois à cet instant, nous n'aurions plus assez de temps pour terminer notre boucle, nous devrions donc rebrousser chemin, sans avoir vu ce que nous voulions voir. On aurait donc de l'argent, mais plus de temps pour l'utiliser. Un peu bête. On regarde l'état des comptes : je peux prêter de l'argent à Anne, et ça devrait suffire pour voyager trois ou quatre mois encore, soit la fin de la boucle. Ensuite on pourra revendre le van, et la revente me rembourse-

ra en partie, et enfin on pourra aussi chercher du boulot à ce moment-là.

Bref on a décidé de faire un changement de cap à 180° : plutôt que de chercher un travail, nous allons simplement voyager, et si on termine la boucle en avance on pourra peut-être travailler. C'est une bonne nouvelle pour notre moral, moins pour nos comptes en banque, mais on devrait s'en sortir. Le plus important c'est de savoir ce que nous voulons : profiter de notre voyage à fond, et ne pas faire l'impasse pour des raisons financières. Ça serait bête d'être venu jusque-là, d'avoir dépensé autant d'argent, pour ne pas en profiter maintenant. Alors profitons ! Nous ne resterons donc pas à Yulara pour attendre une réponse, et les semaines suivantes nous prouverons qu'on a eu raison : nous n'avons jamais eu de réponse.

Après ces réflexions, nous repartons en direction d'Alice Springs en s'arrêtant pour la nuit quelque deux cent kilomètres avant la ville.

J+186 & J+187 — West Mac Donnell Ranges : de Simpsons Gap à Ochre Pits

Après une journée à Alice Springs à faire des courses (miam le faux Nutella de K-Mart est super bon !), manger des pizzas et des glaces et faire le plein, nous prenons le chemin des West Mac Donnell Ranges, une chaîne de montagnes qui s'étend sur 170 kilomètres à l'ouest d'Alice Springs. Bon il y en a autant à l'est, mais ce n'est accessible qu'en 4x4, dommage. Mais ne nous lamentons pas : les West Mac Donnell Ranges sont superbes, et très facilement accessibles. Il suffit de prendre Larapinta Drive et de suivre la route tout simplement, il ne reste qu'à admirer les montagnes déchirées qui se déroulent sous nos yeux, dans de sublimes couleurs allant du rose saumon au jaune ocre.

Notre première étape est à Simpsons Gap, à une vingtaine de kilomètres d'Alice Springs, qui est même accessible depuis la ville via une superbe piste cyclable serpentant au pied des collines. C'est sous une chaleur accablante malgré le ciel grisâtre que nous parcourons les quelques balades du coin : Ghost Gum Walk pour 20 minutes sans intérêt, Cassia Hill pour 3 kilomètres

sympathiques et enfin les vingt minutes d'aller-retour jusqu'à Simpsons Gap lui-même.

Le '*gap*' est une ouverture saillante d'à peine quelques mètres de large dans la montagne, où passe une rivière partiellement à sec, et le trou d'eau qui s'y cache à l'ombre est une véritable oasis pour les nombreux oiseaux que l'on peut y voir, et même quelques rares (et menacés) rock wallabies qui ne sont visibles que tôt le matin.

Après un repas constitué de restes de pizza réchauffés au barbecue et de salade verte, il est temps de repartir sur la route jusqu'à Ellery Creek Big Hole, où après une *dirt road* un peu tape-cul mais courte on peut aller se baigner dans un grand trou d'eau (*waterhole*) permanent. La raison de la présence de ce trou d'eau alors que toute l'eau des rivières alentours s'est depuis longtemps évaporée est simple : il est quasiment continuellement à l'ombre des falaises. Résultat l'eau est glaciale, surtout par rapport à la température extérieure. Si Anne a le courage d'aller y nager, moi je me restreins à un bref aller-retour dans l'eau, juste le temps de constater que l'eau est terriblement froide. Mais vu la chaleur, c'est toujours agréable malgré tout.

Pour terminer la journée nous empruntons une nouvelle petite balade de trois kilomètres, *Dolomite Walk*, qui emmène dans les collines avoisinantes, pour un dépaysement garanti au milieu des rochers de toutes les couleurs et des célèbres spinifex. Ces touffes d'herbe jaunies peuvent avoir l'air relativement inoffensives de loin, et même on se dit que ça doit être confortable de s'y asseoir, comme on a en tête les touffes d'herbe qu'on peut voir en Europe. Sauf qu'il vaut mieux se retenir, car en y regardant de plus près, il n'a pas l'air confortable du tout...

Chacun des brins d'herbe se révèle pointu et plutôt sec et solide, loin de l'herbe souple qu'on a l'habitude de voir. Du coup le contact avec une touffe de spinifex risque de se révéler... piquant. Ici la faune comme la flore se sont adaptées à l'hostilité de l'environnement sec et chaud. Certaines plantes se protègent de l'évaporation de leur précieuse eau en recouvrant leurs feuilles d'une substance blanche, d'autres en n'ayant que des feuilles très petites ce qui limite l'exposition au soleil, et le spinifex lui se protège des prédateurs en développant ses pointes piquantes qui lui évitent d'être dévoré par les herbivores. Enfin, sauf l'*Euro*, le kangourou des montagnes, qui avec le temps

a appris à manger le spinifex d'une manière qui l'empêche de se blesser. Ainsi le spinifex est vulnérable, mais il finira par développer une autre défense, c'est comme ça que la course à l'évolution se passe...

Après *Ellery Creek Big Hole* il était temps pour nous de nous rendre à notre camping pour la nuit, *Neil Hargrave Lookout*, aire de repos déjà occupée par pas mal de gens, dont des backpackers français plutôt bruyants.

Le lendemain commence par un réveil sous la pluie, ce qui ne nous change pas des masses de la nuit où il a plut tout du long, alternant entre bourrasques et bruine fine. En faisant la vaisselle on constate que le ciel se dégage un peu et on espère que la pluie est terminée pour aujourd'hui, mais finalement ça reprend. Nous nous rendons quand même à Ochre Pits, espace de pique-nique qui possède barbecues au gaz et toilettes, et on constate amèrement que la pluie ne compte pas vraiment s'arrêter aujourd'hui. Nous passons donc une grande partie de la journée enfermés dans le van à regarder des épisodes d'Angel (excellente série, je ne peux que vous la recommander), lire des livres et écouter de la musique.

Enfin en fin d'après-midi on profite d'une éclaircie temporaire pour entreprendre une rando de 8 kilomètres aller-retour jusqu'à Anarlunga Pass, lieu de l'intersection avec le Larapinta Trail, randonnée de plusieurs centaines de kilomètres qui suit les *ranges*. Le sentier est très pittoresque et nous emmène dans les collines où nous avons l'impression d'être en Irlande avec la pluie et la brume. Nous retournons au van un peu mouillés quand même, mais on prend le temps d'admirer les *Ochre Pits*, ces petites falaises aux couleurs ocres variant du jaune au rouge et au vert. Elles servent aux aborigènes locaux pour leurs peintures rupestres.

Nous dormons sur l'aire de pique-nique, sous la pluie encore une fois, en espérant que le lendemain sera plus clément.

J+188 & J+189 — West Mac Donnell Ranges : d'Ormiston Gorge au tropique du capricorne

Enfin la pluie a cessé ! Au réveil à Ochre Pits, il fait froid mais finalement un peu plus sec. Ce ne sont pas

les bourrasques de vent et d'eau qui nous réveillent mais les corbeaux qui marchent sur le toit du van.

Nous allons à Ormiston Gorge pour faire une randonnée de 8,5 kilomètres autour d'Ormiston Pound, grand plateau entouré de montagnes désertiques qui déchirent l'horizon.

Après avoir grimpé dans les cailloux jusque dans les hauteurs, on redescend dans le '*pound*' pour admirer la vue sur les montagnes qui nous entourent et notamment Mt Giles qui s'élève à près de 1400 mètres. La fin de la balade consiste à descendre cette gorge extraordinaire aux parois vertigineuses. Il faut parfois sauter par dessus le ruisseau et éviter de tomber dans les *waterholes* qui jalonnent le fond de la gorge. Parfois les parois se transforment en *Tetris* géant avec tous ces blocs carrés qui se séparent de la falaise.

Enfin nous quittons le fond de la gorge pour remonter jusqu'à un lookout sur *Ghost Gums Walk* pour admirer la gorge de haut. On est conquis, même si un peu frustrés par cette balade trop courte.

De retour au parking nous décidons d'aller gruger une douche au camping du parc national, de l'autre côté

de la route. Mais en sortant de la douche, la ranger du parc nous interpelle : nous allons devoir payer une nuit de camping pour avoir utilisé la douche. Bon tant pis c'est le jeu aussi, on paye donc la place de camping (10\$/personne) pour dormir sur ce petit camping cette nuit. On en profite pour faire des crêpes au barbecue au gaz, exercice difficile où la moitié de la crêpe brûle pendant que l'autre ne cuit pas... Le plus ironique dans cette histoire de douche étant quand même qu'elle n'était même pas chaude ! La prochaine fois avant de se faire choper on regardera si la douche est chaude au moins.

Nous terminons la journée en allant faire un tour à Mt Sanders Lookout pour admirer le coucher de soleil sur cette grande montagne.

Le lendemain sera consacré à aller voir les derniers endroits du parc que nous n'avons pas encore vu. Le premier est Glen Helen Gorge, tout au bout de la route bitumée, où un complexe touristique relativement moche ouvre sur une promenade de 15 minutes aller-retour jusqu'à la gorge elle-même, où on peut admirer les oiseaux barboter dans le grand trou d'eau qui s'y trouve.

Enfin, nous allons à Serpentine Gorge, dont la *dirt road* comporte quelques bonnes grosses flaques d'eau après les dernières pluies, les premières sont petites et on passe sans souci, mais une suivante un peu plus grosse nous fait douter. Cependant un australien en 4x4 nous fait signe d'y aller, on y va donc, et... le van s'arrête à quelques dizaines de centimètres de la fin de la flaque. Et ne veut plus redémarrer.

Les australiens en 4x4 qui passaient par là s'arrêtent pour... nous prendre en photo et se marrer, avant quand même de nous aider à nous sortir de là. Le temps d'enfiler mon maillot de bain et de barboter joyeusement dans l'eau et la boue pour attacher la sangle de remorquage et nous voilà remorqués et tirés hors de la flaque, et le van redémarre illico, ouf !

Nous apprendrons plus tard qu'il ne faut pas passer de vitesse pendant qu'on traverse de l'eau, au risque de caler. De plus on apprendra aussi à l'entretien du van qu'il nous manquait un cache sur le disque d'embrayage, ce qui peut expliquer pourquoi la voiture ne voulait pas repartir : une fois le disque débrayé, l'eau dessus empêchait le disque de coller parfaitement

et donc d'entraîner la boîte de vitesses. Mais une fois au sec tout va bien.

Depuis cet épisode nous avons tiré la leçon et respectons toujours ces quelques règles simples pour traverser une rivière ou une grosse flaque :

- s'arrêter avant l'eau, descendre et marcher dans l'eau pour vérifier la profondeur et trouver le chemin le moins profond et le moins boueux (enfin sauf dans le Top End où les rivières sont infestées de crocodiles) ;
- ne pas y aller si la profondeur est supérieure à 20-25 centimètres (la hauteur des axes des roues) ;
- en cas de doute : attendre qu'une autre voiture (de préférence un 4x4) arrive et demander à traverser après eux et qu'ils attendent de voir si on est bien passés ;
- passer dans l'eau en seconde à une vitesse suffisante pour traverser, mais pas trop non plus (20-25 km/h c'est bien), il ne faut pas que ça éclabousse de partout car risque que de l'eau entre dans le moteur par l'entrée d'air (et là le moteur il meurt) ;
- ne pas changer de vitesse au cours de la traversée.

Et dans les situations suivantes c'est très bien passé, même avec de l'eau plus profonde que cette flaque de malheur. Flaque où d'autres voitures à deux roues motrices encore plus petites et basses que la nôtre sont passées sans encombres, du coup on avait l'air un peu ridicules mais bon c'est comme ça qu'on apprend aussi. On a quand même décidé de ne pas réessayer et de se dire tant pis pour Serpentine Gorge...

Nous reprenons donc la route jusqu'à Alice Springs, où on s'arrête pour aller à la bibliothèque sur le net, et acheter un bon steak de buffle pour le dîner, que nous ferons sur l'aire de repos d'autoroute du tropique du Capricorne, signe que nous passons désormais en région tropicale, même si nous n'en percevons les effets que quelques centaines de kilomètres plus loin.

J+190 & J+191 — Une longue route et des gros cailloux

Faire le tour de l'Australie, c'est déjà une question de kilomètres : il faut en faire, beaucoup, vraiment beaucoup. En arrivant à Alice Springs nous avons déjà parcouru 11.000 kilomètres, dont près de 1.200 kilomètres rien que pour le détour par Uluru, Kata Tjuta et Kings

Canyon. Quand on sait que l'essence tourne autour de deux dollars le litre dans le coin, ça fait quand même pas loin de 240 dollars le détour. Et pour atteindre Mataranka, première étape réellement tropicale du Northern Territory, pas moins de mille kilomètres de route nous attendent. Et de la route comme on les aime bien en Australie : toute droite, toute plate, avec souvent rien à faire et rien à voir pendant des centaines de kilomètres. Autant dire qu'on finit parfois par s'ennuyer.

Alors la route on la connaît bien, on l'admire le soir quand le van est précédé de son ombre aux grandes oreilles...

La journée dans une agréable chaleur tant qu'on roule les fenêtres ouvertes mais qui devient insupportable dès qu'on s'arrête quelques minutes...

Quand le ciel se fait gris et menaçant...

Et de multiples autres situations et combinaisons possibles...

Bref tout ça pour dire que la route est parfois monotone, ennuyeuse et fatigante, mais quand on s'arrête parfois pour voir quelque chose de superbe ou extra-

ordinaire, on se dit que ça valait bien tout ce chemin parcouru.

Et comme exemple on peut citer Devil's Marbles, que nous croisons en ce mercredi 15 mai. Ces gigantesques cailloux tout ronds plus ou moins bien empilés au milieu de la plaine désertique semblent sortis de nulle part.

Évidemment le ciel grisâtre ne participe pas vraiment à leur rendre l'honneur qu'ils méritent mais c'était relativement rigolo de s'y promener, à explorer et escalader un peu partout.

On aura même l'occasion de voir de près un dingo qui se baladait par là tout tranquillement, même si je ne m'en approcherais pas trop non plus.

Le jour suivant sera plus décevant, après un arrêt à Tennant Creek pour faire une lessive qui ne lavera pas grand-chose (la spécialité australienne étant d'avoir des machines qui ne lavent pas à chaud mais uniquement à froid : résultat le linge est toujours sale, mais comment font-ils donc les australiens ?), on va explorer *The Pebbles* à la sortie de la ville, sensé être un petit

Devil's Marbles c'est effectivement bien petit et peu intéressant.

Il ne nous restera plus qu'à nous arrêter pour la nuit à Newcastle Waters, dernier camping avant Mataranka, 300 kilomètres plus au nord, histoire d'illustrer que les routes sont vraiment longues ici...



J+192 — Mataranka : le paradis des sources d'eau chaude

Après 270 kilomètres de route sous une température de 30°C, que diriez-vous de vous détendre dans une petite piscine naturelle alimentée par une source d'eau chaude à 34°C ? Oui je sais vous vous dites que ça doit être dans un hôtel ou un *resort* luxueux dont vous ne pouvez même pas vous payer l'entrée sans perdre un rein. Mais rassurez-vous, vous êtes en Australie, et ici on considère qu'un tel phénomène naturel est précieux et doit rester dans le patrimoine public. C'est donc ainsi que le *Elsey National Park* à côté de Mataranka vous permettra, pour la modique somme de zéro dollar et dans un cadre des plus agréables, de faire trempette dans deux sources d'eau chaude, à quelques kilomètres du village de Mataranka.

La première est une petite piscine aménagée en béton juste après la sortie de terre de *Rainbow Springs*, une source d'eau chaude à 34°C. Cette eau est réchauffée simplement par son passage dans les couches rocheuses du sous-sol, et ressort donc à une température des plus agréables. De ce fait, ce n'est pas une source thermale, car l'eau n'est pas réchauffée par l'action

volcanique, mais une simple source d'eau chaude naturelle. *Thermal Pool* est donc accessible après avoir traversé un caravan park à Mataranka Homestead.

C'était à l'origine la piscine aménagée pour les officiers mobilisés ici pendant les deux premières guerres mondiales. Avant de l'atteindre vous aurez peut-être la chance d'admirer dans les palmiers des *red flying foxes*, ces grandes chauve-souris rousses. Et en temps normal vous pourrez aussi voir les nombreux wallabies et autres petits marsupiaux qui se promènent autour de la piscine. Personnellement si je devais choisir un paradis, je choisirais celui-ci. Ou alors le suivant, mais chut je le réserve pour la suite.

Un peu plus loin, après la piscine, le ruisseau d'eau chaude se jette dans la rivière, qui elle n'est pas thermale. Mais si vous voulez constater le contraste et que vous n'avez pas peur des crocodiles, il est aussi possible de s'y baigner. Enfin nous c'était fermé car justement les rangers n'avaient pas encore vérifié l'absence de crocodiles dans la rivière après la saison des pluies.

Car oui, nous sommes désormais dans le *Top End*, la région véritablement tropicale du nord de l'Australie, avec sa végétation verte et touffue, ses termitières

géantes le long des routes, sa température annuelle constante de 30 à 35°C (c'est juste qu'il pleut six mois par an), et sa faune... spécifique. Pour résumer, à cause des crocodiles, le conseil local est de ne pas se baigner si c'est marqué qu'il y a des crocodiles, ni s'il n'y a rien marqué, et ne pas non plus s'approcher à moins de cinquante mètres des berges. Et si vous vous dites que dans l'océan vous pourrez vous baigner, oubliez : les crocodiles qui sont dangereux ici ce sont les *salties* (ou *saltwater crocodiles*), qui comme leur nom l'indique vivent en eau salée, donc dans la mer. Et si ça ne suffit pas pour vous rebuter, rappelez-vous que les eaux sont aussi infestées de requins et de méduses urticantes et surtout de méduses paralysantes. Les *freshies* (ou *freshwater crocodiles*) sont eux presque gentils (ça se voit sur les panneaux : le saltie a la gueule ouverte pour vous dévorer alors que le freshie a l'air très calme et penaud), en tout cas ils ne vous attaqueront pas tant que vous n'irez pas les provoquer. Je vous déconseille d'essayer quand même, parce que vous je sais pas mais moi je saurais pas vraiment faire la différence entre les deux...

Vous êtes donc heureux de trouver des endroits comme ces sources d'eau chaude où vous pouvez vous

baigner sereinement grâce à la surveillance des rangers, des pièges à crocodiles et de grandes grilles qui les empêchent de remonter jusque-là.

Après vous être bien détendus à *Thermal Pool*, je vous propose de rejoindre une seconde expérience *chaleureuse* : les *Bitter Springs*. Ces sources d'eau chaude au goût amer sont situées dans un environnement totalement différent, et ce à seulement quelques kilomètres de *Thermal Pool*. En effet ici pas de piscine aménagée, il vous faudra marcher un peu à travers les marais et affronter l'odeur d'œuf pourri qui s'en dégage pour admirer l'eau la plus claire que vous n'ayez vue dans un milieu naturel. Une fois les quelques barreaux de l'échelle descendus, vous profiterez avec plaisir d'une eau à 32°C dans une rivière large et bordée de roseaux et nénuphars où vous pourrez nager pendant environ deux cent mètres en suivant le courant jusqu'à une seconde échelle.

Et ici à part quelques toiles d'araignée au-dessus de l'eau, vous ne craignez rien : les crocodiles ne viennent pas ici et l'endroit est patrouillé par les rangers. D'ailleurs, ne vous inquiétez pas : s'il y avait un crocodile il dévorerait déjà un papy australien juché sur

sa *noodle* (frite de piscine) ou un des enfants qui s'amuse à sauter dans l'eau, avant de s'attaquer à vous. Pas de panique donc, tout est sous contrôle.

Par contre vous n'aurez pas l'occasion d'y voir déambuler les wallabies mais que voulez-vous on ne peut pas tout avoir. À *Thermal Pool* les wallabies mais le cadre un peu plus aménagé (et plus petit), et à *Bitter Springs* le cadre très naturel et sublime, et les deux cent mètres de nage dans le courant. On ne peut pas tout avoir. Enfin sauf que s'il fallait choisir un paradis, je choisirais Mataranka et ces deux endroits en même temps. Impossible de choisir, c'est trop difficile.

J+193 à J+196 — Katherine et Nitmiluk National Park

Le van tournant comme une horloge depuis 10.000 kilomètres, il fallait bien qu'il fasse quelques caprices, en effet il s'est mis d'un jour à l'autre à ne plus laisser la pédale d'accélérateur revenir. Heureusement qu'on ne faisait quasiment que de la route droite sans avoir à passer les vitesses car sinon à chaque fois il fallait tirer avec le pied sur la pédale pour que la voiture cesse d'accélérer. Plutôt embêtant en ville quand il faut

passer des vitesses tout le temps. Du coup une fois arrivés à Katherine, le plus gros patelin avant Darwin, on s'empresse d'appeler les garagistes du coin. Mais comme on est samedi matin ils sont tous fermés, mais l'un d'eux décroche quand même et nous indique que c'est probablement le câble d'accélérateur qui se bloque dans la gaine et que ça peut se débloquer avec un coup de WD-40. On va donc acheter un flacon pour le pulvériser dans la gaine et la pédale regagne de son ressort, même si elle reste relativement sensible, plus qu'avant. On se dit que ça ira bien comme ça jusqu'au prochain entretien du van, programmé à Broome, dans encore quelque 3.000 kilomètres.

Une fois réglé ce petit problème on se balade un peu dans la ville, on fait des courses, et on va se rafraîchir de la température tropicale (37°C) dans la source thermique locale qui n'est "que" à 32°C. Coin très agréable pas loin de la rivière. Difficile d'imaginer que ces sources sont noyées sous dix à quinze mètres d'eau pendant la saison des pluies pourtant. Comme on n'est pas vraiment refroidis par ce bain on va se délecter des glaces à 30 cents du Mac Donalds avant de reprendre la route vers Nitmiluk National Park.

Le lendemain nous arrivons à Nitmiluk et prenons le petit déjeuner sur une table de pique-nique, entourés des *Agile Wallabies* qui paissent tranquillement.

Il fait déjà bien chaud et on aimerait bien se baigner mais la rivière est en crue et il y a donc encore des crocodiles dedans. Bon, on va donc s'en passer. C'est sous un soleil de plomb qu'on part vers Windolf pour une balade de 12 kilomètres. On en chie un peu dans les cailloux et le sable, surtout qu'une fois qu'on a quitté le bord de la gorge et les belles vues sur la rivière le paysage n'est pas passionnant. Mais au retour on s'arrête à Southern Rockhole, un grand trou d'eau alimenté par une mince cascade, et comme on y voit un couple d'australien s'y baigner, on ne peut résister d'y aller, même si on n'a pas pris nos maillots ou serviettes, on se dit qu'on séchera vite avec la chaleur ! Et puis comment résister à un tel paysage de rêve : l'eau turquoise, la cascade, le soleil, ahhh...

Il ne nous reste plus qu'à nous laisser sécher un peu au soleil avant de repartir vers le Visitor Centre. En arrivant on est à nouveau trempés, mais de sueur, alors on va prendre une douche au camping, où nous attendaient des centaines de chauves-souris dans les arbres

et quelques wallabies se baladant librement tout autour.

Et pour dormir ce soir : rien de mieux que de retourner faire du camping sauvage sur un chemin de service sur la route menant au parc national. On est seuls, au calme et après avoir étendu le linge on peut terminer la journée en se détendant autour d'un bon verre de cidre.

Le lendemain nous repasserons par Katherine pour se baigner, manger des glaces et regarder un peu si faire un détour de plus de 500 bornes pour aller voir Kakadu est intéressant. La réponse sera non : aucune balade ou randonnée à la journée n'existe, les coins les plus jolis ne sont accessibles qu'en 4x4, et en plus de faire un gros détour l'entrée du parc est de 25\$ par personne. On décide que ça ne semble pas valoir le coup et qu'on fera l'impasse dessus.

Le jour suivant nous retournerons dans Nitmiluk, mais dans l'autre partie du parc : Edith Falls. La nuit aura été mouvementée, entre la température qui n'est pas descendue en dessous de 30°C de toute la nuit et les nuées de moustiques qui nous ont attaqués dès le coucher du soleil. Il va nous falloir une nouvelle stratégie

contre les moustiques, car notre produit anti-moustique, l'Aerogard Tropical, avec 17% de DEET entre autres, ne semble plus être suffisant contre les moustiques du Top End. En même temps il faut dire qu'ici ils sont nombreux. Dès les derniers rayons de soleil disparus, vous entendez un vrombissement d'ailes : ce sont les milliers de moustiques qui débarquent par régiments d'un coup d'un seul.

À Edith Falls il y a plein de coins pour se baigner (sans crocodiles !), le premier est une grande piscine naturelle en bas des chutes d'eau, de quoi faire de sacrées longueurs. Le second est plus petit mais plus beau, avec ses grandes chutes d'eau, ses petits bassins, ses puits creusés dans la roche par les cascades, et ses goannas !

Nous prenons donc le sentier qui mène à ce lieu paradisiaque dénommé sobrement *Upper Pool*. Et franchement heureusement qu'on peut s'y baigner parce qu'après quinze minutes de sentier qui grimpe, on est en nage. Il fait terriblement chaud, et marcher par ce temps est particulièrement désagréable, même en étant protégé du soleil avec l'attirail complet chapeau, lunettes, vêtements longs et crème solaire.

C'est après avoir un peu nagé que nous aurons l'occasion d'admirer un grand goanna se prélasser au soleil au bord de l'eau, à quelques mètres de nous. Ce grand reptile de plus de 50 centimètres de long est très impressionnant à regarder.

On décide de continuer le sentier pour aller jusqu'à Sweetwater Pool, soit une petite rando de 8,4 kilomètres aller-retour. Et après une heure de marche sous une chaleur accablante on arrive à Sweetwater Pool, qui n'est franchement pas terrible vu les efforts déployés pour l'atteindre. On aurait pu s'arrêter à Upper Pool sans louper grand-chose, car même le chemin n'était pas bien passionnant. D'autant plus qu'à la fin de la balade on était trempés de sueur et on avait bu plus de trois litres d'eau chacun, illustrant à quel point cette balade demande un véritable effort. Une seule consolation aura été de voir quelques grands insectes s'amuser à grimper sur nos vêtements, même si personnellement je n'étais pas des plus rassuré...

Une fois redescendus on se dépêche de plonger dans *Lower Pool* pour se rafraîchir après un tel effort qui mérite bien de terminer la journée en dévorant des cookies (en faisant attention à ne pas croquer une des di-

zaines de mouches qui nous tournent autour), devant un bon bouquin, allongés sur l'herbe au bord de l'eau.

J+198 — Autour de Darwin : des chutes, de la pluie, des inondations

En ce mercredi 22 mai on se réveille tôt, car les moustiques sont déjà au travail, un travail consistant à tenter de rentrer dans le van par tous les moyens afin de nous piquer. La chaleur tropicale a de bons côtés, mais les moustiques n'en font pas partie. Surtout quand on sait que leurs piqûres peuvent transmettre des maladies comme le Murray River Encephalitis ou la Ross River Fever, dont il n'existe aucun vaccin ou antidote, et qui peuvent avoir comme effet de rester paralysé à vie. Sympa les moustiques...

On prend la route à bord de notre schtroumpf-mobile (relatif à sa couleur) pour rejoindre Pine Creek, où l'on prendra de l'essence et espérons aller à la bibliothèque pour se connecter sur le net, mais... elle n'est ouverte que l'après-midi. Reprenons donc la route après avoir aidé un trio de français à pousser leur voiture qui ne démarrait plus sur le chemin d'un lookout.

On quitte un peu l'autoroute pour emprunter une petite *scenic route* sympathique jusqu'aux Robin Falls, où nous garons notre van au bord d'une petite rivière toute simple et calme, à l'ombre des arbres. On entame la petite balade qui nous mène jusqu'aux chutes d'eau, à quinze minutes de là. On y admire rapidement la vue car nous sommes forcés de nous abriter vite fait sous des rochers car une averse se déclenche. On discute un peu avec des australiens venus jusque-là en tongues avec leur caniche, et quand la pluie s'arrête on va se baigner dans la petite piscine naturelle en bas des chutes. L'eau est fraîche, mais vu la chaleur, c'est plutôt agréable.

Mais voilà donc que le temps de sortir de l'eau et se sécher, la pluie reprend. Et cette fois ce n'est plus une petite averse mais l'océan qui nous tombe dessus d'un seul coup. On se dépêche de redescendre en sautant dans les flaques (quitte à être trempés...), et là arrivés au parking on voit que la petite rivière toute tranquille et mignonne à côté de laquelle on avait garé le van a bien pris 20 centimètres de haut d'un coup et commence à déborder de son lit pour lécher les roues de la voiture.

On se dépêche de sauter dans le van pour sortir de ce bourbier aussi vite que possible et rejoindre le chemin en graviers, un peu plus haut et plus sûr. On se dit qu'on a quand même bien fait de se dépêcher pour redescendre car cinq minutes de plus et il n'était pas dit qu'on aurait pu sortir le van de là ! À partir de ce moment-là on fera bien attention à se garer suffisamment loin de tout cours d'eau dans le nord, car visiblement les *flash floods* (inondations très rapides) ne sont pas qu'une légende !

On repart plus loin jusqu'à Adelaide River pour manger, et on reprend la route en direction de Darwin. Sur celle-ci, on se reprend des averses-express : alors qu'un soleil de plomb brille sous un ciel bleu complètement dégagé, dans une chaleur moite et paisible, d'un coup d'un seul vous apercevez des nuages d'un gris sombre et en moins d'une minute vous vous retrouvez sous une véritable trombe d'eau. Toujours dans une chaleur étouffante vous devez fermer toutes les fenêtres et tenter de faire surfer la voiture sur la couche d'eau formée sur la chaussée. En effet en raison du débit de l'eau qui tombe, celle-ci n'a pas le temps de couler sur les côtés de la route et vous roulez en permanence dans une couche d'eau de quelques centimètres.

Après quelques minutes, tout s'arrête aussi subitement que ça a commencé, et il fait à nouveau soleil avec un beau ciel bleu. Vous pensez avoir rêvé, mais non. Et ça recommence comme ça à plusieurs reprises. Décidément le *top end* est vraiment une région extraordinaire. Mais je n'aurais pas envie d'y passer l'été, si là en mai on est au début de la saison sèche, qu'est-ce que ça doit être pendant la saison des pluies !

C'est ensuite un peu par hasard qu'on se retrouve à Berry Springs Nature Park, un petit parc à quelques encablures de Darwin, où d'immenses piscines naturelles alimentées par une eau entre 25 et 28°C vous accueillent pour vous rafraîchir de la chaleur de la région. Il recommence à pleuvoir, on décide de rester un peu plus longtemps dans l'eau, quitte à être mouillés autant que ça soit dans de l'eau tiède ! En repartant du parc on gagne quelques bières après qu'une bande de jeunes australiens aient roulé sur leur glacière avec leur BMW en laissant tout son contenu sur place. Merci les jeunes, vous êtes un peu des gros boulets mais on va pas se plaindre, on a de la bière fraîche.

Le lendemain on monte jusqu'à Darwin pour visiter la ville, manger des glaces et faire des courses à Ca-

suarina dans les magasins climatisés. Il ne nous restera plus qu'à repartir vers l'est, en direction de Kakadu, où nous n'irons pas.

J+199 — Wetlands & Adelaide River : des moustiques et des crocodiles

Notre choix de camping pour la nuit après avoir visité Darwin n'a pas forcément été le plus judicieux il faut l'avouer. Ce parking, bordé d'arbres et de tables, est probablement très agréable... Si vous avez une combinaison spatiale. En effet il est surtout situé au cœur des *wetlands*. Depuis là on peut voir des marécages à perte de vue. Et sentir sur soi les millions de moustiques accourus aussi sec à votre arrivée pour vous dévorer tout crus. Du coup on se demande bien à quoi peuvent servir ces tables s'il n'est même pas possible de s'en approcher sans être recouvert d'une double couche de spray anti-moustique et vêtements épais (moufles et pull en laine par +35°C, très pratique).

Il faut dire que quand on est arrivés hier soir, rien que le temps de sortir de la voiture à l'avant pour aller s'asseoir à l'arrière nous avons subi plusieurs dizaines de piqûres, en l'espace de quelques secondes. Nous

avons bien sûr tout de suite allumé notre dernier achat dans notre guerre contre ces envahisseurs qui font « bzzzz » autour de vos oreilles au moment pile où vous vous endormez : une spirale d'encens anti-moustique. C'est plutôt efficace on doit le dire, on a rapidement vu les moustiques tomber comme des mouches (victoire !). Mais ce qu'on n'avait pas prévu lors de notre achat dans une journée bien ensoleillée c'est que quand il pleut à verse, il faut fermer le van. Et alors là l'intérieur du van est dépourvu de moustiques c'est sûr, mais il se transforme vite fait en fumoir opaque. C'est un genre, mais si on ne fume pas c'est pas pour se faire enfumer par l'encens non plus !

Bref entre la pluie, la chaleur, l'humidité, la fumée de l'encens et les moustiques, on n'a pas passé une nuit des plus reposantes, c'est pas rien de le dire. Au réveil nous verrons sur la moustiquaire (que nous utilisons la nuit pour laisser entrouverte une fenêtre sans laisser entrer les moustiques) que celle-ci a une véritable utilité : elle était noire de moustiques. Des centaines de moustiques s'étaient agglutinés là en attendant que nous daignions sortir pour nous attaquer. Une seule réaction possible à cette vision : au secours, fuyons, et vite !

On s'enfuit donc mais pas trop loin, un kilomètre plus loin nous visitons Window on the Wetlands, petit musée sur la faune et la flore des marécages. C'est intéressant mais vraiment pas très grand. En regardant les brochures touristiques là bas on en voit une pour faire un tour sur l'Adelaide River toute proche et admirer des crocodiles qui sautent (pour attraper la viande tendue par l'équipage évidemment), pour « seulement » 25\$ par personne. Et bien on se dit pourquoi pas, on n'a pas encore vu de crocodiles « en vrai », c'est l'occasion, même si c'est une activité touristique payante (comprendre avec plein de touristes et des gentils organisateurs etc.), ce qu'on n'apprécie pas vraiment d'habitude.

On parcourt les quelques kilomètres qui nous séparent d'Adelaide River, occasion de prendre en photo des énormes *buffalos* qui paissent tranquillement dans les champs inondés au bord de la route.

On embarque donc sur un petit bateau à deux niveaux (en bas : des vitres, en haut : rien, les crocodiles ne sautent pas assez haut pour vous attraper, ouf) sous les instructions de l'équipage qui expliquent qu'il y a des gilets de sauvetage à bord mais qu'il n'est pas recom-

mandé de se laisser flotter sur la rivière si le bateau coule si vous ne voulez pas vous faire bouffer. Ambiance.

Il faut parcourir quelques centaines de mètres en bateau pour atteindre le coin où l'équipage peut nourrir les crocodiles. Avant d'atteindre ce point on voit déjà pas mal de crocodiles nager à la surface ou se reposer à l'ombre des berges. C'est dingue d'en voir autant à ce moment alors qu'on n'en a pas vu un seul jusque-là. Ensuite l'équipage va pendre un morceau de viande au bout d'une perche à chaque fois pour nourrir un crocodile. Visiblement ils savent les reconnaître et n'en nourrissent qu'un seul à chaque fois pour qu'ils continuent à savoir se nourrir tout seuls. Pourquoi pas, mais à raison de quatre croisières par jour, ça fait quand même huit fois par jour qu'un crocodile peut manger à l'œil, je suis pas sûr que ça l'aide à préserver ses instincts naturels.

Enfin bon, on en profite quand même pas mal, on mitraille de photos, comme tout bon touriste qu'il se doit. Et il faut dire qu'on est très impressionnés. Les crocodiles qu'on voit dépassent pour certains les cinq mètres et une tonne et sautent à plus de deux mètres

au-dessus de l'eau. J'imagine du coup très bien pourquoi il ne faut pas s'approcher à moins de cinq mètres des berges des rivières dans le *Top End*...

Mais une heure c'est vite passé et il est déjà temps de retourner sur la terre ferme, en se disant que ça valait quand même le coup de venir jusque-là pour voir ça. On continue la journée après un petit sandwich en se dirigeant à *Fogg Dam*, petit parc naturel autour d'une digue érigée dans les années cinquante pour alimenter en eau les plantations de riz de la région, qui n'ont au final jamais existé (ah les grands projets politiques...). On se promène dans les marécages, c'est pas super intéressant, et on termine en traversant la digue en voiture. Il n'est plus possible de la parcourir à pied à cause d'un gros crocodile qui rôde dans les parages. C'est pas très rassurant mais pas très intéressant non plus.

On s'arrête là sur la route pour Kakadu car on a décidé de ne pas y aller, et on retourne en direction de la *Stuart Highway*. On fait un petit détour par *Howard Springs Nature Park* en pensant pouvoir s'y baigner, mais visiblement le bassin de baignade a été transformé en bassin à poissons à cause de la faible qualité de l'eau. En guise de consolation on peut y admirer

d'énormes Barramundis et plein de tortues, dont les bizarres tortues à long cou.

On remonte un peu la *Stuart Highway* jusqu'à Coomalie Creek pour camper... au bord d'une rivière. Vraiment on doit les chercher les moustiques, en fait je crois qu'on aime ça, sinon pourquoi encore une fois s'en approcher autant ? !

J+200 — Litchfield National Park : vite, une chute !

Comme on a décidé de faire l'impasse sur Kakadu à cause de la distance nécessaire pour le détour, du prix, et du peu d'intérêt apparent à y aller, on compense un peu en allant à Litchfield National Park. Ce parc s'étend sur une cinquantaine de kilomètres, soit dix fois moins que Kakadu, mais offre pas mal de choses à voir. Par contre, niveau choses à faire, c'est un peu comme Kakadu : quasiment aucune balade à faire, hormis une randonnée sur plusieurs jours, mais on préfère les randonnées à la journée, dommage.

On a beaucoup entendu parler et lu pas mal de choses sur Litchfield alors on s'attendait à quelque chose

d'extraordinaire mais en réalité il faut dire que j'ai été un peu déçu par l'aspect très touristique et peu recherché du parc : beaucoup de chutes d'eau et d'endroits pour se baigner, mais rien qui ne soit vraiment à couper le souffle non plus. Ceci dit certains endroits sont très intéressants.

Par exemple en premier sur la route on s'arrête à *Magnetic Termite Mounds*, qui permet d'admirer de grandes termitières en forme de mur. Or celles-ci sont orientées très précisément dans un sens nord-sud. Ce sont les termites qui les construisent comme cela afin de limiter la chaleur à l'intérieur de la termitière. En effet avec une forme plate orientée nord-sud, l'exposition au soleil est limitée et la termitière chauffe moins. Pour construire avec une orientation aussi précise ces termites sont aidées par leur boussole interne qui réagit au magnétisme de la planète et leur indique ainsi où sont les pôles. C'est extraordinaire je trouve, et j'attends avec impatience le moment où on pourra me greffer cet organe-boussole, m'évitant ainsi de me perdre à tout bout de champ !

Juste à côté se trouvent des attractions plus célèbres que ces termites magnétiques : des termitières géantes.

Elles sont construites par les bien-nommées *Cathedral Termites* et atteignent plusieurs mètres de haut. Celles qu'on peut voir ici atteignent cinq mètres et ont plus de cinquante ans d'âge. Quand on se dit qu'il existe des milliers (millions ?) de ces termitières, visibles à perte de vue dans le bush sur tout le top end, on se sent peu de chose. Enfin surtout quand on n'est pas très grand, comme Anne...

Plus loin sur la route on descend tranquillement jusqu'à *Buley Rockhole*, suite de petites piscines naturelles qui se succèdent de cascade en cascade. On se baigne, l'eau n'est pas très chaude mais l'air lui est étouffant, alors ça fait toujours du bien. De nombreuses familles s'amuse dans les cascades, c'est un peu bondé quand même, on avance jusqu'au prochain lieu à visiter.

À Florence Falls, un peu plus loin on profite d'une petite balade de moins de deux kilomètres en bord de rivière avant de rejoindre les chutes qui tombent dans un large bassin où encore une fois des dizaines de personnes nagent. Anne se baigne, mais je crois que j'ai eu ma dose d'eau pour la journée.

Le temps de manger à Tabletop Swamp où il n'y a rien à faire à part regarder les marécages, on repart

jusqu'à *Tolmer Falls*. Une nouvelle petite boucle nous emmène jusqu'à un point de vue sur les immenses chutes qui se jettent dans une gorge étroite. Celle-ci est l'habitat protégé d'une espèce menacée de chauve-souris, il n'est pas possible de descendre s'aventurer dans la gorge.

Enfin on termine les lieux touristiques par les *Wangi Falls*, l'attraction principale du parc. Une double chute d'eau relativement haute qu'on aperçoit depuis la route à quelques kilomètres de là. Là encore c'est le coin pour se baigner, beaucoup de monde en profite pour nager jusqu'aux chutes et aller se baigner dans un petit trou d'eau en bas des chutes.

Encore une fois si Anne se baigne, je préfère lire un peu. On fait une petite boucle de deux kilomètres autour des chutes dans la forêt tropicale où on peut voir une petite cascade qui apparaît au milieu d'une paroi rocheuse, très jolie et aussi relativement tiède, sûrement d'avoir traversé la roche chauffée au soleil.

La dernière étape sera aussi le coin le moins touristique que l'on ait visité dans le parc : *Greenant Creek*. L'aire de pique-nique qui s'y trouve à l'air à moitié abandonnée, mais ça ne nous repousse pas pour enta-

mer une petite marche de 3,5 kilomètres aller-retour jusqu'à un lookout sur les *Tjaetaba Falls*. Et oui, encore des chutes d'eau, ce qui semble être le seul intérêt du parc. Ici pas de baignade possible, ce qui explique peut-être le dédain touristique pour le lieu.

En tout cas nous on aime bien la balade, qui est relativement sauvage en comparaison avec les autres qui étaient majoritairement bétonnées. Après un passage dans la forêt tropicale on grimpe dans des bois plus aérés et plus secs. Là on admire la flore locale sous l'éclairage merveilleux du soleil couchant.

Les chutes d'eau en elles-mêmes sont moins impressionnantes que les autres, mais elles ont aussi leur charme avec les arbres qui poussent au milieu du cours de l'eau en étendant leurs longues racines.

Et il est finalement temps de repartir alors que la nuit s'est étendue sur le ciel, en se disant que si Kakadu était du même acabit, on n'a pas loupé grand-chose non plus...

J+202 — En route vers l'ouest : Gregory National Park

Après Litchfield nous repassons à Katherine pour la troisième et dernière fois, faire une lessive et quelques courses, sans cette fois en profiter pour se baigner dans les sources d'eau chaude. Sauf que là au lieu de repartir vers le nord sur la Stuart Highway, nous la quittons pour emprunter la Victoria Highway qui nous permettra de rejoindre la Great Northern Highway vers Wyndham, dans plus de 500 kilomètres quand même. C'est le début de notre grand trajet dans l'ouest du pays, pour rejoindre le Western Australia, le plus grand état d'Australie.

Et c'est rien de le dire que le Western Australia est grand, il est plus grand que l'Europe tout entière, ou deux fois l'Alaska, pour une population de seulement deux millions d'habitants, dont les trois quarts sont concentrés dans la région métropolitaine de Perth, cela ne laisse que 500.000 habitants sur le reste du territoire. À l'intérieur de l'état, dès qu'on s'éloigne des autoroutes il n'est pas impossible de vite se retrouver le seul être humain à 100 kilomètres à la ronde. Bref c'est grand, très grand. Mais avant d'en arriver là, il nous

reste quelques choses à voir dans le Northern Territory.

La première sur la route c'est Gregory National Park, où des grands plateaux s'étendent magistralement au-dessus des vallées de la Victoria River, qui a donné son nom à l'autoroute.

Notre premier arrêt sera à *Escarpment Walk*, une petite balade de trois kilomètres aller-retour jusqu'en haut d'un plateau, au bord d'un... escarpement. Quelle originalité ! À noter qu'ici la fin de la balade est clairement marquée, ce qui nous évitera une fois de plus de nous perdre après avoir dépassé sans le savoir la fin du sentier...

Après être redescendus sous la chaleur accablante — en ne manquant pas d'admirer les arbres qui n'hésitent pas à envoyer leurs racines puiser de l'eau plusieurs mètres plus bas le long des parois rocheuses — il est temps de reprendre la route avec le van dont l'habitacle ressemble à un sauna après avoir été laissé une heure en plein soleil.

Un peu plus loin on profite de l'aire de pique-nique de *Joe Creek* pour prendre un déjeuner rafraîchissant à

base de sandwich au pain de mie (contrairement à une croyance répandue, les australiens connaissent bien la baguette de bon pain du boulanger, mais c'est juste cinq ou six fois plus cher que du pain de mie) et de pastèque qu'il faut vite se dépêcher de manger avant qu'elle ne tourne vu la chaleur. Après ce repas bien mérité (il faut savoir se congratuler quand on voyage) on va faire un tour du côté de la balade qui part de la *picnic area* : *Nawulbinbin Walk*. Cette boucle de 1,7 kilomètres emmène faire un tour au pied des falaises des grands plateaux environnants.

Cette balade est simplement superbe. Après un début à marcher au milieu des eucalyptus et des spinifex on se retrouve vite au milieu de palmiers géants qui tentent de se frayer un chemin jusqu'au soleil en fuyant l'ombre des falaises.

Enfin c'est le premier endroit où on peut voir des peintures aborigènes aussi nombreuses et aussi bien conservées. Il y en a un peu partout en bas des falaises sur une bonne longueur de la balade.

Le seul défaut à cette rando sera d'être bien trop courte, c'est frustrant d'en faire si peu quand on voit à

l'horizon des kilomètres et des kilomètres de gorges et plateaux.

Enfin pour terminer la journée on se rend via une petite *dirt road* sévèrement cabossée jusqu'à *Gregory's Tree*, un gros baobab qui a été gravé lors de l'expédition de Gregory, premier colon de la région à avoir remonté la *Victoria River* (avec plusieurs bateaux et des dizaines d'hommes quand même). D'ailleurs des *boabs* (nom australien de ces arbres) on en verra des tas dans les parages et pendant encore quelques centaines de kilomètres : c'est la région qui veut ça.

Leurs fruits, en partie comestibles, ressemblent un peu à des amandes : sous une coquille veloutée se cache un fruit blanc et sec.

On restera pour la nuit sur le parking de *Gregory's Tree*, où on mangera une bonne pile de crêpes, sans oublier de les tartiner de Nutino, le Nutella local (encore meilleur que le vrai Nutella !). Il ne restera plus qu'à admirer le ciel étoilé avant de se coucher en écoutant les hurlements des dingos au lointain.

J+203 — Keep River, dernière étape du Northern Territory & Lake Argyle, première du Western Australia

Si vous voulez mon avis : méfiez-vous des crêpes. En effet après une journée à Gregory National Park sur la Victoria Hwy et une bonne pile de crêpes avalée, le réveil fut difficile : mal de tête, mal au ventre, fièvre... C'est officiel : je suis malade. Une bonne gastro, à trois cent bornes de la première ville, et forcément en regardant dans la trousse à pharmacie tous les médicaments venaient juste d'expirer et étaient donc bons à jeter. En plus déjà qu'avec la chaleur il faut boire plusieurs litres d'eau par jour, en étant malade comme ça, c'est encore pire, et nos réserves d'eau ne sont pas non plus infinies.

Mais ça peut aller, sauf quand on sait que dès que l'envie nous prendra il va falloir marcher une centaine de mètres au milieu du bush et sortir sa pelle pour creuser son trou avant de pouvoir se soulager. Déjà que j'avais du mal à tenir debout, il me semblait d'un coup impossible d'accomplir cette tâche aussi simple sans terminer à l'hôpital. Bref j'étais au bord de l'agonie, prêt à appeler les *Royal Flying Doctors* pour

qu'ils viennent poser leur avion sur l'autoroute (qui sert de piste d'atterrissage d'urgence).

Bon peut-être pas non plus. Il faut savoir se ressaisir. Se dire que dans deux ou trois jours on sera dans une ville, et qu'en attendant il suffit de rester allongé, de boire beaucoup et ne manger que du riz. Pas le plus passionnant des programmes mais il faut savoir faire contre mauvaise santé bonne fortune, ou une expression similaire.

Le programme de ce mardi 28 mai est de se rendre à *Keep River National Park*, dont l'entrée se situe à deux kilomètres seulement de la frontière avec le Western Australia. De là il faudra emprunter des *dirt roads* à la qualité variable mais majoritairement bonnes. D'un autre côté il vaut mieux, il y a quand même plus de cinquante kilomètres à faire dessus.

Après un arrêt au robinet d'eau potable situé sur la route, on éclabousse le van dans un petit passage à gué dans une rivière (profondeur estimée après être descendus et avoir mis les pieds dedans : 2 centimètres. OK je pense que là on peut passer !) et on se gare à *Gurrandalng campground*. Pendant que je pars ~~re-~~ ~~pillar~~ m'évanouir à l'ombre de rochers mon infirmière

personnelle (hey c'est ça d'être riche !) m'apporte un grand plat de riz. Berk ! Mais bon puisqu'il le faut... Après un peu de repos je me sens un peu mieux, mais il me sera quand même extrêmement difficile et laborieux de parcourir la petite boucle de deux kilomètres que constitue *Gurrandalng Walk*. Mais heureusement il y a le paysage sublime pour compenser.

On se déplace d'une quinzaine de kilomètres pour atteindre notre camping pour la nuit, *Jarnem Campground*, qui pour la modique somme de 5\$ par personne nous permettra de profiter de l'eau pour se laver à la bassine (mais si vous savez, comme nos grands parents quand il n'y avait pas encore de douche ou de baignoire dans toutes les maisons) et faire un feu de camp. Feu qui nous permettra de faire cuire nos patates douces en papillotes, un vrai délice. Dommage que je n'apprécie pas vraiment la nourriture, quelle qu'elle soit, en ce moment...

Le lendemain je vais mieux quand même, je ne vais peut-être pas mourir finalement ? Heureusement car ça m'aurait fait mal de louper la boucle de sept kilomètres qui part du camping. D'abord on progresse jus-

qu'à un *lookout* sublime sur les montagnes alentour, qu'il est hélas bien difficile de retranscrire en photo.

Le reste de la boucle s'aventure à l'ombre des palmiers et des eucalyptus, tantôt dans les plaines, tantôt au pied des falaises. Il y a ici aussi quelques peintures aborigènes, mais elles sont sacrément abîmées, et il n'y a rien d'aussi sympa qu'à Gregory National Park. Le seul bémol de cette balade sera quand même les trois kilomètres à faire au milieu de la brousse, sans ombre, en plein soleil. Trois kilomètres qui semblent du coup bien longs. Heureusement on peut avoir l'occasion d'y croiser quelques papillons des plus jolis.

Hélas le parc n'offre pas beaucoup d'autres randos et points d'intérêt, à moins de s'aventurer en 4x4 vers le sud, ce qu'on ne fera pas, n'ayant pas de 4x4. Il ne nous restera donc plus qu'à faire les vingt-cinq kilomètres de *dirt road* pour rejoindre l'autoroute. Une bonne occasion de mesurer la couche de poussière rouge qui se dépose à l'intérieur du van quand on roule : suffisante pour faire ressembler notre espace cuisine dans le coffre à un vieux musée recouvert d'une bonne épaisseur de poussière.

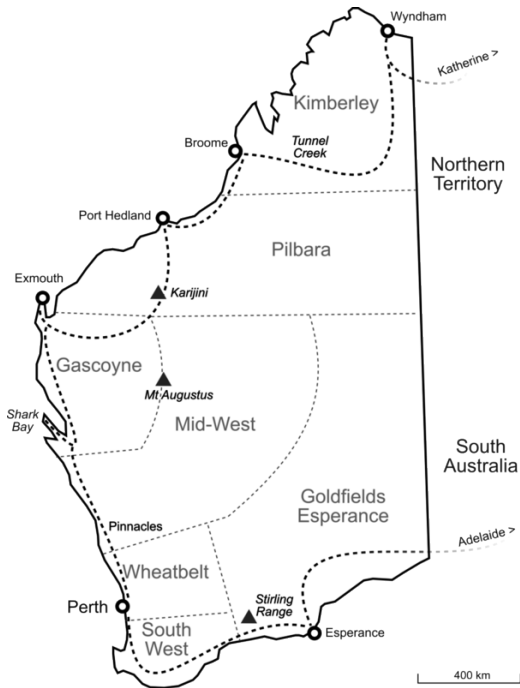
Après avoir passé la frontière avec le Western Australia et s'être vus confisqués un pot de miel (interdit sans autorisation) au poste de contrôle de la quarantaine, on se rend à Lake Argyle. C'est le plus grand lac artificiel d'Australie, avec une surface de plus de 1000 km². Créé dans les années soixante-dix pour irriguer de futures rizières géantes et autres surfaces agricoles destinées à concurrencer l'Asie, il s'avéra après construction que l'eau contenait trop de bactéries pour servir à la culture du riz. Les rizières ne virent jamais le jour, et le lac ne sert plus qu'à l'irrigation de quelques rares surfaces agricoles, et évidemment pour le tourisme : pêche, nautisme, etc.. Mais pas question de s'y baigner : il est infesté de crocodiles. Domage !

Il n'empêche que le lac, malgré le fait que ce soit une catastrophe écologique (noyer des kilomètres de vallées ne se fait pas sans conséquence) est très joli, notamment du fait des collines qui l'entourent. À l'horizon on peut voir qu'il serpente au loin dans d'innombrables vallées, mais il n'est pas possible d'explorer en voiture au-delà du barrage, dommage.

On terminera la journée par un passage à Kununurra, première ville du Western Australia, pour faire

quelques courses avant d'aller dormir un peu plus loin à l'intersection de la Victoria Highway et de la Great Northern Highway, au son des *road trains* passant tout au long de la nuit.

Western Australia



J+205 — Wyndham, l'estuaire géant du nord du Kimberley

Le décalage horaire est difficile à vivre pour nous, en effet depuis notre entrée dans le Western Australia nous avons dû reculer les horloges d'une heure et demie. Du coup on est un peu perdus et décalés et au lieu de se réveiller confortablement vers 9h on se réveille un peu trop tôt à notre goût, vers 7h. Mais c'est peut-être une bonne chose étant donné que le soleil se couche maintenant vers 17h...

Depuis l'intersection de la Victoria Hwy et de la Great Northern Hwy, on prend vers le nord pour atteindre Wyndham, petite ville qui semble en cours d'abandon, à moitié désertée, probablement à cause de la fermeture progressive des industries locales qui avaient été implantées là par le gouvernement pour dynamiser l'emploi local. Wyndham reste un terminal maritime utilisé pour l'export des minerais mais relativement mineur comparé à d'autres ports régionaux.

Reste que son positionnement est intéressant. Située dans un estuaire géant où se rejoignent cinq grandes rivières, la ville est entourée par l'eau de tous les côtés,

que ça soit par les rivières ou les marais salants. Pour admirer cela il faut se rendre à *Five Rivers Lookout* situé au sommet d'une colline surplombant l'estuaire. L'accès est possible en voiture ou à pied, via un sentier qui grimpe autour de la colline. Mais ce jour-là on préférera monter en voiture. Au sommet la vue est simplement sublime : l'estuaire est immense et bordé de marécages inondés. Au centre des cargos géants viennent prendre livraison des minerais extraits au cœur du Kimberley.

En repartant de Wyndham on aura l'occasion de croiser une nouvelle fois un feu de forêt « contrôlé » (allumé par les pompiers pour brûler la végétation à un moment peu risqué, pour éviter les grands incendies en période de sécheresse), je veux en prendre une photo mais il faudra se contenter de ralentir un peu en voiture, car la chaleur est insupportable.

Plus loin sur la route on verra un immense goanna de plus d'un mètre se faire dorer au soleil... en plein milieu de la route. Hélas il s'enfuira avant qu'on ait eu l'occasion de prendre une photo. On s'arrête quelques kilomètres plus tard pour aller à *The Grotto*, petit coin de baignade paradisiaque au bas de falaises qu'il faut

descendre. Sur un flanc d'immenses racines d'arbres puisent de l'eau à des dizaines de mètres en contrebas. Les racines sont recouvertes d'une mousse verte abondante sur laquelle ruisselle lentement de l'eau.

Une fois remontés de là, on reprend la route jusqu'à une aire de repos sur la Great Northern Hwy, en direction de Broome, dans « seulement » 1.000 kilomètres. C'est là que deux allemands nous proposent de nous emmener avec leur 4x4 à Purnululu pour deux jours. Mais ceci est une autre histoire...

J+206 — La non-aventure Purnululu

(Par Anne)

On a tous en tête l'image de l'Australie, territoire immense et régions entières parfaitement sauvages, à l'écart de toute civilisation. On voit défiler des images de 4x4 traversant le désert, réserves d'essence et d'eau potable sur le toit. On passe à côté de la *Gibb River Road*, au nord du Western Australia, piste réputée pour sa difficulté (même si certains nous ont affirmé que c'était un peu exagéré). On a croisé plusieurs de ces pistes, en particulier dans le nord du pays et on se dit

à chaque fois que ça nous aurait bien tenté de faire un peu de « off road ». On n'est pas fan de grandes villes, on préfère plutôt les grands espaces et l'Australie en a plus d'un en réserve, tous étant tout à fait indiqués pour les personnes en quête de solitude et de paysages de carte postale. Mais se lancer sur des pistes 4x4 nécessite des connaissances sur cette conduite particulière et surtout un véhicule un peu plus adapté et solide que le nôtre. Dommage, on s'imaginait bien en baroudeurs du désert, gravissant et dévalant les dunes, à l'image des pilotes du Paris-Dakar !

On avait repéré plusieurs coins sympas dans le nord du Western Australia dont *Purnululu National Park*. C'est le royaume des *Bungle Bungle*, dont les dômes sont de véritables mastodontes. Il y a également de nombreuses gorges aux falaises aux à-pic vertigineux. Le hic, c'est qu'il n'est accessible qu'en 4x4. On l'avait donc rayé de notre liste à contrecœur. Cependant, au détour d'une *rest area* vers Kununurra, deux Allemands qui ont décidé de tenter l'aventure en 4x4, Ben et Gordon nous proposent de partager leur véhicule pour leur voyage de deux jours à Purnululu. Nous acceptons avec enthousiasme, on va enfin pouvoir traverser des rivières en crue, enchaîner les bosses et les

trous béants de la route et rouler sur les plages sans avoir peur d'y rester englués ! On s'endort en imaginant être sur un campement du Paris Dakar (oui, on est en Australie, on n'est pas vraiment sur le chemin, mais la dernière fois que je suis tombée dessus à la télé, ils saccageaient les paysages de l'Argentine, je ne suis pas la seule à ne pas savoir lire une carte !).

Nos rêveries sont interrompues abruptement par le réveil matinal (5h45 !) car le début de notre aventure se situe encore à 200 kilomètres et il nous reste encore pas mal de route ! On doit déjà se rendre à l'intersection avec l'autoroute, et il faudra encore 53 kilomètres pour arriver à l'entrée du parc national et quelques dizaines d'autres pour arriver au camping et chemins de balade.

On dépose notre van dans le *caravan park* situé à l'intersection, il y a bien une aire de repos pas très loin mais on n'a pas très envie de le laisser sans surveillance pendant deux jours. Ce n'est pas qu'on y soit très attaché, le voir disparaître ne me dérangerait pas tant que ça mais s'il pouvait nous rapporter quelques sous et nous rendre nos affaires avant, ça m'arrangerait ! Le *caravan park* nous demande 20 dol-

lars la journée, c'est encore pire que le tarif pour se garer à côté du Louvres pour la journée ! À ce prix-là, j'espère que le passage au karcher et le chromage de jantes est compris ! Cependant, vu l'amabilité du bouledogue qui encaisse notre argent, j'ai bien peur qu'on doive se contenter de la place de parking (en cherchant bien, on a quand même eu droit à l'option « à l'ombre » !).

Après avoir vérifié quatre fois que toutes les portes étaient bien verrouillées, notre périple dans la nature hostile et inexplorée pouvait donc commencer ! On prend place à l'arrière (ça fait bizarre d'être assis aussi bas, on a l'impression d'avoir les fesses qui vont râper le sol !) et on regarde défiler le paysage. Les premiers kilomètres ne nous semblent pas très « *rough* » comme ils disent ici (comprendre : difficiles, raides, compliqués à négocier) et à part quelques passages dans le sable, on se dit qu'on a déjà fait pire avec notre van. Et niveau épopée sauvage et solitaire, la dizaine de voitures qu'on a croisé ne nous mettent pas dans l'ambiance. Ceci dit, les rebonds, secousses, virages serrés et passages sur les cailloux satisfont mes attentes (surtout quand je me dis que ce n'est pas ma voiture qui les subit) !

Ben et Gordon nous informent que ce sont les derniers kilomètres qui sont les plus difficiles à aborder. On patiente donc avant de sortir les casques, les harnais de sécurité et les filets de protection. Malheureusement, nous n'aurons pas le plaisir d'étrenner notre panoplie de super pilotes-aventuriers-explorateurs (qu'on n'a pas eu le temps d'acheter, mais on avait les lunettes de soleil, c'est un bon début, non ?) car, comme Daniel Balavoine, nous n'atteindrons jamais la ligne d'arrivée.

Je vous entends d'ici pousser des cris d'effroi et vous poser des interrogations sur notre sort mais sachez que si c'est le cas, vous n'avez vraiment pas bien lu le début de cet article car premièrement, on n'était pas dans un hélicoptère comme le chanteur à la voix d'eunuque mais dans une voiture et deuxièmement, si j'écris cet article c'est que mon cerveau est encore oxygéné.

Non, on a dû déclarer forfait pour une raison beaucoup plus classique et bien moins mélodramatique : l'incident mécanique. Dix-sept kilomètres exactement après notre départ, le Nissan Pajero ne souhaite plus avancer. L'embrayage ou la boîte de vitesses semble être à l'origine de notre arrêt imprévu. En effet, le moteur tourne bien mais il n'y a aucune puissance

quand on passe une vitesse et que l'on accélère (ceci dit, vu mes connaissances en mécanique, on pourrait tout aussi bien me dire que ça provient de l'autoradio ou des essuie-glaces, ça ne m'étonnerait pas !).

On gare donc la voiture sur le bas-côté et on attend qu'une voiture passe dans l'autre sens pour aller au *caravan park* téléphoner à un dépanneur. Contrairement au Paris-Dakar, les autres pilotes s'arrêtent tous pour nous demander quel est notre problème. Un couple de Suédois ramène Sylvain et Ben au *caravan park* pendant que Gordon et moi tenons compagnie au 4x4. On en profite pour discuter un peu, les deux compères mettant plus de deux heures à revenir. Gordon m'a appris hier qu'il vient de Potsdam, en Allemagne, que je connais sûrement grâce à mes cours d'histoire. N'ayant pas voulu paraître plus bête que je ne suis, je me suis contentée de sourire et d'acquiescer. Maintenant qu'on se connaît mieux, j'ose lui avouer mes lacunes en histoire et lui demander quel rôle a joué Potsdam dans la seconde guerre mondiale (je sais qu'il y a un rapport quelconque avec la boucherie nazie, c'est déjà ça). Sa réponse me rassure, il n'en a aucune idée non plus !

Sylvain et Ben reviennent donc avec Matt, Becka et leurs deux enfants qui ont accepté de les ramener jusqu'à la voiture, le temps qu'on trouve quelqu'un pour remorquer le Nissan au moins jusqu'à l'autoroute. En effet, le dépanneur qu'ils ont trouvé demande 1.200 dollars pour les ramener à jusqu'à son garage, à une centaine de kilomètres de là, ouch ! Matt et Becka sont du Victoria et passent leurs trois semaines de vacances à arpenter la côte ouest en 4x4 avec une petite remorque qui n'a pas l'air mais qui devient un véritable petit manoir quand on la déplie. Comme ils ont crevé un pneu de leur remorque sur les 17 km, que Ben les a aidés à le changer et surtout comme ils sont très gentils, ils acceptent de nous tracter jusqu'à l'autoroute. Une fois à l'intersection, Ben et Gordon espèrent trouver quelqu'un qui accepte de les remorquer jusqu'au garage le plus proche. Ils nous ont demandé mais vu que notre van a déjà du mal à se tirer lui-même, on ne souhaite pas tenter le diable.

On se dit avec Sylvain qu'on doit quand même un peu porter la poisse niveau voiture, mais on arrive également à la même conclusion, comme les égoïstes que nous sommes : on est bien content que la malchance ne se porte pas sur notre véhicule, pour une fois !

Bref, Sylvain et moi nous installons dans le 4x4 de Matt et Becka et Ben et Gordon dans leur Nissan Pajero. On met plus d'une heure et demie à faire les 17 km qui nous séparent du *caravan park*, il ne faut pas rouler vite, on s'arrête pour retendre la corde et ne pas trop abîmer les véhicules et pis bon, on est sur une piste avec du sable et des cailloux, pas facile de tracter là-dessus. Je louche sur le DVD des enfants, Wreck It Ralph, je leur aurais bien piqué mais on n'a pas de lecteur DVD...

Matt et Becka déposent le 4x4 de Ben et Gordon sur une aire de repos à deux kilomètres du *caravan park* et repartent dans l'autre sens, profiter de leurs vacances avec un peu de retard. On les regarde partir en se disant que décidément, les Australiens sont vraiment sympas. Et pour confirmer cet état de fait, des Australiens, garés là pour la nuit, proposent d'inspecter le 4x4 pour voir s'ils ne peuvent pas aider. Ils trouvent que le réservoir de liquide d'embrayage est vide, ils le remplissent à nouveau et miracle, le véhicule roule comme au premier jour (ou presque).

Ben et Gordon sont aux anges et on se dit que si on n'a pas de chance avec les voitures, que ce soit les nôtres

ou celles des autres, on a toujours de la chance pour les réparations. À moins que ce ne soit la gentillesse extraordinaire des Australiens qui nous porte bonheur ! Car si nos espoirs d'équipée aventureuse en 4x4 tombent à l'eau, notre van de pacotille nous aura fait connaître de bien belles personnes.

Ils nous proposent de retenter l'aventure le lendemain, mais on se dit que ça nous suffit comme aventure et qu'on va avancer sur la route, tant pis pour Purnululu, on ira une autre fois, peut-être en vélo ?



J+209 — Tunnel Creek & Windjana Gorge

Après notre non-escapade à Purnululu, les possibilités de se dégourdir les jambes sont limitées. En effet le Kimberley, région du nord du Western Australia grande comme le Royaume-Uni, ne propose pas grand-chose si vous n'êtes pas équipé d'un 4x4. Si vous avez une telle motorisation vous aurez l'occasion de parcourir la *Gibb River Road*, qui de Derby à Kununurra vous permettra de découvrir les King Leopold Ranges et de nombreuses gorges. Il faut juste être prêt à se taper plus de 1.000 kilomètres de dirt road et traverser quelques rivières à gué. Malgré tout ce qu'on peut lire sur cette route, elle est loin d'être une route d'aventure aussi isolée qu'on pourrait le penser. Non seulement en cette saison des milliers de touristes la parcourent chaque jour, mais en plus il n'est pas rare d'y croiser quelques allumés en deux roues motrices, montrant que la route est relativement praticable. Je ne vous le recommanderais évidemment pas, mais ça relativise quand même l'image « aventure » de cette route.

À défaut de prendre la *Gibb River Road* il faut se contenter de l'autoroute. La Great Northern Highway fait un bon détour par le sud avant de rejoindre Derby.

On pourrait se dire que ces 800 kilomètres offrirait quelques attractions mais non. Pourtant on traverse un paysage sublime, des chaînes de montagnes qui s'étendent à perte de vue : Carr Boyd Ranges, O'Donnell Range, Mueller Ranges, etc. Mais il n'existe aucun accès à ces merveilles, et aucun sentier de randonnée évidemment. Il faudra se contenter de les admirer depuis la route, frustrant. Les seules attractions accessibles sont Purnulu, Geikie Gorge, et via un détour Windjana Gorge et Tunnel Creek. De toutes celles-ci, Geikie Gorge est la seule qui soit accessible sans 4x4.

C'est donc après un passage à Halls Creek où l'IGA local a essayé de nous vendre du pain de mie décongelé et périmé de plusieurs mois pour la modique somme de 4\$ (vive le foutage de gueule), on trace jusqu'à Fitzroy Crossing où la station service offre du pain frais pour seulement 2,30\$, ouf. C'est à cet endroit qu'il faut changer de direction pour aller jusqu'à Geikie Gorge. Le coin est sympathique, mais on est pas convaincus du tout de la beauté de la gorge, et pour tout dire on s'emmerde pas mal à marcher dans le sable pendant une heure en fond de gorge. Autant de kilomètres pour ça, la déception nous inonde.

Heureusement, on avait décidé de faire le détour pour aller voir Windjana Gorge et Tunnel Creek. Ce qui impliquait de faire 170 kilomètres de dirt road qui n'est normalement accessible qu'en 4x4, et un morceau de la *Gibb River Road*, heureusement indiquée comme *sealed* (bitumé) sur la carte. Mais comme je le disais plus haut, toute route 4x4 est accessible en deux roues motrices si vous êtes suffisamment illuminé (comme nous) et surtout que vous la prenez au bon moment.

Le bon moment ça veut dire quand il fait suffisamment sec, surtout ici en région tropicale, pour que les passages à gué soient possibles. En effet si en 4x4 il est possible de traverser des gués jusqu'à 50 centimètres de profondeur, en deux roues motrices il ne vaut mieux pas dépasser la moitié du diamètre des roues, soit environ 20 centimètres.

Évidemment il faut aussi se renseigner sur la praticabilité de la route. Si la route est dans un état catastrophique, où qu'il y a des passages dans le sable, sans 4x4 ça risque de se transformer en grosse galère. Comme l'office de tourisme de Fitzroy Crossing était fermé (jour férié) on est allés demander aux gens du coin à droite à gauche, et tout le monde nous a dit que

ça devrait aller, du coup plus rien ne nous aurait empêché d'y aller maintenant !

Notre *dirt road*, « Leopold Downs Rd », commence à 43 kilomètres de Fitzroy Crossing. Là un panneau vous accueille : la route est ouverte mais un 4x4 suffisamment haut est recommandé. OK. On n'a pas ça, mais c'est pas grave ! On fait quelques kilomètres de route en relativement bon état avant de rejoindre notre camping pour la nuit : RAAF Boab Quarry³⁶. C'est une ancienne carrière utilisée par la *Royal Australian Air Force* (RAAF) pendant la seconde guerre mondiale, probablement pour construire des pistes d'atterrissage dans le coin. Le lieu est superbe, probablement l'un des plus beaux endroits pour camper en Australie. La carrière a laissé un grand creux au milieu des rochers pour faire une sorte de gorge désormais remplie d'eau où l'on peut se baigner. Il y a aussi des collines de rochers à explorer, on peut y monter et se balader là pendant un bon bout de temps. Et c'est sans parler des centaines de baobabs qui poussent sur place. Comme d'habitude, les coins de camping gratuit sont parmi les plus chouettes et sauvages d'Australie, on ne com-

36. <http://ausroadtrip2011.blogspot.fr/2011/07/day-111-fitzroy-crossing-raft-boab.html>

prend vraiment pas ceux qui préfèrent aller s'entasser dans des *caravan parks* à 30 ou 40 dollars la nuit.

Le lendemain nous sommes réveillés à 5h45, et le soleil commence déjà à pointer ses rayons. Il est temps d'entamer la centaine de kilomètres qu nous reste à parcourir avant d'arriver à Tunnel Creek. Pour cela il va falloir rouler sur la *corrugation*, qui est franchement peu présente jusque-là, et surtout traverser des « *creek* ». C'est un mot difficile à traduire en français, ce n'est pas un ruisseau (qui se traduit par *brook*), ni une rivière, ni même un torrent. C'est un petit cours d'eau. C'est plus gros qu'un ruisseau, mais plus petit qu'un torrent. Pour simplifier on peut dire que pour traverser, on peut enjamber un ruisseau, mais pour une *creek* il vous faudra sauter, pour un torrent il vous faudra marcher dedans et pour une rivière il vous faudra nager³⁷.

Sur la route, croiser une *creek* peut amener à plusieurs résultats. Évidemment il n'y a pas de pont, pas de tuyau pour faire passer le cours d'eau sous la route, c'est la route qui passe dans le cours d'eau, d'où le nom

37. <http://english.stackexchange.com/questions/31471/whats-the-difference-between-these-names-of-moving-water>

de « *creek crossing* ». Dans le meilleur des cas le ruisseau est petit et ne fait que passer sur la route. L'eau est donc peu profonde, une poignée de centimètres, et comme la route ne forme pas une cuvette boueuse vous ne risquez pas trop de vous enfoncer.

C'est le meilleur cas possible, et c'est le cas des deux dernières *creek* que nous avons dû traverser. Pas de problème quoi. Dans le cas intermédiaire, qui est aussi notre première traversée, le passage des véhicules et l'eau ont formé une cuvette. La route devient donc pendant plusieurs mètres une énorme flaque d'eau, profonde d'une vingtaine de centimètres. Il faut donc descendre de la voiture et marcher dans l'eau pour repérer le coin le moins profond et le moins boueux pour passer. Il faut faire attention au passage des autres voitures aussi. En effet là où il y a le plus de passage l'eau est souvent la plus profonde mais aussi souvent le fond est le plus tassé et le moins boueux. Bref il faut faire un choix. Pour cette première traversée et après notre expérience cuisante de Serpentine Gorge où nous étions restés coincés au milieu d'une grosse flaque, on a préféré sonder l'eau précisément. On a aussi attendu qu'un 4x4 passe par là pour demander au conducteur qu'il attende qu'on passe et qu'il nous dé-

panne si on restait coincés. Il ne reste plus qu'à re-démarrer, passer la seconde (toujours pour traverser les rivières), et passer. Et ça passe !

Enfin le pire cas possible (enfin sauf celui où la rivière fait deux mètres de profondeur avec un très fort courant, auquel cas votre voiture ne passera pas si vous n'êtes pas James Bond), c'est que la *creek* passe dans un creux de la route, et forme ainsi une cuvette profonde et boueuse, suivie d'une montée un peu raide. C'est le cas de notre deuxième traversée. On descend du van, on marche dans la boue, on constate que là où passent la plupart des voitures c'est quand même bien profond de 30 à 40 centimètres soit plus que ce qu'on doit pouvoir passer sans problème. Et que c'est aussi assez boueux, ce qui signifie la possibilité que les roues glissent et s'enlisent. Pas cool. Finalement après avoir sondé le fond de l'eau, on décide de passer sur le côté droit où c'est un peu moins profond et où il y a de grandes pierres plates dans la boue. Je re-démarre, je passe la seconde, je traverse, le van penche très fortement sur la gauche mais ça passe sans encombre. Anne a juste eu peur que le van se renverse sur le côté, mais bon c'est passé !

Il ne nous restera ainsi plus qu'à terminer la dirt road jusqu'à Tunnel Creek. Il y aura d'autres *creek crossings* mais ceux-ci seront à sec, la seule difficulté consistera donc à contourner les traces de pneu un peu trop profondes laissées dans la boue séchée. Comme quoi même sans 4x4 on peut passer, faut juste ne pas avoir peur de rester bloqué dans une rivière pendant plusieurs heures !

Mais il faut dire que toutes ces péripéties valaient les efforts entrepris... car Tunnel Creek est un lieu extraordinaire. Il s'agit d'une rivière qui passe sous une crête rocheuse. Ainsi il va falloir prendre sa lampe de poche, enfile son short et ses tongues pour traverser les 750 mètres de grotte où passe la rivière car il va s'agir de marcher les pieds dans l'eau pour atteindre l'autre bout.

L'entrée de la grotte est sublime avec l'éclairage du soleil qui traverse, et dès les premiers mètres il faut mettre les pieds dans l'eau pour progresser. Plus loin l'obscurité commence à se faire mais il est encore possible d'admirer la hauteur sous plafond, digne des plus grands appartements parisiens, mais en plus joli !

À l'intérieur il faut allumer les torches et traverser la rivière à plusieurs reprises. Un panneau à l'entrée prévient que l'endroit peut être habité de *freshwater crocodiles* mais nous n'en verrons heureusement aucun, le bruit des visiteurs de la grotte doit les effrayer. Heureusement, car même s'ils n'attaquent pas les humains, si vous marchez sur leur queue par mégarde vous allez vous retrouver avec une très vilaine morsure. Ainsi on peut traverser la rivière sans avoir trop peur, même si on a quand même un peu d'appréhension. De toute façon l'eau n'est jamais plus profonde que mi-cuisse.

À mi-chemin la lumière du jour apparaît à nouveau : à cet endroit le plafond de la grotte s'est effondré.

C'est grâce à la lumière des lampes que l'on peut ensuite admirer les stalactites et les chauve-souris qui résident là.

Enfin vous arrivez de l'autre côté devant un petit bassin ensoleillé, entouré d'arbre, retour à la réalité temporaire car il faut repartir dans l'autre sens.

Alors oui ce n'est pas vraiment une grosse balade, 750 mètres c'est petit, mais c'est tellement génial de pou-

voir se balader à cet endroit (et encore plus sans matériel de spéléo), on est conquis !

Après avoir fait le plein de photos il nous faut reprendre la route pour atteindre *Windjana Gorge National Park*. La route est sur cette section bien plus tape-cul, avec beaucoup de corrugation, sûrement due au nombre plus important de 4x4 qui l'empruntent (et qui n'hésitent pas à rouler à 80-100 km/h), car nous ne sommes qu'à une trentaine de kilomètres de la Gibb River Road, et la plupart des touristes qui l'empruntent font probablement un détour par là. On avance donc en alternant la vitesse de croisière de 60 km/h qui permet de ne pas trop ressentir les vibrations, et quand la route est vraiment trop pourrie on ralentit à 20 km/h ou même moins. Après tout on n'est pas pressés !

Windjana Gorge est un autre petit parc national, mais un peu plus grand que Tunnel Creek. Par contre ici l'accès est payant si vous n'avez pas de passe des parcs nationaux du WA, 11\$ par voiture et par jour. Mais il est possible de payer l'accès à la journée et de se rendre plus tard dans un bureau du DEC qui gère les parcs nationaux du Western Australia et de déduire les

11\$ du prix d'un passe. C'est ce qu'on fera plus tard à Broome, pratique comme idée.

À l'arrivée à Windjana Gorge nous sommes encore une fois le seul véhicule « conventionnel » garé là, entouré d'énormes 4x4, bus et camions conçus pour traverser la savane à grande vitesse. On se sent un peu étrangers face à tous ces monstres de la route. On fait une pause déjeuner et on part se promener dans Windjana Gorge.

La gorge en elle-même est très jolie, même si la balade n'est pas des plus passionnantes, avec beaucoup de marche dans le sable. Mais l'attrait du coin est tout autre. C'est en effet un des rares endroits où l'on peut voir des *freshwater crocodiles* de près (enfin pas trop non plus hein) et dans leur environnement naturel. Et pas un crocodile, pas deux crocodiles, non, des tas, plein, partout dans l'eau et au bord de la rivière.

C'est l'occasion de faire des tas de photos ! Bon on reste à distance, il est recommandé de ne pas s'approcher à moins de cinq mètres des crocodiles et je pense qu'on n'ira pas plus près que 10 mètres quand même. Parce qu'ils n'ont quand même pas l'air com-mode !

C'est après ces deux expériences géniales que nous terminons notre journée avec 22 kilomètres de route cabossée qui nous secoue dans tous les sens avant d'arriver à un *camp spot* pour la nuit à l'intersection de la Gibb River Road et de Leopold Downs Road.

J+210 à J+216 — Sur la route de Karijini : Derby, Broome, Port Hedland

Après Tunnel Creek et Windjana Gorge nous passons par Derby après un paquet de kilomètres bien cabossés sur la Gibb River Road. Bien que la carte indiquait que la route était bitumée sur cette partie, en réalité le bitume faudra l'imaginer entre deux bosses. Derby ne nous retiendra pas bien longtemps, vu le peu d'attractions locales, hormis un baobab creux qui selon la légende (démentie depuis) aurait servi de prison pour une nuit. Il y avait un baobab semblable à Wyndham (et ayant réellement servi de prison) mais moins accessible, car après 30 kilomètres de *dirt road* plutôt 4x4. On s'arrête un peu plus loin sur la route sur une *Rest Area* où les toilettes sont envahies de cafards et de mille-pattes gros comme des saucisses. Charmant.

Le lendemain c'est un énorme zébu qui viendra se balader au milieu des caravanes et des tentes de l'aire de repos (c'est le moment où je serais pas rassuré de dormir en tente) pour boire dans les flaques d'eau.

On passe ensuite deux jours à Broome sous des pluies torrentielles, le temps de faire un entretien du van (déjà presque 8.000 kilomètres parcourus depuis Adelaide !), acheter notre passe des parcs nationaux et récupérer un colis envoyé de France avec une nouvelle paire de chaussures pour moi (les miennes étant usées jusqu'à la moelle, et les chaussures de marche sont bien chères ici). Le second jour, après un petit déjeuner sous le parking couvert du supermarché local pour échapper à la pluie on fera un bref passage entre deux orages à Cable Beach, jolie plage touristique sans grand intérêt, et Point Gantheaume, où de belles falaises s'abîment dans la mer. Il est dit qu'on peut voir ici à marée basse des empreintes de dinosaure, mais on n'aura pas l'occasion de les voir.

De Broome à Karijini National Park, notre prochaine étape, on ne verra pas grand-chose d'intéressant. Sur les 800 kilomètres parcourus on retiendra surtout qu'entre Broome et Port Hedland il n'y a rien, absolu-

ment rien, pendant 500 kilomètres. Heureusement les aires de repos sont plutôt chouettes et grandes, on y voit des caravanes installées là pour des semaines visiblement. Port Hedland est une ville industrielle sans âme. Aux terminaux ferroviaires où circulent des trains de minerais de fer long de plusieurs kilomètres se succèdent les usines et le terminal maritime où s'enchaînent sans cesse les allées-venues d'immenses cargos asiatiques venant prendre cargaison dudit minerai.

Bref c'est pas très chouette, même si la ville elle-même possède quelques parcs en bord de mer assez agréables. On sera surtout impressionnés, en repartant de nuit, de croiser des camions qui prenaient toute la largeur de l'autoroute, bloquant ainsi toute circulation sur des kilomètres. Tout ça pour transporter carrément des morceaux géants d'usine, hauts de près de quinze mètres et prêts à être assemblés.

C'est après une courte nuit au bord de l'autoroute au son de la fanfare incessante des *road trains* que nous rejoignons 300 kilomètres plus loin notre dernière étape avant Karijini, une étape non-prévue mais bienvenue : Albert Tognolini Rest Area. Dédiée à un

ingénieur ayant travaillé sur l'autoroute qui passe là, elle a surtout comme intérêt de permettre le camping sur une grande surface le long d'un chemin de terre qui monte et descend sur une crête. Chacun des emplacements pour camper offre donc de superbes vues sur la vallée.

C'est encore un de ces coins où on se dit que vraiment le *free camping* en Australie c'est plus que commode : c'est super chouette. Aucun *caravan park* ou camping de parc national n'a jusque-là offert un si beau paysage pour s'endormir et se réveiller.

C'est un hôtel sans étoile sur son enseigne, mais qui en fait apparaît dans les yeux, sans compter les millions qui apparaissent au-dessus de nos têtes à la nuit tombée.

J+217 à J+220 — Dans les gorges de Karijini

Karijini est l'un des parcs les plus célèbres d'Australie. Mais ici dans le centre-nord du Western Australia, dénommé le Pilbara, il n'y a pas beaucoup d'attractions, donc nous n'avons même pas pris la peine à l'avance

de se renseigner sur pourquoi telle attraction est célèbre, on y va juste et on verra bien ce que c'est. Parfois c'est un peu décevant, mais parfois c'est aussi extraordinaire, et on ne veut plus repartir...

On ne savait donc pas grand-chose de Karijini avant de venir, à part que c'était un parc national, qu'on nous avait dit d'y aller et que notre livre décrivant quarante randonnées en Australie y indiquait une balade sur Mt Bruce. Du coup on se disait chic un sommet à monter, ça faisait longtemps, surtout que le Top End ne nous a offert que peu d'occasions de grimper en haletant.

Mais je ne m'attendais pas en tout cas à découvrir ça.

Ça, ce sont des gorges pourpres et immenses qui déchirent la plaine sur des centaines de mètres de profondeur. Là où à perte de vue il n'y a que des plaines et de petites collines, se cachent ces grandes gorges qui découpent la roche par de hautes falaises au bas desquelles coulent de petits cours d'eau à l'abri du soleil de plomb. On n'imaginerait vraiment pas ces trous béants au milieu de ce plat paysage. Mais pourtant ils sont là. Et il y en a tellement ici, et donc tellement à explorer !

Mais en premier lieu en arrivant il nous faut passer par le visitor centre qui sous une architecture moderne de métal rouillé abrite une petite expo sur les animaux locaux et l'histoire du parc, qui lui-même est une ancienne *cattle station*. C'est surtout le coin pour récupérer une brochure avec une carte du parc pour s'y repérer et voir les balades à faire.

La première consistera à parcourir Dales Gorge, en partant de Fortescue Falls. Il fait chaud et on en profite pour se baigner au pied des chutes. La fraîcheur de l'eau écourtera la baignade au strict minimum. C'est joli, mais en fait je préfère suer au soleil qu'attraper une pneumonie dans l'eau glacée du fond de la gorge.

Il faut ensuite se déplacer dans le fond de la gorge en traversant parfois la rivière en essayant de ne pas se mouiller les pieds, et parfois en longeant de très près les falaises rouges qui bordent la gorge.

À l'autre extrémité de la gorge une piscine naturelle d'une couleur surréaliste, *Circular Pool* se forme là où l'eau apparaît comme par magie depuis des sources souterraines à travers les parois rocheuses.

Après avoir remonté par marches et échelles pour sortir de la gorge on va profiter des barbecues du parc pour se faire toaster nos sandwiches, miam miam !

Le parc ne dispose que de deux sources d'eau potable, deux réservoirs alimentés par un puit souterrain et une pompe à électricité solaire. Du coup on a l'idée d'utiliser le tuyau du réservoir pour se doucher, mais on a été précédés dans l'idée par un groupe de français vulgaires et bruyants, on attendra donc un peu pour avoir l'occasion de se laver à l'eau froide au milieu du bush.

Le lendemain sera constitué d'un enchaînement de petites balades dans les gorges du parc. La première est *Kalamina Gorge*, où après quelques kilomètres de *dirt road* un peu tape-cul on descendra au pied des *Kalamina Falls* pour commencer l'exploration de la gorge. Le sentier n'est pas balisé, il faut suivre la gorge principale et ne pas aller se perdre dans les gorges secondaires. Il faut souvent traverser la rivière en sautant de caillou en caillou, et essayer de deviner quel est le chemin pour progresser. C'est rigolo mais on finit par être bloqués à *Rock Arch Pool*, au bout de seulement un kilomètre.

Le temps de revenir et pour Anne de faire tomber son sac à dos dans la vase, on quitte la gorge pour en rejoindre une autre : *Joffre Gorge*. Celle-ci est bien plus haute et impressionnante. Il va falloir la contourner pour pouvoir commencer à y descendre.

On traverse le torrent qui forme en aval *Joffre Falls* et après un passage d'escalade on se retrouve au bord des bassins du fond de la gorge. Reste plus qu'à rêvasser quelques temps en observant les oiseaux pendant que de curieux nuages se déplacent paisiblement dans le ciel...

La troisième gorge de la journée sera *Knox Gorge*, où un sentier abrupt mais sans escalade nous emmène jusqu'aux plages de galets qui bordent la rivière. L'occasion de perdre notre temps à faire des ricochets dans l'eau, avant d'essayer de comprendre si nous sommes censés partir en aval ou en amont. C'est donc en aval qu'il faut suivre le fond de gorge en sautillant d'un côté à l'autre de la rivière, mais contrairement à Kalamina le chemin est balisé. Les parois de la gorge sont simplement immenses, difficile à décrire l'impression d'être minuscule au milieu de tout ça.

Enfin au moment où la gorge se resserre au point de laisser à peine la place pour une personne le sentier s'arrête et un panneau indique que pour continuer il faut être équipé de matériel de spéléo et surtout d'un guide. On va donc s'arrêter là pour ne pas faire les gros titres des journaux comme d'autres groupes de touristes (français, comme par hasard) qui se foutent de ces avertissements et doivent se faire secourir une fois blessés ou bloqués dans les gorges. N'empêche que nous restons là un bout de temps à admirer la gorge qui après le panneau devient plus profonde et semble rejoindre une autre gorge dans un grand bassin naturel. Majestueux, et évidemment complètement impossible à retranscrire en photo ou en mots...

Il n'est pas encore trop tard et on compte bien s'attaquer aux dernières gorges du parc aujourd'hui, on reprend donc le van pour parcourir des kilomètres de route dans un état lamentable, avec de la *corrugation* sur tout le long, nous obligeant à rouler à 15 km/h pour éviter d'avoir l'impression que la voiture va se disloquer sur place tellement les vibrations sont importantes. On met plus d'une heure pour parcourir une poignée de kilomètres, on est épuisés de ce périple quand on arrive à *Weano Day Use Area*.

Une fois arrivés on commence à partir dans Hancock Gorge mais surprise à mi-chemin : il va falloir se déchausser et se baigner pour pouvoir passer, car le chemin passe dans l'eau... Ce n'était évidemment indiqué nul part sur les brochures, mais uniquement à l'entrée de la gorge. Comme on a pas pris les maillots et qu'il commence à faire sombre et frais dans la gorge on renonce pour aujourd'hui.

On va quand même voir les deux points de vue du coin pour admirer l'intersection des gorges et leur hauteur phénoménale.

Le problème qui se pose maintenant c'est de trouver où dormir ce soir. En effet le seul camping du parc est à Dales Gorge, à 40 kilomètres de nous, et surtout cela implique se retaper cette route pourrie de nuit alors que les kangourous sont susceptibles de traverser n'importe quand.

On discute avec un couple de lyonnaises et un couple de toulousaines en van qui sont dans la même situation et nous informent que la seule alternative possible, un « Eco Resort » géré par les aborigènes à une dizaine de kilomètres de là (ce qui implique donc déjà une bonne partie de la route pourrie), et ne propose

que des emplacements à 45 dollars la nuit et douche froide. C'est à peu près 4 fois le prix d'une nuit dans un camping de parc national et c'est simplement indécent pour un service si basique pour ne pas dire inexistant.

Finalement on décide de rester dormir sur le parking de la *Day Use Area*, qui est en réalité un ancien camping du parc national. Des fois on se demande bien comment sont gérés ces parcs nationaux, parce que là ça semble un peu intéressé comme gestion quand même. Bref on reste là pour la nuit avec un groupe d'australiens et nos amies en van, et le matin on se lève tôt pour aller explorer les deux gorges qu'il nous reste.

C'est donc à 8h du matin que nous débarquons en maillot de bain dans Hancock Gorge, sans appareil photo du coup, et sous une température plutôt fraîche qui ne doit pas dépasser les 15°C, brrr. Évidemment l'eau n'est pas chauffée, elle est même plutôt froide. Mais pour Hancock Gorge il faudra simplement traverser un petit bassin avec de l'eau jusqu'à mi-cuisse et ensuite il est possible d'escalader (à mains nues et pieds nus !) la paroi de la gorge pour ne pas avoir à nager dans l'eau froide. Après un grand amphithéâtre sobrement dénommé « The Amphitheatre » la gorge bi-

furque et devient plus étroite. Là, c'est « Spider Walk » il faut avancer en appuyant un pied sur une paroi de la gorge et l'autre sur la paroi opposée, comme une araignée. C'est rigolo mais faut faire gaffe, c'est assez glissant.

Enfin on arrive à « Kermit Pool » après un peu plus d'escalade et cette piscine naturelle à l'eau turquoise marque la fin du parcours possible sans équipement de spéléo, une chaîne barre l'accès à la suite de la gorge. Il ne reste donc plus qu'à repartir par le même chemin et sortir de la gorge.

La seconde et dernière gorge c'est *Weano Gorge* où après une série de marches et quelques centaines de mètres à marcher en fond de gorge il faudra se déshabiller et traverser un bassin avec de l'eau jusqu'à la taille. Après ce passage il faut continuer à marcher en fond de gorge pendant un kilomètre, sur des cailloux, de la végétation, etc. Le problème c'est que nous on avait laissé nos chaussures avant le bassin. Tant pis c'est pas des plus agréables mais on termine pieds nus.

On arrive à l'endroit où la gorge se rétrécit, il faut marcher les pieds dans l'eau de la rivière qui passe là jusqu'à une rampe en métal où il faut bien s'accrocher

pour descendre au bord de « Handrail Pool » (décidément ces australiens font preuve d'une créativité sans bornes !), surtout que c'est bien glissant.

Et là vient le moment le moins rigolo, car pour terminer la balade il va falloir plonger dans l'eau glacée, nager pendant une dizaine de mètres, sortir de l'eau, marcher sur des rochers, re-plonger et re-nager une trentaine de mètres jusqu'à « Jade Pool ». Là se termine le chemin accessible sans équipement de spéléo. Le problème c'est que aller barboter dans l'eau très froide alors que la gorge est plongée dans l'ombre et un courant d'air relativement frais, on a du mal à se réchauffer ensuite. Anne supporte plutôt bien mais moi je tremble de froid et n'arriverais pas à arrêter les tremblements avant de retrouver le soleil. Je me dis que la prochaine fois je ne ferais pas la même chose sans combinaison de plongée ou sans emmener des vêtements chauds pour quand on quitte l'eau, parce que sur le moment je me suis dit que j'avais quand même fait un truc un peu débile et à la limite d'être dangereux...

Après s'être réchauffés on a repris le sentier en fond de gorge jusqu'à remonter et terminer la boucle au soleil.

C'est là que se termine notre exploration des gorges, on reprend la route pourrie et cabossée pendant 14 kilomètres jusqu'au second réservoir d'eau du parc, où on peut enfin faire la vaisselle et se doucher à l'eau froide.

On quitte le parc national sur un mélange de *dirt road* et pour la première fois depuis 3 jours, de route bitumée, ouf.

Notre dernier jour à Karijini nous emmène à l'écart de la partie payante du parc, à Mt Bruce. Cette montagne de 1235 mètres, soit 500 mètres au-dessus de la plaine, s'élève entre la route qui traverse le parc et une immense mine de fer. Du coup le côté de la mine n'est pas des plus jolis avec ses passages incessants de trains immenses, ses camions et son paysage ravagé. Mais l'autre côté est plus sympa, avec les quelques autres collines de Karijini.

Le sentier serpente sur la crête, descend et remonte au gré des formes de la montagne, jusqu'à arriver au sommet après un passage à batailler contre les broussailles pour retrouver son chemin.

Après avoir croisé un groupe de français désagréables (ça devient une habitude) on peut admirer les vues du sommet malgré le vent fort et glacial qui le balaie.

Mais c'est en redescendant qu'on profitera le plus des vues magnifiques sur le coin, de la végétation désertique, des quelques fleurs et surtout de ces nombreux petits lézards à tête ronde dont le rouge du désert a déteint sur leur peau.

Après ces quatre heures de marche on reprend la route jusqu'à Tom Price, une petite ville minière juste à côté de Karijini, ce qui clôt notre séjour dans ce parc qui nous laissera de beaux souvenirs, et quelques frissons de ses eaux glacées...



J+221 & J+222 — Tom Price

Après Karijini on arrive à Tom Price, petite ville minière à l'ouest du parc. Comme un peu partout dans le Western Australia on ne se sent pas particulièrement bienvenus : la bibliothèque indique en rouge qu'aucun accès wifi n'est permis qu'il est interdit de brancher son ordinateur ou téléphone. Enfin s'il y a bien des douches publiques elles sont payantes et demandent un dépôt de garantie en plus, et il n'existe aucun endroit pour dormir dans la région en dehors du seul caravan park de la ville, évidemment hors de prix. Étant donné l'absence de laverie dans la ville, c'est lui qui en fait office. Il ne possède pas de sèche-linge mais nous affirme que le linge ici sèche tout seul dehors assez vite. Bon, pourquoi pas. On paye donc pour faire une lessive, on constate déjà que les machines ne lavent qu'à froid (une spécialité australienne il semble : les machines ne chauffent pas l'eau mais sont alimentées directement en eau chaude et la plupart des laveries/campings/hostels ne branchent pas l'arrivée d'eau chaude) et que donc le linge est toujours sale, mais avoir étendu le linge dehors, deux heures plus tard

alors que la nuit s'avance il est toujours aussi humide. Super.

On essaye d'attendre un peu que le linge sèche mais vu qu'il fait nuit c'est peine perdue, on remballe notre linge humide et on se rabat sur le parking de Mt Nameless pour passer la nuit avec le linge étendu un peu partout dans le van, car en plus il pleut une bonne partie de la nuit. Le matin le linge n'est pas sec et l'atmosphère du van ressemble à un sauna, mais sans la chaleur... On abandonne l'idée de réussir à faire sécher un jour ce maudit linge et on part à l'ascension de Mt Nameless, une montagne située juste au bord de la ville.

Comme les australiens adorent donner des superlatifs à leurs lieux touristiques, Mt Nameless est, à 1128 mètres, la montagne la plus haute du Western Australia... qui soit accessible en voiture (et encore, seulement en 4x4). Bon Mt Bruce était la plus haute montagne du WA... accessible à pied (la plus haute en réalité est Mt Mehari dans la partie sud de Karijini qui n'est accessible que sur permis). Heureusement le sentier pédestre de Mt Nameless n'est pas au même endroit que la route pour 4x4, et même sur un autre ver-

sant. Du coup c'est déjà plus agréable, bien qu'il faille quand même se coltiner une ascension qui longe une fibre optique Telstra indiquée par des poteaux placés à intervalle régulier.

Une heure de grimpe plus tard on arrive au sommet. On y a de bonnes vues (je n'ai pas dit de jolies vues) sur la mine de Tom Price toute proche. Une bonne occasion de regarder passer les immenses trains de minerai de fer qui partent vers Port Hedland au nord. Nous on a arrêté de compter après cent wagons...

On constate au passage que l'accès en 4x4 n'est pas forcément un atout, en tout cas pas pour la montagne. En effet le sommet est tagué en long en large et en travers à la bombe de peinture mais aussi au simple feutre de messages pouvant se résumer à « Truc + Machin = amour toujours ». Étant donné que statistiquement 95% des couples inscrits là sont séparés et ne peuvent plus se voir en peinture, on se demande si ça valait le coup de défigurer cette pauvre montagne pour si peu...

Après une descente rapide sous la pression du ciel orangeux qui ne se décidera finalement pas à faire tomber de la pluie on repart, mais avant de quitter la ville il nous reste encore à faire une pause repas (et séchage

de vêtements) à côté d'un immense camion-benne de mine exposé à l'entrée de la ville.

Ce géant de 5,70 mètres de haut et 98 tonnes devrait relativiser un peu le discours moralisant de ceux qui disent que notre voyage ne serait pas écolo (on n'a jamais dit qu'il l'était non plus). En effet son réservoir de 2800 litres d'essence contient suffisamment pour que notre van parcoure 30.000 kilomètres... Et si nous c'est ce qu'on consomme en un an de voyage, ce camion lui le consomme en quelques jours. Et des camions comme ça il y en a des dizaines de milliers partout dans le pays... Alors le prochain qui me parle de devoir payer (sérieusement y'a vraiment des gens pour croire à ces stupidités commerciales ? ! Comme si cet argent changeait quoi que ce soit) pour compenser nos émissions carbone je l'envoie calculer les émissions carbonées de l'industrie minière australienne...

J+224 — Exmouth

Par Anne

Toutes les éloges que nous avons lus et entendus sur Exmouth nous avaient rendu plutôt impatients de

nous y rendre. La péninsule possède un parc national, Cape Range National Park dont l'attrait principal sont ses nombreuses gorges. Mais surtout, elle est située à proximité des coraux du Ningaloo Reef dont tous les dépliants touristiques parlent comme étant bien plus accessibles et voire plus jolis que la grande barrière de corail. Il nous tardait donc de la visiter, d'autant plus que depuis mon passage dans le deuxième quart de siècle de mon existence (Sylvain a découvert un cheveu blanc dans ma chevelure récemment mais je suis sûre que c'était juste qu'il était décoloré par le soleil !), je suis équipée d'un masque et d'un tuba bien pratiques pour faire du snorkelling : plongée sans bouteille avec masque et tuba. Comme c'est un peu long à écrire et que je ne crois pas qu'il existe de mot spécifique pour cette activité en français, je vais garder l'anglicisme.

Bref, j'étais pressée d'étreindre mon nouveau matériel et les eaux de Ningaloo Reef Marine Park me semblaient tout à fait adaptées pour cela. La péninsule d'Exmouth est donc bordée sur trois côtés par l'océan (comme c'est le cas pour la majeure partie des péninsules), il y a une route qui permet de longer la côte est et la côte ouest et on pourrait s'attendre à

ce qu'elle forme une boucle mais c'est sans compter sur les gorges impressionnantes qui se trouvent en son centre et qui empêchent les travailleurs de la DDE du Western Australia de couper au travers. Il y en a qui ont essayé, ils ont des problèmes : les ingénieurs qui voulaient rapporter plus rapidement le pétrole récupéré en mer ont commencé à en construire mais ils ont dû se rendre à l'évidence, les ponts par dessus les falaises, c'est quand même pas facile à faire surtout quand ces dernières ont une fâcheuse tendance à s'écrouler régulièrement. On leur est quand même sacrément reconnaissant, ils ont donné accès à la partie est du parc national de Cape Range qui est, selon moi, la plus sympa. La partie ouest est jolie mais il n'y a qu'une seule balade digne de ce nom et elle n'est pas des plus intéressantes, mais on y reviendra plus tard.

Si vous avez bien suivi mes explications, il faut donc réaliser un aller et retour d'environ 320 km à moins d'avoir un 4x4 parce que, selon nos lectures, il faut traverser une rivière à l'endroit où elle se jette dans l'océan et quand bien même on a un véhicule amphibie, il vaut mieux attendre la marée basse. Vu que nous, on n'a déjà pas réussi à traverser une flaque de 10 cm d'eau, on s'est dit qu'on n'allait pas tenter le

diable. Ce n'est de toute façon pas conseillé par l'office du tourisme et il n'y a carrément pas de route sur la plupart des cartes que l'on a consulté. On pense donc y passer plusieurs jours, le temps de faire le tour de toutes les merveilles annoncées dans les dépliants.

On commence par prendre Charles Knife Road, une route qui bifurque vers l'ouest à 21 km avant Exmouth. Pour ceux qui suivent, c'est une des deux routes commencées par les ingénieurs de la DDE qui voulaient rejoindre plus rapidement l'océan et elle s'arrête donc au milieu de nulle part, à cause des falaises infranchissables. C'est une dirt road rocailleuse de 11 km qui est assez praticable et qui offre des panoramas splendides sur Charles Knife Canyon. On s'arrête à l'aire de pique-nique et on fait le petit bout de route jusqu'à la fin à pied, le chemin nous semble un peu trop caillouteux pour notre van. Le point de vue Thomas Carter Lookout n'est pas vraiment remarquable, il n'y a même pas de vues sur le canyon, juste sur la plaine. C'est d'ailleurs assez perturbant : on ne voit que des grandes étendues plates quand on regarde autour de soi et il suffit de se déplacer de quelques pas pour se rendre compte que nous sommes à deux mètres d'un

canyon. En clair, il vaut mieux faire attention où on pose ses pieds.

Une balade de 8 km, Badjirrajirra Trail permet de rejoindre un autre canyon : Shothole Canyon. Comme il ne semble pas vouloir pleuvoir tout de suite et que les grands sportifs que nous sommes n'ont pas eu leur dose de randonnée depuis quelque temps (les commentaires désobligeants sur notre musculature de rêve ne sont que jalousie !), nous attaquons le chemin. Le chemin n'est pas des plus palpitants bien que loin d'être désagréable mais la partie le long de Shothole Canyon vaut le détour : des falaises abruptes aux couleurs changeantes selon la luminosité, des rochers qui tiennent en place alors qu'ils ne sont accrochés à la pente que par un gravillon et de très jolies vues sur l'océan.

La fin de la journée arrive à grand pas et comme il n'y a pas de camping gratuit dans le coin, on décide de passer la nuit sur un des nombreux points de vue qui bordent Charles Knife Road. On s'endort donc à trois mètres d'une falaise, si on a une envie pressante cette nuit, mieux vaudra être un peu réveillé !

Le lendemain matin, on prend la route pour Exmouth qui est jalonnée tous les cinq mètres de panneaux « interdit de camper, vous aurez une amende de 100 dollars si vous le faites », c'est accueillant. La ville n'est pas du tout comme je l'imaginai. Moi qui m'attendais à une jolie petite ville de bord de mer avec un centre-ville où se succèdent les boutiques de souvenirs, une plage familiale, un bord de mer avec promenade, barbecues et tables de pique-nique etc, je suis bien déçue. La ville s'étend sur plusieurs kilomètres et semble être en pleine expansion : le premier quartier que nous traversons est composé de maisons flambant neuves avec jardin qui donnent sur un bras de mer (pratique pour garer le bateau), c'est pas très sympa. La plage est fermée pour travaux, le centre-ville est pour ainsi dire inexistant, toutes les rues sont en construction et il n'existe aucune aire de pique-nique agréable le long de la côte, on sera obligé de déjeuner vers la jetée toute récente et pas franchement attirante. Je passe sur le caravan park qui n'a pratiquement que des emplacements au bord de la route : super, niveau tranquillité !

Ma déconvenue ne s'arrête pas là, Exmouth semble détester les touristes, dommage pour une ville réputée pour ses attractions. Outre l'interdiction municipale

de camper gratuitement matraquée partout, l'office du tourisme n'est pas en reste : à l'intérieur, des dizaines d'affiches proclament en majuscules et en rouge que si on casse quelque chose, il faut le payer, que les enfants doivent être surveillés à tout instant et qu'il est interdit d'utiliser les prises de courant présentes. A l'extérieur, si vous êtes assez fou pour payer une douche à 5 dollars dont l'eau est chauffée à l'énergie solaire (et donc sans aucun coût niveau chauffage ...), il faut quand même que vous n'y restiez pas plus de cinq minutes parce que l'eau est rare. On peut se dire que les conseils écologiques sont toujours bons à rappeler mais quand ils sont suivis par « si vous restez plus longtemps, on appelle les rangers », on se dit que la trouille de se faire sortir par un ranger doit empêcher de savourer pleinement son moment de détente.

Il y a deux supermarchés IGA l'un en face de l'autre (le pourquoi m'échappe encore) et on a besoin de pain. Nous allons donc au premier où le pain de mie le moins cher est à 4 dollars. Quand on sait que d'habitude, on le paie 1 dollar, ça nous embête un peu. On va donc au deuxième après avoir acheté deux concombres pas chers, sait-on jamais, il y a peut-être concurrence sur les pains de mie. A peine entrés, on

nous demande de laisser nos sacs à dos à l'accueil, ce qui, comme en France, est interdit en Australie. Comme Sylvain ne veut pas et qu'on ne va pas faire un esclandre pour un pain de mie, je lui laisse mon sac le temps de vérifier qu'ici aussi, on ose vendre du pain quatre fois plus cher que dans le reste du pays (même à Uluru, c'était moins cher !). Bref, on en prend quand même (parce que un petit déjeuner sans tartine, c'est comme un Noël sans dinde aux marrons !) et arrivés en caisse, Sylvain qui est resté à l'entrée, devant la caissière, me tend mon sac pour que je paye. La caissière, qui a vu qu'il n'était pas rentré, tient quand même à vérifier son contenu (j'aurais fait comment pour cacher de la nourriture, par téléportation ?), constate qu'il s'y trouve les deux concombres précédemment achetés dans le magasin d'en face et me demande le ticket de caisse (elle croit vraiment que si j'avais voulu voler quelque chose, j'aurais pris deux concombres à 2 dollars et je l'aurais mis en évidence ?). Elle met carrément les mains dans mon sac pour fouiller, des fois qu'il n'y ait pas trois carottes cachées sous mon porte feuille (ce qui, encore une fois est interdit, tout comme en France). Je sais qu'il y a de nombreux vols dans les supermarchés, en particulier commis par des backpa-

ckers, que les jeunes touristes ne sont pas toujours respectueux des règles ; le consul de France a notamment rédigé une lettre de rappel aux Français en Australie en leur rappelant les règles du savoir-vivre mais c'est bien la première fois que je ressens autant d'aversion envers les backpackers. Que ce soit à tort ou à raison, c'est dommage parce que ça ne donne vraiment pas envie de s'attarder dans le coin.

On a croisé de nombreux backpackers depuis notre départ en van et s'il est vrai que les touristes français ne sont pas mes préférés (ils ne sont généralement pas très discrets, voyagent souvent en troupeau exclusivement français et semblent assez prétentieux), ils ne me paraissent pas pires que d'autres. J'ai vu des Australiens laisser leur générateur allumé jusqu'à 22 heures sans se soucier du voisinage, des Allemands ne pas payer leur camping, un groupe de Japonais s'installer pratiquement sur notre serviette alors qu'il y a de la place partout ailleurs sur la plage et nous sommes nous-mêmes loin d'être irréprochables : on campe fréquemment à des endroits marqués « no camping » et il y a quelques douches gratuites que nous aurions dû payer. Je n'ai cependant jamais entendu de remarques désagréables sur les Français ou les backpackers, en

général. Mais il est vrai que tous les Australiens qui sont allés en vacances voir la Tour Eiffel m'ont assuré que les Parisiens étaient très agréables, ils sont peut-être trop gentils pour dire du mal ;-)

Tout ça pour dire que je n'avais qu'une seule envie, partir d'Exmouth en vitesse en lui décernant la palme de la ville la moins accueillante d'Australie (et en priant pour que les autres villes de la côte ne soient pas à son image). Fort heureusement, la péninsule remontera en flèche dans mon estime grâce à la journée suivante...

J+225 — Ningaloo Reef & Cape Range National Park

Par Anne

C'est après un réveil matinal que nous partons en direction de Cape Range National Park. Le parc est situé sur la côte ouest de la péninsule et possède de nombreuses plages où il est possible de faire du snorkeling mais pas que : la pêche est également un des principaux attraits du parc, ce qui peut sembler paradoxal puisque les espèces des eaux des parcs marins sont

protégées. Mais puisque l'économie touristique perdrait de précieux revenus sans les touristes pêcheurs, il y a des espaces spécialement réservés pour lancer sa ligne et des quotas bien précis sur le nombre et la taille des poissons.

Il faut savoir que si les poissons tropicaux peuvent être admirés toute l'année, il existe des saisons spécifiques pour avoir la chance d'apercevoir d'autres espèces : en ce moment (mi-juin), on peut rencontrer des raies mantas et des requins baleines qui, comme leur nom ne l'indique pas, ne sont ni des requins ni des baleines mais des poissons. On me rétorquera que les requins sont également des poissons et j'en profiterai pour étaler ma dernière connaissance nouvellement apprise : les requins sont certes des poissons mais ils n'ont pas d'arêtes mais du cartilage ce qui leur permet d'être hyper souples et d'être à l'abri de tous les problèmes dûs au vieillissement comme l'arthrite, l'ostéoporose, la calcémie et la fameuse fracture du col du fémur (ce qui serait plus utile pour les Hommes parce que les escaliers en mer , c'est quand même rare). La mutuelle des requins vieillissants doit donc être nettement moins onéreuse que celle des humains retraités (tout du moins qui commencent à prendre de

l'âge parce que la retraite de nos jours, c'est plus une notion très bien délimitée) d'autant plus que contrairement aux humanoïdes, les requins ont les dents qui repoussent quel que soit leur âge (faut dire qu'ils en perdent jusqu'à 30 000 durant leur vie).

Pour ceux qui s'imaginent qu'on passe notre temps à se laisser porter au gré du van, vous voyez qu'on se cultive aussi !

Bref, notre objectif de la journée était donc de partir à la rencontre de la faune et la flore marine. On s'est donc renseigné sur les marées parce qu'il est toujours mieux de faire du snorkelling à marée haute afin de ne pas abîmer les coraux qui sont proches de la surface. Or ce jour-là, marée haute était prévue à 8h30 et 18h50. Bien que nous soyons dans une zone qui n'a aucune idée de ce que sont des températures inférieures à 10°C, on est quand même à deux jours du solstice d'hiver et l'idée de faire trempette à 9h du matin alors qu'on porte un pull et des chaussettes ne m'enchant pas plus que cela. On décide donc de se baigner dans l'après-midi et de profiter de la matinée pour faire les deux seules balades disponibles dans tout le parc. On commence par un aller et retour de 2 km à Yar-

die Creek qui nous fait passer le long d'une gorge. Ce n'est pas très intéressant mais on voit des rock wallabies perchés sur des rochers le long d'une falaise, on se demande bien comment ils ont réussi à venir là et surtout comment ils vont repartir !

On croise également un kangourou endormi qui profite allègrement du soleil, à l'abri du vent. *Life is so difficult !*

Notre deuxième balade est une boucle de 3 kilomètres dont le point de départ est Mandu Mandu Gorge. C'est plus chouette même si la première moitié du chemin se fait au fond de la gorge dans le lit de la rivière (qui ne coule jamais) sur des gros galets, ce n'est pas des plus pratiques. La partie au sommet de la crête est beaucoup plus agréable, avec de belles vues sur l'océan indien.

On se rend ensuite à Turquoise Bay pour enfin faire ce pour quoi on était venu : du *snorkelling*. Il fait maintenant suffisamment chaud pour avoir envie de se baigner même si un petit vent empêche de pleinement se croire en été. N'ayant pas de palmes et étant bien loin d'être une nageuse hors pair, les avertissements sur les courants dangereux qui peuvent vous emporter au

large m'avaient un peu fait peur. Finalement, à l'image de l'appréciation de la difficulté des randonnées, les Australiens sont encore une fois très précautionneux : c'est beaucoup plus facile que prévu. Il y a peu de courant étant donné que les vagues s'écrasent sur les récifs à une centaine de mètres plus loin au large. Accessoirement, ça empêche les requins de venir nager à vos côtés et n'en déplaît pas aux amateurs de sensations fortes, je trouve ça plutôt rassurant. On n'a pas besoin de s'éloigner très loin des côtes (une cinquantaine de mètres tout au plus) pour admirer les centaines d'espèces de poissons tropicaux qui gravitent autour des dizaines d'espèces différentes de coraux.

Et quel régal pour les yeux. En général je préfère ne pas savoir ce qui partage un bain avec moi : je n'ai jamais vraiment voulu savoir combien de poissons chats, algues gluantes et autres canettes de bière contient la Saône et, quand je nage, je suis fidèle à la théorie de l'autruche : si je ne vois pas, ça n'existe pas (Saint Thomas aurait-il donc été une autruche ?). Et puis, avouons-le, lunettes ou pas, dans la Saône, on ne voit déjà pas sa main quand elle est devant les yeux alors les poissons. Toutefois, ici, ce serait une folie de ne pas contempler les mille et une merveilles qui vous

font l'honneur de vous accueillir dans leur cuisine. Il semble que chaque poisson veuille surpasser son cousin en termes de costume : leurs couleurs sont toutes plus éclatantes les unes que les autres et chaque espèce a une taille, une forme, des nageoires, des yeux différents ! Je croise un gros poisson vert pomme et violet, des bancs de tout petit poissons bleu EDF, des striés jaunes, des tout rond marron, des zébrés noirs et blancs, des rouges écrevisses, des longs avec un nez allongé, des blancs argentés qui scintillent... Il suffit de tourner la tête pour voir une nouvelle espèce ! Je vois même un combattant noir et blanc, le même que dans Nemo (on a les références qu'on peut). Les coraux ne sont pas en reste : même si je m'attendais à quelque chose de plus coloré, ils sont tous différents et possèdent des recoins et des formes très artistiques. Des petits poissons se réfugient tous dans un corail alors que je m'approche et ressortent tous en même temps quand je ne bouge plus, quelle coordination. J'entends même le bruit qu'ils font quand ils croquent un morceau de corail.

Je pourrais passer des heures à rester dans l'eau, j'ai l'impression d'être dans un aquarium géant et encore, je n'en ai jamais vu avec autant de diversité. De plus,

l'impression d'être le seul être vivant dans tout l'océan, sans aucun bruit que celui de ma respiration (agrémenté parfois de gargouillis quand j'oublie que le tuba ne fait que 50 cm ...) est tout à fait impressionnant. Je ressors quand même parce qu'il fait un peu frais et le récit de mes découvertes sous-marines fait sourire Sylvain qui a l'impression d'écouter Christophe Colomb qui revient des Amériques (à défaut de ses talents d'explorateur, j'ai son sens de l'orientation).

La péninsule d'Exmouth remonte en flèche dans mon estime et je ne regrette finalement pas d'avoir fait le détour.

J+228 — Cours d'histoire et de géologie à Shark Bay

Exmouth nous aura laissé un goût amer. D'abord une mauvaise expérience sur la route en arrivant à Exmouth : un 4x4 que l'on a croisé a projeté un caillou sur notre pare-brise, créant un impact en étoile en plein en face de la vue du conducteur. C'est le genre de truc qui risque de faire en sorte que le pare-brise devra être changé au contrôle technique. Après avoir déboursé 66 dollars pour injecter de la pâte de verre

dans l'impact pour empêcher le pare-brise de se fissurer on n'était pas particulièrement détendus, mais l'accueil que réserve cette ville résolument hostile aux touristes n'a pas amélioré les choses. Au point que nous pouvons lui décerner le titre de « la ville la moins accueillante d'Australie ». Heureusement après un peu de snorkelling à Cape Range National Park nous quittons la péninsule pour reprendre la route.

La première étape sera Coral Bay, petit village touristique où l'on profite des douches de plage à l'eau salée pour se laver un coup, après une petite séance de snorkelling sur la petite plage du patelin. De jolis reflets bleutés, mais pas un grand intérêt, la plage est entourée de complexes touristiques, campings, hôtels et boutiques de souvenir. J'avoue que je suis pas conquis du tout, surtout quand un groupe de japonaises décide de s'installer sur la plage à côté de nous. Mais pas à côté de nous à 10 mètres, non à côté de nous à 10 centimètres. Il y en a même une qui commence à poser ses pieds sur mon sac à dos. Et cela alors que la plage est loin d'être bondée de monde. Y'en a qui se font pas chier... On s'en va donc un peu forcés.

Plus loin on se prépare des sandwichs toastés au barbecue électrique quand d'un coup un groupe d'australiens qui mangeaient du poulet au barbecue à côté nous offre leurs restes... une bonne dizaine d'ailes de poulet. Miam, merci, ça c'est sympa !

On reprend la route pour re-traverser le tropique du Capricorne que nous avons croisé après Alice Springs il y a quasiment un mois. Le lendemain on arrive à Carnarvon, petite ville de bord de mer qui ne semble pas présenter un intérêt fabuleux. On prend quelques heures pour aller sur Internet et à l'office de tourisme et étudier la possibilité d'aller aux Kennedy Ranges et Mt Augustus. Mais aller aux Kennedy Ranges implique un aller-retour de 450 kilomètres dont une partie de dirt road, avec un seul village sur la route (Gascoyne Junction) dont la seule station essence est fermée les week-ends, et on est vendredi. De plus il ne semble y avoir que des petites balades, même si ça a l'air chouette. Enfin Anne s'oppose fermement à mon envie d'aller à Mt Augustus, qui impliquerait dans les 600 à 800 kilomètres de dirt road. Je finis par revenir à la raison : c'est vrai que ça fait beaucoup de dirt road. Pas envie de rester bloqué avec le van en panne, et puis ça demanderait un peu plus de préparation et

donc d'attendre au moins lundi. Tant pis on ira une autre fois, en vélo peut-être ?

On reprendra la route pour s'arrêter un peu avant Shark Bay. Le lendemain on peut enfin prendre le *World Heritage Drive* qui relie l'autoroute jusqu'à la pointe de Shark Bay, Monkey Mia. Shark Bay est listée au patrimoine mondial et offre quelques endroits intéressants. Le premier c'est les stromatolites.

Alors qu'est-ce que sont les stromatolites ? Et bien rien à voir avec Stromae, car en fait ce sont des cailloux. Oui de simples cailloux dans l'eau ultra-salée des bassins de Shark Bay. Sauf qu'en réalité ces cailloux sont vivants. Ils sont construits par des microbes préhistoriques au rythme de 3 centimètres tous les cent ans. Ce lieu est unique, car avec les Bahamas c'est le seul endroit au monde où ils existent et sont aussi importants. Bien que les stromatolites de Shark Bay ne soient vieux « que » de 3000 à 4000 ans, on a retrouvé des traces de stromatolites vers Marble Bar (dans le désert du Western Australia) vieux de plus de 3,5 millions d'années. On sait que ces microbes ont été jusqu'il y a 500 millions d'années la seule forme de vie sur terre. Comme ils créent du dioxyde de carbone, ils ont joué

un rôle fondamental dans l'apparition d'autres formes de vie sur terre. C'est un peu grâce à eux qu'on a de l'air respirable aujourd'hui. Bref c'est pas particulièrement impressionnant visuellement, mais on ne peut que s'incliner face à ces ancêtres qui nous ont permis d'être là aujourd'hui.

De Hamelin Pool, l'endroit où sont les stromatolites, nous prenons une petite balade de 1,5 kilomètres qui va jusqu'à l'ancienne station télégraphique. Nous passons par une ancienne carrière de coquina, une autre spécialité locale. La coquina³⁸ est une roche formée à partir des coquillages amassés et compactés naturellement. C'est très compact et solide. Dans le passé les gens venaient ici découper des briques de coquina pour construire leur maison. Aujourd'hui ce n'est plus le cas pour préserver ce site historique, les seules briques extraites le sont pour conserver les bâtiments historiques comme l'église de Denham.

Plus loin sur la route on rejoint la célèbre plage de Shell Beach. Cette plage n'a pas de sable mais uniquement des coquillages. Sauf qu'ici l'écologie n'est pas à l'ordre du jour : au bout de la plage une usine

38. <https://fr.wikipedia.org/wiki/Coquina>

d'extraction et broyage de coquillages fonctionne en continu. Les coquillages broyés sont ensuite expédiés chez les éleveurs pour nourrir les poules qui fabriqueront ainsi des coquilles d'œufs plus solides. Ceux qui ne seront pas broyés seront vendus en lot pour la décoration. Quel gâchis. Le comble de l'hypocrisie étant le panneau à l'entrée de la plage demandant de ne pas ramasser de coquillage pour préserver la plage... pendant que l'usine à côté en ramasse des centaines de tonnes. L'Australie n'est plus à une contradiction près pour protéger ses intérêts économiques.

En tout cas je dois dire que la plage ne me convainc pas plus que ça, elle n'est pas particulièrement jolie et des plages de coquillages on en a déjà vu dans le Victoria. De plus il fait trop frais pour se baigner et même si on le voulait, marcher sur les coquillages est moins agréable que le sable, sans compter l'eau ultra salée.

Avant la plage il faut traverser la clôture installée ici pour protéger les animaux de la péninsule contre les animaux européens (chats, lapins, renards, vaches, chèvres...), et notamment le Bilby³⁹, qui avec son air de grand rat aux oreilles de lapin et au museau pointu est

39. <https://en.wikipedia.org/wiki/Macrotis>

une espèce menacée qui est progressivement réintroduite ici.

On continue la route jusqu'à Eagle's Bluff où une plate-forme en hauteur permet de regarder les poissons se promener dans l'eau peu profonde en contrebas. On aura la chance d'apercevoir deux requins et une tortue, même si avec cette distance on ne verra quand même pas grand-chose.

La journée se terminant déjà on se rend à un point de vue sur la route, vers Goulet Bluff, pour y passer la nuit, pas loin d'une autre immense plage de coquillages beaucoup plus jolie que Shell Beach.

J+229 — Monkey Mia : des dauphins et des hommes

Aujourd'hui on se lève à 5h50 sous une splendide pleine lune et on reprend la voiture pour parcourir les soixante-dix kilomètres qui nous séparent de Monkey Mia, où nous avons rendez-vous à 8h. On ne dépasse pas les 65 km/h pour pouvoir réagir à temps si un walaby ou un émeu se met à courir sur la route devant la voiture, surtout qu'il fait nuit. Cela nous laisse le

temps d'admirer le soleil se lever à l'horizon en de superbes teintes roses et bleues.

Nous arrivons à Monkey Mia un peu en avance, à 7h alors que la plage n'ouvre qu'à 7h45. Bon pas grave on fera la grasse mat' demain ! On se balade un peu, on croise la *ranger* ce qui nous permet de nous délester des 8 dollars par personne que coûte l'entrée à Monkey Mia.

Monkey Mia est un petit resort touristique au bout de la péninsule de Shark Bay, en soit il n'y a pas de raison particulière de venir jusqu'ici. Sauf qu'il y a des dauphins qui viennent ici tous les jours. C'est un des rares endroits où l'on peut voir de manière quasiment certaine des dauphins dans leur élément naturel et de très près.

L'histoire du lieu remonte aux années soixante quand un pêcheur a commencé à nourrir des dauphins tous les jours à cet endroit. Avec le temps la rumeur s'est propagée et les touristes sont venus de plus en plus nombreux, jusqu'à ce qu'un resort soit construit, de même que des routes, puis que l'endroit soit protégé dans les années quatre-vingt-dix par un parc national marin.

Parce qu'ils viennent ici très régulièrement, les dauphins de Monkey Mia sont étudiés avec attention par les scientifique et ont fait l'objet de nombreuses recherches sur leur comportement. Mais ils sont aussi attendus avec ferveur par les centaines de touristes qui viennent ici chaque jour. Cela a créé de nombreux problèmes au cours du temps, car les touristes venaient nourrir les dauphins à longueur de journée, venaient nager avec eux ou les toucher. Les petits des dauphins ne savaient plus se nourrir sans l'aide des humains et finissaient par mourir de faim. Ou alors les dauphins devenaient agressifs. Bref c'était un peu n'importe quoi.

De nos jours c'est bien plus encadré, même s'il n'est pas sûr que ce soit la bonne solution pour les dauphins. Donc il n'est plus possible de nager avec les dauphins ou de les toucher, et il n'y a que trois séances pour nourrir les dauphins le matin, et chacun n'est nourri que d'une petite quantité de poisson. Enfin la seule manière de les voir est de participer aux trois repas avec les rangers. Mais cela reste à mon sens une expérience unique, voyez plutôt...

Après avoir pris le petit déjeuner dans le van sur le parking, on se rend sur la plage à son ouverture, mais on n'est pas seuls : 190 personnes sont présentes pour ce premier repas. C'est souvent ce qu'on oublie de vous montrer dans les brochures touristiques... C'est une question de point de vue, mais moi je retiens aussi que l'expérience c'est aussi ça : une nuée de touristes se déplaçant en troupeau.

Enfin, heureusement, ce n'est pas que ça, mais j'y arrive. Donc on attend les dauphins sur la plage, on les voit sauter et apparaître un peu plus loin à l'horizon, c'est joli mais on se demande quand même s'ils vont venir.

Pour nous faire patienter une tortue nous gratifie de sa visite et passe juste en dessous du ponton où nous étions.

Finalement les dauphins empruntent le même chemin que la tortue et après un passage sous le ponton rejoignent la plage. Nous sommes au bord de la plage, les pieds dans l'eau, et les dauphins sont à une poignée de mètres de nous. Impressionnant. On fait ainsi la connaissance de « Nicky » et son petit (*calf* en anglais)

qui viennent se laisser observer, ou plutôt venir nous observer de leurs grands yeux.

Hélas vu la foule peu nombreux sont ceux qui sont choisis par les bénévoles pour nourrir les dauphins, surtout qu'il n'y a que deux dauphins à nourrir. On se dit que c'était pas mal chouette, malgré la foule, et on va se rincer les pieds plus loin pour remettre nos chaussures car il ne fait quand même pas bien chaud.

Sauf qu'on n'aura même pas le temps de se sécher les pieds qu'il faut revenir sur la plage : les dauphins sont de retour pour la seconde interaction. Ça sera bien plus agréable que la première d'abord car nous ne sommes plus qu'une quarantaine, visiblement les 150 autres ont décidé que ça suffisait comme ça et sont repartis aussi vite qu'ils sont venus. Et ensuite parce que nous aurons droit à la visite de pas moins de huit dauphins et la possibilité d'en nourrir cinq. C'est donc après des explications très intéressantes des rangers que nous pouvons mitrailler de photos comme tout touriste qu'il se doit.

Nicky aime visiblement bien jouer et faire des poses qui font pousser à son public des « ooh qu'il est mignon », mais ce n'est qu'une vile stratégie pour qué-

mander plus de poisson. Les rangers ne se laissent pas amadouer.

J'aurais même l'occasion de nourrir un dauphin. Définitivement une expérience que je ne suis pas près d'oublier...

Il n'y aura pas de troisième interaction par contre, les dauphins se sont bien approchés et sont venus faire un coucou mais sont repartis aussitôt. Nous reprenons donc la route en direction de Denham et juste avant on bifurque pour faire un petit détour par François Péron National Park. Ce parc national est uniquement accessible en 4x4 avec les pneus dégonflés à cause de ses pistes de sable particulièrement difficiles à négocier. Du coup avec notre petit van nous ne pouvons qu'aller jusqu'au *homestead*, une ancienne ferme maintenant recyclée en musée et résidence pour les rangers du parc national. Nous ne pourrions donc pas accéder aux dunes réputées les plus rouges d'Australie.

Pour se consoler le *homestead* propose de se cultiver un peu avec quelques explications sur le projet Eden⁴⁰, la fameuse clôture à côté de Shell Beach qui tente de

40. http://www.sharkbay.org/project_eden.aspx

protéger la réintroduction d'espèces menacées à Shark Bay. On pourra ainsi voir quelques animaux empaillés, dont un Bilby, car nous n'aurons pas l'occasion d'en voir un à l'état sauvage. Des émeus, des kangourous, des dauphins, oui, mais des bilbys non. Tant pis c'est déjà pas mal !

Pour se consoler on profite d'une attraction locale peu connue : le « artesian hot tub ». Il s'agit d'un spa dont l'eau provient en jaillissant d'un puits artésien, et ce à la température de 40°C. Avec de tels arguments ce n'est pas la pluie naissante qui va nous empêcher d'aller nous prélasser dans cette eau chaude, surtout après tant de douches froides ! Et il faut dire que l'expérience est des plus agréables. Enfin, tant que vous n'essayez pas de boire l'eau qui en plus d'être particulièrement salée contient une concentration de fer importante.

Ce n'est que quand la pluie se transforme en orage et que nos doigts sont frippés comme jamais que nous décidons de finalement sortir de là pour aller se sécher et reprendre la route. Mais on serait bien restés là toute la vie !

Nous repartons vers Denham, le seul village de Shark Bay, en faisant un petit tour par *Little Lagoon*, un

lagon relié à l'océan par un petit estuaire où on verra quelques émeus. À Denham c'est en cherchant un endroit pour faire la lessive que nous rencontrons Mathieu et Stephanie, un français et une anglaise qui parcourent le Western Australia en stop (!). Ils sont venus jusqu'à Denham pour aller voir les dauphins de Monkey Mia mais quand on leur apprend que l'entrée est de 8\$ par personne ils décident de ne pas y aller, ça fait trop cher pour eux. C'est un peu con d'être venus jusque-là et renoncer mais bon. On accepte de les ramener jusqu'à la *roadhouse* mais déjà jusqu'au même camping que la nuit dernière car il est déjà tard et on préfère limiter les kilomètres parcourus de nuit.

On passera donc la soirée dans le van avec eux à discuter, manger et jouer aux cartes avant qu'ils ne rejoignent leur tente pour la nuit. Le lendemain après un petit déjeuner ou notre couple-invité mangera une boîte de spaghettis à la sauce tomate, il ne nous restera plus qu'à terminer la route jusqu'à la *roadhouse* et les laisser là bas pour trouver quelqu'un qui veuille bien les emmener un peu plus loin vers le nord.

Avec Anne on se dit qu'on est quand même contents d'avoir le van pour être à l'abri quand il pleut et ne

pas avoir à galérer à monter une tente sous la pluie. Enfin le cas de Mat' et Stef' est encore plus extrême : leur tente ne ferme plus car ils ont cassé la fermeture éclair (ça se répare facilement mais encore faut-il le vouloir ou savoir) et voyagent sans réchaud, ni couverts ni rien pour manger. Avec Anne on se dit que c'est un peu étrange quand même, voir risqué. Sans compter que ne manger que des sandwichs c'est quand même pas très rigolo. De la même manière ils ont renoncé à aller à Monkey Mia pour ne pas dépenser 16\$ mais semblent boire un litre de vin par jour et fumer comme des pompiers, ce qui n'est pas exactement gratuit ou bon marché par ici. C'est un choix qui nous semble insensé à nous, mais pas à eux. C'est intéressant de confronter ses idées et sa vision du voyage avec d'autres mais là quand même c'est difficile de comprendre la logique.

J+231 — Vagues à Kalbarri & sécession à Hutt River

Kalbarri est un des plus célèbres parcs nationaux du Western Australia, de ce fait on ne pouvait pas faire l'impasse dessus. Donc c'est lui qui a fait l'impasse

sur nous... En effet la partie la plus réputée du parc, composée du circuit de rando « The Loop » et d'un endroit dénommé « Z-Bend », est inaccessible pour cause de travaux sur l'unique route qui y mène. Et cela pour plusieurs mois, sauf quelques week-ends en juillet, mais en juillet on sera déjà loin... Bon on se dit que c'est pas si mal que cette *dirt road* soit bitumée, même si on se demande comment une route peut être fermée pour travaux, mais rester ouverte aux bus des tour-opérateurs. Comme quoi quand c'est fermé le commerce continue... Enfin je dois être mauvaise langue.

Nous nous rendons quand même dans la seule partie du parc ouverte dans les terres. Il s'agit de deux petits lookouts : Hawks Head et Ross Graham. Les quelques centaines de mètres à parcourir à chacun de ces endroits nous laisseront sur notre faim. Il y a déjà si peu de balades dans le nord du Western Australia, mais si en plus l'une des trois seules qui est mentionnée par notre guide de randonnée est fermée... Enfin au moins on a une jolie vue sur la vallée et la Murchison River, qui prend sa source à 800 kilomètres de là vers Meekatharra, en plein milieu du centre désertique de l'état. Cela dit on pense quand même que faire payer

11\$ l'accès à ces deux petits lookouts est un petit peu délirant, heureusement qu'on a un pass des parcs nationaux du WA.

On ne reste pas longtemps, un peu agacés par ces touristes français qui passent leur temps à se prendre photo en auto-portrait avec leurs GoPro. Sûrement mon côté vieux con, mais je trouve ça ridicule. Le paysage est suffisamment joli pour ne pas foutre ta tronche mal cadrée au milieu. Enfin bon.

On quitte donc les vues sur les gorges pour rejoindre la partie un peu plus méconnue de Kalbarri : la côte avec ses falaises et gorges. On passe rapidement à Kalbarri, petite ville balnéaire sans grand intérêt, pour rejoindre Red Bluff Lookout, où un vent à décorner les bœufs chameaux ne nous empêche pas d'admirer la vue. Mais on ne va pas s'arrêter là et on continue un peu plus loin jusqu'à Mushroom Rock, petite boucle de 1,5 kilomètres. Bien que le départ de la balade ne soit qu'à quelques centaines de mètres de Red Bluff on est obligés de reprendre la voiture pour s'y rendre car il n'y a aucun chemin qui y mène, ou alors il faudrait faire le détour par la route. Pas très bien pensé...

Cette petite balade nous emmène au bord de l'océan où des rouleaux monstres s'écrasent contre les rochers. Outre les jolis rochers à la texture visuellement semblable à du cake au chocolat (mais qui ne se mangent pas, dommage), on y verra quelques crabes craintifs se sauver en courant.

Le reste de la journée consiste à aller voir les points de vue le long de la côte : Eagle Gorge, Shellhouse, Grandstand, Island Rock et enfin Natural Bridge. Autant de formations rocheuses particulières et de vues à couper le souffle. Surtout avec le soleil qui se couche derrière une couche nuageuse, c'est simplement superbe.

À Natural Bridge nous restons sur le parking pour la nuit. Le lendemain un ranger vient nous voir alors que nous sommes en train de prendre le petit-déjeuner sur le parking et nous demande de ne pas dire si nous avons dormi là cette nuit si son chef passe demander. Sympa mais on ne comptait pas le lui dire de toutes manières, principe de précaution oblige.

Ce matin nous partons revoir les points de vue d'hier mais à pied, en empruntant le Bigurda Trail, randonnée de 8 kilomètres entre Natural Bridge et Eagle

Gorge. On n'en fera que la moitié, 7 kilomètres aller-retour jusqu'à Grandstand. Malgré un départ en pull, coupe-vent et bonnet pour affronter le vent et le froid nous terminons la balade en t-shirt sous un beau soleil. On est contents de faire enfin un peu de marche et de plus le paysage est loin d'être désagréable, avec ce sentier qui suit les falaises au plus près et donne ainsi de multiples occasions d'admirer les falaises et l'océan qui se fracasse à leur base, dégageant une brume épaisse dans les criques les plus agitées.

Après cette petite balade on repart sur la route pour rejoindre sur d'excellentes dirt roads la seule nation indépendante d'Australie : la principauté de Hutt River⁴¹. Le propriétaire de cette ferme, le prince Leonard I^{er} a déclaré sécession avec l'Australie dans les années soixante-dix après que le gouvernement du Western Australia ait réduit les quotas agricoles. La ferme de Leonard aurait ainsi dû détruire 96% de sa production et déclarer faillite. Leonard a donc tenté tous les recours légaux, mais le gouvernement a refusé d'entendre raison et a même commencé à faire appliquer illégalement le quota avant que la loi ne soit

41. http://en.wikipedia.org/wiki/Principality_of_Hutt_River

même votée. Leonard a donc déclaré faire sécession de l'Australie. Suite à une partie de ping-pong entre le gouvernement du Western Australia et celui du Commonwealth, le gouvernement fédéral n'a pas donné de réponse à la sécession, acceptant de fait l'indépendance de la province de Hutt River.

Depuis la principauté a sa propre constitution, sa monnaie et ses timbres, recherchés par les collectionneurs, ses passeports, ses plaques d'immatriculation, ses ambassadeurs à l'étranger, et même une armée à l'étranger. Évidemment malgré cela l'Australie ne reconnaît pas la principauté officiellement, même si ses résidents ne sont pas soumis aux impôts australiens et que les membres du gouvernement fédéral et régional s'adressent dans leurs courriers à « Sa Majesté le prince Leonard I^{er} ». Cette micro-nation est l'une des plus anciennes au monde et est considérée comme l'une des rares à avoir un statut juridique solide, malgré le fait qu'elle ne soit pas reconnue par l'Australie ou l'UE.

Je trouve le sujet des micronations⁴² passionnant, j'ai déjà visité la Ladonia⁴³ en visite à Kullaberg vers

42. https://en.wikipedia.org/wiki/Portal:Micro_nations

Malmö en Suède⁴⁴, créée en réaction à la volonté de la municipalité de détruire une immense sculpture en bord de mer (Nimis) et la célèbre ville libre de Christiania⁴⁵ à Copenhague, mais Hutt River est la seule à avoir une histoire juridique aussi riche.

Nous nous sommes donc rendus à Hutt River, dont l'entrée est libre, pour faire tamponner nos passeports pour quelques dollars et visiter le « musée » un peu bordélique de la principauté. Musée qui expose des documents sur l'histoire de la micro-nation, des passeports, des coupures de presse, mais aussi un joyeux bric-à-brac : collection de pièces et billets du monde entier, de pierres précieuses ou rares, de jouets et de décors kitschs et étranges. Plus loin on peut visiter la chapelle où sont exposées des peintures religieuses et un portrait du prince. Enfin juste à côté une statue du buste du prince précède un panneau expliquant l'histoire du lieu et certains délires du prince, comme sa propre version de la suite de Fibonacci. Aucune visite ne saurait être complète sans la boutique de souvenirs et ses gadgets mais aussi son exposition de tout et

43. [https://en.wikipedia.org/wiki/Ladonia_\(micronation\)](https://en.wikipedia.org/wiki/Ladonia_(micronation))

44. <http://bohwarz.net/photos/album/2011/04-avril/Kullaberg>

45. https://en.wikipedia.org/wiki/Freetown_Christiania

n'importe quoi : livres du Reader's Digest, épaulettes de la police allemande, etc.

Pour terminer la principauté accueille aussi le camping probablement le moins cher de tout le Western Australia. Pour 5\$ la nuit par personne vous aurez un emplacement avec toilettes et douches chaudes, moins cher et plus confortable que les parcs nationaux.

Après avoir quitté ce lieu singulier nous croisons sur la route un lézard qui ne semble pas vouloir bouger de cet endroit visiblement confortable. Ce *Blue Tongue Skink* nous obligera à nous arrêter pour prendre des photos avant qu'il ne se décide à poursuivre son chemin.

Il ne reste plus qu'à finir la route jusqu'à Geraldton, agréable ville de bord de mer où nous profitons des douches gratuites sur les plages du centre-ville avant de faire des crêpes sur les barbecues publics du front de mer. Encore un de ces moments où on se dit que la vie ici est vraiment difficile...

J+234 — « Pinacler » n'est point pinailler

Après avoir quitté Geraldton et une nuit sur une aire de repos entre la route et une décharge sauvage on se rend à Dongara. Cet agréable petit village de bord de mer est le dernier stop avant le début de l'Indian Ocean Drive, qui n'a pas grand-chose à voir avec la Great Ocean Road, malgré de jolies vues sur l'océan, on est souvent coupés ce celui-ci par des baraquements de tôle, visiblement utilisés comme résidences de vacances.

Nous sommes accueillis chaleureusement à l'office de tourisme-bibliothèque municipale de Dongara, c'est agréable. Les personnes présentes nous expliquent un peu les trucs du coin, quelques idées et nous fournissent brochures et dépliants. Ça change bien des offices de tourisme qui essayent de vous vendre des souvenirs « made in china » et des réservations d'hôtels et activités commerciales en tout genre : ici pas de souvenirs, que de l'info locale. Après un petit tour dans le village on emprunte l'Indian Ocean Drive avant de la quitter pour une trentaine de kilomètres de *dirt road* jusqu'à l'entrée de Lesueur National Park. Ce parc ne propose qu'un accès : une route « scénique » (bi-

tumée) de 18,5 kilomètres fait une boucle avant de ressortir du parc. De là on peut s'arrêter à plusieurs endroits, mais la balade la plus intéressante est l'ascension de Mt Lesueur : 4 kilomètres aller-retour.

Ce n'est pas vraiment une balade très difficile, Mt Lesueur culmine à 313 mètres, autant dire que pour y grimper aucun effort n'est nécessaire. Cette mesa est entourée de végétation rase, les arbres sont rares et petits, on y voit surtout beaucoup de *Xanthorrea*⁴⁶, aussi appelée « kangaroo tail grass » de par sa forme. Sur le chemin nous voyons de jolis spécimens d'une espèce de *Drosera* endémique du Western Australia, une plante carnivore qui attrape les insectes dans ses tentacules qui ressemblent à des gouttes de rosée.

Plus loin ce sont des abeilles que l'on surprend à butiner déjà les quelques rares fleurs sauvages qui sont déjà apparues dans la plaine, alors que nous sommes au début de l'hiver australien.

En descendant on croise un grand aigle qui nous survole de près, pense-t-il qu'il peut essayer de nous attraper ? Ah ça, je ne me laisserais pas faire !

46. <https://en.wikipedia.org/wiki/Xanthorrhoea>

On quitte le parc après avoir laissé passer quelques wallabies sur la route. On parcourt soixante kilomètres et nous retrouvons à Nambung National Park, renommé pour ses « Pinnacles », juste à temps pour admirer le coucher de soleil qui se découpe entre l'océan et ces étranges rochers pointus. On s'en va dormir sur un petit coin caché en bord de route à quelques kilomètres de là pour mieux revenir le lendemain.

Le lendemain nous quittons donc notre cachette pour retourner voir les « Pinnacles ». Il faut savoir que ce lieu est un désert parsemé de « menhirs » naturels (hasard ou pas, le patelin le plus proche s'appelle Cervantes, sûrement un proche parent de la cervoise, encore un coup des gaulois !), formés il y a 30.000 ans on ne sait pas encore bien comment. Plusieurs théories sont proposées mais toutes sont controversées. Étant l'un des paysages parmi les plus accessibles de l'état il est évidemment aussi l'un des plus visités.

Ce qui a mené le parc national a un choix bien curieux car ici les voitures peuvent se promener au milieu des formations rocheuses. Un chemin bordé de cailloux a été tracé dans le sable (pas de béton, ouf !) et ce parc se visite donc principalement en voiture. Le soir pré-

cèdent nous avons fait ce petit parcours en voiture et on a été un peu déçus. Je trouve qu'un parcours en voiture est trop court (même si rouler dans le sable au milieu de tout ça est rigolo) et ne permet pas de s'imprégner de la particularité du lieu. Aujourd'hui nous corrigeons donc le tir et partons nous promener à pied.

Pour saluer ce choix un émeu vient se promener au milieu des rochers pour nous saluer. Non vraiment c'est trop, fallait pas. On passe donc plusieurs heures à se promener dans le désert sous un soleil de plomb, étrange de se lever avec une température de 0°C et atteindre ainsi 28°C quelques heures plus tard en plein désert.

Plus loin on voit de petites concrétions rocheuses dans le sable, ce sont des « mini-pinnacles » formés par des arbres fossilisés et enterrés dans le sable avec le temps et le vent. Enfin en tout cas c'est ce qui se dit.

En terminant notre balade exploratoire on croise un *blue-tongued skink*⁴⁷ (scinque rugueux en français, mais bizarrement je préfère son nom anglais) qui tra-

47. https://en.wikipedia.org/wiki/Tiliqua_rugosa

verse le désert et nous tourne un peu autour avant de s'enfuir. Ce genre de lézard ressemble un peu à une pomme de pain, on trouve ça assez rigolo, tout comme sa forme quasi-symétrique pensée pour tromper les prédateurs.

Nous quittons ainsi Nambung et poursuivons ce paysage de rêve qui nous nargue à l'horizon : d'immenses dunes de sable blanc à perte de vue. On veut y aller et sauter dedans ! Il suffit simplement de se renseigner sur WikiTravel et nous voilà en direction de Lancelin...



J+234 — N'est pas Lancelot qui vient, ou Lancelin qui veau, ou...

Après Nambung pour savoir où et comment s'y rendre, nous arrivons à Lancelin où ses grandes dunes blanches sont un espace de loisir pour tous. Enfin pour tous... L'espace est surtout utilisé par les 4x4 et quads pour s'amuser, et visiblement dans le coin on ne peut pas s'amuser sans saloper le coin : des tessons de bouteilles et autres déchets jalonnent le bas des dunes.

Heureusement les 4x4 ne sont pas vraiment tout-terrain et ne savent pas monter sur les dunes, mais nous si ! En haut des dunes c'est plus propre et joli, et il y a de quoi s'amuser avec ce sable ultra-fin et doux comme du satin (enfin presque).

Sur la dune à côté des gens font du sandboarding, c'est-à-dire glisser le long des dunes sur une luge. Mais ça a pas l'air facile quand même, et je pense qu'il est moins agréable de bouffer du sable que de la neige si on se vautre... Et en plus il faut remonter à pied.

Non non, ça ce n'est pas pour nous. Nous on est autrement plus sérieux, on ne va pas faire les cons gratuitement. Jamais.

Enfin je veux dire c'est pas notre genre. On va pas se mettre à sauter dans tous les sens sans raison. Non.

Enfin c'est vrai quoi, on est des gens sérieux nous⁴⁸. Enfin presque.

J+236 — Tu n'as pas changé

Non en quatre années tu n'as pas changé. C'est sûrement moi qui ai vieilli. Qui n'ai pas compris que le temps avait passé, que les rivières s'étaient creusées, que ton visage avait changé malgré moi, malgré mes à priori, malgré mes doutes et mes peurs. Malgré les sourires qui passent, les pensées qu'on ressasse et les souvenirs qui s'effacent. Tu es toujours là, dressée de tes gratte-ciels comme des armes, armée de tes angles droits comme autant de violences aux courbes naturelles.

48. <http://i.kd2.org/a=6CXCa1QaH>

Quatre ans plus tard tu es toujours là Perth. Et moi aussi. Mais en réalité nous avons changé tous les deux, plus que nous ne voudrions l'avouer.

J+237 — Yanchep, Perth, Kalamunda

Après Lancelin nous avons visité *Yanchep National Park*, seul endroit où l'on peut voir des Koalas dans le Western Australia, mais en captivité, ils n'existent plus à l'état naturel depuis déjà un moment. Mais l'intérêt du parc réside ailleurs : il cache un certain nombre de balades. La plupart semblent assez simples et nous portons notre dévolu sur *Ghost House Walk* qui passe par une maison en ruine et d'anciens bunkers utilisés pour des équipements de radar pendant la seconde guerre mondiale. On y voit aussi des abris pour les randonneurs qui passent ici sur des randos de plusieurs jours. Ça a l'air pas mal, hormis le fait que l'endroit pour dormir n'ait que trois murs : ça protège de la pluie mais pas du vent et du froid.

Le lendemain après un réveil dans le van dont la chaleureuse température de 0°C nous a rapidement fait prendre la route, nous avons rejoint Perth. Garés à Kings Park nous avons marché dans le parc en ad-

mirant les vues sur la ville avant de descendre dans le centre-ville sous un beau soleil. Nous mangeons à « Taka », fast-food japonais qui offre un menu complet pour la modique somme de 7,80\$. Menu que nous dévorerons au « Perth Cultural Centre » situé juste devant le musée du Western Australia. Le musée a pas mal d'expositions, et comme celui du South Australia il y a de quoi faire, surtout dans la section dédiée aux enfants avec ses centaines de tiroirs à ouvrir pour découvrir des objets, des poissons, des animaux empaillés ou même des mâchoires de requin ou carapaces de tortues à toucher. Je confirme au passage que les dents de requins sont bien tranchantes... Y'a pas vraiment de contexte ou d'ordre c'est un peu le joyeux bordel mais c'est rigolo.

Décidant de ne suivre que son estomac (et le mien un peu), Anne nous emmène à San Churro après avoir trouvé une réduction dans une brochure touristique : le double de churros pour le même prix. Miam des churros ! Bon finalement ils seront tellement chers qu'on en aura perdu tout appétit : neuf dollars pour trois churros, et il faut payer en plus pour avoir du chocolat avec. Trois churros, qu'est-ce que vous voulez faire avec ça quand on est habitués à les manger par

dizaines pour quelques euros ? C'est du chantage que l'on fait là à notre gourmandise ! Nous refusons d'être pris en otage par ces restaurateurs. Pour se consoler on achètera du Nutella local à l'orange (dénommé Twizt, et c'est très bon) et des glaces à Mac Donald's, le tout pour moins de deux dollars. Notre gourmandise n'a pas de prix !

Après une bonne nuit sur le parking de Kings Park on reprend la route pour aller faire quelques tâches domestiques : lessive, courses et le plein de cookies ! Nous visitons Fremantle, sa plage, son tunnel, son port, et son musée des naufrages maritimes qui conserve la proue du Batavia, naufragé au XVI^e siècle sur Ningaloo Reef. Évidemment impossible de passer là sans manger un excellent Fish Burger (on aime pas trop les frites, alors on préfère le Burger au Fish & Chips), miam, encore un repas équilibré. Plutôt que de faire du sport on décide d'appliquer le régime « douche froide et vent froid » à la plage, plutôt revigorant : je suis sûr d'avoir perdu quelques kilos à sauter dans tous les sens pour me réchauffer sous l'eau froide.

Nous roulons ensuite jusqu'à *Kalamunda* dans les *Perth Hills* où nous nous assoupissons sur un parking dans la forêt.

Enfin en ce lundi 1er juillet on se lève dans un froid qui reste tenace, on se balade un peu dans la forêt à Farrell Grove, habillés d'une double épaisseur de pulls et d'un bonnet. Mais on réalise vite qu'on ne va pas trouver de panneau sur ce chemin et qu'avec toutes ces intersections on risque de se perdre : il vaudrait mieux passer à l'office de tourisme. Chose dite, chose faite, d'autant plus que quitter l'ombre de la forêt de pins est bénéfique à notre température corporelle. Cet office de tourisme montre que ça y est on a enfin atteint la partie du Western Australia où on peut randonner : des dizaines de sentiers sont tracés dans le coin, et l'office de tourisme propose de nombreuses brochures pour les suivre. Le fait que le village est le point de départ de la Bibbulmun Track⁴⁹ (1.000 kilomètres de randonnée jusqu'à Albany) doit probablement aider. Yanhep commençait déjà un peu à se montrer intéressant, mais c'était principalement sur du plat : ici c'est vallonné, y'a de quoi s'amuser enfin !

49. https://en.wikipedia.org/wiki/Bibbulmun_Track

On choisit une balade à Lesmurdie Falls, et comme on ne trouvera jamais le sentier indiqué on fera simplement la plus longue qui était indiquée sur place. On se perdra quelque fois dans les intersections mais on aura de jolies vues sur Perth et sur les chutes d'eau avant de redescendre et croiser un bandicoot dans les fourrés.

Il ne nous reste plus qu'à rejoindre une aire de repos sur la route pour la nuit, bien emmitouflés dans nos duvets et sous la couette.

J+238 — Serpenter à Serpentine

Après un réveil encore frais, on se rend à Jarrahdale, d'où nous commençons notre « grande » balade du jour : 14 kilomètres aller-retour sur le chemin de Kitty's Gorge Trail qui mène jusqu'aux Serpentine Falls dans Serpentine National Park.

Après avoir enfilé nos chaussures de marche, pris quelques barres de céréales et rempli les réserves d'eau on emprunte Stacey Track, petite boucle qui rejoint Gooralong Campground. Ce camping a été abandonné en 2005 et n'est plus maintenu par le DEC (Department of Environment and Conservation, organisme en

charge des parcs nationaux dans le Western Australia), pour des questions de sécurité officiellement. Cela alors qu'il venait juste d'être rénové. On trouve donc des douches, des toilettes, des jeux pour enfant, des tables, des barbecues, le tout dans un état de délabrement plus ou moins avancé.

De là il suffit de suivre la rivière vers l'aval sur un sentier peu entretenu en prenant garde à ne pas se tromper : plusieurs flèches de couleurs et symboles différents bifurquent peu après le début, mais seul Kitty Gorge's Trail semble emprunté régulièrement, ce qui ne veut pas nécessairement signifier entretenu.

Malgré la pluie intermittente on suit la gorge à côté de petites cascades où l'eau disparaît puis réapparaît après quelques gros rochers, et on profite d'éclaircies passagères pour admirer l'étrange faune et flore du coin.

Après la traversée de quelques propriétés privées le chemin devient moins rigolo : il faut suivre un énorme pipeline bétonné jusqu'aux Serpentine Falls. Là on s'accorde une pause barre de céréales bien méritée pendant qu'un casse-cou décide de faire du toboggan dans les chutes d'eau. Il doit faire dans les 5°C et on

porte toujours bonnet et pull, mais pas de problème pour lui. Visiblement il n'a pas lu les pancartes indiquant qu'il ne faut pas grimper sur les rochers glissants, et que plusieurs personnes sont décédées ici, la dernière était même en février⁵⁰...

On reprend le sentier dans l'autre sens pour rentrer au van en croisant quelques kangourous en chemin et deux heures plus tard on peut enfin manger un bon sandwich bien mérité avant de prendre la route vers un parking pour la nuit.

J+241 — Gnome is where the heart is

Ai-je déjà mentionné à quel point les villes m'emmerdent ? Sérieusement quand vous êtes en vacances, est-ce que vous avez envie de voir des gens habillés en pingouins courir dans les rues, attraper des bus et des métros bondés, baver devant les vitrines et tous se ruer hors des villes à la fermeture des bureaux ? Moi pas. Ceci explique pourquoi on ne passe que peu de temps dans les villes et qu'on essaye de les éviter autant que possible. Nous ne ferons donc

50. <http://www.watoday.com.au/wa-news/serpentine-falls-claims-life-of-german-tourist-20130218-2enfw.html>

qu'un court arrêt à Mandurah pour quelques courses, une connexion rapide au net et un passage au visitor centre. La ville est sympa avec sa petite marina en bord de mer, mais on n'a pas vraiment envie de rester.

On tente dans l'après-midi une visite de Yalgorup National Park, mais on n'est pas impressionnés par les thrombolites, ces lointains cousins des stromatolites. Et la balade que nous tentons à côté de Lake Clifton nous semble tellement ennuyante, plate et sans aucune vue que nous rebroussons chemin au bout d'un quart d'heure de marche. Il ne nous reste alors plus qu'à rouler vers Wellington National Park, en marquant une pause au charmant visitor centre de Harvey, village spécialisé dans ses produits laitiers et ses jus de fruit, comme le montrent ses nombreuses sculptures amateur. On ira ensuite dormir sur une aire de pique-nique vers l'entrée de Wellington National Park.

Le lendemain on se réveille dans un van trempé d'humidité. En effet on n'y pense pas mais les voitures (et notre van n'est rien d'autre qu'une simple camionnette utilitaire transformée de nos mains avec du matériel de récupé) ne sont pas conçues pour dormir dedans. Il n'y a pas d'isolation, pas d'aération et bien

évidemment pas de chauffage. Et depuis que nous sommes arrivés dans le sud-ouest du Western Australia ça se ressent : nous passons nos soirées assis ou vautrés sur les banquettes dans nos sacs de couchage, ne sortant les mains que pour manger ou écrire chacun notre journal de voyage.

Grâce au chauffage de la voiture quand on conduit avant d'atteindre les campings on arrive à maintenir une température vivable pendant une à deux heures après que nous ayons arrêté le moteur. Mais ensuite il commence à faire sérieusement froid. Heureusement ça correspond en général à l'heure de se coucher, étant donné qu'il fait nuit. De fait l'utilisation de l'ordinateur est limitée : il n'y a pas d'électricité quand nous sommes arrêtés, et quand nous roulons l'*inverter* (convertisseur de tension 220V qui se branche sur la prise allume-cigare 12V) n'est pas assez puissant pour recharger deux ordinateurs en même temps (et s'il l'était c'est le fusible de la voiture qui sauterait ou le câble de l'allume-cigare qui se mettrait à fondre). Pour la lecture c'est aussi assez limité, déjà parce qu'il faut sortir les mains de sous la couette (horreur !) et ensuite parce que notre lampe solaire Ikea, bien que plutôt vaillante et fonctionnelle, ne fournit que trois à

quatre heures de lumière acceptable pour lire (ensuite elle éclaire toujours mais ça fait mal aux yeux de lire). Bref le choix d'activités nocturnes est limité. Ça tombe bien parce qu'en général on tombe de fatigue assez vite, épuisés de nos journées si sportives (si si !).

Pour revenir au problème d'humidité : pas d'aération ni de chauffage signifie que c'est la chaleur dégagée par le corps humain qui va chauffer l'habitable. Sauf que celui-ci n'étant pas isolé, cette chaleur humide (l'humain ayant cette caractéristique de transpirer dans son sommeil) va se condenser sur les parois. Donc le matin les parois, le plafond, les vitres sont couvertes de buée quand il fait doux et carrément d'eau quand il fait froid. Et pour nous il y a aussi le matelas qui se retrouve humide, l'humidité se condensant sur les plaques de bois où est posé le matelas. Le problème serait légèrement moins important avec un sommier à lattes, mais si vous casez un sommier à lattes dans le van il n'y a plus de places pour rien d'autre et je pense que quand la température à l'intérieur est de 0°C ça ne changerait quand même pas grand-chose.

Bref en ce beau matin ensoleillé nous étendons le matelas sur la bâche pour tenter de le faire sécher au so-

leil, comme si souvent nous l'avons fait. Le problème c'est qu'à l'ombre des arbres de la forêt, du soleil, il n'y en a pas beaucoup et donc la température ne monte pas et le matelas ne sèche pas. Réaction unanime de vos voyageurs préférés : « grombl fait chier ».

Évidemment comme ce matin on avait vraiment la flemme de sortir de nos duvets on a commencé par regarder un film sous la couette avant de se décider à se lever et faire sécher le matelas, du coup le temps qu'on prenne le petit-déjeuner il est déjà 10h du matin alors qu'on s'est réveillés à 6h. Quelle efficacité. On part finalement pour Wellington National Park alors que la température a atteint un summum de 3°C.

Wellington National Park n'a rien à voir avec la Nouvelle-Zélande, à part peut-être le froid et l'humidité mais sinon c'est simplement un des premiers grands parcs du South West, composé d'un grand lac artificiel et de plusieurs cours d'eau et déjà de grands arbres. Après un petit tour au barrage du lac artificiel et à une ancienne carrière aujourd'hui utilisée pour faire de la descente en rappel, on prend une étroite route à sens unique qui serpente pour rejoindre Honeymoon Pool, petit camping en bord de rivière.

L'eau a l'air très jolie mais vu la fraîcheur on va éviter de se baigner aujourd'hui.

On enfile nos chaussures de marche (oui même par 0°C je commence la journée en sandales, nan mais je suis pas venu en Australie pour rien non plus) et on commence le sentier de *Jabitj Trail*. On s'arrête au bout de dix minutes à un pont de la route et on voit qu'il y a un petit parking à côté... au soleil ! Ni une ni deux Anne va en courant (d'aucuns diraient que c'est une sportive-née mais en fait c'était seulement pour se réchauffer) chercher le van pour aller le garer en soleil pour que l'intérieur et le matelas sèchent, car un van au soleil c'est un vrai sauna : la température monte bien plus qu'à l'extérieur. Oui bon ok j'arrête de raconter ces histoires d'isolation, de chaud/froid, de condensation tout ça, je sais ça vous emmerde OK bon je comprends. Mais comprenez-bien notre situation, nous qui sommes venus en Australie avec cette image d'été permanent, de chaleurs intolérables, et voilà qu'on se retrouve à se geler, on se dit qu'on a dû manquer une intersection et qu'on s'est retrouvés en Nouvelle-Zélande c'est pas possible.

Nous pouvons donc enfin commencer notre randonnée de la journée mais... oh attendez, qu'est-ce que c'est dans la rivière là ? Ah ben oui c'est bien une truite arc-en-ciel, reconnaissable à sa bande rouge-rose sur le côté, qui essaie de sauter par dessus les rochers pour remonter la rivière ! Quelle vigueur, quelle force ! Hum bon excusez, première fois de ma vie que je vois une truite sauter dans une rivière...

Je disais donc que nous pouvons commencer notre randonnée, *Kurliiny Tjenangitj*, une boucle de 10 kilomètres dans la forêt. On commence par longer la rivière et de grands étangs naturels qui semblent faire de superbes coins de baignade... en été. Pour nous en hiver on se contentera du superbe reflet de la forêt dans l'eau.

On suit le sentier mixte VTT / randonnée qui grimpe en lacet dans les hauteurs pour atteindre un point de vue. Là il y a bien des tables de pique-nique mais niveau vue ils ont dû oublier de l'installer parce qu'à travers les arbres on ne voit pas grand-chose. On distingue bien que ça a l'air superbe, mais seulement l'air. Ah si j'avais un 4x4 et une tronçonneuse comme les *bogans* (ploucs) australiens... Mais je m'égare. On re-

descend par un chemin un peu plus intime réservé aux piétons, ça descend pas mal et les genoux en prennent pour leur grade. On voit beaucoup de banksias sèches, ces gros épis fleuris en été s'assèchent et meurent en hiver pour ressembler à des pommes de pin. Sauf que c'est relativement gros et lourd, car contrairement aux pommes de pin c'est du bois plein. On va donc éviter de s'en prendre une sur la tête.

De retour à Honeymoon Pool il est temps de manger et je profite de faire chauffer un peu d'eau au barbecue pour me laver : méthode bassine et bol, alors qu'il doit faire 5°C, ben je peux témoigner qu'on se lave et se rhabille très très très vite.

Il est ensuite temps de quitter le parc et l'unique et téméraire campeur en train de fendre du bois pour son feu de camp. En même temps vu la taille de sa tente, son équipement et même son groupe électrogène je ne pense pas qu'il risque de manquer de confort...

Nous repartons donc sur la route et après une douzaine de kilomètres de petites routes dans les forêts on arrive à un rond-point. Mais ce rond-point n'est pas comme les autres. Je vais donc vous conter cette histoire du sud-ouest de l'Australie : le conseil municipal

du patelin du coin, à une quinzaine de bornes de là, a décidé un jour de créer une intersection à cet endroit, en bas d'une colline. La population locale se rebiffe : « quoi une intersection en bas d'une colline, mais c'est dangereux voyons ! » Le conseil municipal trouve une solution : « on va mettre un rond-point, c'est joli les rond-points, d'ailleurs en France y'en a plein c'est bien la preuve que c'est un aménagement de bon goût ». La population n'est pas d'accord : « non mais ça va coûter cher, et puis en plus ça va prendre de la place pour rien ». Le conseil municipal passe en force et commence les travaux du rond-point. En opposition une habitante du coin vient placer à cet endroit un nain de jardin pour surveiller les travaux. De là une autre habitante apportera un autre nain, puis un autre etc. jusqu'à former l'endroit loufoque qui existe aujourd'hui : Gnomesville. Autour du rond-point sont donc amassés en rues et lotissements des nains de jardin de toutes les tailles, couleurs et origines. Selon le site officiel⁵¹ de la ville il y en a plus de 5.000.

C'est donc à cet endroit unique que l'on peut se promener et admirer tous ces nains de jardin étranges,

51. <http://gnomesville.com/>

parfois rassemblés par lieu d'origine ou équipe de foot. L'histoire de la formation de Gnomesville ne raconte pas pourquoi les nains de jardin, et en quoi ils auraient pu empêcher le rond-point de se construire, mais l'histoire me semble suffisamment loufoque à la base pour ne pas avoir à creuser plus loin.

On se balade donc une bonne demi-heure dans ce beau bordel avant de terminer la route jusqu'à notre camping pour la nuit : Ironstone Gully Falls, à côté de chutes d'eau qu'on ne verra jamais mais surtout avec pas mal de passages de ploucs du coin venus saccager la forêt en 4x4 toute la nuit...

J+243 — De Busselton à Cape Naturaliste

Nous ce qu'on aime dans le voyage c'est le sentiment de liberté et de plénitude qu'il apporte. Enfin, quand je dis le voyage ce n'est pas n'importe quel voyage. Ce sentiment est apporté à mon sens par la découverte et l'exploration de ces immenses paysages et par le fait de dormir chaque nuit dans un endroit souvent paumé au milieu de la nature. Ce qui procure autant de plaisir à voyager c'est cette impression (toute relative certes) de partir à l'aventure, de briser les barrières

qu'on s'était imposées, d'ouvrir les bras à l'inconnu. Tout cela est à mon sens incompatible avec le tourisme de masse. Celui-là même qui consiste à aller s'entasser dans des endroits policés tels les hôtels ou les campings commerciaux. Des lieux dont le seul intérêt est de garder un semblant de confort moderne, et donc de rester dans son confort quotidien.

Évidemment dans une société capitaliste, seul le tourisme de masse présente un intérêt économique. De ce fait toute attraction naturelle est immédiatement transformée en parc d'attraction. Cela va de la randonnée « guidée » jusqu'aux coûteux survols en avion et hélicoptère, en passant par les boutiques de souvenir, les tours organisés et les photos-souvenir. En Australie cela se manifeste aux endroits touristiques, comme Uluru ou les *Twelve apostles* sur la *Great Ocean Road*, mais aussi de manière plus insidieuse à des endroits moins connus.

C'est par exemple le cas à Busselton, grande ville côtière située au coin supérieur du *South West* du Western Australia. À Busselton il existe donc une jetée, comme dans pas mal de villes en Australie, et celle-ci est plutôt grande. Ils proclament même que c'est la

plus grande jetée d'Australie. Ce qui est faux, mais passons. Le fait est que ça reste une jetée : un grand ponton en bois au bord d'une grosse ville, un élément architectural sans grand intérêt. Et pourtant ils ont eu l'idée « géniale » de la transformer en attraction touristique. Et qui dit touriste dit *business*, donc cette jetée possède un petit train (vous savez ces petits trucs moches qui fonctionnent à l'essence et qui n'ont rien à voir avec un train), évidemment payant. Et si vous désirez pêcher depuis la jetée c'est aussi payant. Pourquoi pas. Et si vous voulez voir le musée de la jetée (oh que ça a l'air passionnant de connaître l'histoire de cette jetée), c'est payant. Pourquoi pas. Mais enfin, si vous voulez ne serait-ce que marcher sur cette jetée, c'est payant. Fallait oser quand même.

Mais le pire n'est pas d'avoir rendu cette jetée sans grand intérêt payante. Non le pire c'est que comme c'est décrété attraction touristique des milliers de touristes s'y précipitent. Donc en ce beau nuageux samedi de juillet la jetée est blindée de monde, qui a gentiment payé son billet à l'entrée. Tout ça pour se promener sur une jetée... Vraiment y'a des fois je perds toute foi en l'humanité.

Nous nous contenterons donc de profiter de Busselton pour se doucher, faire cuire une pizza au barbecue de plein air (échec fumant), et passer à Geographe Bay regarder un peu les plages et les forêts. Le lendemain on y fera un arrêt pour profiter du minuscule marché mensuel pour acheter quelques fruits et légumes locaux.

On continue la route jusqu'à Cape Naturaliste où nous retrouvons cet esprit « touristique » avec le tout petit phare dont la visite est payante et pas donnée. Mais nous préférons profiter des sentiers gratuits qui jalonnent le cap. C'est le début de la célèbre randonnée « Cape To Cape » qui emmène sur 135 kilomètres de Cape Naturaliste au nord à Cape Leeuwin au sud. On se contentera de se promener sur 8 kilomètres, avec une bonne partie à marcher dans le sable et une autre à se perdre dans les arbustes.

Heureusement qu'entre les deux il y avait de quoi perdre du temps à regarder les otaries se prélasser au soleil.

Il ne nous restera plus qu'à aller dormir pour la nuit au milieu du plus petit parc national de l'ouest australien, Yelverton, où on manquera de s'enliser en faisant

patiner le van pour faire un demi-tour en trois temps (enfin... en quarante temps plutôt).

J+244 — Sur la piste du Cape to Cape

« Cape to Cape » est une randonnée de 135 kilomètres de Cape Naturaliste à Cape Leeuwin, suivant la côte de la pointe sud-ouest du Western Australia. On n'a pas le temps de la faire hélas, mais on la suivra pour descendre le long de la côte. En ce lundi 8 juillet on se lève donc avec la fraîche température de -2°C pour se rendre à Canal Rocks, à côté du petit village de Yallingup. Là, la mer s'engouffre dans les canaux créés entre les rochers, un spectacle fascinant, on pourrait rester là des heures à le regarder.

Et si seulement il ne faisait pas si froid, on aurait bien tenté un petit plongeon dans l'eau turquoise pour observer coraux et poissons exotiques...

Pour se consoler on empruntera le sentier du Cape to Cape pour quelques kilomètres et un aller-retour jusqu'à Wyadup. Une balade agréable, mais la chaleur a déjà grimpé et à marcher dans le sable, au milieu des buissons, en bord de falaises, on a bien chaud, en-

fin jusqu'à ce que les nuages nous cachent le soleil et fassent chuter la température.

On continue la route jusqu'à Moses Rock où on s'amuse à sauter dans le sable avant de déjeuner et on poursuit jusqu'à Wilyabrup Cliffs, ou après plusieurs kilomètres d'une étroite dirt road qui ne semble mener que dans des fermes on se fait arrêter par un banc de sable inondé au milieu de la route... On s'arrête juste avant, visiblement la route praticable sans 4x4 s'arrête là, mais ça aurait été bien de le signaler, on a failli se retrouver embourbés. On fait donc demi-tour en trois cinquante temps sur l'étroite route et découvrir un micro-parking en bord de route, bien caché, sans aucun panneau, mais un escalier en bois pour passer par dessus la barrière en barbelés du pré. On va donc par là, et plus loin dans le pré un panneau vraiment bien caché indique le sentier pour aller jusqu'aux falaises. Ouf, ce coin-là n'était pas des plus simples à accéder...

Un petit kilomètre plus tard on se retrouve aux falaises, et des toilettes (immenses, quasiment un chalet) qui bénéficient d'une jolie vue sur la mer... Ici même quand on va aux toilettes on a de beaux paysages à regarder, vraiment j'adore ce pays.

On descend au bas des falaises, qui sont un espace d'escalade aménagé avec plusieurs voies de différents niveaux, et on se dit que vraiment ça aurait été chouette d'amener du matériel et grimper les falaises ici, avec la mer qui rugit en contrebas... À défaut on profite de la vue. Y'a pire.

On passe encore un bout de temps à se balader sur la plage à côté, à jouer à cache-cache avec les crabes multicolores qui s'enfuient à notre approche, et marcher un peu sur une section du Cape to Cape qui passe par là, avant de retourner au parking en bord de route pour la nuit : un coin tranquille et silencieux.

J+245 à J+247 — Margaret River : entre ensablage et broutage, une histoire de van

Par Anne

On se lève sous une température de 12°C, la nuit a été plus chaude que les précédentes et c'est agréable de ne pas avoir à batailler pour sortir du sac de couchage. Inconvénient, forcément : il pleut ! On passe donc la journée à ne pas faire grand-chose : quelques courses, une lessive et un tour sur internet à la bi-

bibliothèque municipale. En fin de journée, la météo redevient plus clémente et on se dirige vers *Redgate Beach*. Malgré le vent à décorner des bœufs, c'est très chouette. On pourrait passer des heures à regarder s'écraser les vagues sur les énormes rochers rouges et à imiter le bruit de leur fracas. Sans oublier le temps passé à prendre des centaines de photos du coucher de soleil.

C'est d'ailleurs la fin de la journée quand on se décide à partir. On ne sait pas trop où passer la nuit, le coin est réputé pour être anti « *free camping* » et les nombreux panneaux « *no camping* » nous le confirment. Le premier camping gratuit est à cinquante kilomètres et ceux de nos nuits précédentes sont assez loin également. Sylvain propose de rester là mais je préfère essayer de trouver un coin plus discret et sans panneaux interdisant d'y passer la nuit. Notre cohabitation dans le van se passe plutôt bien, on ne s'est pas encore tapé dessus et notre ~~poubelle~~ ~~roulante~~ ~~palace~~ ~~ambulant~~ de 2 m² compense la promiscuité intérieure avec les paysages grandioses où il nous mène (quand il veut bien). Toutefois et cela semble être une caractéristique du backpacker, que j'observe chaque soir dans les campings connus et dont je me moque tout le temps,

quand bien même je fais exactement la même chose : on se prend régulièrement le chou pour savoir où aller camper et, une fois avoir trouvé, choisir un emplacement. Vous avez déjà vu un chat faire trois fois le tour de la pièce, tâter le terrain (de préférence avec ses griffes quand le terrain en question s'avère être votre ventre) tourner sur lui-même, se coucher, se relever, se décaler de trois centimètres et finalement se mettre exactement à la place où il était au départ ? Le backpacker — et j'en suis un parfait exemple sur ce point-là — est en tout point pareil : je peux chercher des heures l'équation parfaite dont le résultat est une place pas trop loin des toilettes mais pas trop près non plus, en gardant un périmètre suffisant avec les autres véhicules tout en laissant un espace assez petit pour ne pas qu'un autre van ait envie de venir se coller au nôtre, sans toutefois oublier que tout le monde a droit à une place. Bref, ça n'a pas l'air mais c'est tout un art !

On passe donc parfois quelque temps à se disputer pour savoir où garer le van et la question ce soir-là ne portait pas sur l'emplacement mais sur le lieu. Rester dans un coin « *no camping* » ou partir à la chasse au coin discret alors qu'il fait déjà nuit ? Comme toujours, j'obtiens gain de cause et on quitte la plage pour tenter

de trouver un endroit moins « interdit ». Je m'engage dans un chemin entrant dans une forêt et les roues arrière n'ont même pas encore quitté la route principale que les roues avant décident de s'ensabler dans le ridiculement minuscule fossé entre la route et le chemin. Impossible de bouger le van qui reste paralysé à 10 cm de la route goudronnée. Après m'être traitée de tous les noms parmi lesquels on retrouve tous les synonymes de « stupide », on essaie de creuser des tranchées pour évacuer le sable, mettre des planches sous les roues, pousser tandis que l'un accélère... Sylvain a une idée consistant à pousser le van puis le laisser revenir pour le pousser à nouveau, en bref, le balancer d'avant en arrière. Je n'y crois pas trop, notre *tas de rouille* bolide fait pas loin de deux tonnes et nos muscles peuvent nous aider à porter des pots de Twist (le Nutella local, enfin importé de Hollande, à l'orange) mais pas plus.

Après une quarantaine minutes à jouer à la balançoire dans la nuit, un coincement de volant avec une écharpe pour maintenir le volant tourné, un râpage de genoux sur le bitume, un pelletage de sable à la grosse cuillère et autres réjouissances, nous sortons le van de cette microscopique ornière. Je me range finalement

à l'avis de Sylvain (chose rare pour être mentionnée, pour une fois, il n'avait pas tort) et on retourne sur le parking de Redgate Beach pour passer la nuit, tant pis pour le « no camping » !

On se réveille dans un van ruisselant d'humidité, entre la pluie, l'océan et notre transpiration, l'eau a dû mal à s'évacuer bien qu'on ne puisse pas vraiment dire que le van soit un espace étanche à l'air ! Sur la route pour Augusta, on fait un petit détour pour faire Boranup Scenic Drive, une route *unsealed* de 14 km qui n'a pas grand intérêt, certes les karris, ces grands eucalyptus, sont très jolis mais ce ne sont pas les premiers que l'on voit. Et à part un camping et un point de vue sans vue, il n'y a rien à faire. On poursuit donc notre route jusqu'à Hamelin Bay, une jolie plage qui doit être surpeuplée en été. Aujourd'hui, on croise trois personnes pendant toute la matinée, c'est plutôt tranquille. Il faut dire que c'est encore très venteux et la température n'est pas bien élevée. On fait un petit tour sur la plage, on s'éreinte les yeux à essayer de voir des raies manta, on avait lu qu'elles venaient tout près de la plage. Mais elles ne doivent pas aimer la mer agitée et surtout le fait qu'il n'y ait pas de pêcheur pour boulotter les restes de leurs moissons journalières.

A défaut de raie manta, on croise des spécimens non-natifs du coin mais pourtant typiques : bouteilles, lotion solaire, tongs ... Il n'y a peut-être pas de touristes en ce moment mais ils ont quand même laissé quelques souvenirs, espèces de « I was here » encore moins écolo que la gravure sur le tronc d'un arbre.

On va ensuite à la pointe sud du Western Australia, Augusta. Ville peu intéressante à moins d'être prêts à dépenser une somme considérable, comme tous les lieux touristiques. Pour \$80, vous pouvez embarquer sur un bateau et voir des baleines à Flinders Bay et un peu plus loin, à Cape Leeuwin, vous avez le privilège de pouvoir vous balader au pied du phare pour \$5 (oui oui, \$5 pour vous balader dans l'herbe !). On espérait pouvoir apercevoir des baleines depuis le bord de mer mais bien évidemment, aucun à l'horizon. Il n'y aurait pas de tour organisé, sinon !

On entame une balade jusqu'à Skippy Rock de 6 km aller et retour qui est le début (ou la fin) du Cape to Cape Track. Mais c'est marée haute et les monticules d'algues gluantes et spongieuses ainsi que les rochers glissants bordés par la mer nous forcent à faire demi-tour. Pour se consoler il y a le moulin à eau qui entraî-

nait une pompe à eau pour le phare, qui est passée du statut de roue en bois à sculpture naturelle en pierre. Avec le temps les dépôts minéraux présents dans l'eau ont transformé et figé la roue.

On admire encore une fois les énormes vagues, en se retenant d'imiter le bruit qu'elles font, les gens nous regardent bizarrement.

On quitte la jolie région de Margaret River en s'arrêtant prendre de l'essence à Augusta, il est temps de remonter un peu au nord pour ensuite bifurquer à l'est et rejoindre Denmark et Esperance. Mais le van semble être contre cette décision et quelque dix kilomètres après Auguste, il se met à tousser et avancer par à-coups. Quand on roule entre 60 et 80 km/h, il ne veut plus accélérer et toussote. Comme le prochain garagiste sur notre route est à plus de 100 km, on décide de repartir en direction de Margaret River, en pestant une nouvelle fois contre les caprices de ce satané tas de ferraille ! Que nous réserve-t-il donc encore ? Je mise sur le filtre à essence, réponse demain.

On se lève donc tôt le lendemain pour tenter de trouver un mécano à Margaret River, ils sont tous indisponibles et au moins pour une semaine. L'un d'entre eux

nous donne les coordonnées d'un mécano qui vient de créer son garage et, miracle, il peut nous voir tout de suite. Pendant qu'il vérifie d'où peut venir la panne, on va faire un tour à la bibliothèque, où le wifi est gratuit et illimité : l'Australie est quand même un chouette pays. On le récupère à midi, on demande avant si le mécano a bien fait un tour avec pour vérifier qu'il ne fait plus de toussotement, il nous assure que non et nous allège de \$100. Forcément, au bout de 5 km de route, la même en couleur. Retour au garage, regard étonné du mécano, qui nous demande de faire un tour avec lui pour lui montrer. Il faudrait un jour avouer aux garagistes que ça ne nous fait pas plus plaisir à nous qu'à eux de devoir revenir parce que notre véhicule ne roule pas correctement. C'est pas contre eux, hein, moi, j'aurais été ravie de pouvoir repartir à midi et de ne pas devoir déboursier encore \$150 pour changer les bougies et le filtre à essence (ah, j'avais raison !). De plus, les bougies étant encrassées, le mécanicien qui avait réalisé l'entretien à Broome aurait dû remplacer tout ça pour un coût minime, c'est en tout cas ce que nous dit ce mécano-là. Bon, on ne va pas remonter jusqu'à de 800 km vers le nord pour aller se

plaindre mais je me dis une fois encore que plus jamais je n'achèterai de voiture !

On part cette fois pour de bon de Margaret River, direction les arbres géants histoire de prendre un peu de hauteur et d'avoir un peu le vertige pour certains.

J+249 — Grimper aux arbres géants

Dans la confusion d'avoir emmené le van au garagiste il semble que j'ai perdu l'embout du chargeur de voiture pour mon ordinateur. Je suis donc démunie d'ordinateur qui ne peut plus être rechargé, mais en appelant le service après vente de Targus, le fabricant australien du chargeur, j'ai directement au téléphone une personne très gentille qui m'envoie directement et gratuitement en lettre urgente de nouveaux embouts afin de les recevoir en poste restante dès le surlendemain. Ce n'est pas la première fois que je suis incroyablement surpris de la disponibilité et du souci du service présents dans les entreprises australiennes. Ainsi à chaque fois qu'on a voulu ramener quelque chose qu'on avait acheté et qui ne nous servait pas on n'a jamais eu de souci, même si le produit n'était pas défectueux. Le support par téléphone est très accessible

et disponible, il est rare de tomber sur un répondeur et les interlocuteurs sont souvent compétents. Enfin quand le produit ne correspondait pas tout à fait à la description ou qu'il arrivait avec du retard l'entreprise proposait un remboursement partiel. Bref on sent bien qu'ici on ne rogne pas sur les coûts à tous les étages, ce qui me paraît étrange pour n'avoir eu que des expériences négatives en Europe. Peut-être que je n'ai juste pas eu de chance.

Une fois ce point réglé on part donc assez tard pour rejoindre *Warren National Park* en plein cœur du *South West*. Nous commençons par une *scenic route* en voiture, *Heartbreak trail*, qui n'a rien à voir avec une quelconque rupture amoureuse mais qui illustre simplement la difficulté extrême de tracer des chemins et routes dans cette région pour les ouvriers du siècle dernier. On se souvient rarement que même en Europe la plupart des chemins et routes n'ont pas été créés par des bulldozers et des marteaux-piqueurs mais bien par des humains, avec simplement une pelle et une pioche, travaillant jusqu'à l'épuisement ou la mort, dans des conditions difficiles. Cette *unsealed road*, conçue pour permettre aux pompiers d'accéder à la rivière, traverse donc le parc national et sa forêt de Karris géants, em-

pruntant de multiples montées et descentes, souvent au bord de vertigineux dévers qui plongent jusqu'à la rivière, et sans aucune barrière évidemment. Mon vertige ne s'améliore définitivement pas ici, mais c'est vraiment beau. Cette route fait partie d'un plus grand circuit dénommé le Karri Explorer Trail qui à certains endroits propose des reportages sur la faune et la flore via un émetteur FM : il suffit de s'arrêter sur un petit parking et de brancher la radio sur 100 FM pour profiter d'une expérience un peu plus interactive qu'un simple panneau à lire. C'est très intéressant, et ça permet de se poser un peu et d'admirer les Karris⁵², ces arbres géants, qui sont parmi les trois plus grands au monde, pouvant atteindre jusqu'à 90 mètres.

On termine la route en allant nous garer à Dave Evans Bicentennial Tree. C'est un karri sur lequel on peut grimper jusqu'à une plate-forme d'observation de la forêt, à 75 mètres de haut. La montée s'effectue sur de simples grandes barres en métal plantées dans le tronc de l'arbre pour former une échelle. Il y a bien un petit grillage sur le côté, mais en dessous rien, autant dire qu'il ne faut pas louper un pas et tomber entre deux

52. https://en.wikipedia.org/wiki/Eucalyptus_diversicolor

barres si vous ne voulez pas faire une chute de plusieurs dizaines de mètres. Avec mon vertige je ne suis pas rassuré, mais vu que Anne non plus, je me dis que pour une fois ce n'est pas que moi.

Ces arbres ont été « construits » à la fin du siècle dernier pour surveiller les feux de forêt. Le principe était simple : une plate-forme au sommet, à laquelle on grimpe avec les barres en métal, accueille un « veilleur » qui passe la journée là haut à scruter la forêt. En cas de fumée suspecte il utilise son « bush telephone » (un téléphone basique, mais avant ça il fallait redescendre de l'arbre avant de courir aller donner l'alerte) pour joindre une personne située en bas qui est en charge de superviser les veilleurs et donner l'alerte. Je vous laisse imaginer : passer l'intégralité de ses journées sur une plate-forme minuscule, en plein soleil, et évidemment à cette époque aucune barrière ou grillage pour vous empêcher de tomber. Ça ne devait pas être des plus plaisants.

Cet arbre-ci est un peu différent en réalité, car il a été « construit » en 1988 à l'occasion du bicentenaire de la première de ces plate-formes, et en hommage à un auteur de la région qui a écrit un livre complet

sur ces arbres et leurs « veilleurs ». Son ascension est donc un peu plus aisée que les autres, et il possède une première plate-forme pour faire une pause après 25 mètres de grimpe. Mais il faut quand même escalader les 130 barres de fer jusqu'à la plate-forme principale qui avec son poids de 2 tonnes se balade de 1,50 mètres quand le vent est fort. Ça se sent, même avec peu de vent, ça oscille déjà légèrement. Pas rassurant. Mais la vue y est unique, et l'expérience est indescriptible : on n'a pas tous les jours l'occasion d'escalader un arbre de 75 mètres de haut.

Après un sandwich toasté au barbecue (ah l'Australie et ses barbecues publics et gratuits, je ne m'en laisserai jamais), on reprend la route jusqu'à Gloucester National Park, où nous attend notre deuxième arbre de la journée : Gloucester Tree⁵³. S'il ne fait que 60 mètres de haut il ne possède pas de plate-forme sur le parcours pour faire une pause : vaut mieux éviter de se croiser. Celui-ci est une vraie plate-forme d'observation des incendies, datant du début du XX^e siècle. Étrangement il est plus populaire que le précédent, avec pas moins de 230.000 visiteurs annuels, dont

53. https://en.wikipedia.org/wiki/Gloucester_Tree

seuls 46.000 atteignent le sommet. Les autres doivent renoncer, ou tomber peut-être. Le parc ne le dit pas...

Un autre arbre du genre est aussi visible à 10 kilomètres de Manjimup (le *Diamond Tree*), mais ce n'est pas sur notre route.

On grimpe donc le *Gloucester Tree*, qui s'avère bien plus effrayant que le précédent, la faute à une montée vraiment raide, mais la vue est encore une fois *priceless*, sans parler de l'occasion de voir de près les oiseaux qui se posent en hauteur dans les branches et qu'on n'a que peu d'occasions de voir au niveau du sol.

54

Avant que le soleil ne se couche on marque un arrêt à *The Cascades* où un panneau explique ici la présence d'une créature horrible, une sorte de mélange entre une sangsue et un verre de terre carnivore, avec une bouche remplie de plusieurs rangées circulaires de dents et qui remonte les rivières en sautant par dessus rapides, cascades et rochers pendant l'hiver. Le Lamprey⁵⁵, c'est le nom de cet animal aux apparences pré-

54. <http://i.kd2.org/i/5f/6E5NaxGOD.DSCF0674.jpeg>

55. <https://en.wikipedia.org/wiki/Lamprey>

historiques, ne nous montrera pas son museau ou plutôt ses dents mais quelque part on est un peu soulagés. Même si sa taille n'atteint que 9 centimètres à l'âge adulte de 4 ans, il n'a quand même pas l'air commode...

Le lendemain, un réveil au frais nous attend, on commence à être habitué, mais quand même -1°C et l'humidité du van c'est pas facile tous les jours. On retourne à Warren National Park pour faire une boucle de 10 kilomètres : Warren River Loop Trail. Comme son nom l'indique elle suit en majeure partie la rivière, et nous emmène à travers la forêt, les Karris géants, les énormes débris d'arbres tombés lors des vents forts, le *Heartbreak Crossing* où il est possible de traverser la rivière en 4x4 (enfin même à pied je pense que je ne tenterais pas moi), les campings du parc avec ses « *camp kitchens* » complètes équipées de réchauds, barbecues, éviers, tables et même de sièges-bébés ; et enfin nous terminons par refaire une ascension du *Dave Evans Bicentennial Tree*, faut en profiter, une attraction comme ça y'en a pas tout le temps !

On terminera la journée en allant à D'Entrecasteaux National Park, mais la pluie nous empêchera d'y faire quoi que ce soit, on restera donc dormir sur le parking

de Tookulup pour la nuit, un peu à l'abri du vent de la côte.



J+250 — À D'Entrecasteaux y'a tout ce qu'il faut, et à Shannon y'a... de la pluie. Et de la poésie.

En ce 14 juillet, jour de fête nationale dans un petit pays à 16.000 kilomètres de nous, on se fout pas mal des célébrations d'une démocratie qui n'en est plus une depuis longtemps. On se lève avec le réveil à 7h30 du matin sur le parking de Tookulup, dans le parc national de D'Entrecasteaux, sous une pluie fine et une humidité qui commence à stagner dans notre petit domicile à roulettes. Hier soir le temps était pourtant à l'éclaircie et nous avons pu nous promener sur la plage et de errer de sublimes arc-en-ciels en magnifiques décors de coucher de soleil.

On profite de quelques éclaircies pour aller se balader le long des falaises sur la bien nommée « *Cliff Top Walk* ». On croise des Bothriembryon (à vos souhaits), une espèce d'escargots méconnue dont les ancêtres remontent à l'époque où la terre n'était constituée que d'un seul continent : Gondwana. Ils sont endémiques à la région, mais on ne sait encore pas grand-chose d'eux.

Un autre animal endémique de la région nous saluera. Présents en nombre en train de se nourrir comme des malpolis et en rigolant fort, les cacatoès noirs (black cockatoos) nous regardent en dégustant leur petit déjeuner. Cette espèce est menacée d'extinction : en 2011 le nombre d'oiseaux a diminué de 35% (selon l'*Australian Geographic*⁵⁶). Il semble qu'ici en Australie la seule espèce qui prolifère sans problème soit l'humain. Et les mouches.

On poursuit notre balade pour aller jusqu'à Cathedral Rock, mais cette partie est moins intéressante, s'écartant des falaises et nous privant donc des vues sur les arc-en-ciels qui alternent avec la pluie. Heureusement il y a aussi un passage nous offrant de belles vues sur les marais, la baie et le reste du parc. On termine avec de la pluie (encore !) qui sera vite séchée par un fort vent.

On reprend la voiture pour aller jusqu'à Mt Chudalup où une petite balade de 1,5 kilomètres (pfff ridicule) nous emmène au sommet de cette grosse bosse en granit qui s'élève au milieu de la plaine et d'une forêt

56. <http://www.australiangeographic.com.au/journal/black-cockatoos-on-steep-decline-in-WA.htm>

de grands karris. Sur le sentier nous entendons un concert d'étranges grenouilles que nous ne parviendrons pas à démasquer, elles sont visiblement douées pour se cacher dans les herbes. Au sommet nous sommes confrontés à de puissantes bourrasques qui nous projettent une bruine intense au visage. Vu le vent, le granit glissant avec les lichens, la bruine et les panneaux annonçant que des accidents mortels sont survenus ici, on ne s'approche pas trop des bords qui donnent sur des parois abruptes et on se hâte à rebrousser chemin pour être à l'abri du vent.

Nous profitons du grand abri couvert sur le parking et des barbecues fournis pour se faire des crêpes et des légumes grillés. Je réitère l'expérience de faire chauffer de l'eau au barbecue pour aller me laver à la baignoire : il fait plus doux aujourd'hui que la fois précédente à Wellington National Park, j'ai moins froid mais je ne dirais quand même pas non à une bonne douche bien chaude...

Nous ne sommes qu'en début d'après-midi, il nous faut occuper notre après-midi, nous nous rendons ainsi jusqu'à Shannon National Park, à 50 kilomètres de là.

Nous tentons une petite semi-boucle de deux heures dans la forêt : Rocks Walktrail.

Nous traversons plusieurs ponts décorés de lichens et mousses diverses. Certains ponts ne sont plus très droits et même carrément penchés, d'autres sont composés d'un simple tronc d'arbre en train de pourrir et glissant comme une patinoire. On croise une cache, petit abri de bois qui est censé servir à observer des quokkas⁵⁷, qui sont de petits marsupiaux. Répandus sur Rottnest Island, ils sont quasiment éteints sur le continent, on n'aura donc pas la chance d'en croiser un. Nous atteignons ensuite Morkare's Rock, un dôme de granit similaire à Mt Chudalup mais plus usé et recouvert d'arbres et d'une épaisse moquette moussue et verte.

Nous passons à côté d'un petit lac artificiel, vestige d'un temps où le coin était un petit village rural propice vivant du fruit des scieries du coin. Il ne reste plus que la digue du lac et quelques blocs de béton en bord de rivière ayant servis de fondations à un moulin pour témoigner de cette activité passée. Aujourd'hui plus personne n'habite à Shannon. Difficile d'imaginer

57. <https://en.wikipedia.org/wiki/Quokka>

ici un village de 90 maisons, disposant d'une mairie, d'une école, de commerces et même d'une église. On termine notre balade vers 17h30, où la pénombre de la nuit qui tombe dessine d'inquiétantes ombres aux kar-ris géants, il faut un peu se hâter pour revenir à la voi-ture avant qu'il ne fasse complètement nuit.

Nous allons dormir un peu plus loin sur une aire de repos en bord de route, mais nous repasserons à Shan-non et son camping le lendemain matin pour une douche chaude grâce à la chaudière au feu de bois qu'il faut alimenter en bois. Le camping est désert et on ne comprend pas trop comment la chaudière fonctionne, mais l'eau est encore suffisamment tiède pour nous dé-cider à utiliser la douche. La bruine et les éclaircies d'hier ont fait place aujourd'hui à une pluie intense et régulière qui grossit les flaques d'eau et rend les routes en terre glissantes. Vu le temps on décide de ne pas aller sur la « *Great Forest Trees Drive* », avec le risque de glisser mais surtout le risque que cette étroite route soit coupée par des chutes d'arbres. Nous ne ferons donc pas la « *Great Forest Trees Walk* » de 8 kilomètres et nous quittons donc le camping et ses refuges en bois comportant lits superposés et poêles à bois.

Sur la route une ambiance tasmanienne se dessine : sous un ciel blanc-gris nous longeons de très près les arbres géants pendant que la pluie rebondit sur le bitume. C'est beau, le coin est désert et semble vraiment très sauvage.

On continue la route en abandonnant l'idée d'aller se promener à Mt Pingarup vu la pluie qui tombe, mais comme le chemin n'a pas l'air passionnant vu qu'il passe par une piste de 4x4 on n'a pas trop de regrets. On termine à Walpole par un passage à l'office de tourisme et au Community Resource Centre, qui nous accueille très chaleureusement pour nous permettre d'aller sur Internet. La soirée sera passée à faire la lessive dans une petite laverie automatique avant de quitter cette petite ville pour aller dormir sur le parking d'un point de vue à 5 kilomètres de là.

On est conquis par ce coin de nature peu connu et peu visité, loin des bus de touristes et de toute civilisation. On se sent isolés ici, cette région nous fascine et nous séduit. On a du mal à se forcer à avancer et ne pas rester des jours entiers au même endroit.

J+253 — Dans la tempête, les arbres s'effondrent avec fracas

Après notre nuit sur le parking de *John Rate Lookout* juste avant la petite ville rurale de Walpole, un visiteur inattendu nous interrompt dans notre petit déjeuner. Le sentier du Bibbulmun, cette grande randonnée de 1000 kilomètres, passe juste à côté du parking, et un randonneur qui passe par là vient discuter avec nous. Arthur habite Perth et est à la fin d'une section de cinq jours du Bibbulmun. C'est son avant-dernière section, il finira le Bibbulmun au printemps prochain avec des amis. Il a commencé le Bibbulmun il y a cinq ans et dès qu'il a une opportunité il en fait une nouvelle section. On peut dire que c'est long pour une randonnée censée prendre 6 à 8 semaines, mais c'est un rythme sûrement très intéressant pour observer la région à des saisons différentes. On discute pas mal, il parle un peu français, probablement mieux que nous l'anglais, et il connaît même un peu Dijon, notre ville d'origine. Ce qui renforce notre idée que la plupart des australiens connaissent mieux la France que nous, un comble. Après lui avoir offert un verre de jus de fruit en échange d'une conversation des plus intéressantes

on lui souhaite bonne chance et bon courage pour terminer les quelques kilomètres jusqu'à Walpole. Et du courage il en a, car hier il pleuvait de véritables torrents d'eau toute la journée.

Revigorés d'admiration pour ce randonneur matinal, on part à Mt Clare, alors que le temps se montre presque clément. On va faire la *Deep River Loop Walk*, où l'on croise justement le *campsite* du Bibbulmun, qui possède toilettes, emplacements pour des tentes et même un abri comme à Yanchep : un toit, deux murs, et une grande plate-forme abritée en partie du vent (et de la pluie) pour poser son matelas et son duvet pour la nuit. C'est spartiate mais agréable. Le *logbook* (journal des randonneurs qui passent par là et indiquent leur prochaine étape et les conditions du chemin) se révèle intéressant, et Arthur y a déjà laissé une page complète de commentaires. Mais pendant qu'on était affairés à lire sous l'abri, la pluie a repris et ne s'arrêtera plus de la balade.

Mt Clare se révèle être vraiment petit et la vue est limitée par la végétation et les arbres présents au sommet de ce dôme de granit. On se console avec de jolis petits

champignons qui apparaissent au milieu d'une épaisse mousse verte.

Cela reste néanmoins sympa et joli, mais on se presse un peu à continuer le sentier, à descendre dans la forêt. Le sol est jonché des écorces des *tingle trees* et on est guidés par les flèches du Bibbulmun jusqu'à un pont suspendu au-dessus d'une rivière. La pluie redouble d'intensité. On essaye de se réfugier sous le pont au bord de la berge mais ça ne nous abrite pas tant que ça... On continue donc la boucle sur une dirt road puis un chemin forestier. Ici encore les *tingle trees* sont nombreux, et beaucoup sont creux.

En effet ces géants qui peuvent faire jusqu'à 75 mètres de haut et 24 mètres de diamètre sont souvent brûlés par la foudre et les feux de forêt. Ainsi le tronc disparaît mais l'arbre continue à vivre via son écorce et l'arbre devient creux tout en continuant de grandir. C'est très rigolo et impressionnant. Et l'avantage c'est qu'on peut s'y réfugier pour s'abriter de la pluie. Bon on est déjà bien trempés mais quand même, on peut se reposer un peu en chemin, et s'amuser !

Une fois de retour au parking on peut enfin profiter d'être à l'abri pour se changer et être un peu secs avant

de passer par Walpole acheter un peu de pain en prévision de notre repas. On se dirige ensuite vers Swarbrick, où une petite boucle dans la forêt permet de voir quelques œuvres d'art au milieu de la forêt. C'est un peu décevant, il n'y a pas grand-chose à voir, mais bon l'initiative est insolite au moins.

Après une pause repas bien méritée on se dirige vers Mt Frankland et après quelques kilomètres de conduite prudente sur la *dirt road* sous la pluie on arrive au parking. On profite d'une accalmie et d'un regain de courage pour aller faire l'ascension du sommet. Le sentier est un peu chiant, il est goudronné et quand le goudron s'arrête c'est pour laisser la place à des marches en béton au sommet. Pas très agréable. Au pied du sommet est présent un refuge historique qui servait de domicile à la personne en charge de surveiller la météo depuis le sommet. Le fonctionnement était simple : il montait au sommet (d'une magnifique hauteur de 411 mètres, soit trois fois rien), où dans une toute petite cabane avec une vue à 360°C il observait les conditions météo, et trois fois par jour il redescendait dans le refuge au pied de la montagne pour téléphoner et rapporter ses observations. De nos jours le refuge n'est plus utilisé mais il y a une nouvelle station météo au sommet

qui est occupée l'été pour surveiller les feux de forêt. Au sommet la vue n'est pas désagréable mais les barrières et grillages installés pour empêcher d'aller se jeter dans le vide et la station météo et ses grandes antennes radio ne sont pas du plus bel effet.

On repasse par Walpole et on y fait le plein d'essence avant de se diriger vers l'ouest et d'aller voir les *Giant Tingle Trees* sur Hilltop Rd. Il pleut fort et il fait déjà sombre dans la forêt : en hiver les journées sont courtes. Il y a beaucoup d'arbres creux pour s'amuser mais aucun n'est aussi impressionnant que l'attraction locale : le *Giant Tingle Tree* est un arbre creux d'une circonférence de 24 mètres. C'est énorme, on pourrait faire un banquet au milieu du tronc creux.

On quitte la pluie et la forêt sombre pour rejoindre l'autoroute et une aire de repos indiquée dans le *Camps 6* (guide des campings d'Australie), sauf qu'un panneau y indique qu'il est interdit de camper là... à côté d'un autre panneau incitant à faire une sieste pour ne pas s'endormir au volant. Cherchez l'erreur. On décide donc de retourner au parking d'hier soir avant Walpole, à 20 kilomètres de là.

On se gare donc là, on dîne et on passe la soirée dans le van à écrire nos journaux de voyage. On entend bien qu'il y a un peu de vent fort et des rafales de pluie, mais bon on a l'habitude du mauvais temps. Mais on n'avait pas réalisé à quel point le temps était mauvais jusqu'à ce qu'un gros bruit sur le toit du van nous sorte de notre concentration. Un petit arbre, d'environ 2 à 3 mètres, venait de s'abattre sur le van avec grand fracas. En ouvrant la porte coulissante nous sommes donc tombés en plein milieu des feuilles et branchages. C'est là qu'on a commencé à se dire que ça soufflait peut-être un peu plus que d'habitude... Et qu'être garé sous les arbres géants, dont les premières branches sont situées à 50 mètres de haut et peuvent peser plusieurs tonnes, n'est pas forcément la meilleure idée à ce moment précis. Si le petit arbre n'a infligé aucun dommage à la voiture, on commence à imaginer les dégâts que pourrait faire une branche plus grosse... On reprend donc notre souffle, et après considération des options de camping possibles dans le coin on décide que le seul endroit qu'on connaisse dans le coin sans arbre était à l'intérieur de la petite ville de Walpole.

On quitte donc notre parking sous les arbres en plein milieu de la nuit, et les quelques kilomètres de route

jusqu'à Walpole nous montrent que nous avons fait le bon choix : celle-ci est jonchée de feuilles, branches et petits arbres qui sont tombés ou ont été emportés jusque-là par le vent. Après une séance de slalom pour éviter les débris nous nous retrouvons donc sur le parking du Community Centre de Walpole. On se dit qu'on ne devrait pas trop se faire emmerder par la police d'avoir dormi en pleine ville si on se lève suffisamment tôt. Et alors que j'étais en train de regarder les bulletins météo sur mon téléphone, d'un coup la ville devint noire : l'électricité venait visiblement d'avoir été coupée par un arbre. La police aurait probablement bien d'autres soucis demain matin que nous... Le bulletin météo nous révéla quand même que la région entière était en alerte tempête, une dépression d'air froid passant au-dessus des terres et occasionnant des vents jusqu'à 125 km/h, qu'il faut faire attention et que des dommages peuvent survenir mais qu'il ne faut pas s'inquiéter : c'est le temps habituel du coin, une telle tempête se produit 5 à 6 fois par an ici. Ah. Bon alors on essaye de ne pas s'inquiéter trop. Mais on dormira quand même difficilement, secoués comme nous sommes par les bourrasques de vent et rafales de pluie qui font grincer les suspensions du van.

C'est alors que le vent s'était calmé et qu'on commençait à peine à dormir que le réveil a sonné. On quitte donc Walpole après un passage aux toilettes publiques et un petit déjeuner. Sur la route on voit que Hilltop Rd où nous étions hier soir est fermée à cause de chutes d'arbres. On se dit qu'on a bien fait de ne pas y rester pour la nuit...

Aujourd'hui on va à *Valley of the Giants*, où des plates-formes à 50 mètres de haut permettent de marcher parmi la cime des arbres, sur *Tree Top Walk*. La balade coûte quand même 12,50\$, et on a déjà marché sur des plates-formes similaires et ça ne nous avait pas passionné, on fait donc à la place Empire Walk, qui est au sol et gratuite et permet de voir encore de grands *tingle trees* creux, mais il y a un peu trop de monde et ça semble trop aménagé pour nous. On a préféré le *Giant Tingle Tree* d'hier, plus sauvage et la balade était plus variée et instructive.

Nous continuons notre odyssee jusqu'à Conspicuous Beach, où nous retrouvons le tracé du Bibbulmun, qu'on emprunte un peu sur la plage et dans les dunes au milieu des marais où coassent les grenouilles. Le

vent est terriblement fort et froid, mais nous sommes équipés et protégés de la tête aux pieds !

Le fait de savoir qu'on va ensuite retourner dans le van pour rouler avec le chauffage nous reconforte aussi. Il est d'ailleurs temps de manger et nous cherchons en vain une aire de pique-nique : on se perd à Peaceful Bay, on tourne en rond, et on ne trouve pas non plus une aire de pique-nique en bord de route indiquée sur la carte. Bon pas grave on continue jusqu'à *William Bay National Park* (sérieusement y'en a combien de parcs nationaux dans ce pays ? des centaines ? des milliers ?) pour enfin pouvoir manger un délicieux plat de spaghettis aux sardines. Oui nous on sait faire dans l'originalité.

Nous allons nous promener à Greens Pool, un endroit réputé pour sa plage à l'eau vert-turquoise et son *snorkelling*. Bon vu la pluie, le vent et le froid, on se dit que ça ne doit être valable que l'été. On visite également Elephant Rocks au passage, où l'on explore entre des rochers, quand la marée nous laisse passer.

C'est une journée-marathon, comme les touristes on ne fait quasiment que de la route en ne s'arrêtant que rapidement pour les attractions : on reprend donc le

volant jusqu'à Denmark. On y fait un arrêt à l'office de tourisme, on constate que la ville est si petite qu'il n'y a pas de supermarché et donc on n'y fera pas de courses. On profite quand même de la pause et du réseau pour aller sur le net. On appelle Geoff à Melbourne qui nous apprend qu'il y fait un temps superbe. Grumpf.

On termine la route jusqu'à notre camping pour la nuit avant Albany, à Cosy Corner, où des quendas (*southern brown bandicoots*) courent et sautent autour de nous. Mais dès qu'il fait nuit noire ils disparaissent et nous faisons donc comme eux, nous partons nous cacher au fond de nos sacs de couchage recouverts d'une épaisse couette pour parer au froid qui arrive.

J+255 — Albany, Torndirrup & Porongurup

Par Anne

On profite d'une nuit beaucoup plus calme, sans tempête et dans un coin où le camping est expressément possible pour rattraper nos quelques heures de sommeil en retard en faisant le tour de l'horloge. On se lève donc à 9h (oui oui, ça veut dire qu'on s'est en-

dormi à 21h, on s'adapte au rythme du soleil) et on se dirige vers Albany, la sixième plus grosse ville du Western Australia. C'est une jolie ville de bord de mer avec d'un côté les collines et de l'autre l'océan. De plus, étant la ville la plus ancienne du Western Australia (elle a été établie en 1827), on trouve de nombreux vieux bâtiments de style européen avec des grosses pierres apparentes, des fondations au sol, etc. Peut-être est-ce mon habitude européenne mais je ne suis pas une grande amatrice du style architectural australien, les maisons en bois sur pilotis ne sont pas ma tasse de thé d'autant plus que l'isolation n'a pas l'air d'être le souci principal. Certes, c'est un pays avec un climat plus doux que la France mais en hiver, on frôle parfois le 0°C dans le coin, le double vitrage ne serait pas du luxe.

On fait quelques courses à Albany puis on prend une douche chaude gratuite à côté du *visitor centre*. On profite du soleil enfin retrouvé pour déjeuner très équilibré dans un parc (pizza et bonbons !). La chaleur ne durera pas et le temps qu'on aille à Torndirrup National Park, il tombe quelques gouttes et le vent souffle fort.

On commence par visiter *The Gap*, une énorme fissure dans la roche où s'engouffrent les vagues. Ça a l'air impressionnant mais on ne voit pas grand-chose derrière les barrières. *Natural Bridge* est beaucoup plus joli, les vagues montent jusqu'en haut du pont naturel et s'écrasent avec grand fracas. On fait un tour à *Cable Beach*, plage assez dangereuse comment en témoignent les panneaux et la bouée de sauvetage sur les rochers. La question ne se pose pas pour nous : il fait bien trop frais et venteux pour avoir envie d'aller se baigner. Mais, encore une fois, on pourrait passer des heures à contempler les vagues s'écraser sur les rochers. On se rend ensuite au *Blowhole* qui mérite cette fois bien son nom. Les vagues s'engouffrent dans des tunnels dans la falaise, et quand les vagues arrivent dans les fins conduits au fond des tunnels, cela crée des jets d'eau sous pression. Après un bruit impressionnant, comme si un TGV passait à quelques mètres sous le sol, un souffle puissant et salé s'élève du trou dans la roche. Un panneau prévient même que par mer capricieuse la pression peut projeter des cailloux et il faut donc se tenir éloigné du trou, rassurant. L'idéal est d'y aller à marée montante quand elle va bientôt

être haute et d'être patient, les vagues mettent parfois quelques dizaines de minutes à venir faire leur raffut.

En fin de journée, on se rend à *Stony Hill* où on fait une toute petite balade dans la bruine et la brume avant de passer la nuit sur le parking.

Le lendemain, on se dirige vers *Porongurup National Park*, ce qui nous fait quitter l'océan, remonter vers le nord et quitter la pluie. En février 2007, un incendie a ravagé 90% du parc. Afin de relancer le tourisme, les autorités ont construit *Granite Skywalk*, une longue balustrade de verre qui s'enroule autour de *Castle Rock* et qui permet d'admirer les vues sur tous les environs. On s'élance donc pour une balade de 4,2 kilomètres depuis *Castle Rock Picnic Area* jusqu'à *Balancing Rock*, un gros rocher en forme d'œuf qui tient debout un peu par l'opération du saint esprit. On a bien essayé de le pousser mais notre force herculéenne ne l'a pas fait bouger d'un pouce (et c'est peut-être pas plus mal !).

À côté se trouve donc le tout nouveau *Granite Skywalk* : il faut grimper un peu sur la roche (en granite, vous l'aurez compris) grâce à des marches en fer et à des escaliers, c'est plutôt sympa et la vue est chouette même si c'est un peu nuageux.

On roule un peu plus loin pour une deuxième balade au départ de *Tree in the Rock Picnic Area*, une boucle de 7,2 kilomètres qui nous fait passer par *Hayward Peak*, *Nancy Peak* et *Morgans View*. Le soleil nous fait l'honneur de sa présence et on en profite pour enlever manteau et pull pour se reposer bras nus, ça faisait longtemps ! Le ciel s'assombrit assez rapidement mais je propose de faire un détour de 1,4 kilomètre par *Devil's Slide*, un mont rocheux qui, comme son nom l'indique, est diablement glissant. En effet, on marche sur un sol graniteux sans aucune accroche et assez pentu. S'il ne tombe pour l'instant que quelques gouttes, on est quand même rapidement trempé grâce aux petits arbres et buissons gorgés d'eau qui ne nous facilitent pas vraiment le passage et le ruisseau qui coule au milieu non plus ! Cependant, nos efforts sont récompensés en haut par une magnifique vue sur... le brouillard ! Encore une bonne idée !

Pour la descente, on est accompagné par une pluie cette fois bien drue qui me fait tomber deux fois, la glissade a au moins le mérite de ne pas se demander où poser ses pieds ! La pluie nous suivra jusqu'au van, que l'on rejoindra 1,5 kilomètre plus loin par une route forestière pas très intéressante. Évidemment, elle

s'arrêtera à l'instant où on apercevra notre tas de tôle ambulante. On enfle des vêtements secs et on se dirige vers notre camping pour la nuit, *Woogenilup North East Area*, à mi-chemin pour Stirling Range, qui confirmera le fait que décidément, non, l'Australie n'est pas un plat pays !

J+256 à J+258 — Stirling Range

Si l'on en croit les récits de voyage des Français qui racontent l'Australie depuis ses villes, ses auberges et ses boîtes de nuit, l'Australie serait un pays complètement plat. J'ai même récemment lu un blog dont l'auteur affirmait que faire du ski en Australie était impossible, dû à l'absence de montagnes. C'est là qu'on se demande si ces « voyageurs » ont regardé une carte du pays un jour, ou même lu leur Lonely Planet qu'ils trimentent pourtant partout comme une bible.

La réalité c'est que l'Australie est un continent usé certes, mais qui reste montagneux. Ces montagnes ne sont pas très hautes en comparaison aux Alpes françaises, avec le plus haut sommet à 2.228 mètres, mais sont nombreuses et s'étendent sur une surface impressionnante. La cordillère australienne⁵⁸ (*Great Divi-*

ding Range) est ainsi la quatrième plus grande chaîne de montagne au monde, juste devant l'Himalaya, s'étendant sur quelque 3.500 kilomètres pour se terminer dans les Grampians, dans le Victoria. Oh et il y a de la neige et des stations de ski qui fonctionnent en hiver.

Mais même en dehors de la cordillère il existe d'autres massifs montagneux. Il y a bien évidemment la Tasmanie, mais aussi de nombreuses chaînes de montagnes de plusieurs centaines de kilomètres dans tous les états, cumulant de nombreux sommets à 1000 mètres ou même plus. Mais c'est vrai qu'en comparaison avec les milliers de kilomètres-carrés de paysages désertiques et plats, les montagnes nous semblent terriblement rares. C'est pour cela qu'en arrivant à *Stirling Range*, on était heureux de trouver enfin quelques sommets à même de rassasier notre soif de grimpette. Car les collines du sud-ouest sont bien sympathiques, mais relativement basses et rondes, même si on ne cessait de grimper et descendre on restait sur notre faim. Porongurup et ses petits sommets nous ont servi

d'entrée, mais voilà que nous passons au plat de résistance.

La chaîne de Stirling s'étend sur 60 kilomètres et propose de nombreux sommets à plus de 800 mètres, et deux à plus de 1.000 mètres. Le tout dans un paysage mi-désertique, à une trentaine de kilomètres de l'océan. On sait que c'est notre dernier « grand » parc national avec de belles randonnées avant de quitter le Western Australia, et on compte bien en profiter : on a prévu de rester au moins trois jours dans le parc.

On débute donc avec Toolbrunup, le second sommet le plus haut, à 1.052 mètres d'altitude. Depuis le parking il n'y a que deux kilomètres pour atteindre le sommet, ce qui pourrait donc sembler facile. Sauf qu'il y a 630 mètres d'ascension à faire sur ces deux kilomètres. Nous mettrons ainsi plus d'une heure et demie pour grimper. Après une montée légère dans la forêt où nous affrontons de la boue glissante nous rencontrons de grands pierriers composés de gros rochers qu'il faut escalader pour progresser. Et ceux-ci sont tout autant glissants que la boue précédente. Ça monte beaucoup, on souffle comme des bœufs, mais l'ascension est superbe. Ça nous rappelle la Tasmanie : notre ascension

de Mt Roland pour la pente très forte (et épuisante) dans la forêt et celle de Quamby Bluff pour les grands pierriers à franchir. On profite de l'absence de pluie et de la transpiration de l'effort pour quitter le k-way, même si on garde jalousement notre pull pour contrer un peu le vent glacial qui souffle.

Après les pierriers nous passons à la verticalité : il faut maintenant escalader dans le lit d'un ruisseau jusqu'à un col. On y souffle un peu, une famille australienne qui nous précédait s'y arrête pour se préparer un repas au réchaud de randonnée, et nous terminons d'escalader les rochers jusqu'au sommet. Là-haut nous apprécions une superbe vue sur les montagnes de la chaîne que nous allons « conquérir » les jours suivants, mais le vent glacial et fort nous pousse à redescendre malgré le soleil. La descente sera encore plus lente que la montée, avec plus de deux heures pour arriver au parking. C'est souvent comme ça avec les passages très raides ou demandant de faire un peu d'escalade, il faut être prudent pour ne pas glisser ou tomber. Ce que je réussis plutôt bien : mes fesses ne rentreront en contact avec le sol qu'une seule fois. Une fois en bas on est fiers d'avoir conquis ce sommet, mais on est quand même bien crevés.

Pour se remettre on se dirige vers le camping du parc national, *Moingup Springs*, à côté de la maison du *ranger*, pour un bon repas. Mais on n'en a pas eu assez pour aujourd'hui et on se dirige maintenant vers Mt Hassel, situé à côté de Toolbrunup. Cette fois-ci l'ascension n'est « que » de 400 mètres et le kilomètre et demi du parking au sommet ne nous prend que 50 minutes. Mais comme rien n'est assez simple pour nous on préférera suivre un chemin tracé par les *rock wallabies* plutôt que le sentier fléché (en d'autres termes on s'est perdus), nous emmenant crapahuter dans les rochers et ramper sous les arbustes pour atteindre le sommet. On peut admirer de là notre précédente conquête de la journée, Toolbrunup, qui semble vraiment gigantesque par rapport à nous, nous prouvant que 200 mètres d'altitude ce n'est pas rien. Plus loin dans la plaine les rayons du soleil filtrent à travers les nuages gris... un paysage qui nous laisse rêveurs, malgré le fait que nous soyons nous à l'ombre des nuages et dans le froid.

Une fois redescendus nous quittons le parking pour en rejoindre un autre en bord de route, beaucoup moins joli, mais sans panneau indiquant une interdiction de camper. Dans la nuit une bande de jeunes bourrés

s'arrêtera sur le parking avant de taper sur les parois du van pour nous réveiller. L'expérience est des plus désagréables mais ne nous empêchera quand même pas de nous rendormir plus tard.

Le lendemain nous attend le plus haut sommet du parc national, mais aussi le plus populaire : Bluff Knoll, à 1.095 mètres d'altitude. Le fait qu'il soit aussi bien plus accessible que Toolbrunup doit jouer sur sa popularité, en effet le sentier est bien aménagé avec ses marches et escaliers. Alors que nous n'avons vu qu'une famille australienne hier, ici c'est le défilé, nous ne cessons de croiser des touristes en groupes ou en famille. Cela va de ceux qui sont équipés de la tête aux pieds comme de vrais alpinistes, avec de grosses chaussures de rando et d'énormes sacs à dos (pour une rando à la journée c'est un peu con de se trimballer 15 kilos sur le dos), à ceux qui ne se sont armés que d'une paire de tongues ou de hauts-talons et qui soufflent comme s'ils allaient passer l'arme à gauche. Une fois le col atteint la pente se fait moins raide et nous rejoignons une végétation basse qui ne cesse de nous émerveiller par ses aspects si étranges pour nous.

Au col un panneau indique de faire attention aux conditions météo de la montagne qui peuvent changer très rapidement, et que le brouillard épais est très fréquent par ici. Il faut donc bien suivre le chemin pour éviter de se perdre sur le plateau et passer une nuit « froide et misérable ». On voit difficilement comment on peut se perdre avec un sentier aussi bien tracé, sans compter les poteaux de couleur. Il suffit d'être prudent. Au sommet on se rhabille rapidement, alors que les nuages nous chatouillent les cheveux, et on admire le van, sur le parking, en bas, tout petit, pendant qu'un grand aigle plane dans les courants d'airs ascendants au-dessus des falaises.

La descente se fait tranquillement, mais mes cuisses et genoux accusent le coup des nombreuses marches du chemin. On est un peu déçus de la facilité de la balade, même si on est contents de ne pas retrouver la boue de Toolbrunup. Une fois en bas on reprend le van pour aller à une *day use area* et faire des crêpes sur les barbecues fournis. Une collation bienvenue avant d'entamer l'ascension vers le second sommet de la journée : Mt Trio, qui d'ailleurs comme son nom l'indique est composé de trois sommets en réalité, dont le plus haut culmine à 856 mètres.

On part sur le chemin alors qu'il est déjà 15h, que le soleil se couche à 17h, et que la rando est censée durer trois heures. Bon. On se dit que ça ne sera pas trop dur. Mais on déchanté rapidement : encore une fois c'est bien raide et on ne coupe pas aux nombreuses marches qui mettent à l'épreuve nos cuisses déjà bien éprouvées ce matin. Ça en devient une habitude : une fois le col atteint le chemin vers le sommet est bien plus facile et tranquille. Nous atteignons donc le sommet nord, qui offre encore une fois de belles vues, ça en devient lassant tous ces sommets avec ces belles vues... en fait non on ne s'en lasse pas, même si la descente termine d'épuiser nos pauvres cuisses.

On va se garer sur un parking en bord de route vers l'intersection pour Mt Trio, en espérant que cet endroit plus discret nous évitera de nous faire réveiller cette fois.

Au matin c'est le soleil et un beau ciel bleu qui nous réveillent, malgré une température de 0°C. Notre sommet du jour c'est Mt Magog, situé plus profondément dans le parc, loin des routes touristiques et bitumées. Il nous faut rouler sur trente kilomètres de *dirt road*, où nous ferons une pause à mi-chemin pour une petite

balade vers un point de vue situé au milieu de la chaîne de montagnes. Ensuite une route étroite à sens unique nous fait descendre au bord d'un cours d'eau à sec sur de gros rochers qui roulent sous les roues du van qui dérape un peu. De là un mini-parking de 2 places et une table de pique-nique indiquent le début de la randonnée. Aujourd'hui au moins on ne risque pas de croiser de touristes : on ne croise personne de la journée. Mt Magog se situe à une altitude de 856 mètres et nous demandera 3,5 kilomètres et 600 mètres de grimpe pour l'atteindre. Le sentier est classé comme étant du même niveau de difficulté que Toolbrunup, on s'attend donc à en baver encore.

Mais au lieu de ça nous découvrons pendant le premier kilomètre un sentier facile dans la plaine, au milieu de superbes fleurs sauvages. Je reste d'ailleurs ébahi devant une fleur sauvage (dont je n'ai hélas pas réussi à déterminer le nom) qui fleurit à l'intérieur d'une feuille en forme de demi-sphère, celle-ci servant sans aucun doute à recueillir l'eau lors des rares pluies. La flore est ici des plus ingénieuses.

Après avoir atteint un petit bois, le sentier se met à grimper abruptement jusqu'au sommet. Il va falloir es-

calader les rochers jusqu'à un col qui ici ne marquera pas une amélioration du sentier mais le contraire : le sentier devient un vrai chemin d'escalade dans les rochers. Nous suivons les piquets blancs, avec quelques passages d'escalade un peu difficiles. Bizarrement ça me rappelle les sentiers de Côte-d'Or, et ses nombreuses combes et petites montagnes qu'il faut escalader, notamment sur le célèbre sentier Félix Batier. On finit par atteindre le sommet, dont on profite largement avec le soleil, même s'il ne fait toujours pas très chaud face au vent glacial qui y souffle. Mais le ciel est sublime, les paysages magnifiques, et c'est notre dernier jour à Stirling Range, on se doit donc d'en profiter le plus possible.

Malgré le temps sec nous sommes prudents en redescendant, le sentier est quand même bien raide et on s'en rend mieux compte en descente qu'en montée. Nous traversons d'innombrables empreintes de wallabies, sentiers et tunnels laissés par les quokkas dans la végétation. Et nous ne manquons pas une occasion de rester pantois devant les superbes fleurs sauvages.

Avant de partir la routine des tâches quotidiennes nous rattrape. Manger. En terminant nos réserves de

poisson pané, qui fut surgelé un jour désormais lointain, accompagné de spaghettis, de cheddar et d'une sauce carbonara peu avenante. Faire la vaisselle. Dans de l'eau glacée. Reprendre la route. S'arrêter en urgence parce qu'on a oublié le panneau solaire de la lampe Ikea sur le toit et qu'il s'est fait la malle en roulant. Il est solide, vu le nombre de fois où on l'a oublié et qu'il est tombé sur la route après déjà plusieurs kilomètres à rebondir sur le toit...

On rejoint Borden, un petit village aux airs de ville fantôme, où un parking en face du *General Store* nous accueille pour la nuit. Et c'est ainsi que nous quittons Stirling Range, avec quelques regrets de ne pas avoir fait les autres sommets, mais il faut aussi avancer, et rester dans la même zone géographique plus d'une journée nous semble d'un coup comme changer de vie, comme si la sédentarité était devenue pour nous un concept si étranger que rien que l'effleurer nous aurait effrayés.

J+259 à J+264 — La traversée du Nullarbor

Une fois que nous avons quitté les Stirling Range il ne nous reste plus grand-chose à voir ou à faire avant

de quitter le Western Australia et traverser la plaine du Nullarbor pour rejoindre le South Australia. Oh ce n'est pas qu'il n'y ait rien à faire dans le coin, il y a encore quelques parcs nationaux et autres choses à voir, mais nous nous rapprochons maintenant de fin juillet, et six à sept jours de route nous attendent pour rejoindre Adelaide, à plus de 2.000 kilomètres de là. Nous aimerions profiter du mois d'août pour visiter le New South Wales, et atteindre Sydney, 1.500 kilomètres après Adelaide, et nous devons rejoindre Melbourne pour fin août, soit encore 1.200 kilomètres. Sans compter les détours. Ceci dit on commence à avoir l'habitude, avec entre 3.000 et 6.000 kilomètres parcourus par mois. Ça peut paraître beaucoup, mais il n'est pas rare en France qu'une personne habitant à la campagne et travaillant en ville parcoure entre 2.000 et 3.000 kilomètres par mois avec sa voiture...

Après avoir quitté le parc national de Stirling Range on se dirige vers un autre parc national, celui de Fitzgerald River. Celui-ci est accessible depuis plusieurs routes, et nous choisissons de le traverser par Hamersley Drive, une *dirt road* de 30 à 40 kilomètres qui doit nous mener de l'autoroute jusqu'au bord de l'océan. On était bien partis, la route était en bon état, nous

nous étions fraîchement douchés à la station-service de Jerramungup (fait rare qui se doit d'être mentionné), mais notre enthousiasme s'arrêta net face à une barrière qui coupait la route quelques kilomètres plus loin, nous obligeant à retourner sur l'autoroute. Visiblement les récentes pluies avaient eu raison de la route et elle a été fermée.

Bon pas grave, sauf que cela nous amenait à faire un aller-retour par Hopetoun, rendant le parcours moins sympa et plus long. À ce moment-là vient la question : est-ce que ça vaut le coup (et le coût en essence) d'y aller ? Parfois on a la flemme de faire un gros détour pour une seule attraction, ou alors les centaines de kilomètres de route en tôle ondulée nous effraient, ou, enfin, on n'a pas assez de sous pour faire un détour de 300 ou 400 kilomètres pour une seule attraction isolée. Ici on a décidé d'y aller, car c'est probablement le dernier parc que nous allons visiter dans l'État.

Nous continuons donc la route et profitons du contretemps pour faire une lessive au camping de Ravenshorpe avant de rejoindre une aire de camping pour la nuit sur la route de Hopetoun, au cœur d'un ancien village dont il ne reste plus que quelques ruines et une

cabane de vacances au milieu de la plaine semi-désertique.

Le lendemain, après une visite des ruines de Kundip, qui a compté jusqu'à 200 habitants au début du XX^e siècle, on atteint Fitzgerald River et la balade qui grimpe au sommet de East Mt Barren. Cette jolie mais courte balade nous emmène crapahuter dans le quartz blanc, au milieu d'un éperon rocheux offrant de superbes vues sur le parc et surtout le contraste entre le lagon gris et l'océan d'un bleu superbe qui se fond dans le ciel ensoleillé.

Nous visitons les quelques plages à côté, mais le vent froid nous ôte toute idée de baignade, et nous rejoignons Hopetoun pour une séance de vaisselle et de contact avec la famille par Skype et téléphone. Nous retournons à Kundip pour la nuit, le coin nous plaît et est relativement tranquille : nous n'avons croisé aucun touriste de la journée. C'est un des avantages de voyager en dehors de la saison touristique...

Le lendemain nous rejoignons Esperance, dernière ville importante avant d'entamer la traversée de 1.200 kilomètres entre Norseman et Ceduna, sur laquelle

n'existent que des stations-services et petits hameaux. C'est l'occasion de faire quelques réserves de nourriture pour les prochains jours et de compenser les efforts de la randonnée d'hier par un bon burger à 2\$ au Red Rooster et une bonne glace à 30 cents au Mac Donalds. Qui a dit que l'Australie était un pays cher ?

Après une nuit sur une aire de route et un réveil provoqué par les rayons du soleil (mais où était-il donc ces dernières semaines ?), je me plonge dans la lecture de *Bag of bone* le *Stephen King* que je lis en ce moment, un énorme pavé trouvé sur l'étalage des livres à échanger d'une bibliothèque. Ici il est assez courant de rencontrer cela, dans les laveries, dans les bibliothèques ou même les librairies il y a souvent un présentoir où vous pouvez laisser le livre que vous avez terminé de lire et en prendre un nouveau. Le choix est restreint, mais le plaisir de trouver un livre qui a déjà vécu de nombreuses années est indescriptible, un vrai plaisir à mon sens. Sur la route de Norseman nous faisons un détour par une route boueuse pour atteindre *Dundas Rocks*, un endroit décrit dans la brochure touristique de Norseman comme un joli coin avec de gros rochers ronds. Oui effectivement après avoir enfoncé les pieds dans la boue rouge on trouve de gros rochers

au milieu du bush, mais ceux-ci sont dans un état... Tagués et vandalisés, accompagnés de nombreux déchets et traces de quads et motos, on peut dire que les gens du coin les apprécient à leur manière... Qui n'est pas vraiment la manière qu'on apprécie nous. Dommage.

À Norseman le soleil fait place à une pluie soutenue pendant que nous profitons d'une douche bien chaude et gratuite à la station essence. C'est le moment d'envoyer un petit message avant de quitter le monde civilisé, les supermarchés, les Mac Donalds, et même les garages pour 3 à 4 jours de route en comptant dans les 400 kilomètres et 5 heures de route par jour. Autant dire que c'est bien la route où il ne faut pas tomber en panne.

Nous poursuivons la route et les jours se ressemblent, tout comme les prix prohibitifs des stations essence et les *road trains* que nous croisons. Certains transportent des chargements tellement larges que nous devons nous ranger en bord de route. Étrange que de voir débouler une voiture avec des gyrophares sur notre voie, mais roulant dans l'autre sens, mais on comprend vite qu'il vaut mieux se garer... Nous traversons sur ses 146 kilomètres la célèbre plus longue section de

route complètement droite d'Australie. Enfin c'est pas comme si le reste du temps la route faisait de nombreux virages sinueux non plus...

Contrairement à ce qu'on pourrait croire, et même si la région est désertique, les plaines sont vertes et touffues, contrastant avec le sol orange ocre. Ces paysages sont parmi mes préférés d'Australie. Arides et désolés, sans aucune habitation, aucune présence humaine sur des centaines de kilomètres à la ronde, des plaines gigantesques qui s'étendent à perte de vue, du sable rouge, des arbres secs... Je ne m'en lasse pas, et je ne rêve que d'une chose : pouvoir traverser ce territoire librement, à pied ou en vélo peut-être. Bon une autre fois.

Pour me consoler on va se promener après Mundrabilla sur l'escarpement qui forme la frontière nord du Nullarbor. En haut de l'escarpement le plateau s'étend à perte de vue, et en bas c'est les plaines de Roe qui vont jusqu'à l'océan, invisible d'ici. On découvre dans le bush des vestiges d'une époque où l'endroit était promis à des jours heureux d'élevage, de fermes et de troupeaux. Un grand abreuvoir en pierre est assis au

bord d'un puits abandonné, probablement creusé à la recherche d'eau, ou d'or, ou même les deux.

À Eucla, frontière avec le South Australia et le plus gros village sur la Eyre Highway avec 86 habitants, nous faisons un détour pour aller voir l'ancienne station télégraphique désormais ensevelie sous les dunes.

Le Nullarbor nous enveloppe désormais complètement alors que nous entrons dans le parc national du Nullarbor. Comme son nom l'indique cette plaine ne montre plus l'ombre d'un seul arbre, seuls des arbustes bas jonchent le sol. Et c'est au milieu de ces centaines de kilomètres de paysage surréaliste qu'apparaissent en bord de route des troupeaux de chameaux. Ce pays ne cesse de nous étonner. Oh nous en avons déjà vu, en captivité, dans le centre rouge. Mais ici, alors qu'il n'y a pas d'eau à des centaines de kilomètres à la ronde, pas d'arbre, pas d'ombre, comment survivent-ils donc ?

À Eucla l'escarpement a rejoint le bord de l'océan et mis fin aux immenses plages de sable blanc : le Nullarbor est maintenant bordé par les immenses falaises de Bight qui s'étendent si loin que c'en est déprimant. Si certains coins en Europe ont de grandes et belles

falaises, en Australie ils en ont des centaines de kilomètres, et je ne parle même pas des plages.

Nous terminons notre troisième jour de route dans le Nullarbor sur une petite aire de repos, nommée simplement « l'aire de repos du poteau des 222 kilomètres », au milieu des eucalyptus qui ont commencé à réapparaître. Demain il ne nous restera plus que 240 kilomètres pour rejoindre Ceduna, et retrouver la civilisation. Il ne nous reste plus qu'à apprécier cette dernière nuit au milieu de cette plaine isolée et désolée. Un endroit fascinant et passionnant qui nous permettra de repenser à ces deux mois passés dans le Western Australia, à tous ces lieux magnifiques que nous avons vus, à toute cette route que nous avons parcouru, mais surtout à toute celle qu'il nous reste à parcourir...

J+266 — Une amende à Ceduna

Par Anne

Depuis le temps qu'on arpente les routes de l'Australie et avec le fait que Sylvain ait passé son permis de conduire ici, on connaît plutôt bien le code de la route. On est des conducteurs plutôt prudent : on respecte les

limitations de vitesse (il faut dire que notre van ne dépasse pas le 80 km/h, histoire de préserver sa condition mécanique et notre porte-feuille), on ne roule jamais quand on a bu de l'alcool et signe de notre conduite tranquille : on n'a pas encore tapé de kangourou ! Pourtant vu la quantité de cadavres de marsupiaux qu'on a croisés jusque-là, ça doit arriver à bon nombre de personnes. Et je ne parle pas des cadavres de vaches : les *road trains* ont l'air de faire des carnages.

Les Australiens conduisent souvent mieux que les Français, ai-je l'impression. Ils conduisent assez vite, doublent dans les virages sans visibilité mais ils sont moins pressés et hargneux. Il faut dire qu'on conduit essentiellement en-dehors des villes, loin des gens en retard au travail. Mais d'une façon générale, les Australiens sont moins stressés et plus agréables que les Français. Ils sont accueillants, souriants et plus ouverts. Bien sûr, ceci est une généralité mais depuis qu'on est rentré en France, j'ai vraiment l'impression d'être entourée d'ours mal léchés.

Pour en revenir à la conduite, après environ 20.000 kilomètres parcourus, nous n'avons pas eu le moindre

accident. Et fort heureusement, notre engin maléfique n'ayant pas eu besoin de notre aide pour nous coûter un rein en réparations. Je me suis habituée assez vite à la conduite à gauche et il faut dire que nous roulons principalement sur des autoroutes relativement droites, avec beaucoup de visibilité et peu de circulation, on réduit donc les risques d'accident.

Sur cette route du *Nullarbor*, nous croisons principalement des touristes et quelques *road trains* mais moins que sur la *Stuart Highway*, il me semble. Ou alors, je me suis habituée. Le flux de véhicules est plutôt faible en plein milieu de l'hiver mais les accotements jalonnés de déchets nous rappellent que cette route, dont la dernière section a été goudronnée uniquement en 1976, est très empruntée toute l'année.

Nous avons pris l'habitude des camping-caristes de saluer tous les voyageurs des véhicules que nous croisons, c'est toujours agréable et ça nous divertit un peu. Rares sont ceux qui ne nous répondent pas, les Australiens étant naturellement accueillants. C'est pourquoi quand nous croisons cette berline grise dont le conducteur ne répond pas à notre signe, on se dit qu'on a dû tomber sur un rabat-joie un peu aigri. Et

notre pensée est confirmée quand celui-ci fait demi-tour, met en marche ses gyrophares et nous demande de nous garer. Je m'exécute sans trop d'appréhension compte tenu du fait que je ne vois pas ce qu'on aurait pu faire de contraire à la loi. Il nous demande nos permis, les papiers du véhicule et nous fait remarquer que Sylvain portait sa ceinture de sécurité sur l'angle de l'épaule plutôt que dans son creux, sinon elle lui coupe le cou puisqu'il n'est pas possible de la régler en hauteur.

Il part avec nos papiers jusqu'à sa voiture et commence à gribouiller sur une feuille. On trouve qu'il met bien beaucoup de temps pour faire les vérifications d'usage. Sylvain se demande s'il ne serait pas en train de nous mettre une amende et je lui réponds que je ne vois pas pour quel motif, la ceinture était bouclée, n'était pas passée sous le bras et n'était pas vrillée. Je ne connais pas spécialement les règles australiennes en la matière mais en France, ça ne donne pas lieu à une contravention. Je suis donc bien surprise quand il revient et nous tend deux papiers : un rappel à la loi pour moi et un PV pour Sylvain. Ma surprise se transforme en ébahissement quand il me donne la somme à payer : 384 dollars ! Je lui demande de me montrer

l'article de loi justifiant cette débilite. Il me fait lire un texte disant que l'on peut avoir une amende pour « port incorrect » de la ceinture de securite. Quand je lui demande de me montrer un texte explicitant le sens d'un port « incorrect » (ou correct) de la ceinture, il part dans des explications mais est incapable de me citer le moindre article de loi pour la bonne raison qu'il n'en existe aucun. L'appréciation du mauvais port de la ceinture est donc totalement laissée au bon vouloir de l'officier de police.

La discussion a une légère tendance à m'énerver et je rage encore plus de ne pas trouver les mots pour exprimer tout le bien que je pense de cette espèce de couillon qui profite de son embryon de pouvoir pour égayer un peu ses journées. On reprend la route passablement en colère et on décide de s'arrêter à la station de police de *Ceduna*, d'où vient le policier. Bien sûr, ils nous montrent le même article de loi et nous disent que si on veut contester, il faut envoyer un courrier au service réclamation. On part se coucher sur une aire de repos à une vingtaine de kilomètres de *Ceduna* mais on a du mal à trouver le sommeil, la colère nous garde les yeux ouverts assez longtemps ! On épluche les textes sur internet, aucun n'est clair à ce sujet : la

plupart concernent les dispositifs pour les enfants et sièges bébé mais peu évoquent le cas « classique » des adultes.

Le lendemain, on décide de contacter un avocat de la Cour de justice pour un entretien gratuit grâce à l'assistance judiciaire. Sa première réaction est originale et sans équivoque : « pourquoi vous posez-vous la question, rentrez chez vous sans payer ! ». On lui explique qu'on aimerait bien revenir un jour et que le non-paiement pourrait être une cause de refus de visa, ou même d'interdiction de territoire, ce qu'il nous confirme.

Il est très aimable et nous explique qu'effectivement, l'amende est plus que contestable. Il ajoute que si nous étions du coin, il nous serait facile d'aller en justice et de gagner le procès. Mais puisque ce dernier ne se tiendrait pas avant plusieurs mois et qu'à ce moment-là nous serions de retour en France, il nous faudrait repayer un billet d'avion aller/retour, ce qui nous coûterait plus cher que de régler l'amende. Bref, on se sent légèrement coincé et ça nous fait enrager encore plus. Rage qui se gonfle encore un peu quand l'avocat nous dit qu'on peut essayer de contester par simple cour-

rier mais que depuis qu'il pratique (soit environ vingt ans), il n'a jamais vu aucune contestation aboutir en faveur de la personne jugée en infraction. L'état du *South Australia* est pauvre et renfloue ses caisses grâce aux touristes qui, il le sait fort bien, ne voudront jamais revenir dans ce trou paumé juste pour contester une amende.

On repart fort dépité et on va faire un petit tour dans la ville qui est loin d'être déplaisante. Le *Stirling Range* ayant eu raison de deux de mes pantalons, j'en profite pour en retrouver deux autres pour la modique somme de \$6 ! Vive les *op-shop* (ou *opportunity shop*), ces magasins d'occasion qui fleurissent un peu partout. Ils sont gérés par des bénévoles, les produits d'occasion qui y sont vendus proviennent de dons et leurs bénéfices sont reversés à des causes humanitaires, souvent gérées par des ONG religieuses. Il existe des chaînes nationales comme *Vinnies* (tenue par Saint Vincent de Paul) et *Salvos* (gérée par l'Armée du Salut) mais aussi des petits magasins locaux. On y trouve de tout et à tous les prix, certains sont plus que bon marché et d'autres vendent les produits encore plus chers que neufs. C'est en tout cas très pratique et les boutiques sont parfois encore plus jolies et mieux tenues que des

magasins à but commercial. Il faut dire qu'il s'agit ici d'un véritable marché économique qui rapporte des sommes considérables aux associations.

Ces petites économies réalisées grâce aux *op-shop* nous aideront à payer cette fichue amende à la somme astronomique (ou pas) car bien évidemment, notre lettre de contestation a abouti à un refus malgré les magnifiques photos que nous avons prises pour justifier nos dires !

J+268 — Boucler la boucle ouest par Mt Remarkable

Après notre mésaventure à Ceduna qui nous coûta 384 dollars et 3 points sur mon permis australien tout neuf, bien que je ne conduisais même pas, nous repartons énervé jusqu'à Port Augusta où nous profitons de la laverie automatique et ses prises électriques pour aller sur le net pendant que le linge tourne dans la machine. Nous mettrons à profit le temps à attendre la fin du sèche-linge pour manger une pizza surgelée cuite à la poêle dans le van sur le parking de la laverie.

Nous terminons ainsi ici notre boucle de 17.000 kilomètres autour de l'ouest australien, trois mois après être passés ici à Port Augusta et avoir pris la *Stuart Highway* vers le nord. Là nous repartons vers le sud et Adelaide, préférant éviter la route du *New South Wales* qui passe au nord et *Broken Hill*, car son parcours ne semble pas des plus passionnants.

Après Port Augusta je prends donc la route... dans le mauvais sens. Bon. Après 40 kilomètres de détour nous arrivons au parc national de *Mt Remarkable*, déjà vu en avril. Nous y avons parcouru de grandes et belles gorges rouges. Mais cette fois-ci nous l'abordons de l'autre côté, par le village de Melrose, qui nous donne accès à une petite randonnée jusqu'au sommet de *Mt Remarkable*. Pour rejoindre le parking du départ de la randonnée il faut traverser un petit gué, ou se garer avant le gué et continuer à pied en traversant un pont suspendu.

Anne étant une grande amatrice de ponts suspendus, pour le simple plaisir de sauter dessus en rebondissant et aussi car on ne voyait pas trop la profondeur du gué on a préféré se garer là et continuer à pied. De plus

la route semble traverser un terrain de camping privé, étrange. Dans le doute on saute sur le pont suspendu !

Nous croisons ici de nombreux VTT, car le célèbre *Mawson Trail* passe par ici. Cette piste VTT emmène sur 900 kilomètres d'Adelaide aux *Flinders Ranges* en passant par les plus beaux paysages du *South Australia*. Il y a de quoi nous donner envie... La prochaine fois on vient en vélo, c'est sûr ! Et même à pied on pourrait aussi faire le *Heysen Trail*, randonnée qui emmène de Cape Jervis au sud d'Adelaide jusqu'au cœur des *Flinders Ranges* et qui passe aussi par ici.

Après une courte traversée du terrain de camping nous grimpons sur la route sur quelques centaines de mètres pour rejoindre le monument aux morts et le véritable point de départ de notre balade de 12 kilomètres aller-retour. Dès les premiers mètres on est surpris par le changement de paysage par rapport à notre passage dans la région il y a plus de trois mois : tout est vert. La roche rouge ne laisse plus voir des touffes d'herbe jaunie mais de grands eucalyptus verts et le sol est tapissé d'une épaisse moquette de trèfles d'une couleur resplendissante ! Quel contraste, c'est incroyable, on se dit que parcourir les régions à contre-saison tou-

ristique nous révèle vraiment des surprises qu'on ne soupçonnait pas, et qu'aucun guide de voyage n'irait mentionner.

Nous quittons les multiples traces VTT pour traverser une barrière anti-vélo, que l'on pourrait même appeler anti-gros vu qu'on a du mal à s'y faufiler malgré nos tailles de guêpes ! Quatre kilomètres plus loin nous retrouvons un paysage plus familier : des grands pierriers sont à traverser.

Dans l'un deux on peut apercevoir une carcasse métallique. Il s'agit des restes d'un petit avion de tourisme qui s'est écrasé ici en 1980 à cause d'un épais brouillard. De manière rigolote les éléments les plus « photogéniques » de la carcasse se sont frayés un passage à dos d'humain jusqu'aux habitations et jardins du coin en guise de décoration. Il reste malgré tout de nombreux éléments de la cabine et du fuselage. De manière beaucoup moins drôle il faut savoir que tous les passagers ont perdu la vie dans l'accident... Ce qui d'un coup donne une toute autre signification à ces « souvenirs ».

Nous grimpons ainsi jusqu'au sommet, qui se révèle relativement décevant dû au fait que les arbres là-haut

empêchent de voir grand-chose. Un sommet sans vue c'est toujours un peu décevant, mais c'est habituel en Australie. Du sommet il est possible de continuer pendant 18 kilomètres jusqu'à *Alligator Gorge* sur le *Heyesen Trail*, mais on va s'en tenir là pour aujourd'hui et faire demi-tour.

Nous repartons ainsi jusqu'au van pour manger un excellent repas à base de nuggets de poulet surgelés, prouvant par là que notre alimentation est loin d'être monotone... enfin presque. C'est juste que l'absence de frigo nous pousse à manger le kilogramme de nuggets en 2 ou 3 jours. Après c'est sûr on a plus envie de nuggets pendant plusieurs semaines, et on est heureux de retrouver nos plats quotidiens de spaghetti et de riz...

Avant de repartir pour dormir pour la nuit on ne peut s'empêcher de passer en van sur le gué... Il n'y a que 2 cm d'eau, mais on s'amuse comme on peut et comme on veut !

Cette nuit on rejoint le stade de Mallala où un petit coin est réservé aux campeurs. Nous resterons ébahis à regarder les gens s'entraîner dans le stade au cricket et au netball jusqu'à 22 heures alors qu'il fait nuit de-

puis 17h et déjà bien frais... Ces australiens sont décidément vraiment sportifs.



J+270 — Retour à Adelaide, exploration humide à Kaiserstuhl

Vu qu'on aime bien revenir aux endroits qu'on a déjà visités on repasse à Adelaide aujourd'hui, mais pas de vélo cette fois-ci, Anne n'aura donc pas l'occasion de casser un autre vélo ! La principale raison de notre visite à Adelaide en réalité est que nous devons faire une vidange du van et que les garages des petites villes ne pouvaient pas nous prendre avant une ou deux semaines. Mais le garage qui nous avait déjà fait une vidange à l'aller peut nous prendre dès le lendemain matin. Seul problème : il est au centre-ville il faut se taper la circulation et les bouchons à 7h30 du matin. Youpi. On profite du temps où le van est immobilisé au garage pour aller prendre une douche gratuite et bien chaude à la gare routière, avant de faire un tour au marché couvert pour vider nos porte-monnaies en échange de denrées de première qualité. Entre le filet de crocodile, les pains au chocolat, les champignons, les œufs, les kiwis, les bananes et les brochettes de kangourou on commence déjà à baver avant d'avoir mangé quoi que ce soit. Le mieux c'est que le prix est vraiment abordable, c'est pas cher du tout comparé aux grandes

surfaces. Ce marché est définitivement mon préféré d'Australie !

Nous décidons ensuite de rejoindre Morialta Conservation Park, au bord de la ville, à seulement dix kilomètres du garage, mais il nous faudra quand même plus d'une demi-heure pour y parvenir. Vraiment la ville en voiture j'aime pas ça. On arrive au parking et vu que la pluie nous enferme dans le van on profite de ce moment-là pour dévorer le crocodile, qui a un petit goût de poulet, mais en plus délicat, c'est pas mal du tout.

On profite d'une légère accalmie pour rejoindre le *trailhead* (point de départ des balades du parc) à un kilomètre de là. Comme on n'as pas peur on choisit la rando la plus longue : *Three Falls Grand Hike*, pour 7,3 kilomètres. Bon d'accord c'est pas vraiment une grosse rando mais vu le temps pluvieux et brumeux on ne se plaint pas. On grimpe le long du flanc de Morialta Gorge, et le brouillard se dégage juste assez pour que nous puissions admirer cette superbe gorge. Le sentier est humide et légèrement boueux, et il faut sautiller de rocher en rocher pour traverser quelques cours d'eau. On peut dire que ça n'a pas grand-chose à voir avec ma

précédente visite ici en 2009, pendant une grosse période de sécheresse, où toutes les chutes d'eau étaient à sec, tout comme les rivières. Là c'est plutôt l'inverse.

D'ailleurs pour confirmer mon impression la pluie se met à redoubler d'intensité et à tomber horizontalement. On se retrouve vite bien mouillés. On va voir les premières chutes d'eau, les secondes, et le point de vue à *Eagle's Nest Lookout*, et on a enfin quelques rayons de soleil, mais ça ne durera pas longtemps. On rejoint le *Heysen Trail* qui rejoint ici le *Yurrebilla Trail*, long de 54 kilomètres, jusqu'aux troisièmes chutes d'eau avant de rebrousser chemin pour retrouver notre boucle qui part dans les hauteurs. Au menu superbes vues sur la gorge et jusqu'aux gratte-ciels de la ville, enfin quand les nuages nous y autorisent.

Ce soir nous nous délecterons du kangourou accompagné des légumes frais de ce matin : succulent. On se rend compte qu'on a été un peu cons d'acheter autant de fruits et légumes, car on doit bientôt rejoindre la *Fruit Fly Exclusion Zone* où il est interdit d'amener des fruits et légumes afin de protéger les cultures du coin de cette petite mouche de 5 à 8 mm qui ravage les plantations. On décide donc le lendemain de retarder

un peu notre entrée dans la zone afin de terminer nos fruits et légumes. On fait un petit détour par *Kaisers-tuhl Conservation Park*.

Ce petit parc est inconnu des touristes, mais apprécié des locaux et ça se voit. Sur une petite route de campagne nous trouvons donc quelques voitures stationnées au bord de la route devant l'entrée du parc, car il n'y a même pas de parking ici. Avec la pluie et l'humidité des derniers jours le coin est gorgé d'eau, et il faut user d'astuce pour ne pas (trop) mettre les pieds dans les ruisseaux qui se sont formés un peu partout.

Le sentier de la petite boucle que nous suivons, *Stringybark Hike* (2,4 kilomètres), est d'ailleurs souvent inondé, et quand on décide de passer à côté du chemin on se retrouve très vite avec les pieds qui s'enfoncent de plusieurs centimètres dans le tapis de feuilles, mousses, débris et... d'eau. De quoi se retrouver bien vite avec les pieds mouillés. Mais on a l'habitude ! En fait on se demande si on ne ferait pas mieux de marcher en sandales, ça serait plus simple au final. En fait je crois que ça nous plaît pas mal. On râle et on se plaint, mais on aime bien quand même cette ambiance humide et atypique. On profite du fait d'être dé-

jà mouillés pour en plus se salir à aller jouer à cache dans les troncs creux des arbres.

Plus loin dans une petite clairière on croise un troupeau de wallabies dont les *joeys* (bébés) se réfugient au plus profond de leurs poches contre le froid et la pluie.

Enfin alors que nous renonçons un peu déçus à prendre un autre chemin dont le parcours est définitivement trop inondé la pluie se remet à tomber, façon douche écossaise. Bon il est donc temps de revenir au van et de poursuivre la route, dommage on aurait bien aimé explorer un peu plus.

On quitte donc notre non-parking en bord de route pour rejoindre *Sculpture Park* à *Mengle Hill* qui comme son nom l'indique est un petit parc hébergeant quelques sculptures. Mais vu qu'il pleut fortement et que le brouillard nous empêche d'y voir à 10 mètres on a la flemme d'aller faire un tour dehors. On reste garés là à bouquiner et faire la sieste, jusqu'à ce que je me décide de réveiller Anne à 15 heures pour déjeuner. Le temps ne s'améliore pas, on repart donc. A Nuriootpa on profite d'un parc municipal pour faire le plein d'eau et la vaisselle dans les toilettes alors qu'une pluie s'abat en torrents horizontaux. Il ne nous reste plus

qu'à rejoindre le parking d'un point de vue à Waikerie pour la nuit, avant de rejoindre le *New South Wales* demain après un très bref passage dans le Victoria.

New South Wales



J+271 à J+275 — Griffith : le van nous lâche une fois de plus

Avant de quitter le *South Australia* pour rejoindre le *Victoria* puis le *New South Wales* on profite du beau temps tout relatif pour nettoyer le van et prendre des photos en prévision de l'annonce de vente, car oui dans moins d'un mois déjà on retourne à Melbourne pour vendre le van. Déjà. On se fait cuire nos derniers légumes pour le repas du midi et du soir avant de pénétrer dans la *Fruit Fly Exclusion Zone* où il est interdit d'importer des fruits et légumes frais. Nous repartons sur la *Stuart Highway* en direction de Mildura, petite ville située dans un coin du *Victoria*, coincée entre le *NSW* et le *SA*. On voit qu'on est dans la région des fruits et légumes : des étals sont disposés en bord de route devant chaque propriété, où il est possible de prendre de gros sacs de fruits et légumes pour une poignée de dollars, le tout dans la confiance la plus absolue, car personne n'est là, c'est du « self service », voire même du « drive ». C'est une sacrée confiance que de laisser les légumes là et d'attendre que les gens laissent de l'argent, et sans avoir peur qu'ils ne repartent avec la boîte pleine de pièces et billets de la

journée... C'est perturbant pour nous européen, non pas que l'insécurité soit réelle, mais on nous en parle tellement qu'on n'aurait pas idée de donner autant de confiance.

On ne prend rien, car dans notre ignorance on ne sait pas trop si à l'entrée dans le NSW il y a aussi un embargo sur les fruits et légumes. En fait il n'y en a pas, car la zone d'exclusion s'étend au-delà de la frontière du NSW. Bon tant pis, de toutes façons qu'est-ce qu'on aurait fait de 5 kilos d'oranges, d'avocats ou de potirons ?

On marque un court arrêt à Mildura pour aller sur le net puis on va chercher avec beaucoup de difficulté un camping pour la nuit : celui qui était indiqué dans notre *Camps 6*, en bord de rivière, est fermé pour l'hiver. On se retrouve donc à devoir rester sur une micro-aire en bord d'autoroute, assez bruyante, mais heureusement ça ne nous empêchera pas de dormir profondément après avoir terminé de regarder la troisième et avant-dernière saison de la série « Le Caméléon » sur l'ordinateur portable.

Le lendemain est une journée de route peu intéressante. Un passage par l'office de tourisme de Balranald

nous apprend que le NSW semble l'état qui a le plus de mal à produire une brochure correcte sur ses parcs nationaux. En effet elle est illisible, complexe, et ne donne pas vraiment d'infos utiles, en plus de prendre un agaçant ton touristique. Dans ces conditions comment identifier ceux qui sont intéressants, ou même ceux qui sont sur notre route ? Ça s'annonce compliqué.

Nous marquons un arrêt au *Homestead* (ancienne ferme) historique de Yanga National Park. Ce vieux bâtiment est joli, avec une expo intéressante, mais à part ça le parc ne propose pas grand-chose et aucune randonnée à faire ici. À défaut de balade on se promène dans le jardin du homestead où des plaques commémoratives rendent hommage aux nombreux chats qui ont vécu dans cette ferme et qui sont enterrés sous les massifs de fleurs. C'est pour le moins étrange.

Après encore des kilomètres de route on se met en chasse d'un nouveau coin pour dormir après Hay. Il y en a bien une dizaine d'indiqués ici sur notre *Camps 6*, tous dans un rayon de quelques kilomètres, en bord de rivière, mais on ne trouve l'entrée d'aucune ! Est-ce que ça serait sur l'autre rive de la rivière ? Le *Camps 6*

est encore une fois trop imprécis pour nous aider. On s'arrête sur une aire de repos en bord de route. Mais pas question de passer une nouvelle nuit sur un coin comme ça ! Grâce à mes yeux de lynx (il fait nuit) et pas mal de chance je déniche un chemin cabossé et boueux qui traverse le champ attenant à l'aire de repos, en le prenant on se retrouve au bord de la rivière, c'est en réalité un des fameux campings que nous ne trouvions pas... Et bien voilà, enfin ! Au moins on est à plus de 500 mètres de l'autoroute, même si aucun arbre ne nous en cache.

Le lendemain annonce enfin des activités un peu plus intéressantes. Nous faisons quelques courses à Griffith, ville créée de toutes pièces par un architecte, ce qui se voit dans son architecture rangée et sans surprise, avec ses ronds-points et ses rues à angle droit. C'est typiquement le genre de ville que je n'aime pas. Mais il y a ici une bonne surprise : des douches chaudes et gratuites dans les toilettes du parc municipal, ça c'est une bonne idée !

On part en direction de Cocoparra National Park, à une vingtaine de kilomètres de là, sur une dirt road indiquée comme étant impraticable sans 4x4 par temps

humide. Pas de chance il se met à pleuvoir quand on arrive là-bas. Bon on va déjà se balader, ça fait déjà plusieurs jours qu'on n'en a pas eu l'occasion. On avisera plus tard. C'est donc sous une pluie légère mais insistante que nous remontons le long de Store Creek, à escalader quelques rochers dans une petite gorge assez chouette. Par contre au bout de la gorge déception : les chutes d'eau annoncées n'existent pas. Pourtant on est bien en plein hiver et la saison est plutôt humide, mais visiblement pas assez. Tant pis. Nous redescendons jusqu'au parking pour reprendre le van sous la pluie.

La boue rouge colle sur les roues, formant une épaisse couche de boue sur les pneus. Le van glisse un peu sur la route, mais rien de bien méchant, il faut y aller tranquillement et tout va bien, mais c'est sûr qu'après 24 heures de pluie la route doit être bien plus difficile à pratiquer. Mais cette fois le problème ne vient pas de la route. Après quelques kilomètres je ressens une sensation bizarre à la conduite. Quand j'embraye pour repasser à une vitesse inférieure le moteur fait un bruit différent, et une fois alors que je passe de la troisième à la seconde dans un virage tous les voyants du tableau de bord s'allument. Je me demande ce qu'il se

passé mais je me dis que vu que ça roule encore je vais conduire jusqu'au patelin le plus proche. Je conduis donc jusqu'à Yenda, où je me gare sur la place centrale à côté des toilettes, en me disant que si le moteur ne redémarre pas on pourra au moins dormir là cette nuit en attendant de voir demain. Anne prend le volant pour faire un tour de la place et là toute l'étendue des problèmes est démontrée : le van déconne complètement. Dès qu'on s'arrête à un stop le moteur cale, et parfois il repart tout seul, parfois pas. Bon c'est pas bon signe, et une fois qu'on a terminé le tour de la place et qu'on s'est à nouveau garés sur le parking impossible de redémarrer le van : le moteur ne veut plus rien entendre.

Bon, ça ne faisait qu'un mois depuis la dernière merde mécanique à Margaret River, donc là on commence à avoir l'habitude mais aussi à en avoir un peu marre, surtout qu'on aurait bien aimé que ce tas de ferraille nous dure jusqu'à Melbourne et nous permette de profiter un peu du NSW. Comme il est déjà 17h30 et que les commerces en Australie ferment tous entre 16h30 et 17h30 on décide de passer la nuit sur la place centrale de Yenda et on appellera l'assistance dépannage

demain, car là ce soir ça ne servira à rien de faire venir une dépanneuse pour se retrouver bloqués à Griffith.

Le jour suivant on se lève donc à la première heure, on appelle l'assistance dépannage et on prend le petit déj' en attendant le dépanneur. Une heure plus tard un dépanneur de la NRMA (association d'automobilistes du NSW) débarque avec sa voiture. Après avoir bidouillé sous le siège passager (on n'a pas de capot sur le van) il nous annonce qu'il y a un problème avec le carburateur qui ne fonctionne pas bien au ralenti (idle speed), donc quand on n'appuie pas sur l'accélérateur. Il nous règle la vitesse de ralenti plus haut pour qu'on ne cale pas à chaque feu stop, mais ce n'est pas une solution durable il faut qu'on aille dans un garage. Au moins on peut y aller sans dépanneuse, grâce au monsieur de la NRMA, très gentil.

On appelle donc les garages de Griffith par ordre alphabétique jusqu'à tomber sur un garagiste qui peut nous prendre ce matin. On en trouve un, et on s'y rend à 9h30. Pendant que le garagiste investigate le problème on va squatter la bibliothèque municipale, très accueillante avec son wifi gratuit et ses prises électriques. Dommage par contre le rayons BD et Comics

est très peu fourni. On attend donc là. 11h. Midi. 14h. Anne s'énerve de ne pas avoir de nouvelles du garagiste et va au garage, et revient pas plus avancée : il travaille toujours à chercher le problème. Finalement à 16h30 il nous rappelle : il faut qu'on vienne chercher la voiture, mais il n'a pas trouvé le problème, il a réparé quelques fuites dans l'aspiration d'air du moteur mais ça déconne toujours. On est un peu énervés là : une journée pour rien. Heureusement le mécano est sympa et ne nous facture pas les 7 heures de boulot passées dessus. En même temps à 100 dollars de l'heure il vaut mieux vu que le van ne roule toujours pas correctement.

Le hasard faisant bien les choses il existe une aire de camping gratuit et légale au centre de Griffith, on s'y dirige, sous une pluie battante. On appelle les autres garages de la ville pour voir lequel pourrait nous prendre le lendemain matin. On en trouve un, mais je n'en mène pas large quand même. Il faut dire qu'à ce moment-là on déprime un peu, ça commence à faire beaucoup de problèmes, et je suis énervé. Qu'est-ce qu'on va faire de ce van de merde ? Je ne supporte pas de devoir rester là dans le froid et sous la pluie, j'insiste auprès d'Anne pour qu'on appelle la RACV,

l'association des automobilistes du Victoria, qui est notre assistance dépannage, pour demander si on ne peut pas avoir droit à un hébergement le temps que le van soit réparé. Finalement deux heures plus tard la RACV nous rappelle : oui c'est bon on vous a réservé deux nuits dans un motel de la ville. Merci la RACV ! On va donc se reconforter dans une grande chambre de motel chauffée avec douche chaude (très chaude !). Ça c'est super, on est tout de suite vachement contents d'avoir pris cette assistance dépannage, déjà que le service d'assistance était super mais en plus ils nous hébergent le temps que le van soit réparé, super.

Le lendemain on se lève encore à la première heure pour emmener le van jusqu'au garage, qui est en réalité un gros complexe comprenant un garage, une casse et un service de remorquage. C'est donc à côté des rayonnages de moteurs et radiateurs d'occasion qu'un grand barbu grisonnant qui n'a plus beaucoup de dents et qui rigole en écoutant notre histoire. En effet il semble que le garagiste qui a essayé de réparer notre van hier n'était personne d'autre que son fils. Fils qui l'avait justement appelé pour lui demander des conseils. Il rappelle donc son fils pour lui demander ce qu'il avait fait hier, il jette un œil à notre van et nous

indique qu'il va changer le carburateur vu que son fils a déjà essayé tout le reste. En blaguant il nous dit que les petits jeunes ils n'y connaissent rien aux carburateurs maintenant que toutes les voitures sont équipées d'injecteurs. Bon notre van ne date que de 1999 mais bon s'il le dit. En tout cas il a l'air plutôt sûr de lui et même jusqu'au prix de l'opération : 254 dollars tout compris. Ça nous semble correct, et de toutes façons on n'a pas trop le choix. Il a même déjà un carburateur d'occasion en stock, vu qu'il fait casse aussi.

Il nous demande où on va aller pendant qu'il répare, on lui dit à la bibliothèque et qu'on va y aller à pied vu qu'il n'y a que 3 kilomètres, mais on n'a pas le temps d'insister qu'il décide de nous faire emmener jusque-là-bas. C'est donc un vieux monsieur qui nous emmène en 4 × 4 jusqu'au centre-ville. Il se révèle que c'est en réalité le père du barbu édenté, un italien de Venise qui passe son temps à voyager autour de l'Australie dans son Winebago (gros camping car tout équipé) avec son 4x4 attaché derrière. Et quand il ne voyage pas avec sa femme il vient s'occuper au garage qu'il a fondé il y a 53 ans et transmis à son fils. Décidément quelle histoire de famille. En tout cas encore

une fois nous tombons sur des gens adorables et accueillants, ça nous met le sourire jusqu'aux oreilles.

Nous passons notre journée à attendre la réparation du van en s'occupant des tâches quotidiennes : lessive et courses. Ici les vêtements ne coûtent rien : je m'achète un jean et un t-shirt à Big W pour 12 dollars (9 euros). Seul problème : leur taille S est trop grande pour moi, et taille comme du L ou du XL en France. Ah au moins j'ai de la marge pour grossir...

Vers 13h le garage nous appelle : le van est réparé, le carburateur changé, il ne cale plus. Cool. On va donc à pied chercher le van, et après un tour dans la ville on repasse au garage, car on trouve que le ralenti est réglé trop bas et que le moteur ne garde pas un régime constant à l'arrêt. Un petit coup de tournevis et ça va mieux. C'est pas parfait mais bon le van roule, on fera avec. On se prend une pizza pour fêter ça en la mangeant à l'hôtel. Et en dessert : donuts ! Hummmm ! Nuit au chaud sous la couverture chauffante de l'hôtel, ah quand même la civilisation a du bon parfois... On va enfin pouvoir quitter Griffith après trois jours ici, et partir explorer le New South Wales !

J+276 et J+277 — Weddin Mountains et Nangar National Park

Enfin ! Nous voilà enfin de retour sur la route après toutes ces journées où nous étions immobilisés à Griffith ! Nous quittons l'hôtel, sa chambre chauffée et ses douches chaudes pour conduire sur 235 kilomètres avant de rejoindre le parc national de Weddin Mountains. Le van nous refait une frayeur en sortant Yenda : en pleine ligne droite, le pied à fond sur l'accélérateur il n'accélère plus... mais il ne le refait plus bon ben on continue on va pas passer un jour de plus à Griffith encore !

Avant d'arriver au camping du parc on traverse 20 kilomètres de *dirt road* gentille mais étroite dans les champs et les forêts en faisant attention aux nombreux kangourous et wallabies qui traversent devant nous. Le coin est quasiment désert, il n'y a qu'une seule autre voiture et nous n'avons croisé personne sur la route. Seuls les kangourous nous accompagnent quand on prend la direction de Ben Halls Cave, une grotte qui fut utilisée par de dangereux hors-la-loi pour se cacher entre deux braquages de diligences. La grotte est située sur une petite boucle de 1,5 kilomètres mais on

ne fera qu'un aller-retour car on avait déjà oublié que c'était une boucle ! Décidément ces histoires de van nous ont vraiment bousculé, au point d'oublier tout de suite ce que nous avons lu. On croise donc encore des tas de kangourous. Certains sont immenses quand ils se relèvent : ils me dépassent d'au moins une tête (de kangourou). Malgré qu'ils s'enfuient à notre passage je suis quand même pas mal impressionné.

Cette mini-balade nous laisse sur notre faim on se dirige donc pour suivre une plus grosse rando de 9 kilomètres (*Basin Gully to Eualdrie Trig*), indiquée pour 6 heures de marche. Ah quand même. Bon on se dit que comme d'habitude les Australiens surestiment le temps de marche et ça sera le cas : on terminera en 3 heures sans se presser. La balade est très jolie, on suit un petit ruisseau qui se cache au fond d'une gorge, et on a vite fait de grimper en hauteur sur un flanc de la gorge. Le sentier est jonché d'arbres renversés qui se font un malin plaisir de nous faire des crocs-en-jambe et de nous perdre dans la forêt.

J'apprécie vraiment cette forêt, une fois que la gorge fait place au plateau la forêt devient parsemée de clairières dont le sol est un tapis verdoyant d'herbe. Il fait

gris et un peu frais mais je suis bien ici à sauter par-dessus le ruisseau au gré des variations du sentier. Ensuite nous traversons un bois de pins où le sentier se met à grimper plus fortement jusqu'au point de vue d'Eualdrie et son poteau de triangulation, utilisé par le passé pour déterminer la distance et la hauteur des montagnes de la région. De là une vue s'étend à l'infini sur les champs des plaines alentour.

On s'arrête là, car le sentier continue jusqu'à un autre camping de l'autre côté du parc (*Holey Camp*) et il est déjà 16h15 et la nuit tombe tôt donc on veut revenir au camping avant la nuit. On redescend au son des kangourous qui sautent en s'enfuyant à notre approche, invisibles dans l'obscurité. Nous resterons sur le camping de Ben Halls pour la nuit, entourés de kangourous qui paissent paisiblement.

Au lendemain matin les kangourous se promènent toujours autour de nous, c'est le genre de réveil qui installe un sourire jusqu'aux oreilles pour toute la journée. Il est temps maintenant de quitter le parc de Weddin Mountains, dont le nom n'a rien à voir avec le mariage mais provient du mot Wiradjuri *weedin* signifiant « un endroit pour s'arrêter, s'asseoir, se repo-

ser ». On reprend donc la route sous un beau soleil bien chaud. Si seulement les hivers pouvaient être aussi beaux en France aussi !

Nous rejoignons le parc national de Nangar, 95 kilomètres plus loin. La route dans le parc est compliquée : après un peu de tôle ondulée on doit traverser de nombreux gués, heureusement peu profonds. Après six passages de gués on est bloqués dans un virage : de la boue nous barre la route. En effet la boue nous semble trop profonde et sur un passage trop long, le risque de patiner et s'embourber nous semble trop fort pour tenter le passage. On décide donc de garer le van au bord de la route dans un dégagement et de continuer à pied, après tout on ne doit pas être si loin du départ de la balade, non ?

En fait la brochure du parc n'est pas des plus explicites pour les randonnées, elle mentionne bien qu'il est possible de rejoindre le sommet Mount Nangar en 4 × 4, moto ou VTT par une route de 15 kilomètres, mais rien sur la longueur du sentier pédestre, à peine mentionné. Bon pas grave on tente quand même : enfilage des chaussures, chargement des sacs à dos avec de l'eau et une cargaison de donuts (il faut bien ça pour tous ces

efforts à venir !) et nous voilà partis sur la route. Ce n'est qu'après la traversée de plus de 20 gués et autant de sauts par-dessus le torrent que nous parvenons à Dripping Rock, une jolie petite cascade dans une petite falaise, au milieu d'anciens pâturages aujourd'hui repris par les kangourous.

Dripping Rock est le point de départ de la route de la route vers Mt Nangar mais aussi du sentier pédestre qu'il faut débusquer au moyen de flèches jaunes un peu cachées. Le sentier va ensuite se nicher dans la forêt où on suit tranquillement un ruisseau avant d'entamer une montée très raide qui laissera au bord du chemin un couple australien, encore plus épuisé que nous.

Le sommet nous offre encore une fois de jolies vues sur les plaines alentour mais on est peu frustrés par la présence des barrières en métal et de déchets probablement laissés là par les visiteurs en 4 × 4. On constate amèrement que malgré le dessin de la carte de la brochure du parc il n'existe pas de sentier reliant le sommet de Mt Nangar à celui de Murga Mountain, l'autre « grande » montagne du parc, en fait il faut redescendre de deux kilomètres pour trouver un embran-

chement qui semble mener à Murga Mountain mais sans indiquer de distance ou de durée, juste qu'il est de niveau difficile.

Vu qu'il est déjà un peu tard, que la carte du parc n'est pas fiable et que les indications des panneaux ne sont pas assez précises on renonce à l'idée de prendre ce sentier pour rejoindre Murga Mountain, même si le van est garé au départ du sentier pour Murga Mountain. Dans le doute on préfère retracer le chemin, tant pis. Il nous faut simplement retraverser les dizaines de gués qui ne sont pas conçus pour les piétons (pas de pont ou de pierres pour passer), mais seulement pour les véhicules. Bon pas grave ça nous fait faire de l'exercice...

Une fois au van on reprend la route pour quitter le parc et rejoindre une aire de repos à 5 kilomètres de l'entrée du parc. Le camping du parc aurait été plus sympa mais on ne veut pas courir le risque de s'enliser avec notre pauvre van. On quitte le parc à l'obscurité naissante de la nuit en croisant encore de nombreux kangourous et wallabies, dont certains sont même intégralement noirs.

Ces deux petits parcs nationaux du New South Wales ont été pour nous de belles découvertes : peu connus, on n'y a croisé que quelques rares autres visiteurs et énormément de vie sauvage, ils ne contiennent pas de paysages à couper le souffle mais des forêts et collines charmantes et bucoliques : des bulles sauvages au milieu d'une région dédiée à l'agriculture et l'élevage.

J+278 — Les premières neiges australiennes, à Mt Canobolas

Nous quittons l'aire de repos à côté du parc national de Nangar et ses balançoires pour rejoindre la ville d'Orange, qui n'est pas située dans le sud de la France, mais à l'ouest de Sydney, avant la cordillère Australienne, ici représentée par les Blue Mountains et la région sauvage de Wollemi.

Cette nuit a été froide encore. Nous nous réveillons avec -3°C dans le van. Les parois et le plafond du van sont recouverts d'une épaisse condensation. J'ai eu du mal à dormir. Je transpirais trop, j'étouffais dans l'humidité qui se concentrait alors dans mon duvet et la couette. La sensation de baigner dans son jus empêche de dormir sereinement. Je déteste ça, déjà que

j'ai le sommeil léger, mais avec ça le sommeil en devient quasiment impossible à trouver, ou alors il faut attendre d'être complètement épuisé. On a donc profité des premiers rayons de soleil qui réussissent à traverser les arbres pour faire sécher un peu le matelas, trempé lui aussi. Mais comme il fait froid et humide dehors, on n'arrive jamais à faire vraiment bien sécher nos affaires. Bon il faut avouer que c'est un peu dérisoire comme problème mais c'est usant au quotidien.

À Orange, nous passons au K-Mart, grande surface de vente de vêtement, vaisselle, décoration, jardinage, etc. pour faire le plein de gâteaux et bonbons, pour être sûrs de ne pas voir baisser le taux de sucre dans notre sang. Il paraît que c'est important pour se protéger du froid. Ou alors que c'est bon pour le moral. Je dirais même plus c'est bonbon. Bonbon pour le moral. Oui. Hum.

Nous procédons aussi au tirage de photos afin d'illustrer la contestation de l'amende reçue à Ceduna, que nous allons donc contester par courrier auprès de la police. On n'y croit pas trop mais bon ça serait con de ne pas essayer. Pour l'impression de la lettre il faudra repasser : la bibliothèque municipale est fermée ce

matin. On en profite pour faire des courses et un passage à l'office de tourisme qui confirme que le New South Wales propose des tonnes de brochures inutiles grand format et papier glacé, une pour chaque ville, mais ne contenant que des listes d'hôtels et restaurants. Sans intérêt donc. Toujours rien de correct sur les parcs nationaux. On trouve quand même une petite brochure sur un petit parc pas loin : Mt Canobolas State Conservation Area.

Ce petit parc naturel s'étend autour de la plus haute montagne du coin qui culmine à 1397 mètres quand même. Et c'est là qu'on se rend compte que 1397 mètres c'est quand même déjà assez haut pour les Australiens : un panneau à l'entrée de la route indique qu'il faut installer les chaînes sur sa voiture à cet endroit s'il y a de la neige sur la route. Bon on se dit que de la neige en cette saison... on ne risque pas grand-chose. On poursuit donc sur une étroite route qui grimpe en lacets, pour se garer un peu avant le sommet, à Federal Falls campground, dont le camping est justement fermé pour une raison inconnue.

Après s'être délectés de nouilles chinoises au goût plus que passable en guise de déjeuner nous nous lançons

sur le sentier de Federal Falls. Le chemin est plutôt agréable, à nous promener au milieu de la végétation sub-alpine et des *Snow gums*⁵⁹ (gommier des neiges en français), le plus résistant des eucalyptus, capable de résister à des températures allant jusqu'à -23°C et au gel permanent. Bref on le voit, ici on se rapproche des Alpes Australiennes, même si ça n'en a pas l'air.

À une intersection nous devons quitter la boucle et faire un détour de 300 mètres pour rejoindre les Federal Falls. 300 mètres cela semble également être le dénivelé, car ça descend fort. Et donc ça remontera ensuite. Les aménagements du chemin sont à moitié détruits du coup c'est difficile de descendre les escaliers quand il manque plusieurs marches de suite obligeant à faire un bon saut vers le bas. La chute d'eau est plus impressionnante que ce que j'aurais pensé, et projette beaucoup de brume, on se tient à distance pour ne pas se faire mouiller.

Nous devons maintenant rebrousser chemin et escalader les escaliers incomplets pour regagner le chemin principal et terminer le circuit en rejoignant le camping.

59. https://en.wikipedia.org/wiki/Eucalyptus_pauciflora

Comme ces 4 kilomètres ne nous ont pas suffi on décide de continuer avec un aller-retour de 2 kilomètres du camping au sommet. Inutile de dire que là ça commence par bien grimper avant de gagner une allure plus tranquille. C'est là que nous sommes surpris au détour d'un virage par des taches blanches dans le sous-bois. Serait-ce... mais oui c'en est ! Et oui c'est bien de la neige, un peu rare certes mais il y en a quand même, et nous sommes tout émus de voir de la neige pour la première fois en Australie. Après tout on aurait dû s'y attendre, nous sommes sur le *Snow Gums Track* : le chemin des gommiers des neiges. C'est bien qu'il doit y avoir de la neige assez souvent ici.

Plus loin nous débarquons au sommet, qui n'est pas des plus agréables il faut bien l'avouer. Entre le parking avec les voitures et les tours de télécommunications on a du mal à apprécier le paysage. Bon on ne voit rien en plus avec le brouillard qui entoure le sommet, mais ça on en a l'habitude.

On redescend pour se réchauffer, car il fait un peu frais ici en plus. On reprend le van pour retourner à Orange y imprimer la lettre pour la police de Ceduna, la poster et communiquer avec nos familles respec-

tives par Skype. Il ne nous restera plus qu'à conduire 26 kilomètres pour rejoindre le camping de ce soir en se disant qu'on aura vu quelque chose que beaucoup de voyageurs étrangers ne prennent pas le temps de venir chercher en Australie : ce qu'on peut trouver partout en France chaque hiver. Mais ici c'est aussi complètement différent, rien que de voir de la neige à côté des eucalyptus est étrange et surréaliste pour nous.



J+279 et J+280 — Wollemi National Park

(Par Anne)

On commence notre visite de la région des Greater Blue Mountains par le deuxième plus grand parc national du New South Wales : Wollemi National Park. Il existe plusieurs points d'entrée pour accéder à différentes parties du parc et nous avons décidé de nous rendre à Newnes dont le tunnel à vers luisants me tentait particulièrement. Newnes est une ancienne ville minière, construite pour accueillir les mineurs qui travaillaient à l'extraction du schiste mais également du schiste bitumeux (*oil shale*). On n'a pas très bien compris à quel usage c'était destiné, ils produisaient a priori de la paraffine ou du pétrole, ou des deux. Ou rien de tout ça.

La mine s'étendait sur des kilomètres carrés avec de nombreux bâtiments notamment pour la distillation de l'huile, des ateliers, des raffineries, etc. Des centaines de personnes vivaient ici, une ligne de chemin de fer a même été construite, taillée dans la roche surplombant le vide, à se demander comment leur est venue l'idée. Aujourd'hui, il ne reste rien de toutes ces activités, à

part un hôtel qui fait office de centre d'information tenu par un passionné. Il n'est ouvert que pendant les week-ends d'été.

La route pour accéder au camping gratuit au fond de la vallée est pour le moins pittoresque. Newnes (l'hôtel/ville) est à 35 km de Lisdale, petite ville située dans les hauteurs des Blue Mountains. L'autoroute était déjà folklorique : pas facile de garder le van sur sa voie avec les montées et descentes sous les bourrasques et la pluie et la circulation plus que dense. La route avant Lisdale avait également son côté aventureux : le slalom entre les trous dans la chaussée n'a pas été de tout repos pour les amortisseurs du van. Mais tout ceci n'était que la partie facile, car pour arriver à Newnes il faut dégringoler de quelques centaines de mètres d'altitude par une route dont le début et la fin sont bitumés mais dont le milieu est en cours de goudronnage. On s'était renseigné sur les conditions de circulation et s'il n'était pas précisé qu'il fallait un 4 × 4, certains conseillaient le tout terrain si les conditions météo étaient peu favorables.

Et bien évidemment c'est sous une pluie battante que nous sommes descendus au fond de la gorge par une

route étroite et à flanc de falaise. La négociation des virages boueux en épingle a demandé toute la concentration dont je puisse faire preuve et, bien que les mauvaises langues diront que ce n'est déjà pas assez pour assurer la survie de l'espèce, j'ai quand même trouvé le temps de jeter un œil pour admirer à travers les gouttes les splendides paysages qui nous entourent. Les sections non bitumés sont heureusement dans la partie plus plate, ce qui rend le passage sur les monticules de terre boueuse un peu plus aisés. Plus qu'à croiser les doigts pour qu'il fasse beau quand on remontera, sinon, le van risque d'être à la peine.

Au fond de la gorge, l'étroit sentier serpentant dans la forêt débouche sur Little Capertee Creek Campground, après le franchissement du gué bétonné d'un petit ruisseau. L'immense clairière qui s'étend devant nous est bordée de falaises gigantesques qui s'illuminent d'une magnifique couleur ocre grâce au soleil qui nous fait enfin l'honneur de sa présence. C'est également un lieu de villégiature très apprécié des wallabies qui ne semblent pas se préoccuper de nous, tant qu'on les laisse se goinfrer d'herbe grasse. Pour ajouter à la féerie du lieu, on a l'embarras du

choix pour se garer, il n'y a que deux autres caravanes, le coin est tranquille, tout du moins en cette saison.

Comme on a pris notre temps à Bathurst, il est déjà plus de 16h quand on finit de s'extasier une nouvelle fois sur les marsupiaux alentour et on n'aura donc pas le temps de faire avant la nuit notre balade prévue jusqu'à *Glowworm Tunnel*. On décide d'aller faire un tour jusqu'à l'ancienne mine dont les vestiges sont plus impressionnants que les vieilles ruines décrépies que je m'attendais à voir. On voit des dizaines de fours à charbon, une raffinerie, les restes d'une voie de chemin de fer, différents bâtiments, etc. Bien que tout soit dans un état plus ou moins avancé de délabrement, on imagine en les voyant l'investissement financier et le travail titanesque que ça a dû demander. Tout ça pour que la mine ne fonctionne que cinq ans ! Encore un gâchis écologique, humain et économique. On rentre au camping, à 2 km de là dans la nuit noire, sous la lumière blafarde de nos deux lampes de poche. On ne voit pas à plus de 5 mètres mais notre odorat est plus performant : le doux fumet de grillades aux herbes nous fait saliver. Les Australiens, même à des kilomètres de toute civilisation, ne partent pas sans leur équipement

complet pour le barbecue. On s'endort un peu déçus de nos pâtes au cheddar !

Le lendemain, on se lève de bonne heure pour avoir le temps de faire notre balade du jour et de remonter jusqu'à un autre camping qui sera, on l'espère, un peu moins glacial. Car si Little Capertee Creek Campground est un coin magnifique, les -7°C qui nous accueillent en nous levant nous rappellent qu'on est au fond d'une cuvette bien humide et fraîche. Le temps que nous remontions en van de 7 km le sentier par lequel nous étions venus hier et qu'on se gare sur le minuscule parking, le soleil a réussi à surmonter les falaises et vient nous chatouiller le dos. Heureusement qu'il est présent d'ailleurs, car la boucle de 9 km que nous avons prévu de faire commence par un gué bétonné et on a beau chercher, pas de traversée possible sans tremper les pieds dans les 10 cm d'eau glaciale !

Si nos yeux étaient encore un peu ensommeillés, nous voilà définitivement réveillés par les crampes dues au froid polaire du ruisseau. On se sèche bien vite les pieds et nous voilà partis pour le circuit de *Glowworm Tunnel*. On commence par une montée assez raide de 1 km sur une ancienne piste 4×4 jusqu'au départ de la

boucle. On continue sur un chemin plus étroit et moins pentu, beaucoup plus agréable, le long de la falaise, en suivant les anciennes lignes de chemin de fer. Les vues sont magnifiques, mais discrètes, et faute d'une vraie trouée dans les arbres, nous nous contenterons de quelques paysages dévoilés au détour d'un éclaircissement dans les buissons.

Encore une fois, on se dit qu'il y avait vraiment des illuminés pour avoir l'idée de faire passer un train rempli de marchandises sur une bande de terre d'un mètre de large qui est loin d'être plate, et surtout caillouteuse, avec des arbres et au bord d'un gouffre de plusieurs centaines de mètres ! Pour faire passer les wagons, un tunnel de 700 mètres de long a été construit et c'est dans celui-ci que se trouvent les vers luisants.

A l'entrée du tunnel, coincé entre deux flancs de falaise où la lumière ne doit pas souvent pointer le bout de son nez et se nourrissant d'un petit filet d'eau, se trouve un écrin de fougères, d'herbe grasse, et de lianes. Rigolo de se retrouver au milieu de la *rainforest* après un passage sur les falaises arides et exposées aux vents.

On enfle les vestes et on sort les lampes torches. On espère pouvoir apercevoir des vers luisants, car le couple d'asiatiques que nous avons croisé sur le chemin nous a dit ne pas en avoir vu un seul. On fait attention où l'on pose ses pieds, car le sol est loin d'être plat et sec. Au bout de quelques centaines de mètres, on s'arrête, on se tait, on coupe toute lumière et on attend. Après de quelques minutes, de petits lampions s'allument les uns après les autres, minuscules étoiles vertes qui tapissent le ciel de la grotte. Découverte d'une nouvelle galaxie.

À la sortie, on est tout de même content de retrouver la douceur du soleil et on fait un petit détour de 2,5 km jusqu'au parking auquel on accède par une autre entrée du parc. On y apprend que les vers luisants ont quatre tubes digestifs et qu'ils font de la lumière en fonction de l'oxygène que contiennent leurs excréments et peuvent arrêter de luire en stoppant l'arrivée d'air dans les tubes. Le côté mignon de la bestiole en prend un coup ! On reprend notre chemin pour finir la boucle en passant par Old Coach Road, où passaient les diacres à l'époque. C'est donc assez large et moins sympa que la première moitié. Je me dévisse le cou à essayer d'apercevoir un koala dans les immenses eu-

calyptus : selon les pancartes, ils sont présents dans ce coin du New South Wales. Mais mon torticolis ressort encore une fois bredouille.

Après être repassés dans l'eau glacée et après un déjeuner au van, on remonte la route d'hier qui est définitivement plus sympa par beau temps. On se rend à Blackheath où on profite d'internet et de toilettes pour faire la vaisselle puis on part à la recherche du camping indiqué à 15 km de là par le Camps 6. On tombe finalement sur un autre camping sympa et gratuit à 8 km uniquement de Blackheath : Blackheath Glen Reserve. Ça nous arrange bien puisqu'on va passer près d'une semaine dans ce merveilleux coin que sont les Blue Mountains.



J+281 — Les Blue Mountains : Blackheath et le Grand Canyon

Par où commencer ? Nous avons passé des journées si belles et magiques dans les Blue Mountains que je ne sais plus par quel côté commencer. Nous avions prévu d'y passer 2 ou 3 jours et nous y sommes restés cinq jours, et même six car pour visiter Sydney nous y sommes allés en train en laissant le van garé dans les Blue Mountains. Commençons donc par le début.

Après avoir quitté Wollemi National Park nous découvrons donc en pleine nuit et par hasard un charmant camping gratuit situé sur Megalong Rd, à quelques kilomètres de Blackheath. Bien que ce village soit situé dans les hauteurs des montagnes, à une altitude (1.065 mètres) où il n'est pas rare de voir de la neige en hiver, la route nous emmène descendre en lacets dans la vallée de Megalong. Ce nom n'a rien à voir avec une histoire de taille de vallée, de route ou autre, mais vient d'un mot aborigène qui signifie « la vallée sous le rocher ». C'est donc dans l'obscurité la plus totale que nous débarquons à l'endroit qui sera notre camp de base pour les sept prochaines nuits. L'avantage c'est qu'au matin on constate que malgré l'épaisse forêt qui

nous entoure le soleil perce rapidement à travers les arbres pour nous réchauffer. Et ce n'est pas du luxe car dans cette vallée il va faire froid... Mais en ce mercredi 14 août il ne fait « que » 3°C, soit une température plutôt douce pour nous ces jours-ci.

Nous commençons par rejoindre le village de Blackheath pour voir le *Visitor Centre* où nous apprécions l'exposition sur le parc national des montagnes bleues avant de débiter notre randonnée du jour, indiquée dans notre livre *40 Great Walks*. Alors pourquoi « montagnes bleues » ? Hé bien c'est visible dès le premier point de vue sur notre parcours : les montagnes à l'horizon prennent une jolie teinte bleutée. Cela est dû aux vapeurs dégagées par les eucalyptus des vallées emprisonnées au pied d'immenses falaises.

Et il y a de quoi être impressionné : devant nous s'étend un grand parc national aux reflets bleutés, qui fait partie d'une zone reconnue au patrimoine mondiale de l'humanité. Cette zone est grande comme deux fois l'Ardèche : ça donne une idée de l'immensité de la région. Avec Wollemi, Yango, Kanangra Boyd et Nattai cette région représente une immense zone sauvage quasiment inexplorée : des randonneurs y dé-

couvrent régulièrement de nouvelles espèces végétales complètement inconnues. C'est un peu le monde perdu du New South Wales : qui sait si dans ces vallées à l'accès difficile il n'existerait pas encore des animaux que nous pensions disparus ? Bon peut-être pas des dinosaures, mais qui sait ? Et tout cela à seulement une heure et demie de Sydney, la plus grosse ville du pays, à laquelle sont reliés de petits villages à travers une mince crête montagneuse où grimpent la seule route et la seule ligne de chemin de fer de la région.

Mais revenons à notre balade du jour. Au troisième point de vue ce n'est plus la vallée qui retient notre attention mais une chute d'eau majestueuse : Govetts Leap, haute de 180 mètres, et qui se jette d'un coup d'un seul du haut de la falaise comme si la croûte terrestre avait ici été découpée avec précision. Je crois que je suis un petit peu impressionné.

Nous quittons ensuite le point de vue et les touristes qui n'iront pas plus loin pour continuer notre rando mais nous partons du mauvais côté : nous commençons à descendre dans la vallée au lieu de la contourner par le haut des falaises. Ce n'est que devant un panneau indiquant Rodriguez Pass à 9 heures de

marche de là qu'on se dit qu'on ne doit pas être dans la bonne direction... Comme c'est toujours la faute de l'autre, et qu'on a tous les deux un caractère de cochon on s'engueule copieusement. Je suis fatigué de ces conflits, je ne veux pas continuer dans ces conditions, je m'arrête là mais Anne continue. Comme je boude comme un gamin je ne la suis pas. Mais je regrette vite et commence à m'inquiéter. Je cours dans un sens sur le chemin puis dans l'autre, ne la trouvant plus. Je panique un peu, et mon vertige depuis le haut des falaises ne me calme pas. Finalement on se retrouvera quelques minutes plus tard pour reprendre le chemin ensemble. C'était puéril comme comportement, mais je pense que c'est le fait de rester ensemble en permanence, à vivre toutes les tensions et les problèmes ensemble qui nous empêche de prendre un peu de recul et à parfois s'engueuler comme ça pour rien. Il faut parfois que la pression retombe et que je subisse un moment de panique comme ça pour réaliser à quel point je peux parfois me comporter de manière inexcusable.

Nous repartons donc, et dans le bon sens cette fois-ci, sur *Cliff Top Walk*. On enjambe le cours d'eau de Govetts Leap avant qu'il ne se jette dans le vide, ce

qui vaut mieux pour nous. Nous atteignons *Evans Lookout* qui nous offre encore de belles vues sur la vallée de Grose. De là nous descendons des marches, et nous descendons encore, en se disant qu'il va falloir qu'on remonte tout ça...

Nous arrivons finalement au pied des falaises et nous poursuivons dans un étroit canyon : c'est Grand Canyon. On n'est pas aux États-Unis et celui-ci est plus petit mais bon il est quand même très impressionnant et surtout le Grand Canyon américain n'est même pas un canyon : c'est une gorge ! Le chemin très bien aménagé nous permet d'enjamber les cours d'eau en marchant sur de gros blocs de pierre taillée avant de gagner un peu de hauteur et se promener sur un flanc de falaise derrière des barrières, dans une cavité tantôt naturelle tantôt aménagée. Le canyon est si étroit que parfois une couche de végétation s'est formée en hauteur. Si on devine par l'obscurité qu'en dessous le gouffre est encore plus profond on n'a aucune idée d'à quel point. Et mon vertige préfère ne pas savoir.

Encaissés dans le canyon on subit la fraîcheur de l'ombre et de la végétation luxuriante, ce qui contraste fortement avec le chaleureux soleil qui nous réchauf-

fait quand nous marchions en haut des falaises. Il faut parfois marcher penché pour ne pas se cogner, parfois passer derrière des chutes d'eau, parfois traverser des petits tunnels, et parfois ne pas être tenté par l'absence de barrière pour aller voir où mènent ces trous béants à côté du chemin.

Nous émergeons du canyon après quelques zigzags entre les sacs de chantier remplis de pierres taillées et laissés là par un hélicoptère pour les ouvriers qui travaillent à aménager le sentier. Le soleil se fait plus bas et les couleurs deviennent orangées, signe qu'il faut qu'on se hâte. Avec notre engueulade on a pris du retard. On a essayé de se dépêcher mais le canyon était si beau, on a forcément un peu pris notre temps. On est quand même un peu frustrés d'avoir dû se dépêcher : on décide de revenir ici un jour prochain. Cet endroit est si extraordinaire qu'une seconde visite ne sera pas de trop pour l'appréhender.

Mais pour l'heure nous devons accélérer la cadence, nous ne sommes qu'aux deux tiers de notre rando : il nous reste à traverser le plateau pour rejoindre le *Visitor Centre* et notre van. Un peu de route goudronnée et quasi-déserte, un peu de chemin forestier, puis un

sentier à moitié inondé longe Braeside Creek jusqu'à Govetts Leap et les falaises. Maintenant qu'on sait que nous ne sommes plus très loin on prend notre temps pour admirer le dégradé rose-bleu du ciel qui s'éteint derrière les montagnes bleutées. Nous atteindrons le van alors qu'il fait déjà nuit noire, avec des rêves bleutés profondément inscrits dans notre mémoire, et des étoiles dans les yeux jusqu'à ce que nous nous endormions dans la froideur du van au camping de Blackheath.

J+282 — Blue Mountains : traverser les falaises par National Pass

Aujourd'hui nous allons faire l'une des icônes des Blue Mountains. Ce ne sont pas les *Three Sisters*, ces trois rochers sans grand intérêt qui attirent les bus de touristes, mais une petite balade donnant des vues à couper le souffle : National Pass. Ce sentier célèbre a été creusé à coups de pelle et de pioche au début du XX^{ème} siècle. En effet pour rejoindre la faille qui sépare la falaise en deux et faisant office de chemin, il a fallu créer un escalier dans la roche. Des centaines de marches à même la falaise, au-dessus d'un vide vertigineux. Au-

aujourd'hui on est protégés par de solides barrières en métal, mais à l'époque ils ont construit ce chemin sans même être assurés par une corde. Prêts pour des sensations fortes pour un effort minimal ? C'est parti !

On continue nos habitudes matinales en se levant à 7h45 pour débiter par un copieux petit déjeuner dans la forêt d'eucalyptus de la vallée de Megalong. Aujourd'hui nous devons sacrifier notre matinée à des tâches domestiques peu reluisantes : courses, lessive et connexion à Internet. Nous retrouvons avec plaisir un supermarché Aldi, avec ses petits prix et ses produits de bonne qualité, on n'en avait pas vu depuis des mois. À nous la bonne bouffe ! Enfin la bonne bouffe Australienne, ce qui est quand même tout relatif. Après un passage à la laverie et à la bibliothèque de Katoomba nous gagnons Wentworth Falls, lieu de départ de notre randonnée du jour.

Arrivés à Conservation Hut nous profitons du parking pour une pause déjeuner bien méritée après tous ces non-efforts et à l'idée de parcourir au moins une dizaine de kilomètres cette après-midi. Bon d'accord c'est pas la journée la plus sportive qu'on ait pu faire.

L'itinéraire indiqué dans notre livre des « 40 Great Walks in Australia » n'est pas ouvert : un des chemins (Overcliff Track) est fermé pour cause de dommages causés par un orage. On va donc passer par ailleurs et faire le circuit dans le sens inverse. On descend donc *Valley of the Waters Track* jusqu'aux *Empress Falls*, jolies chutes d'eaux qui nous amènent au départ de *National Pass*. Et c'est là que la magie opère. Ce sentier est l'un des plus impressionnants et les plus beaux que j'ai eu l'occasion de rencontrer. En donnant l'occasion de marcher dans une faille située à mi-hauteur de la falaise l'on peut admirer la vue sur la vallée mais aussi le vide béant à quelques centimètres de ses pieds, les tunnels dans la végétation, les chutes d'eau qui coulent sur nous, et les immenses parois rocheuses qui s'étendent à la verticale du chemin.

Le chemin est superbement aménagé, avec ses escaliers gravés dans la roche, ses barrières ou ses blocs de roche déposés dans les cours d'eau pour aider à traverser à gué. On peut dire que c'est aussi tranquille qu'une promenade au parc municipal, avec comme seule différence la vue !

Avant de remonter par les escaliers nous descendons un bon paquet de marches jusqu'au pied des Wentworth Falls, ces immenses chutes d'eau. D'en-bas on peut admirer la lune qui s'est levée, et le ciel qui commence à revêtir des bleus plus profonds. C'est que c'est le moment de remonter jusqu'à la surface, non sans loucher sur le sentier de Wentworth Pass qui semble aussi très intéressant : on se dit qu'ici aussi il va falloir revenir !

Il ne nous reste plus qu'à remonter les nombreuses marches du grand escalier final jusqu'en haut des falaises d'où on peut admirer le coucher de soleil sur la *Valley of the Waters*. Plus qu'à traverser le plateau jusqu'au parking sur un petit sentier entouré d'oiseaux-lyres et rejoindre le van pour retourner au camping.

Ce soir nous nous aventurerons dans les bois autour du camping à la recherche de bois pour faire un feu de camp. Nous tentons de faire une patate douce et des poissons panés cuits à la braise dans du papier aluminium mais notre recette géniale s'avère être un échec : entre trop brûlé et pas cuit, on mange ce qui peut l'être en se disant pour se consoler qu'au moins le feu nous

réchauffe un peu car il fait déjà 0°C. Encore une nuit froide qui s'annonce.

J+283 — Blue Mountains : Katoomba, Echo Point, Federal Pass

Si on m'avait dit qu'il ferait aussi froid en Australie j'aurais emmené plus de pulls, de gants, de chaussettes en laine et même un poêle à bois. Ce matin il fait encore un froid de canard. Emmitouflés dans nos sacs de couchage et sous la grosse couette nous avons eu du mal à dormir sereinement, nous atteignons ici les limites de nos sacs de couchage, respectivement indiqués pour 10°C et 5°C. Et ce matin c'est vraiment difficile de se sortir de là. Heureusement aujourd'hui encore le soleil fait son apparition pour nous réchauffer de ses doux rayons. Mais pour faire la vaisselle nous serons contraints de faire réchauffer l'eau sur le gaz : elle est tellement froide que nous n'arrivons pas à laver quoi que ce soit et nos mains s'engourdissent.

Aujourd'hui nous passons à Blackheath pour regarder les horaires du train pour Sydney car on aimerait ne pas avoir à se frotter à la conduite dans la ville. Entre les problèmes pour se garer, les routes, ponts et tun-

nels payants, et les bouchons, on a décidé qu'y aller en train était plus rapide, plus simple et plus économique. Problème : il y a des travaux sur la ligne ce week-end et il faudrait prendre un bus et rallonger le trajet d'une heure, ce qui nous ferait une journée un peu trop courte à Sydney. Tant pis pour le week-end et le resto prévu avec Benjamin, on ira à Sydney lundi.

Pour la journée on décide d'aller voir l'attraction touristique des Blue Mountains : Echo Point à Katoomba. Cette grande plateforme est remplie de touristes qui viennent en bus prendre une photo des *Three Sisters*, trois pointes de rocher qui n'ont pas l'air si intéressantes que ça. La preuve qu'il suffit de dire qu'un lieu est touristique pour qu'il le devienne...

Nous quittons la cohue des touristes et leurs appareils photo pour rejoindre *Prince Henry Cliff Walk*, un sentier qui longe le haut des falaises. Le nom est plus impressionnant que le chemin, qui se révèle très tranquille et surtout fréquenté par les habitants de Katoomba qui viennent ici promener leur chien, malgré le fait qu'ils soient interdits dans les parcs nationaux. Avant les *Leura Falls* nous bifurquons et descendons *Fern Bower*, un petit sentier qui suit la trace d'un petit

cours d'eau. Au menu beaucoup de marches à descendre, de jolis sous-bois et de moins en moins de touristes. Incroyable comme il suffit de marcher seulement trente minutes pour voir que personne ne s'aventure au-delà des points de vue bondés, alors que c'est justement là qu'on peut pénétrer dans le parc national et apprécier la forêt au mieux. Je me sens d'un coup beaucoup moins fainéant que je ne le pensais.

Nous rejoignons la petite aire de pique-nique de *Leura Forest*, un endroit bucolique avec ses tables, ses abris et ses barbecues en pierre du siècle dernier. Mais un peu sombre et frais pour nous, on préfère continuer sur *Federal Pass* et le temps de faire un peu de balançoire sur les énormes lianes de la forêt nous rejoignons un endroit pour déjeuner sur des bancs à l'intersection avec *Dardenelles Pass*.

À cet endroit nous retrouvons un flot de touristes descendant pour rejoindre un kilomètre plus loin le *Scenic World*. Comme le nom l'indique on est quasiment ici dans un parc d'attraction. Cet endroit représente l'entrée de l'ancienne mine de charbon de Katoomba. Il y a donc un parcours dans la forêt, construit en acier et plastique, qui permet de découvrir quelques panneaux

sur la faune et la flore locale mais aussi l'histoire minière et ses reliques. Le tout sur de la moquette. Oui de la moquette en plein milieu de la forêt. Tout va bien.

L'endroit sert aussi de point de départ au train à crémaillère et aux télécabines qui permettent de remonter jusqu'à Katoomba sans se fatiguer. Pour la modique somme de 14 dollars vous rejoignez le haut de la falaise en moins d'une minute, plutôt que de prendre une quinzaine de minutes à grimper l'escalier et les *Furber Steps* en admirant régulièrement la vue sur la vallée et les *Katoomba Falls*.

C'est parce que les hordes de touristes se pressent dans le train et les télécabines que l'escalier gravé dans la falaise est quasiment désert... Si je pense être un touriste comme un autre, je crois que je ne suis définitivement pas le même type de touriste que tous les autres. Ceci dit il y a une évolution : lors de mon précédent passage ici en 2009 j'avais emprunté le petit train à crémaillère, moins par choix que par contrainte, voyageant en tour organisé. À ce moment-là j'avais été frustré de ne pas pouvoir rester me balader sur ces jolis sentiers et être obligé de suivre le groupe, et surtout ne pas avoir le temps de revenir ici pour explorer les ran-

données en solo. Aujourd'hui je suis heureux de pouvoir enfin réaliser cette envie que j'avais eu à l'époque.

Nous rejoignons ensuite Echo Point par les quartiers riches de Katoomba, où semblent habiter de nombreux millionnaires bénéficiant d'une belle vue sur le parc national. C'est le moment où je me dis que j'aimerais bien gagner au loto pour avoir une maison ici. Bon faudrait juste que j'y joue. Et que je crois qu'on puisse gagner. Bon, c'est pas gagné. On va randonner en attendant, c'est chouette aussi !

Nous passons ce soir discuter avec Benjamin à son auberge de jeunesse de Katoomba. On se dit que finalement on n'est pas si mal lotis dans notre van au milieu de la forêt : l'auberge, pourtant grande, n'est chauffée que par une petite cheminée dans le salon. Il fait froid partout. Nous on a froid, mais au moins on ne paye pas 50 dollars la nuit ! Bon on n'a pas de douche non plus, mais jusque-là on s'en passe bien... On se demande bien pourquoi on avait besoin d'une douche par jour avant, alors qu'une par semaine nous semble déjà un luxe tout à fait dispensable.

Pour fêter notre absence de chauffage et de douche chaude quotidienne nous décidons de réchauffer l'atmosphère du van avec des crêpes, miam !

J+284 — Blue Mountains : retour à National Pass, mais par Wentworth Pass

Aujourd'hui nous retournons se balader à *National Pass* et *Wentworth Falls* mais accompagnés de trois camarades : Benjamin, Marre et Kes. Pour contraster nos mauvais accents de franchouillards Marre (prononcer Marie), néerlandaise, et Kes (prononcer Kayze), britannique pur souche, arborent un impeccable accent anglais. Ça nous change un peu de nos discussions en français entre nous deux.

Nous commençons donc la balade du jour par *National Pass* mais cette fois dans l'autre sens. En partant de l'aire de pique-nique de *Wentworth Falls* on descend le grand escalier pour parcourir le sentier sous un beau soleil. Le beau temps et le fait que nous soyons samedi a attiré de nombreux touristes, on a du mal à se sentir tranquilles cette fois-ci alors qu'il y a deux jours on n'avait pas croisé grand monde.

Le sentier est toujours aussi chouette, et je crois que ce sens-là permet de mieux apprécier les paysages et donne des vues plus impressionnantes. Mais l'autre sens apporte un point de vue différent. Le mieux est donc de le faire dans les deux sens !

Nous traversons encore des tunnels de végétation sur cette faille dans la falaise, nous nous faisons mouiller par les chutes d'eau qui tombent sur le chemin, et comme il y a deux jours nous avons le souffle coupé par les paysages, et surtout les chutes d'eau de Wentworth, hautes de 187 mètres. Je crois que c'est un de mes endroits préféré d'Australie...

Après *National Pass* nous rejoignons les *Empress Falls* pour descendre prendre Wentworth Pass et revenir dans l'autre sens, cette fois-ci par le pied des falaises. Nous quittons le large sentier bien aménagé pour un petit chemin étroit et non aménagé : c'est ici qu'on prend le plus de plaisir, à sauter par dessus les ruisseaux, à s'accrocher aux arbres, à escalader quelques rochers. On arrive finalement assez vite au pied des *Wentworth Falls*, à l'intersection avec *Hippocrate Falls Track*, un sentier historique sans marquage : un panneau indique qu'il ne faut pas aller plus loin sans une

boussole et un guide expérimenté. Bon on va donc éviter pour aujourd'hui, mais encore un truc qui nous donne l'envie de revenir ici explorer la vallée et ces sentiers.

Nous remontons par les *Slack Stairs* jusqu'à rejoindre le début de *National Pass* pour rejoindre le grand escalier. En haut, à la tête des chutes d'eau de Wentworth, Benjamin et Kes décident de goûter à la fraîcheur de l'eau glaciale, sûrement encouragés par le beau soleil qui nous réchauffe. Marre essaiera bien de se tremper les pieds, mais n'aura pas la témérité des garçons. Anne et moi connaissons la fraîcheur de l'eau sans même la toucher : on préfère ne pas avoir à s'y frotter sans y être contraints.

Une belle manière de conclure une belle balade et une belle rencontre avant de laisser Kes et Marre repartir et Benjamin prendre la direction du train pour Sydney où il doit prendre son avion pour revenir en France dans deux jours seulement.

On se retrouve tous les deux à manger notre salade de riz et de thon sur le point de vue de l'aire de pique-nique, à regarder les nuages poussés par le vent qui se fait de plus en plus frais. On décide que nous aussi on

a droit de faire trempette aujourd'hui : on appelle donc la piscine municipale de Katoomba pour savoir s'il est possible d'y prendre une douche. C'est ainsi que pour 3\$ nous allons prendre une bonne douche chaude bien méritée, la première depuis 6 jours. Et mon beau discours d'hier sur la superficialité de ce luxe qu'est la douche chaude ? Oh personne n'est parfait non plus...

Ce soir au camping de Blackheath nous partagerons l'emplacement avec un groupe de campeurs du village venus jusqu'ici à pied par un sentier de randonnée avant d'entamer demain le célèbre *Six-Foot Track*, une des plus connues et des plus difficiles de la région. Nous avons profité de notre halte à Katoomba pour faire le plein de viande et de légumes et le repas de ce soir — à base de boulettes de bœuf, de champignons, de penne et de crème — est simple mais succulent. On se couche heureux d'avoir pu partager cette belle journée avec Marre, Kes et Benjamin.

J+285 — Blue Mountains : retour à Grand Canyon par Rodriguez Pass

Aujourd'hui c'est dimanche et c'est notre dernier jour de randonnée dans les *Blue Mountains*, demain nous

irons visiter Sydney en train. Nous commençons donc par faire deux (très) petites balades que l'on voyait tous les jours en passant sur *Megalong Rd* : *Coachwood Glen Forest*, un petite boucle dans les sous-bois, et *Mermaids Cave*, qui après un escalier fait débouler dans un grand cirque entouré de falaises. Nous y rencontrons un couple habitant Blackheath qui admire avec nous un oiseau-lyre qui gratte le sol de la forêt. Ils nous apprennent qu'à 55 ans c'est seulement la seconde fois qu'ils en voient un dans leur vie et que la plupart des Australiens n'en voient jamais car c'est très rare. Vu le nombre qu'on a vu on doit être vraiment très chanceux alors. Ça nous console un peu par rapport au nombre d'animaux qu'on n'a pas pu voir : baleines, manchots, ornithorynque, etc.

Mais aujourd'hui notre vrai objectif c'est de retourner à *Govetts Leap* et *Grand Canyon* pour prendre un peu mieux le temps d'admirer le canyon et surtout de faire *Rodriguez Pass*, qui relie le fond du canyon au pied de *Govetts Leap* et indiqué pour une durée de 8 heures... aller. Pour 9,8 kilomètres à parcourir, ça nous semblait un peu extrême mais bon on s'est dit que ça devait être assez difficile. Surtout avec 610 mètres à descendre et la même chose à remonter ensuite. Mais bon on a pas

eu peur. Comme on est super efficaces pour ne jamais être à l'heure on commence notre balade à 12h30 au sommet de *Govetts Leap*. Si vous savez compter, rien qu'avec Rodriguez Pass on devrait pas rentrer avant 20h30, et ça ne compte pas les 4 kilomètres de Grand Canyon, ni les autres kilomètres pour rejoindre Grand Canyon. Bref on est à la bourre. Pas grave, c'est pas ça qui va nous empêcher de flâner et d'admirer le canyon.

Non le moment où on commence à avoir un peu peur c'est quand on arrive au pied du canyon, à l'intersection avec Rodriguez Pass. Alors que je prend une photo avant de nous lancer nous voyons débarquer un monsieur avec sa fille qui viennent de le faire et qui nous indiquent qu'ils sont partis à 11h du pied de la chute d'eau. Il est 14h50. Ils ont donc mis un peu moins de quatre heures. Et dans deux heures et demi il fait nuit noire.

On baisse pas les bras on se dit qu'on peut tracer et qu'on peut le faire avant la nuit, ça doit pas être si difficile que ça. Devant notre obstination le monsieur semble un peu paniqué. On essaye de le rassurer, on lui dit qu'on a des torches s'il fait nuit, et des vêtements chauds, pas de problème, et on part quand même. Mais

juste après c'est nous qui ne sommes plus rassurés. Nos téléphones portables ont bien une fonction torche, et j'ai bien un k-way et une polaire, mais c'est tout. Sur le coup je me demande si j'aurais pas dû lui laisser nos numéros de téléphone au cas où. Ça aurait rassuré tout le monde. Mais il est trop tard, on est lancés, malgré mes doutes soudains sur notre capacité à sortir de là. Les Australiens sont très protecteurs certes on en a l'expérience, mais ne serions-nous pas un peu inconscients aussi ? Et si nous étions bloqués dans la vallée cette nuit ? Et si nous avions un accident ? Et si...

Cette panique soudaine ne nous aide pas. Quelques centaines de mètres plus loin alors que nous traversons un éboulement ou le sentier n'est plus marqué nous arrivons à nous perdre de vue, alors que nous étions à quelques dizaines de mètres l'un devant l'autre. Voilà qui n'aide pas ma panique, je me met à crier pour retrouver Anne. Heureusement on se retrouve rapidement au milieu des rochers : j'avais pris le nouveau tracé du sentier, et Anne l'ancien qui a été emporté en contrebas par le glissement de terrain, mais ils se rejoignaient plus loin. Ouf. Mais je constate qu'Anne aussi n'est pas à l'aise, un peu plus loin elle trébuche et manque de se tordre la cheville, alors que

le sentier est à une vingtaine de mètres en surplomb d'une rivière. On est tout d'un coup à la fois paniqués, pressés par le temps, et complètement maladroits.

Nous essayons de reprendre notre calme en marchant sur le sentier et en relativisant : nous sommes équipés de téléphones qui peuvent servir de lampes-torches, d'un GPS, d'un peu de nourriture, de vêtements un peu chauds et imperméables, on a déjà fait des centaines de kilomètres de randonnée en Australie, et on est sur un sentier balisé à seulement 3 kilomètres à vol d'oiseau d'une ville. Bon, pas de quoi dramatiser. N'empêche on réalise qu'il en faut peu pour perdre ses moyens et se retrouver perdus bêtement : il faut être prudent et savoir garder la tête froide.

Nous marchons rapidement en vérifiant la distance parcourue sur le GPS du téléphone : tout va bien, mais on est un peu stressés quand même. Je ne prend plus aucune photo, alors qu'il y aurait de quoi entre la forêt et la rivière que nous longeons. Nous ne faisons qu'une courte pause à Junction Rock pour manger et boire avant d'entamer la seconde moitié de *Rodriguez Pass* et remonter le long du cours d'eau qui provient de *Govetts Leap* : normalement là on ne peut plus se

perdre. Finalement un peu avant 17h et après un sacré effort physique à cavalier et sauter par dessus les ruisseaux on atteint le pied de *Govetts Leap*. On aura donc mis à peine trois heures pour effectuer une randonnée indiquée pour 8 heures. On est contents d'avoir réussi et soulagés de ne pas avoir à marcher de nuit dans un endroit qu'on ne connaît pas.

On peut se détendre un peu, faire une pause au pied de la chute d'eau pour reprendre quelques forces et des photos, être subjugués par l'immensité de la chute, et enfin grimper tranquillement dans un chemin boueux et particulièrement humide. En effet avec le vent l'eau de la chute est projetée contre la falaise qui ruisselle et inonde le chemin. Du bon côté des choses cela donne une paroi rocheuse jonchée de petites plantes vertes qui forment ainsi un mur végétal naturel du plus bel effet.

Pour terminer de nous achever les marches des escaliers s'enchaînent avec les échelles en métal. Ainsi quand on arrive tout en haut, nous sommes épuisés mais nous ne pouvons nous empêcher d'admirer une dernière fois le coucher de soleil sur la *Grose Valley* et les *Blue Mountains*... Je crois qu'on est vraiment tom-

bés amoureux de ce coin de l'Australie, un peu comme avec le sud-ouest et ses arbres géants. Et c'est d'autant plus difficile de se résigner à partir et ne pas rester ici quelques jours, semaines ou mois de plus. Il y a tellement à explorer et découvrir...

J+286 — Une journée à Sydney

Il nous en a fallu du courage pour nous rendre à Sydney. Surtout quand à 5h du matin le réveil sonne. Il fait nuit et froid. Nous prenons le petit déjeuner dans le noir à la seule lumière faiblissante de notre lampe solaire Ikea. Nous reprenons la route de la vallée de *Megalong* pour rejoindre la petite ville de Blackheath. Là nous garons le van dans une rue vers la gare. Nous vérifions que nous avons bien fermé une fois, deux fois, trois fois. On n'a pas l'habitude de laisser le van garé en ville si longtemps, alors on redevient paranos. Et si on nous volait le van ? Bon ça serait pas un cadeau pour les voleurs. Oui mais et nos affaires ? Bon pas la peine d'y penser. Nous nous dirigeons vers la gare, pour prendre le premier train de la journée vers Sydney. Le billet pour la journée est à 22\$, pour circuler sur tous les trains, bus et ferries de Sydney. Le

train arrive. Nous allons pouvoir nous reposer un peu au chaud, avec les 2h15 de trajet qui nous attendent.

À défaut de réussir à dormir nous admirons le soleil se lever en teintes rosées sur les *Blue Mountains*. Ça ne serait pas suffisant pour me faire me lever aussi tôt tous les jours, mais je suis content de m'être levé tôt aujourd'hui pour avoir la chance de voir ça. Puis le train se remplit de *commuters*, ces travailleurs qui habitent à distance de la capitale et vont y travailler tous les jours. Au fur et à mesure que le train se remplit nous quittons les montagnes, puis s'enchaînent sans fin les zones résidentielles, industrielles et commerciales. Nous arrivons à la gare centrale et nous prenons le métro pour rejoindre *Circular Quay*, d'où partent tous les ferries. Pour commencer la journée du bon pied nous décidons de troquer le centre-ville pour rejoindre *Cremorne Point* en ferry et y faire une balade. Cela nous permet de traverser le havre sous le soleil et profiter de jolies vues sur l'opéra et le centre-ville avec ses gratte-ciels. Le tout dans un mythique ferry coloré de Sydney, qui sont hélas progressivement remplacés par des catamarans plus modernes et moins jolis.

Nous débarquons sur l'autre rive de la baie et nous baladons pour rejoindre le zoo de *Taronga*, en longeant la mer par des petits chemins goudronnés qui serpentent entre de luxueuses propriétés, quelques clubs de nautisme, et parfois des surprises. Comme ce jardin aménagé en bord de mer par des habitants du coin pour réhabiliter ce qui était auparavant une décharge sauvage. Bon pour moi ce n'est pas une vraie surprise, j'étais déjà venu ici en 2009 et, comme les habitants de Sydney qui viennent ici régulièrement, j'apprécie toujours autant la promenade. Mais cette fois-ci nous ne verrons pas de gros lézards, dommage, il doit faire trop frais encore.

Nous reprenons le ferry pour revenir au cœur de la ville. On cherche un *fish & chips* à *Darling Harbour*, le quartier des restaurants. Il était indiqué sur le net comme étant pas cher, mais on ne le trouve pas, il a sûrement déjà fermé. Pour se consoler on cherche quand même et on se retrouve dans un centre commercial dont l'un des nombreux fast food chinois fait aussi *fish & chips*. Hélas c'est cher et le goût n'est pas au rendez-vous. Bon l'essentiel est d'avoir mangé.

On essaye d'aller voir à quoi ressemble le fameux *Harbour Bridge*, ce pont géant qui traverse la baie et qui sert de symbole à la ville. On savait déjà que pour monter dans une des colonnes il fallait payer, et pour monter sur le pont c'était encore plus cher, signe que lieu est probablement un attrape-touriste sans intérêt. On essaye donc quand même d'aller jeter un œil en empruntant la passerelle pour les piétons. C'est encore pire que ce qu'on en pensait. La passerelle ressemble à une prison avec son grillage et ses caméras. Impossible d'apprécier la vue à travers le grillage. Pour ajouter au bucolique de l'endroit nous sommes juste à côté de la route, seulement séparés par le grillage. Des camions, des bus, des taxis et autres véhicules roulent ici dans un bruit assourdissant. L'endroit est si pollué que ça prend à la gorge. Nous fuyons au plus vite pour retrouver une ville plus calme et accueillante.

Et même nous rejoignons la verdure des superbes jardins botaniques qui bordent le havre de la baie. C'est le moment de se reposer un peu, car on marche dans la ville depuis des heures, on est épuisés. On va donc sur la pointe des jardins pour se poser un peu dans l'herbe.

Anne commence à en avoir marre mais je veux continuer je veux voir d'autres lieux. Je la traîne tant bien que mal jusqu'à la bibliothèque de l'état du *New South Wales*, mais il est déjà 17h et toutes les expos sont fermées, il n'y a que la bibliothèque elle-même à admirer, ce qui est déjà pas mal.

Puis, malgré ses protestations, Anne m'accompagne jusqu'à *Hyde Park* pour voir la cathédrale. Mais elle n'en peut plus, et je dois dire que je suis aussi vané. En plus il nous reste encore 2h15 de train pour rentrer jusqu'à Blackheath, et il fait encore retourner au camping avec le van pour dormir. Nous retraversons le centre-ville et affrontons tant bien que mal la nuée d'hommes en cravate et femmes en tailleur qui sortent du boulot. Pour se reposer et profiter de notre billet de train-ferry on décide de faire un aller-retour en ferry jusqu'à Manly Beach, pour pouvoir observer la baie au coucher du soleil depuis le bateau.

Il ne nous reste plus qu'à profiter d'un coupon qui nous a été offert dans la rue plus tôt dans la journée pour deux menus gratuits à Mc Donald's en guise de dîner avant de reprendre le train jusqu'à Blackheath. Arrivés là bas, à 23h, un froid glacial nous saisit. Le

vent est verglaçant : l'humidité s'est transformé en glace sur le mobilier urbain. C'est grelottants qu'on rejoint le van, où nous enclenchons le chauffage à fond pour les quelques kilomètres qui nous séparent du camping, où nous nous réfugions au fond de nos sacs de couchage pour aussitôt sombrer dans un profond sommeil.

J+287 à J+289 — Bercés par les wombats qui se frottent contre le van

Par Anne

On se décide enfin et un peu à contre-cœur de partir de la merveilleuse région des Blue Mountains. Mais le retour prévu sur Melbourne est pour bientôt et on a encore d'autres coins à visiter en route. Prochaine destination sur notre liste : *Morton National Park*, situé à environ 150 kilomètres au sud-ouest de Sydney, pas très loin de la côte. Pour y accéder depuis Blackheath, on a décidé de n'emprunter que les petites routes, ce qui représente environ 200 kilomètres. C'est calme, bucolique et reposant sauf pour le van, grand habitué des lignes droites sans relief et qui semble définitivement les préférer aux montées et descentes qui serpentent

dans la région. On montre beaucoup moins de difficulté : tout nous plaît dans ce pays !

On passe à Bowral nous ravitailler en ~~bonbons, cheddar, nutella~~ pommes, yaourts et haricots verts avant de rejoindre dans l'obscurité de la nuit une immense prairie qui sera notre camping : *Bendeela Reserve*. On distingue des kangourous derrière les barrières qui entourent la zone autorisée pour camper (en été, une deuxième partie de la même taille est également ouverte). Mais ce sont les petits points noirs qui jalonent le gazon qui retiennent le plus notre attention : des dizaines de wombats viennent toutes les nuits se rassasier de la bonne herbe verte et grasse. Durant la nuit, ils viennent se frotter contre le van, le faisant légèrement bouger. Viennent-ils soulager leurs démangeaisons ou sommes-nous sur le brin d'herbe qu'ils convoitaient ?

Le lendemain matin, plus de trace de marsupiaux, partis se reposer de leur festin nocturne jusqu'à ce soir. Quelle belle vie ! À la place, les moins exotiques corbeaux et renards tentent de discrets rapprochements afin d'essayer de grappiller quelques miettes de pain que notre torpeur matinale auraient laissé s'échapper

sur le sol. Au *visitor centre* de Nowra, une employée très aimable et serviable nous renseigne sur les balades à faire dans la *city of Shoalhaven*, qui n'est pas une ville comme on pourrait le penser mais une région et la *Kangaroo Valley* située elle dans la région de Illawarra, à l'ouest de Shoalhaven. La délimitation géographique et administrative nous importe peu, tant que les paysages sont jolis.

Nous suivons les conseils de la dame et des nombreuses brochures que nous avons trouvées (enfin des documents intéressants pour nous !) et nous nous rendons dans le tout petit *Bomaderry Creek Regional Park* : une bande de 2 km sur 1,5 km, éloignée de seulement 2 kilomètres du centre-ville. On y fait une boucle de 4 km, une partie du *She-Oak Crossing Walk* qui suit la *Bomaderry Creek* sur une rive puis l'autre, dans la forêt tapissant le fond d'une petite gorge. Bien que courte et sans difficulté, la balade est très agréable, nous laissant le temps d'admirer les timides oiseaux-lyres et les facétieux kookaburras. En été, nombre de familles doivent apprécier venir pique-niquer sous la canopée rafraîchissante de la *rain forest* et piquer une tête dans le calme ruisseau.

Le point de vue n'a pas vraiment d'intérêt et le chemin d'accès est bétonné, pratique pour les fauteuils roulants mais pas très naturel, du coup : on aurait pu s'en passer aisément. On va ensuite faire une lessive et un tour sur internet et on rentre tôt au camping afin de pouvoir profiter des derniers rayons de soleil afin de mieux observer qu'hier la faune qui nous fait l'honneur de nous prêter un coin pour dormir. On se rend compte du nombre impressionnant de wombats qui viennent apaiser leur insatiable appétit. Les kangourous et wallabies, quant à eux, sont un peu plus timides et préfèrent rester à une distance respectueuse pour grignoter les herbes hautes et plus sèches. Kookaburras, canards, magpies (ces oiseaux blancs et noirs que l'on croise partout) ne sont pas en reste et viennent compléter le tableau fort plaisant du camping.

Après encore une nuit agrémentée de quelques secousses de wombats, on fait un détour de 40 km par Mount Scanzi Road pour une balade d'environ 5 km sur *Three Views Trail*. On aurait pu s'abstenir car ça n'a rien de passionnant. On avait choisi cette balade, car c'était la seule qui n'était pas marquée comme suivant un *fire trail* (un chemin accessible par les véhicules de

patrouille de prévention des incendies). Raté, c'est également un chemin large, sablonneux, pas très naturel et peu varié. Le dépliant le décrivait avec de magnifiques vues et bordé de belles fleurs à n'importe quelle saison, on se demande si on a vraiment pris le bon chemin. On va à deux des trois points de vue proposés : *Yarrunga View* et *Tallowa Dam View*, on ne peut pas dire que ce soit déplaisant mais c'est franchement ennuyant.

On retourne ensuite à Nowra pour continuer nos évaluations sur les meilleurs *fish burgers* du pays. Celui-ci proposait un filet de poisson blanc avec sa peau, et non pané comme d'habitude, original et pas mauvais, bien que j'aime beaucoup le croustillant de la panure.

On se dirige ensuite vers *Jervis Bay*, plage réputée pour avoir le sable le plus blanc d'Australie. On y va surtout parce que la dame de l'office de tourisme nous a dit qu'une de ses amies y a vu des baleines pas très loin du rivage. On arpente donc la côte jusqu'à *Hyams Beach* sur *White Sands Walk*, en scrutant l'eau à la recherche de formes mouvantes et de jets d'eau. Nous ne sommes pas les seuls, apparemment à tenter d'apercevoir des cétacés mais on repartira encore une

fois bredouilles après avoir passé une demi-heure à s'abîmer les yeux, captivés par une forme noire qui nage à la surface de l'eau et qui s'avérera être finalement des otaries. Sympa, mais on connaît !

Tant pis pour les baleines, la plage est magnifique et le sable effectivement d'une blancheur étincelante, grains minuscules qui crissent sous les pieds et se faufilent entre le plus petit sablier de nos doigts. Sûrement très peuplé en été, le coin est plus que tranquille en cette période et on prend le temps d'admirer les reflets rosés qui teintent l'horizon avant d'aller prendre une douche glaciale au bord de la plage. Par 11°C, ça demande du courage mais ça fait du bien (après). On passe ensuite la nuit sur une aire de repos au bord de l'autoroute (*Tullarwalla Rest Area*), à 30 km au sud de Nowra, beaucoup moins charmant que le précédent camping : les wombats ont cédé leur place aux matelas et autres pneus crevés.

J+290 à J+292 — En passant par les alpes australiennes

Pour notre dernière journée dans le *New South Wales* nous nous rendons dans *Morton National Park* pour

gravir le sommet de Pigeon House, une petite randonnée connue et décrite dans notre livre « 40 Great Walks in Australia ». Pour s'y rendre il faut parcourir 14 kilomètres de *dirt road*, en bon état, étroite et indiquée comme étant pour 4x4 seulement en cas de pluie. Bon on croise les doigts pour qu'il ne pleuve pas. Beaucoup de virages, de ponts en bois à peine assez larges pour le van ou de nids de poule qui exigent de ralentir au 2 km/h pour ne pas s'envoler dans le décor. J'aime bien conduire sur ces petites routes, cela demande une conduite bien plus technique que sur route, beaucoup d'attention et de prudence, car à tout moment peut surgir un 4x4 dans l'autre sens, ou plus simplement un arbre renversé en travers de la route, un gué infranchissable ou une flaque de boue transformant le passage en patinoire. C'est crevant de porter autant d'attention à la conduite et de regarder le moindre détail de la route mais c'est vraiment les moments de conduite que je préfère. Qui eût cru que le convaincu du vélo que je suis soit pris la main dans le sac à aimer faire du 4x4 ? Pas moi en tout cas.

Le parking du départ de la balade, malgré qu'il soit paumé dans les bois est comme d'habitude un exemple même de l'organisation australienne : des toilettes

sèches quasiment neuves avec un toit transparent pour admirer les arbres, un abri avec des tables, un réservoir d'eau de pluie, des panneaux informatifs... Et le début de la balade bien sûr. C'est une ascension difficile qui nous accueille. Non pas que cela soit techniquement complexe, le sentier étant copieusement aménagé de marches faites avec des rondins de bois, mais c'est plutôt l'effort à fournir pour monter qui me fait souffler et faire des pauses régulièrement. La montée n'était pas très drôle et un peu ennuyante mais on arrive sur un large col qui nous permet quelques kilomètres de détente au milieu de la forêt, avant de grimper jusqu'au sommet avec de nombreuses échelles et escaliers en métal. En haut nous bénéficions d'une jolie vue sur le parc national : des monts Budawang à l'océan et les plages de *Jervis Bay*, il y a de quoi profiter. Hélas la vue est un peu ternie par le temps gris qui ne met pas en valeur le paysage.

On redescend tranquillement, car il est encore tôt, la balade n'était pas vraiment longue. Au final on est un peu déçus, on trouve la rando un peu trop aménagée, bétonnée et aseptisée pour apprécier pleinement. Sans compter les multiples déchets laissés là, démontrant

la popularité du coin. C'est probablement la rando la moins sympa que l'on ait fait dans le NSW.

Pour se consoler notre camping sera plus joli qu'hier soir où nous étions coincés en bord de route. Ce soir nous rejoignons Yadboro Flat, un camping gratuit que l'on rejoint après 7 nouveaux kilomètres de *dirt road*. Si la voiture à moitié désossée et abandonnée au bord de la rivière à 200 mètres du camping nous refroidit un peu, heureusement le camping lui-même est un peu plus chouette, et surtout désert, enfin jusqu'à l'arrivée d'un couple d'Australiens venu en 4x4 avec sa remorque de camping. Véritable institution australienne, la remorque (*camping trailer*) est un peu la version locale de la tente Decathlon 2 secondes. Sauf qu'ici la tente est contenue dans la remorque, et se déploie en deux heures (si vous êtes doué) pour vous offrir selon les options une ou plusieurs chambres équipées avec matelas (le matelas se déploie en même temps), une pièce de vie avec cuisine, donnant au final une installation énorme. Alors certes la remorque repliée est petite, plus petite qu'une caravane pliante, mais une fois dépliée on a l'impression qu'ils construisent une maison Ikea en kit. Ajoutez à cette installation grand luxe un groupe électrogène à essence pour faire

fonctionner la télé et la bouilloire, ainsi qu'une cabine de douche pliante probablement équipée d'un chauffe-eau électrique et vous avez le même confort que dans une maison de ville, au milieu de nulle part. Bon c'est une conception du camping, pourquoi pas, je trouve juste que c'est un peu beaucoup pour juste camper une ou deux nuits...

Nos voisins mettront donc près de trois heures à s'installer, heureusement éclairés par leurs projecteurs alimentés par leur groupe électrogène. Nous, nous nous sommes installés en quelques minutes, le temps habituel de ne pas nous mettre d'accord sur le meilleur emplacement pour se garer. Et pendant ce temps-là nous en avons profité pour lire un bon roman alors que les vaches se promenaient librement sur le camping. Je trouve que c'est une meilleure utilisation du temps...

Après une nuit de repos bien mérité nous reprenons la route, cette fois en direction de l'*Australian Capital Territory*, le plus petit état (en fait un territoire, comme le *Northern Territory*, mais j'ai pas compris la différence) d'Australie qui accueille la capitale politique, Canberra, et ses milliers de fonctionnaires. Historiquement Canberra a été créée, car le conflit d'égo entre

Sydney et Melbourne au sujet de quelle ville devait être la capitale de la fédération n'était plus tenable, il a donc été décidé de créer une capitale à mi-chemin des deux villes et de lui adjoindre un petit territoire, au bord des alpes australiennes.

C'est là que nous allons : dans les alpes, car Canberra ne nous intéresse que peu en réalité. Nous voulions avoir une expérience de ces montagnes, surtout en cette saison hivernale où elles sont recouvertes de neige, et pour cela il y avait trois possibilités. La première c'était *Alpine National Park* dans le Victoria. Notre bouquin de randonnée nous indiquait une balade là-bas, mais à faire uniquement en été, à cause des risques d'avalanche, des sentiers non marqués et des températures polaires. De plus rien que pour atteindre le départ de la balade il fallait se procurer des chaînes pour affronter les routes enneigées et verglacées. Et les chaînes ça coûte cher, sans compter qu'on ne se voyait pas trop sur des routes enneigées de montagne avec notre tas de ferraille qui tombait en panne à la moindre occasion. La seconde possibilité c'était *Kosciuszko National Park* (on a renoncé à essayer de le prononcer) dans le *New South Wales*, mais non seulement l'entrée du parc est payante et relativement chère, mais de plus

se pose le même problème de chaînes. Il ne nous restait donc plus que le troisième et dernier parc national des alpes australiennes : *Namadgi National Park*, situé dans l'ACT. C'est donc notre direction, malgré le fait que cela implique un bon détour sur la route de Sydney à Melbourne.

Mais avant de quitter le NSW nous passons à Ulladulla pour faire un ravitaillement de nourriture et échanger gratuitement les livres que nous avons lus pour de nouveaux au *book exchange* de l'office de tourisme. On arrive à Canberra sur le tard, vers 15h30, ce qui ne nous laisse que peu de temps pour explorer le musée national, dommage ça avait l'air si passionnant. On a notamment vu un crâne momifié de tigre de Tasmanie, vieux de 3.000 ans et découvert dans le *Western Australia*, à une époque où ces animaux étaient donc encore répandus sur tout le continent australien. Je suis aussi tombé d'admiration devant le beau vélo de course d'Ernie Old⁶⁰ qui, en 1945 et à l'âge de 71 ans, décida de faire l'aller-retour de Melbourne jusqu'à chacune des capitales australiennes. En 5 ans il réalise ainsi près de 25.000 kilomètres à vélo, et continuera à faire des

60. http://www.crazyguyonabike.com/doc/?doc_id=11946

voyages à vélo longue distance jusqu'à l'âge de 86 ans. Et il y a encore des gens pour me dire que pour partir à l'aventure il faut être jeune...

On quitte donc le musée un peu frustrés, surtout que le temps presse, nous ne pouvons pas nous permettre de rester une journée de plus à Canberra : nous sommes le 24 août et dans quelques jours nous devons être à Melbourne pour tenter de vendre le van. On se remet derrière le volant pour se diriger vers le départ de la randonnée de demain. On s'engage dans *Namadgi National Park*, sur *Corin Road* et nous trouvons refuge pour la nuit sur le micro-parking de la balade menant à *Square Rock*.

Le lendemain matin on ouvre les yeux à 7h avec la sonnerie du réveil. J'ai mal à la nuque, je n'ai pas très bien dormi à cause du froid. Je regarde le thermomètre, il indique -6°C. C'est confirmé nous sommes bien dans les alpes. Tout est givré dans le van : les parois, le plafond, les vitres, et même le pare-brise, pour la première fois. Heureusement le soleil réchauffe déjà l'atmosphère de ses rayons : la journée s'annonce belle. Après un copieux petit déjeuner nous terminons la route pour rejoindre le parking de *Corin Dam*, un

barrage renfermant l'une des plus importantes réserves d'eau potable de Canberra. Comme c'est de l'eau de montagne, et qu'elle est donc relativement pure, elle n'est même pas traitée avant d'être envoyée vers les robinets des habitants de la ville. Il vaut donc mieux éviter de faire pipi dans le lac artificiel pour ne pas se retrouver avec les 300.000 habitants de Canberra sur le dos !

La randonnée que nous allons entreprendre aujourd'hui n'est pas un parcours de santé. Comme nous partons d'un point suffisamment bas pour ne pas courir le risque de voir la route enneigée et impraticable sans chaîne nous commençons à une altitude de 950 mètres pour atteindre le sommet de Mt Gingera, à 1857 mètres d'altitude. Le sentier implique donc de marcher sur 20 kilomètres et de grimper un peu plus de 1.100 mètres. Le pire ? Les 500 premiers mètres d'ascension se font en seulement deux kilomètres. Inutile de dire que c'est une véritable épreuve qui nous attend, même par temps sec, et sans compter sur ce que nous sommes venus chercher : la neige.

Nous partons donc du parking pour monter en lacets puis en lignes droites à travers la forêt d'eucalyptus,

et effectivement ça grimpe très fort, mais on tient le choc, on y va tranquille, ça reste assez facile grâce au sentier très bien aménagé. Il nous faudra quand même un peu plus d'une heure pour terminer ces deux premiers kilomètres. À partir de là l'ascension est plus aisée et graduelle. En changeant légèrement de versant et d'altitude nous apercevons les premières taches de neige qui persistent dans la forêt. À ce point-là on se dit que c'est tout ce qu'on va voir comme neige et on est déjà heureux d'avoir vu ça.

Mais plus loin ça se corse un peu : la neige recouvre le chemin, mais reste peu épaisse. En marchant dessus on fait apparaître l'herbe qui se cache en dessous.

Puis on croise deux randonneurs équipés de bottes et combinaisons de neige qui nous racontent qu'ils ont passé la nuit à *Pryors Hut*, un refuge qui se situe un peu plus haut sur le chemin, et que nous allons vite devoir faire demi-tour vu la neige qu'il y a plus haut. On n'a pas encore les pieds trop mouillés on se dit qu'ils doivent exagérer, comme les Australiens ont l'habitude d'être un peu trop protecteurs. Nous arrivons à une petite colline qui nous permet d'avoir de belles vues sur les environs, et de faire une pause méritée dans

notre ascension. Anne décide de faire un bonhomme de neige, mais modèle nain de jardin parce que sans gants la neige ça fait froid sur les mains quand même.

Nous rejoignons ensuite la route de Mt Franklin, qui est un simple chemin forestier. Hélas là à pied c'est beaucoup moins drôle : le chemin est défoncé par les voitures et forme de très larges flaques d'eau et de boue, il faut souvent dévier du chemin pour les éviter, au prix de s'enfoncer jusqu'aux genoux dans la neige. À ce moment-là nous avons les pieds déjà bien trempés. Nous atteignons *Pryors Hut*, refuge historique qui sert encore de refuge en cas d'urgence ou pour les randonneurs du coin qui n'ont pas peur de passer une nuit dans la montagne dans un vieux refuge de bois qui n'a qu'une maigre cheminée à bois pour se chauffer et aucun meuble hormis un matelas défoncé et une table parsemée de cire de bougie. Ça a un charme certain visuellement, mais de là à y dormir, je ne suis pas sûr de tenir avec le froid.

Il nous reste encore un peu de marche après *Pryors Hut* pour rejoindre l'intersection du sentier vers le sommet de Mt Gingera. Celle-ci n'est indiquée que par un caillou peint en bleu et posé sur un poteau. Il faut

le savoir. Heureusement les randonneurs croisés plus tôt nous ont expliqué le chemin, en pensant sûrement que nous n'irions pas jusque-là... mais c'est mal nous connaître !

Nous embarquons donc dans ce sentier qui n'est plus marqué que par les traces de pas dans la neige des précédents randonneurs. Rapidement nous nous retrouvons jusqu'aux genoux dans une neige fondante et humide, en ayant perdu de vue toute trace du sentier. Nous suivons tout de même les traces de pas dans la neige, on se dit qu'elles finiront bien par nous mener quelque part. Plus loin nous rejoignons un randonneur en raquettes qui entame l'ascension du sommet selon une technique toute personnelle : tout droit, on s'en fout d'où est le chemin. L'idée nous plaît, et en plus suivre ses traces nous permet de ne pas nous enfoncer dans la neige jusqu'au bassin. On finit par arriver au sommet. Trempés, crevés d'avoir marché dans la neige ainsi sans aucun équipement, en chaussures de marche premier prix, trouées et usées, et même pire : en jeans. On est les randonneurs du dimanche quoi, et les Australiens qu'on croise au sommet, équipés de skis, de raquettes et de combinaisons pour le grand froid, nous regardent en rigolant. C'est sûr que nous en Australie

on n'avait pas pensé à prendre l'équipement pour une expédition alpine !

Mais la récompense est à la mesure de l'effort : du sommet nous voyons les alpes enneigées, les vallées tout autour et même Canberra au loin. Quelle vue !

Malgré le soleil, le vent se fait frais au sommet et nous ne pouvons rester longtemps. On avale rapidement une barre de céréales pour avoir assez d'énergie pour la descente et c'est parti pour tenter de descendre en suivant le sentier cette fois. On y arrive presque malgré la fatigue qui se lit sur nos visages, mais on n'a qu'une hâte c'est de s'asseoir sur du sec, enlever un peu nos chaussures trempées et se reposer un peu.

C'est après quelques virages sur la route de Mt Franklin qu'on trouve un bel endroit d'herbe sèche ensoleillée qui nous semble idéal pour faire une bonne pause après toutes ces émotions. Nous avons les pieds trempés et frigorifiés, on enlève nos chaussures et on essore nos chaussettes, on essaye de les faire un peu sécher au soleil. Mais il doit faire à tout caser 7 ou 8°C et ça ne marche pas beaucoup. On en profite quand même pour manger notre salade de riz, thon et maïs. De quoi reprendre quelques forces, et notamment nous

donner le courage de renfiler nos chaussettes froides et mouillées.

Une fois passé le choc des chaussettes et chaussures glacées et humides nous redescendons par le même chemin : Pryors Hut puis Stockyard Spur, nous croisons une famille qui joue dans la neige, puis un bonhomme de neige et finalement la neige se fait de plus en plus fondue, de plus en plus mince, de plus en plus éparse, et ça y est nous retrouvons les sous-bois d'Eucalyptus à l'herbe sèche. Comme nous l'a dit un randonneur croisé au sommet ici la neige est rare et ne reste pas longtemps, lui observe le sommet depuis chez lui à Canberra avec des jumelles pour voir s'il peut venir profiter d'une rare occasion d'utiliser ses raquettes. C'est parce que nous sommes en bordure et non au cœur des Alpes que les sommets ici sont moins enneigés.

Une fois en bas nous pouvons enfin changer de chaussettes et chaussures et souffler un peu. Il ne fait pas encore sombre mais le barrage est déjà dans l'ombre des montagnes et la température redescend. Nous avons marché aujourd'hui pendant 8 heures sans compter les pauses, nous sommes épuisés, sûrement plus par le fait

de devoir marcher dans la neige que de marcher tout court.

Nous reprenons le volant pour rouler 125 kilomètres et revenir dans le New South Wales à un camping gratuit avec douche chaude, en pleine ville. Une bonne douche chaude, c'est bien ce qu'il nous fallait après tous ces efforts ! Merci à la ville de Gunning, ces Australiens sont vraiment accueillants et généreux...

On s'endort dans la fraîcheur nocturne, crevés et courbaturés, mais quelle balade. Si ce n'était pas le sentier le plus intéressant, avec ses chemins forestiers, c'est probablement l'expérience de randonnée sur neige la plus accessible pour nous et une première expérience dans les alpes australiennes dont on se souviendra longtemps. La prochaine fois on reviendra mieux équipés quand même, histoire de ne pas marcher 6 heures sur 8 avec les pieds mouillés...

J+293 à J+299 — Dernières balades australiennes...

Après nos aventures à Namadgi nous continuons notre route en direction de Melbourne. Avant d'y parvenir

il nous reste encore une étape : une randonnée indiquée dans le « 40 Great Short Walks ». Elle est un peu à mi-chemin, juste après la frontière entre le NSW et le Victoria, à *Burrowa-Pine National Park*. Avant de nous y rendre nous devons donc faire une journée de conduite assez tranquille pour rejoindre une aire de repos près de Walwa, petit village niché au bord de la *Murray River*. Nous y trouverons une aire de repos à moitié submergée sous la rivière en crue. Ayant peur que le niveau de la rivière monte j'insiste pour qu'on se gare à un endroit avec assez de hauteur pour ne pas se retrouver avec les roues dans l'eau pendant la nuit. L'endroit est tranquille mais pas des plus intéressants. On se dégourdit un peu les jambes en bord de rivière pour oublier un peu les heures de conduite passées sur des autoroutes monotones et trop fréquentées. C'est cela de devoir conduire sur l'axe Sydney-Melbourne le plus emprunté. Pour se consoler on se fait des crêpes le soir, qu'on terminera au petit déjeuner avec du Twist, sorte de Nutella néerlandais qu'on trouve ici à bas prix.

Nous reprenons le volant pour les quelques kilomètres qui nous séparent de *Burrowa-Pine Mountain National park*. On s'attendait à trouver un peu de dirt road à la fin mais là c'était plus que ce qu'on pensait. En réalité

le parc national est tout petit, et la route qui y mène est un simple chemin forestier, à peine assez large pour une voiture. Aucun panneau n'indique que la route est réservée aux 4x4 on continue donc sur le chemin en voiture. Mais après avoir croisé quelques flaques d'eau et de boue bien glissantes, puis plusieurs grosses branches nous obligeant à nous arrêter et à les pousser en dehors de la route pour pouvoir passer, je décide de ne pas tenter les ennuis sur une route qui ne doit voir passer que quelques voitures par mois : je me gare au premier virage qui laisse assez de place pour cela. On terminera à pied.

Une fois les chaussures chaussées et les sacs remplis d'eau et de barres de céréales on reprend donc la « route » du parc et on croise vite un premier parking, probablement destiné aux voitures qui ne sont pas 4x4, car la suite est un chemin caillouteux qui monte en lacets plutôt raides. Pourtant rien n'indique qu'on peut rencontrer des soucis sans 4x4. Il faut visiblement être prudent ici et ne pas attendre un panneau pour s'arrêter. Après être montés sur le chemin on arrive à un petit col où le parc jouxte des pâturages, c'est ici le départ officiel de notre sentier. On grimpe dans la forêt pendant un kilomètre jusqu'à rejoindre *Rocky Knob*,

un petit éperon rocheux caché dans la végétation. On y croise de grosses fourmis à la couleur ambrée, très jolies.

Suivent 3 kilomètres de grimpe dans le granit rose pour arriver au sommet de *Little Pine Mountain*, un petit sommet rocheux juste avant Pine Mountain, et duquel nous bénéficions de superbes vues sur les montagnes alentour et même jusqu'aux alpes victoriennes et leurs sommets enneigés.

Nous sommes seuls dans le parc, hormis un *ranger* du parc venu faire un repérage des arbres qu'il faudra tronçonner sur le sentier avant le début de la saison d'été. Nous ne le croiserons que de loin, et nous avons aujourd'hui l'impression d'être seuls au monde et d'avoir tout le Victoria rien que pour nous. Seuls les rapaces se laissant planer au-dessus de nous à la recherche de proies viennent troubler notre solitude, mais pas le calme et la quiétude des lieux.

On retrace le chemin dans le sens inverse après avoir mangé une pomme et une fois au van on croise les doigts pour ne pas rester coincés dans une flaque de boue glissante. Heureusement on passe sans encombre. On continue la route en espérant trouver un

coin pour se poser et manger au bord de la *Murray River* mais il faudra une centaine de kilomètres avant de trouver une aire de pique-nique qui n'est pas noyée sous l'eau de l'immense fleuve qui occupe toute la vallée large de plusieurs kilomètres. Il est 16 heures quand on peut enfin manger. On se rend un peu sur Internet, occasion de constater que notre annonce pour la vente du van n'a pas encore rencontré de réponse.

50 kilomètres plus loin nous trouverons une aire de repos pour la nuit en bord de route. Le lendemain nous passerons la journée à conduire, ne faisant une pause que pour déjeuner et prendre une glace à 30 cents du Mac Do. On arrive fatigués à 18h30 et après une heure et demie dans les bouchons. On se gare à Elsternwick, banlieue proche de Melbourne, où l'on avait déjà passé quelques nuits sur le parking avant de partir. On sort se promener un peu en bord de mer pour se changer les idées et se dégourdir les jambes.

Le lendemain nous faisons le tour des auberges de jeunesse de Melbourne pour placarder l'annonce pour la vente du van. Marcher en ville toute la journée est épuisant. Nous ne sommes plus à notre élément dans

la circulation, la pollution, les gens pressés... on se sent déjà dépassés.

Heureusement le soir nous sommes invités à manger chez Elisa et Josh. Vu les maigres capacités de préparation de repas du van nous ne pouvons rien emmener d'autre comme dessert que des crêpes. Bon il y a pire.

Le jour suivant on se rend à Inverloch récupérer nos vélos et les remorques que nous avons achetés en janvier quand le van était cassé et que nous pensions l'abandonner pour partir en vélo. On retourne dormir à Elsternwick. Notre sommeil est agité. Le coin n'est pas des plus bruyants, la circulation reste limitée la nuit. Mais les bruits des ambulances, des voitures... le son souterrain d'une ville qui dort nous apparaît comme étranger et nous met mal à l'aise. Nous sommes habitués au calme des étendues désertes où nous sommes seuls, au son des insectes et des oiseaux ou même aux wombats qui se frottent contre le van pour nous bercer... Mais pas à cette civilisation qui ne nous a pas manqué.

Un jour de plus et les démarches continuent, nous couvrons maintenant les auberges de jeunesse qui sont plus éloignées du centre-ville. Mais certaines n'ont pas

de réception, et donc pas de possibilité d'entrer sans être résident. Certaines ressemblent à des squats bordéliques, d'autres n'ont pas de possibilité de laisser une annonce, certaines ne sont même pas des auberges... Nous ne pourrions déposer que trois annonces ce jour. Le fait que la journée ait commencé par un appel pour venir voir le van qui s'est révélé être un lapin qu'on nous a posé n'a pas aidé à notre moral. Pour terminer la journée le tram que nous prenions pour retourner au van a percuté une voiture qui a grillé un feu rouge. Le conducteur, vieux et borgne, ne savait visiblement pas trop ce qu'il faisait. Heureusement plus de peur que de mal, mais sur le coup c'est assez impressionnant quand même.

Après une journée comme ça nous ne pouvions supporter une nouvelle nuit en ville, il nous fallait nous évader à nouveau de cette prison de béton. Nous avons donc repris le volant pour affronter la circulation et les bouchons de Melbourne et du *West Gate Bridge*, cet immense pont à 2x5 voies qui permet de sortir de la ville par l'ouest. Nous partons en direction de *Macedon Range National Park*. Nous nous perdons dans *Wombat State Forest* (où nous ne verrons d'ailleurs aucun wombat) à cause des coordonnées GPS erronées du cam-

ping dans le *Camps 6*. Il fallait bien qu'il nous fasse une dernière crasse celui-là. On finit par trouver le camping caché au fond des bois, envahi de gens du coin venus camper ici pour le week-end.

Le lendemain nous ferons donc notre dernière balade en Australie, enfin avec le van en tout cas. Nous nous rendons à Camel's Hump, un petit sommet rondetlet gagnant bien son nom de « bosse du chameau ». La balade indiquée dans le « 40 Great Short Walks » fait 17 kilomètres et n'emprunte quasiment que des chemins forestiers et 4x4, ça ne nous semble pas très passionnant on décide donc de couper en deux pour faire une rando un peu plus tranquille.

Le sommet de Camel's Hump est plutôt joli, mais c'est surtout la nostalgie qui nous occupe. Nous nous arrêtons devant chaque eucalyptus, chaque touffe d'herbe, chaque rocher usé aux formes si australiennes, en nous disant que c'est probablement le dernier que nous voyons. On prend des dizaines de photos. Toutes sans intérêt. Simplement pour essayer de retenir un peu plus longtemps ce qui de toute évidence nous glisse des doigts.

Sur le sentier nous aurons droit à voir des terriers de wombats, mais sans wombats, un vieux lac artificiel créé pour une clinique psychiatrique au siècle dernier, un petit sentier désaffecté qui nous fera faire un peu de crapahutage dans la végétation luxuriante, et surtout encore ces arbres géants et magnifiques, creusés par ce fléau que sont les feux de forêt.

Malgré la foule de ce week-end et quelques gros chemins peu intéressants nous sommes soulagés de retrouver la nature, les cris des kookaburras et des oiseaux-lyres, contents de reconnaître ici sur un chemin une trace de wallaby, ou là une déjection de wombat. À ce point une seule conclusion s'impose : nous sommes tombés amoureux de l'Australie, et nous ne pourrons vivre heureux sans pouvoir espérer y retourner un jour.

C'est ainsi qu'une fois l'évidence posée nous pouvons reprendre le volant, quitter le parc national, retraverser le *West Gate Bridge* et retourner se garer à Elsternwick. Ainsi après 200 nuits passées dans ce lit c'est ce soir la dernière fois que nous dormons dans le van.

En fermant les yeux nous essayons de nous remémorer toutes les belles choses que nous avons vues. Les mo-

ments de doute, de dépression, mais aussi de profond bonheur à tracer la route sans se poser de question. À n'éprouver aucune crainte face à cette simple vérité qui nous angoisse pourtant tous d'habitude : de quoi sera fait demain.



J+300 à J+330 — Un mois à Melbourne

Ce mois de septembre est difficile pour nous. Parce qu'après sept mois passés à voyager se retrouver sédentaires est un choc. Nous sommes heureux de retrouver quelques avantages de la civilisation : électricité, internet, douches chaudes quotidiennes, et même faire du vélo. Mais le reste...

Nous sommes revenus à Melbourne un mois avant de repartir d'Australie et cela coïncide avec le départ en vacances aux États-Unis d'Elisa, Josh et leur bébé. Ils nous ont donc demandé de veiller sur leur maison et leur chien pendant ce temps-là. Nous sommes ravis d'accepter évidemment, cela tombe parfaitement pour nous. Au bout de quelques jours nous nous retrouvons donc tous seuls dans leur grande maison.

Nous pensions essayer de travailler un peu avant de repartir mais malgré des dizaines de démarches nous n'aurons pas de réponse positive, à part Anne pour un petit boulot dans un resto quelques jours. Nous n'arrivons pas à vendre le van, le prix est trop haut. Nous le baissons progressivement. Mais il est difficile d'accepter de le laisser partir vu l'argent investi. Car

pour le vendre il nous faut lui faire passer le contrôle technique. Lequel contrôle technique nous a encore coûté 600\$ à cause d'une direction à changer partiellement. Somme qui s'ajoute aux autres dépenses de réparation. Au final le van nous aura coûté près de 7.000 dollars dont 3.000 dollars en entretien et réparations. Ça aurait pu être bien pire, mais tout de même.

Ne pas réussir à trouver de travail ni à vendre le van nous est difficile. Je me plonge alors dans mon ordinateur à programmer, créer des choses, écrire le récit du voyage, tous les jours, pour ne pas avoir à penser trop. Anne ne supporte pas de rester à ne rien faire. Nous profitons quand même de l'occasion pour aller visiter les musées gratuits de Melbourne : l'ACMI qui avait une expo sur un livre pour enfant transformé en court-métrage d'animation, la *National Gallery of Victoria* et ses nombreuses œuvres entre classique et contemporain, ou même le musée Percy Grainger. Ce compositeur de musique classique et folk un peu égo-centrique fit construire un musée à sa gloire au milieu de l'université de Melbourne. Dedans on peut y découvrir de tout : de son piano à queue jusqu'à sa collection de fouets (étant grand amateur de sado-masochisme), ses essais de création de premiers instruments électro-

niques, ou même une touffe de cheveux de sa mère. Étrange et loufoque.

Hormis cela nous mettrons à profit le temps passé là à revendre ce qu'on avait acheté pour notre périple en vélo qui ne s'est pas fait, nous évitant de perdre trop d'argent bêtement. En même temps nous observons la vie politique locale : c'est le moment des élections fédérales où on élit les députés. Leur système de vote est très particulier, car tout fonctionne avec des coalitions. Le vote est obligatoire, ce qui déjà en soit est une idée particulière de la démocratie, mais c'est aussi un système de vote préférentiel⁶¹. On indique son ordre de préférence des candidats en inscrivant un chiffre en face du nom des candidats. On compte ensuite le nombre de voix des candidats indiqués en premier choix. Si un candidat obtient la majorité absolue des voix il est élu. Sinon on supprime le candidat qui a obtenu le moins de voix, modifiant ainsi le rang des autres candidats, et ainsi de suite jusqu'à obtenir un candidat élu par majorité absolue. C'est étrange et pas tellement plus avantageux que le système de vote français, car comme d'habitude ce sont les gros partis qui

61. https://fr.wikipedia.org/wiki/Système_électoral_australien

raflent la mise, sans réelle chance d'influencer la politique de l'État pour les petits partis.

Pour nous réjouir nous passons également une bonne partie de notre temps à préparer notre mois de voyage en Nouvelle-Zélande, car en octobre nous partons explorer les deux îles de ce pays. Nous ne ferons hélas pas trop de balade dans ce mois, avec seulement un passage dans les *Dandenong Ranges* où nous aurons la chance de voir pour la dernière fois un échidné, un wallaby et un kookaburra.

Nous finirons par vendre le van à un duo de français pour 4100 dollars, et nous finirons par donner ou garder nos dernières possessions australiennes, afin de repartir simplement avec le même sac à dos avec lequel nous étions arrivés.

Le reste du temps est passé à regarder des films en papouillant Ziva, la chienne d'Elisa qui est adorable et nous réconcilie avec les chiens dont nous n'étions pas de grands amateurs. Nous sommes dans une période d'attente et de transition, nous avons terminé notre voyage australien mais nous savons que bientôt nous commençons un nouveau voyage...

Nouvelle-Zélande
Île Nord



J+332 — Arrivée en Nouvelle-Zélande, découverte de Coromandel

Après un mois passé dans la maison de Josh et Elisa nous renfilons nos sacs à dos qui ont pris un peu d'embonpoint depuis notre arrivée ici il y a maintenant onze mois. Nous marchons dans la rue pour rejoindre l'arrêt de bus, et deux heures plus tard le bus nous dépose à l'aéroport de Melbourne pour prendre notre vol vers Auckland le matin à 8h10. Nous passerons donc la nuit dans l'aéroport, en mode camping sur un banc. Cela nous évite de devoir nous lever tôt et courir les transports entre train et navette hors de prix, on préfère prendre le dernier bus du soir précédent, qui ne coûte que quelques dollars. On erre un peu dans les grandes halles de l'aéroport avant de nous installer dans un coin pas trop passant. Anne réussira à dormir trois à quatre heures, mais moi je ne réussis à arracher qu'une demi-heure de sommeil, hélas interrompue par les annonces des haut-parleurs. Je suis jaloux de la capacité d'Anne à pouvoir dormir dans n'importe quelles conditions. Le matin nous profitons des douches chaudes (et gratuites !) de l'aéroport pour nous réveiller un peu. Petit déjeuner rapide, puis enre-

gistrement des bagages, passage de la sécurité et enfin nous embarquons dans l'avion pour 3h30 de vol.

À Auckland le temps de récupérer nos bagages, de passer l'immigration et déjà nous passons l'inspection de sécurité biologique qui vérifie que nos chaussures de marche sont bien propres. C'est qu'ici on ne rigole pas avec les risques d'introduction de maladies et espèces végétales étrangères qui pourraient se révéler vite dangereuses pour l'écosystème local. On appelle la compagnie de location de voiture à qui on a réservé un van pour le mois qui vient, pour qu'ils viennent passer nous prendre avec leur navette pour rejoindre leur entrepôt situé à quelques kilomètres de l'aéroport. On prend possession du van. L'aménagement est spartiate : deux banquettes qui se transforment en couchette, une glacière, un réchaud et de la vaisselle en plastique basique. C'est pas le grand luxe mais pour le prix de 27 dollars néo-zélandais par jour c'est correct et propre, c'est l'essentiel. C'est moins bien que notre van australien que nous avons aménagé nous-même, mais pour un mois on s'en contentera. Pour améliorer le quotidien nous partons au centre commercial le plus proche pour acheter quelques ustensiles nécessaires, comme une passoire pour les pâtes

et le riz, ou des mugs pour le thé du matin. On ajoute à cela des courses alimentaires qui nous font prendre conscience que les tarifs ici sont complètement différents de l'Australie. Tout augmente de 30 à 40%. Et même si le dollar néo-zélandais a en ce moment un taux de change de 20% inférieur au dollar australien cela reste prohibitif, déjà que l'Australie était hors de prix pour nous pauvres Européens. Le lot de 4 bouteilles de gaz pour le réchaud nous coûte ainsi 12 NZD contre 5 AUD, soit un prix doublé. Est-ce le fait que nous soyons sur une île ? En tout cas même les enseignes australiennes profitent de cette flambée des prix.

Après ce passage au « Pak'n'save », seule chaîne de supermarché discount de Nouvelle-Zélande, et l'impression d'avoir dû vendre un rein au marché noir juste pour se nourrir, on passe dans une boutique du seul opérateur de téléphonie mobile national pour prendre une carte SIM prépayée et pouvoir passer des appels et aller sur le net. On reprend ensuite la route, car avec le décalage horaire et toutes ces activités il fait déjà nuit. On quitte la banlieue surchargée d'Auckland pour rejoindre un petit camping au bord de la mer, à 75 kilomètres de là. Nous pouvons enfin nous reposer

après 24 heures passées entre les bus, les avions, les aéroports et les centres commerciaux. Ouf.

Au réveil le petit déjeuner s'avère un peu compliqué dans le van vu qu'il ne possède pas de table il faut user de milles précautions pour manger sans tout se renverser sur les genoux. Nous étions tellement habitués à notre confort dans le van bleu que dans celui-ci nous sommes presque perdus. Heureusement on reprend vite nos marques et on trouve facilement des astuces pour manger sereinement.

Aujourd'hui nous entamons la première étape de notre itinéraire. En effet comme nous sommes des gens très organisés... en fait non surtout à cause du fait que nous n'ayons qu'un mois à passer en Nouvelle-Zélande, nous avons dû faire des choix sur ce que nous allions voir. Nous avons donc fait une liste des endroits que l'on voulait voir, des choses que l'on voulait faire, et à partir de cela nous avons tracé un itinéraire en éliminant ce qui semblait le moins intéressant ou ce qui demandait des détours trop importants. Pour cela j'ai profité de mes compétences informatiques pour créer un programme permettant de planifier chaque journée en calculant le temps de trajet entre chaque point

d'intérêt. Ainsi nous avons au final un itinéraire préparé au jour le jour, avec la liste des points d'intérêts, leurs coordonnées GPS pour pouvoir se faire guider par le GPS du téléphone, les temps de trajet, mais aussi les campings etc. le tout sur 70 pages imprimées. Cela nous éloigne hélas beaucoup de notre habitude et du plaisir de suivre la route et de s'arrêter à chaque truc qui semble intéressant, mais en un mois et avec tellement de choses à voir nous ne pouvions faire autrement. Mais comme l'imprévu peut surgir à tout moment nous avons aussi inscrit d'autres campings et d'autres points d'intérêt.

Bref nous pouvions ainsi voyager sans trop se poser de questions et simplement suivre ce qui avait été planifié. Notre première étape sur l'itinéraire aujourd'hui était donc *Broken Hills*, une petite balade dans des collines trouées de tunnels par les mines du siècle dernier, sur la péninsule de Coromandel. Le sentier commence par suivre un canal creusé à flanc de montagne afin d'amener de l'eau aux machineries des mines. Aujourd'hui le canal n'a plus d'eau et les ponts qu'il utilisait n'existent plus, mais les tunnels existent toujours, et c'est par là que le chemin passe. C'est très joli et bucolique.

Après le troisième tunnel le sentier bifurque et grimpe dans la montagne. Nous croisons de nombreux tunnels en cul de sac cachés dans les recoins de la montagne. Les explorer est un plaisir, malgré leur fraîcheur et le sol boueux et humide. Il faut avoir l'œil car certains sont véritablement dissimulés derrière la végétation. On a un peu peur quand même de tomber sur un tunnel qui se termine par un trou béant, donc on avance tranquillement à la lumière des torches, mais on se dit surtout que si le chemin passe à côté le tunnel a probablement été aménagé et sécurisé pour empêcher les visiteurs de tomber. En tout cas on espère !

L'un des tunnels se termine par deux grandes chambres immenses dont le plafond est illuminé par les vers luisants, ce qui nous fait rester là longtemps à admirer ce fascinant spectacle. Même si cela ne ressemble pas vraiment au ciel étoilé qu'on a pu voir à *Wollemi National Park* dans le *New South Wales*, les vers étant ici moins nombreux et plus épars.

Nous atteignons finalement *Collins Drive*, le plus long tunnel de la balade : 500 mètres qui traversent la montagne de part en part. Au milieu deux conduits partent à gauche et à droite mais sont barrés de planches avec

un gros panneau « Danger ». Heureusement les néo-zélandais ont eu l'intelligence de laisser une fenêtre dans les planches pour voir ce qu'il y a de l'autre côté. D'un côté un étroit tunnel laisse voir des wagonnets rouillés disparaître dans l'obscurité. De l'autre c'est un gouffre immense qui apparaît. Au milieu on peut voir des rails pendre à moitié dans le vide. Il faut croire qu'ici le sol s'est effondré, peut-être sur un autre tunnel situé en dessous ? Après plusieurs séances photos à tenter de retranscrire en image le tunnel nous terminons un peu plus rapidement la visite, nous commençons à sacrément nous refroidir ici avec le vent qui s'engouffre et traverse le tunnel.

On ressort de l'autre côté de la montagne et nous redescendons après une pause sur un point de vue qui nous montre que la région semble quasiment sauvage et surtout superbe avec toutes ces collines verdoyantes, malgré le temps brumeux. Visiblement dans notre excitation de découverte nous n'avons pas vu qu'on avait pas mal grimpé car la descente n'en finit plus.

On rejoint le van et la route goudronnée pour aller à *Hot Water Beach* qui comme son nom l'indique est

une plage d'où jaillit de l'eau chaude, à marée basse. Il suffit de creuser un peu dans le sable pour profiter d'une eau chaude, voire très chaude. Nous marchons un peu sur la plage, et effectivement en marchant à certains endroits le sable est chaud, et voire même brûlant. Heureusement avec l'eau de mer qui va et vient en même temps cela donne un contraste rendant la température supportable. À un endroit de l'eau sort même en bouillonnant du sable. C'est rigolo comme phénomène. Mais pour ce qui est de se baigner... On se doutait qu'il y aurait du monde, car c'est un endroit très touristique. Mais la réalité est pire que notre imagination. La réalité c'est que la zone de la source d'eau chaude est de quelques mètres carrés seulement. Ainsi sur une immense plage on retrouve sur une zone très réduite des dizaines de personnes, dans des mini trous creusés dans le sable, qui leur permettent de barboter dans le sable mouillé, et 2 à 3 centimètres d'eau tiède. On se dit que ça ne vaut pas l'effort, surtout que pour creuser nous n'avons qu'une casserole. Car qui a déjà essayé de creuser dans du sable mouillé sait à quel point il est impossible de creuser bien profond : tout retombe aussitôt. Si le phénomène est intéressant, on trouve que l'idée de creuser dans le sable pour être en-

tassés avec des dizaines d'autres personnes est proche du ridicule.

Nous retournons donc au van pour déjeuner en profitant d'une table de pique-nique, en constatant que bon au moins on sera venus voir à quoi ça ressemble, mais que clairement ça ne vaut pas le détour comme « attraction ». Nous quittons ensuite la plage pour rejoindre *Cathedral Cove* un peu plus loin. Cette plage est également une attraction touristique célèbre. Une grande arche s'ouvre dans une falaise pour laisser voir l'océan de l'autre côté. C'est très joli, mais aussi surpeuplé.

L'endroit est très beau, et on comprend pourquoi il a servi de décor au début du second film Narnia, réalisé par le néo-zélandais Andrew Adamson, qui est d'ailleurs un de mes films préférés (enfin un parmi mes centaines de films préférés).

Mais on se dit que quand même ce matin on n'a croisé personne, nous étions seuls dans les tunnels et les mines, pour un lieu tout aussi beau mais aussi surtout bien plus ludique avec tous ces recoins à explorer. Alors pourquoi tout le monde vient ici et personne ne va là bas ? Heureusement rares sont les lieux aussi tou-

ristiques que ceux-là que nous avons choisi d'inscrire à notre itinéraire.

Nous terminons notre visite de la péninsule de Coromandel en s'arrêtant sur une aire au bord de la route, au milieu des montagnes embrumées, pour y passer une nuit hélas perturbée par des connards de touristes français bourrés qui ne trouveront rien de mieux que de venir taper aux vitres du van et crier au milieu de la nuit pour demander des cigarettes. Grumpf.

J+333 — Rotorua : de la boue, de l'eau chaude

Ces premiers jours en Nouvelle-Zélande nous laissent un peu sur notre faim. D'abord parce qu'il y a tant à voir, et des paysages si variés et des choses si étranges, à seulement quelques kilomètres de distance, que nous sommes vite frustrés de ne pas pouvoir rester et explorer plus profondément les régions visitées. Mais aussi parce que notre itinéraire planifié, tout utile et pratique qu'il soit, nous enlève pas mal du plaisir de voyager en suivant la route sans trop savoir ce qu'on fait le lendemain, et sans se dire qu'il faut cumuler deux ou trois endroits à voir dans la même journée pour rem-

plir le planning. Bon on n'est pas non plus si accros que ça au planning au point de vouloir le respecter à la minute, mais prendre du retard pourrait signifier devoir faire une croix sur quelque chose de vraiment intéressant et alléchant, et ça nous semble difficile à accepter. Nous sommes donc curieux de découvrir ce nouveau territoire mais frustrés de ne pas pouvoir le faire mieux.

Les mauvaises surprises financières continuent : après la nourriture dont le prix a encore augmenté par rapport à l'Australie qui était déjà chère, c'est l'essence qui ici crève le portefeuille et le cœur. Notre premier plein est fait dans une station dont le litre d'essence coûte 2,12 \$. Outch, et le van consomme un peu plus de 10 litres au 100 kilomètres parcourus. Bon, c'est le coût de voyager on va se dire. Une autre surprise nous attend au second supermarché que nous visitons : ici non plus il n'existe pas de jerrican d'eau avec un robinet comme il y en avait en Australie. Tous les jerricans ont un bouchon immense ce qui les rend complètement impraticables pour notre utilisation en camping. Que se passe-t-il dans ce pays ? Ne savent-ils donc pas ce qu'est un robinet ? Étrange. Nous nous rabattons

sur des bouteilles d'eau, c'est le choix qui nous semble le plus pratique.

Pour notre second jour de voyage nous partons explorer les tunnels de la mine abandonnée de Karangahake, creusés dans les falaises surplombant la gorge du même nom. Ici nous retrouvons les rails rouillés et les ruines bétonnées des bâtiments qui à une époque faisaient la puissance économique du pays. Ce ne sont maintenant que des vestiges qui polluent la nature et laissent des traces indélébiles sur le paysage, quel gâchis.

Mais puisque ce gâchis est fait autant en profiter : une partie des tunnels est accessible à pied, il faut simplement s'armer d'une torche et faire attention où on met les pieds, car entre flaque de boue et flaque d'eau il y a de quoi sortir de là avec les chaussures défigurées et les pieds frigorifiés. Parfois le tunnel s'ouvre en de larges fenêtres sur la gorge, laissant apercevoir la rivière en contrebas. Quand les tunnels ont été construits il était plus simple de creuser un trou et de vider ce qui était creusé des tunnels directement dans la rivière. Pourquoi s'embêter quand on peut utiliser la rivière comme poubelle ?

Nous sommes un peu déçus de ne pas pouvoir voir mieux que ça la pompe géante souterraine, abandonnée dans une immense grotte creusée au sein de la montagne, car elle est séparée de nous par des grilles et nos torches ne réussissent que peu à nous faire voir l'immensité de ce monstre mécanique.

Nous quittons la gorge par de jolis chemins creusés dans les falaises qui étaient autrefois utilisés par les tramways de la mine et qui laissent apparaître parfois de micro-tunnels sur le côté qu'il convient d'explorer pour ne pas en perdre une miette.

De Karangahake nous reprenons le van pour rejoindre la ville de Rotorua, plus au sud. Nous explorons Kuirau Park, le seul parc municipal dont l'attrait principal sont les très nombreux points d'activité thermique. Ici il semble qu'il suffirait de creuser un trou de quelques centimètres dans le sol pour en voir sortir un geyser. En effet dans ce parc on peut voir des lacs d'eau chaude dont la surface est embrumée de vapeur, mais aussi des trous de boue bouillonnante, ou des cailloux qui frétilent sous la chaleur de l'activité volcanique. Incroyable, il y a tellement à voir qu'on s'y perd et qu'on n'arrive pas à en faire le tour.

Comme c'est la région de l'activité thermique par excellence il ne nous faut que quelques kilomètres pour rencontrer un autre phénomène passionnant : Mud Pool. Comme son nom l'indique cet endroit est un large étang de boue qui bouillonne et s'élanche en jets de boue, le tout avec une poésie certaine, si toutefois on est capable de faire abstraction de l'horrible odeur d'œuf pourri liée à l'activité thermique. On reste longtemps à regarder la boue sauter, faire splutch, retomber, et cela à l'infini. Le spectacle est tout aussi captivant qu'il est intrigant.

Nous ne pouvons passer dans une région thermique comme celle-là sans en profiter pour se baigner dans une source d'eau chaude, évidemment. Le problème c'est qu'ici l'activité thermique est un formidable attrape-touristes. Le coin est donc littéralement bondé de parcs touristiques qui mêlent bains chauds aménagés et activité thermique naturelle ou provoquée, jusqu'à ce geyser qui s'élanche tous les jours à 10h, heure tapante. Le secret étant simplement que ce geyser est provoqué par le parc à thème tous les jours, il n'y a donc plus grand-chose de naturel là-dedans. Pour nous si c'est pour se baigner dans un endroit bétonné et carrelé autant aller à la piscine, c'est moins cher. On ne

supporte pas cette marchandisation à outrance de la nature. On a donc mis pas mal de temps à chercher sur le net un endroit qui semblait tranquille et néanmoins accessible pour se baigner.

Le coin, mentionné sur un site néo-zélandais, était à deux pas d'un autre très prisé des locaux et des touristes, dont les dizaines de voitures encombraient la route. Mais à quelques centaines de mètres plus personne. La route qui mène vers notre coin s'avère au final barrée par une lourde barrière, mais qu'à cela ne tienne on ne va pas se décourager pour quelques centaines de mètres à parcourir à pied. On gare la voiture et on marche sur la route jusqu'à trouver sur un côté de la route un petit sentier discret à l'endroit exact des coordonnées GPS que nous avons trouvées. 50 mètres plus loin sur le sentier nous atterrissons dans un petit coin de paradis : une cascade sur une petite rivière donne dans un petit bassin dont l'eau est chauffée par le sable en dessous.

En se baignant on se rend vite compte que le sable chauffe effectivement beaucoup, en s'éloignant du bord du bassin le sable au fond de l'eau devient brûlant, impossible de continuer. L'eau est vraiment

chaude et agréable, et surtout nous sommes seuls au monde, à quelques centaines de mètres des endroits bondés de touristes. C'est là que finalement on est contents d'avoir préparé notre itinéraire...

J+334 — Ruapehu, volcan endormi

Le réveil. Cet ennemi éternel. Ce faux-frère. Cette crevure qui nous sort du sommeil le plus paisible. Ce venu de la société du productivisme qui vous rappelle insidieusement que vous êtes une sacrée feignasse et qu'il va falloir vous bouger pour participer à la marche du monde. Ce que je peux le haïr d'habitude. L'envie de le balancer en travers de la pièce. De lui mettre des coups de marteau et me rendormir tranquillement comme si de rien n'était. Oui, mais aujourd'hui, malgré qu'il nous abîme les oreilles dès 7h du matin je peux bien le tolérer, au vu du programme qui s'annonce. C'est donc le moment où à défaut d'apprécier cet outil du diable je me résous à faire une trêve dans la guerre d'usure qui nous oppose depuis des années.

En effet la journée commence plutôt bien, malgré le ciel un peu grisâtre et la nuit un peu dérangée par les campeurs écoutant de la musique fort et tard. Après

un petit déjeuner habituel composé de céréales, de jus d'orange, de lait et de thé, nous nous dirigeons vers notre première étape touristique du jour. Les *Huka Falls* sont des petites chutes d'eau, d'une hauteur de seulement dix mètres, mais qui sont précédées par un étroit couloir d'eau par lequel s'écoule le lac Taupo créant ainsi de très impressionnants rapides sur 100 mètres de longueur. L'eau est tellement chahutée qu'avec les remous et les bulles d'air qui s'y infiltrent elle prend une curieuse couleur bleue turquoise.

C'est un bel endroit, et en cette heure matinale nous pouvons en profiter juste avant que les premiers cars de touristes ne viennent inonder l'endroit. En effet c'est l'un des lieux les plus touristiques du pays. En plus des allées goudronnées et des ponts bétonnés qui quadrillent le lieu on peut y voir des *jetboats* (bateaux surpuissants) remplis de touristes faire des tours dans les vagues du bassin en aval des chutes. Je pense qu'avec un tel endroit on pourrait ainsi décrire le tourisme comme étant la méthode parfaite pour transformer un endroit sauvage et naturel en parc d'attraction sans âme. Cela étant confirmé par la boutique de souvenirs, et les toilettes payantes, symbole d'une volonté de vouloir soutirer le maximum de thunes aux visi-

teurs. On décolle donc à l'arrivée du premier car, après avoir constaté qu'il n'y avait de toutes manières pas grand-chose à faire ici hormis un petit tour rapide par deux points de vue.

La route nous fait longer le littoral du lac Taupo, qui nous offre sous une épaisse brume des airs de loch écossais. On ne serait d'ailleurs même pas surpris si un monstre préhistorique montrait sa silhouette à travers le mur de coton blanc qui coupe le lac.

Nous continuons notre route qui s'éloigne du lac et gagne les steppes désertiques qui bordent le parc national du Tongariro. Entre sable noir et herbe jaune nous nous rendons compte qu'un char d'assaut roule parallèlement à nous à travers la brousse. Le coin est un terrain militaire et ça se voit, mais ça surprend toujours de voir un tank rouler à quelques centaines de mètres de l'autoroute.

Au loin les sommets enneigés des volcans Ruapehu, Ngauruhoe et Tongariro dominent l'horizon et offrent un paysage magnifique. Ça tombe bien : c'est là qu'on va. Nous passons par le petit village d'Ohakune, où les boutiques de location de ski montrent que nous nous dirigeons vers la station de ski Turoa située sur le flanc

de Ruapehu. Une petite route remonte d'Ohakune à travers les bois pour la rejoindre. Régulièrement des parkings invitent à se garer en bord de route et installer des chaînes aux pneus avant de continuer l'ascension. Heureusement normalement ce n'est pas le cas aujourd'hui et la route est praticable sans chaînes.

Nous nous arrêtons au parking du départ de la balade pour *Waitonga Falls*, qui nous emmènera au pied des chutes d'eau après 40 minutes de marche, alternant entre de jolis sous-bois et des marécages traversés par des pontons de bois bordés de petits lacs de montagne.

Joli paysage, on est plutôt conquis, mais il est déjà un peu tard et il nous reste à faire notre balade la plus ambitieuse de la journée, on rentre donc au parking pour reprendre la route pour se garer sur un mini-parking coincé entre la sinueuse route de montagne et le vide.

Nous sommes ici sur le « *Round The Mountain Track* », sentier qui comme son nom l'indique fait le tour de la montagne de Ruapehu. Comme il fait 4 à 6 jours et autant de nuits en hutte et qu'on n'a que quelques heures devant nous on va se limiter à un aller-retour plus modeste : c'est « *Surprise Lake* », indiqué pour 9 kilo-

mètres et 5 heures de marche. Il est déjà 14h20 quand nous partons, et le soleil se couche vers 19h mais on n'a pas peur : habitués aux temps fantaisistes indiqués sur les panneaux australiens on se dit que 5 heures pour 9 kilomètres c'est un peu exagéré, on table plutôt sur 3 heures. Sauf qu'en réalité en Nouvelle-Zélande les temps indiqués correspondent plutôt à un temps de parcours réel, voir même un peu sportif au pas de course, et on va vite s'en rendre compte au long des 600 mètres de dénivelé à digérer.

On part donc assez tranquilles en admirant le sublime paysage. Il faut dire qu'il y a de quoi apprécier ce qui s'offre à nos mirettes ébahies. Le volcan Ruapehu trône au-dessus de nous comme un monstre paisible mais imprévisible, du haut de ses presque 2.800 mètres d'altitude. D'ailleurs la dernière éruption a eu lieu en 2007 sans aucun signe avant coureur. Si nous sommes également passionnés par le paysage surréaliste offert par le sentier qui traverse ruisseaux, sable noir et végétation aux couleurs d'ocre nous ne pouvons que rester figés devant la majesté des immenses chutes d'eau traversant les moraines d'anciens glaciers, à quelques centaines de mètres de nous en amont. Nous descendons le long d'anciennes coulées de lave, nous devons

escalader, grimper, crapahuter dans des rigoles creusées par les intempéries, puis sauter par dessus torrents et ruisseaux dont les dépôts riches en silice donnent cette couleur blanche si caractéristique du lieu. L'eau des torrents est froide, mais d'une transparence telle que je n'en ai jamais vu auparavant.

Certains torrents sont même déjà des rivières suffisamment larges pour nous poser quelques problèmes à la traversée. Si je réussis à traverser en sautant accroupi de rocher en rocher en rocher (pour abaisser le centre de gravité et ne pas basculer dans l'eau) en restant au sec, ce n'est pas le cas de Anne qui finira les pieds dans l'eau de *Mangaturuturu River* après un saut manqué. Au retour elle a compris la leçon et traversera dans l'eau glaciale en ayant pris soin de retirer chaussures et chaussettes. Alors que moi dans ma prétention habituelle je refuserais de m'abaisser à une telle bassesse et continuerais à sauter de rocher en rocher, le cœur palpitant de peur du risque de tomber, mais réussissant toujours à rester sec.

C'est aussi là que nous ferons notre premier contact avec un refuge de randonnée néo-zélandais. *Mangaturuturu Hut* est une hutte de moyenne taille, offrant une

large baie vitrée avec vue imprenable sur Ruapehu et tout le confort moderne : poêle à bois, bois de chauffage fourni, toilettes situées dans un cadre idyllique, tables et bancs, évier, réservoir de récupération d'eau de pluie, dortoir avec matelas, et même éclairage à panneau solaire. Que demander de plus ?

Pour le prix de 15\$ par nuit on comprend qu'ici faire une randonnée de hutte en hutte est très loin de la randonnée en bivouac qu'on pourrait faire ailleurs : pas besoin de porter de tente, de matelas, ou de litres d'eau. On profite de la hutte pour manger un morceau avant de continuer jusqu'à *Lake Surprise*. Le sentier nous fait escalader des pierriers et des cours de torrents (à sec cette fois) avant de rejoindre les classiques passerelles en bois permettant de traverser les tourbières sans trop de soucis.

Arrivés à *Lake Surprise* nous ne sommes qu'à la moitié de la randonnée, et nous sommes déjà crevés alors qu'il faut maintenant remonter les 600 mètres de dénivelé jusqu'au parking où est garé le van. De plus il est déjà 16h30 et le soleil se couche dans deux heures. C'est donc un peu pressés par le temps, et malgré la fatigue et l'épuisement qui se font sentir que nous

escaladons la montagne à travers la roche écorchée vive aux couleurs rouges et noires. C'est ainsi qu'après 4 heures de marche et 10 traversées de torrents et rivières que nous arrivons complètement lessivés au parking. Lessivés mais heureux. Ce pays est définitivement un des endroits les plus beaux et les plus intéressants que nous ayons vu.



J+335 — Tongariro et Tama Lakes

Par Anne

Après les très jolies balades de la veille sur *Okahune Mountain Road*, on décide de continuer à randonner dans *Tongariro National Park* mais sur un autre versant de la montagne. On rejoint *Whakapapa Village*, le village touristique du parc national. D'ici partent de nombreuses balades dont le très connu *Tongariro Alpine Crossing*, un sentier de 19,4 km qui part de *Mangatepopo Valley*, se termine à *Ketatahi Road* et qui se boucle en 7 à 9 heures de marche. Il nous plaisait bien, les paysages ayant l'air absolument magnifique mais plusieurs inconvénients nous ont fait renoncer : tout d'abord, il faut prévoir un transport qui vous ramène au point de départ compte tenu du fait qu'il ne s'agit pas d'un aller et retour (à moins de rajouter une journée supplémentaire et une nuit très chère en hutte). Comptez environ 25 NZD pour être re-déposé près de votre véhicule. Certains diront que ce n'est pas cher payé, mais notre côté radin nous empêche de penser de même, d'autant plus que les vols sont fréquents sur le parking du départ, peu fréquenté durant la journée.

À cela s'ajoute le fait que puisqu'il s'agit d'un des coins les plus touristiques de l'île nord, un nombre incroyable de personnes empruntent le sentier tous les jours. Selon une étude financée par la Foundation for Research, Science and Technology et datant de 2007 (PDF⁶²), le sentier attire 60.000 randonneurs tous les ans, principalement entre octobre et mai. Les jours de foule, jusqu'à 1.000 personnes viennent crapahuter sur le chemin. Tous les ans depuis 1997, le nombre de visiteurs a augmenté entre 5 et 10%. En 2012, ce seraient 75.000 personnes qui auraient réalisé le trek. Il faut également savoir que le *Tongariro Alpine Crossing* est une étape dans le *Tongariro Northern Circuit*, une des neuf *great walks* de Nouvelle-Zélande qui sont des randonnées sur plusieurs jours (de deux à cinq jours) mises en avant par le DOC, accessibles par un grand nombre et très populaires. Autant vous dire que ce n'est pas l'endroit idéal pour profiter de la solitude et de la tranquillité ! À notre radinerie s'ajoutant notre agoraphobie, on a préféré chercher une balade moins fréquentée et ne nécessitant pas de frais de transport.

62. http://www.tba.co.nz/kete/case_studies/pdf/tongariro_crossing_case_study.pdf

Notre choix s'est tourné vers une randonnée de 17 km aller-retour jusqu'à *Upper Tama Lake*. Une partie se fait sur le fameux *Tongariro Northern Circuit* mais selon les emplacements des huttes et le fait qu'on soit tôt dans la saison, on ne devrait pas croiser trop de monde. Puisque nous sommes sur un *great walk*, on bénéficie de l'aménagement peu naturel mais très complet : le sentier est bien tracé, en gravier et assez large, tout le contraire de notre marche d'hier à Lake Surprise. C'est du coup beaucoup moins physique et plus facile à suivre mais plus ennuyant, on ne peut pas tout avoir. Les deux types de sentier ont leurs avantages et leurs inconvénients mais j'avoue une légère préférence pour les sentiers sauvages et peu aménagés (même s'il m'arrive de jurer le contraire alors que je suis empêtrée dans les ronces et que j'ai les pieds trempés !).

Fort heureusement, les paysages alentour sont tout simplement renversants. Le soleil est bien présent et le ciel est d'un bleu étincelant sauf dans les hauteurs de *Mount Ruapehu* qui est orné d'une couronne d'un blanc laiteux, lui conférant un petit air féérique. Sur les pentes des monts environnants, il reste de la neige mais il n'en subsiste aucune trace autour du chemin.

Nous aurons donc les pieds secs du début à la fin, ce qui sera suffisamment rare durant ce mois en Nouvelle-Zélande pour être souligné !

Les couleurs sont magnifiques, les vues splendides et les volcans impressionnants. *Tongariro National Park* compte en effet douze cônes volcaniques dont trois toujours actifs : *Mount Tongariro*, *Mount Ruapehu* et *Mount Ngauruhoe*. Les dernières éruptions de Tongariro datent de 2012, une première fois en août avec des jets de blocs de pierre et de la cendre et la deuxième fois en novembre sans jets de rocs cette fois-ci. Cela n'était pas arrivé depuis 1897 pour Tongariro, alors que Ruapehu et Naguruhoe connaissent des éruptions régulières, tous les 5 ans environ.

Pour ce jour, pas d'éruption en vue, on peut se promener tranquillement. On se lève tôt, on fait la magnifique route jusqu'à *Whakapapa Village*. Contrairement au reste de l'île qui a une végétation dense et verdoyante grâce aux litres d'eau qui se déversent chaque année des cieux nuageux (à titre d'exemple environ 1240 mm de pluie sont comptés par an pour Auckland contre 732 mm à Dijon), les alentours des volcans sont assez arides et la végétation est rare et basse,

un peu comme le désert australien. On a du mal à imaginer des éruptions volcaniques ici mais le paysage nous rappelle que ces dernières arrivent régulièrement. On s'arrête plusieurs fois le long de la route afin de garder une trace numérique de tous ces magnifiques paysages. Si les souvenirs seront toujours plus précieux et savoureux que les photographies, celles-ci nous aident parfois à retrouver les images dans nos mémoires défaillantes. Elles nous font également mourir d'envie de retourner en voyage !

Une fois arrivés à *Whakapapa Village*, on se dirige vers l'office de tourisme puis on part pour les 17 km aller-retour jusqu'à *Upper Tama Lake*. Le premier kilomètre se fait dans la plaine autour du village où on peut apercevoir l'énorme château/hôtel qui accueille les touristes les plus aisés (comptez environ 200 NZD la chambre pour deux en basse saison) puis l'on arrive rapidement dans les sous-bois que l'on arpente jusqu'aux *Taranaki Falls*. Après cela, plus aucune ombre au tableau jusqu'à la fin. Pour ce milieu de printemps, le soleil nous réchauffe sans surchauffe, en été, je pense qu'il faut impérativement prévoir les chapeaux et réserves d'eau. Les chutes d'eau sont jolies, il est

possible de se rendre au-dessus d'elles afin de faire un chemin d'aller (ou de retour) différent.

La marche est parfois un peu ennuyante mais les paysages alentour ne le sont aucunement. Entre les flancs enneigés de *Mount Ruapehu* et le cône parfait de *Mount Ngauruhoe*, on ne sait plus où tourner le regard.

Après les chutes d'eau, le sentier est plutôt plat et le paysage est sub-alpin avec une végétation basse et ce, quasiment jusqu'à la fin. On rejoint après environ une heure de marche depuis les chutes d'eau le premier des deux lacs : *Lower Tama Lake*. Le bleu turquoise de l'eau transparente offre un contraste saisissant avec le blanc étincelant des sommets environnants et le gris orangé de la végétation. Mais c'est en montant de façon plutôt raide dans les graviers et en rejoignant *Upper Tama Lake* que l'on est vraiment ébahi par le paysage. D'un côté *Mount Ngauruhoe* et *Upper Tama Lake* et de l'autre *Mount Ruapehu* et *Lower Tama Lake*, où que l'on regarde, on est époustouflés par la quiétude et la majesté des images. Un vent entêtant et frisquet nous empêche de savourer notre repas en profitant de cette beauté sans pareille, on redescend donc un peu afin de

trouver un coin ensoleillé et plus à l'abri pour englober nos salades de riz et s'offrir une petite sieste.

On rentre au van vers 16h après 6h de balade (en comprenant la pause) et on profite du fait qu'il ne soit pas trop tard pour conduire jusqu'à *Tokaanu Pools*, à une cinquantaine de kilomètres de là où se trouve un petit complexe de bains thermaux. Celui-ci est payant et bien que peu onéreux, on préfère partir à la recherche de deux petites baignoires fabriquées par les locaux, cachées derrière une haie de grands arbres et alimentées en eau bouillante par un geyser tout proche. L'eau du premier bassin où se jette directement l'eau du geyser est beaucoup trop chaude pour qu'on puisse y tremper le moindre orteil mais le deuxième bassin où une dérivation permet un écoulement plus lent nous procure un fort agréable moment relaxant. Ce n'est pas magnifique mais ça le mérite d'être gratuit, vide de monde et plus qu'appréciable après ces quelques heures de marche !

On part à contre-cœur rejoindre le quai à bateaux de la ville où l'on passera la nuit.

J+336 et J+337 — La route du monde oublié, dans les brumes de Taranaki

La seule et unique raison de parcourir la *Forgotten World Highway* pour nous était de rejoindre le volcan Taranaki par une route moins usitée et offrant quelques attractions, plutôt que de simplement avaler des kilomètres de goudron sans s'arrêter. Déjà que nous rendre à Taranaki nous obligeait à un détour vers l'ouest du pays alors que nous devions rejoindre le sud dans quelques jours pour prendre le ferry vers l'île sud, cette « autoroute du monde perdu » nous oblige également à faire quelques détours. Pas de problème en théorie, sauf si le temps à Taranaki est si mauvais qu'il nous oblige à renoncer à toute balade sur place et à tracer directement vers le sud. Ce qui sera hélas le cas. Pour se consoler il y a quand même les attractions de la *Forgotten World Highway*.

Cette route de 158 kilomètres est principalement réputée auprès des Néo-zélandais comme étant l'une des plus accidentogènes du pays à cause d'un court passage sur graviers. Mais nous des *gravel roads* on en a fait des tas en Australie, sur des centaines de kilomètres, alors ça ne nous fait pas plus peur que ça. Sauf

qu'ici la différence c'est que la route est loin d'être plate et droite, c'est une sinueuse route de montagne creusée dans une étroite gorge au-dessus de la rivière. C'est joli mais parfois impressionnant.

Sur la route de nombreux points d'intérêts sont indiqués, mais en réalité peu d'entre eux présentent un réel intérêt. Nous voyons surtout des prés, des moutons et des collines à perte de vue.

Certains points de vue promettaient une belle vue sur les volcans de Tongariro, mais nous ne verrons que des nuages aujourd'hui. La section de route non bitumée ne nous oppose pas de problème et s'avère même agréable, l'impression de s'enfoncer au fond de la forêt. Entre les anciennes routes de scieries s'élève parfois une tombe célébrant la mémoire d'un paysan ou d'un cartographe pionnier du coin. Nous quittons la route principale pour faire un détour jusqu'à *Mt Dampere Falls* qui nous font traverser les prés de moutons puis la forêt avant d'arriver à un effrayant point de vue sur ces chutes d'eau de 74 mètres. Du haut des chutes la rivière semble tout à fait calme et tranquille, mais soudainement elle tombe dans le vide du haut d'une falaise blanche et immense. Rien que penser à l'idée

de cette surprise si soudaine est effrayant vu l'ampleur de la chute. Ce n'est pas le bon endroit pour aller se baigner... Visiblement ce n'est pas l'endroit pour se baigner pour les moutons non plus : au retour nous voyons plusieurs cadavres de moutons flotter à la surface de la rivière, en amont des chutes.

Je ne compte plus les virages de la route tellement ils sont nombreux, il n'y a pas de section droite plus longue que quelques mètres tout au plus. La conduite est compliquée et dans un virage on évite de près une collision avec un véhicule à cause de notre voiture qui s'est déportée, c'est ma faute j'ai pris le virage trop vite. Rien de cassé, mais une grosse frayeur pour nous et le conducteur de l'autre voiture qui commence à nous engueuler. Je m'excuse et il s'en va. Je n'en mène pas large, c'est la première fois que ma conduite me fait peur. Je roule prudemment en général, mais un moment d'inattention peu arriver et voilà quand ça arrive ça se passe en moins d'une seconde. À l'avenir je serai encore plus prudent. En attendant Anne reprend le volant pendant que je reprends mon souffle.

Nous traversons un tout petit tunnel, puis un autre, et nous mangeons juste après le second : il est tard, on

a faim, on est fatigués. Ces tunnels sont très photogéniques et leur aspect miniature colle avec le décor qui nous entoure, proche d'une histoire fantastique.

Nous passons à Whangamomona, minuscule village qui a revendiqué son indépendance en 1989. On s'y arrête pour voir un peu à quoi ça ressemble, mais ça semble être surtout une raison de faire venir les touristes, car on est plus proches de l'exploitation commerciale que de croire réellement dans le projet politique. Contrairement à la principauté de *Hutt River* dans le *Western Australia*, où la « famille royale » est réellement investie, juridiquement, politiquement et humainement dans leur projet, tout aussi fantaisiste qu'il paraît, il colle complètement à la personnalité fantasque de ses acteurs. Ici on est loin de là, on vend simplement des passeports qui sont de simples photocopies papier d'un dessin un peu moche. On n'est pas emballés, et ça semble confirmer les dires du « prince » de *Hutt River* qui dénonçait ceux qui créaient des micro-nations sans y croire simplement pour faire parler d'eux.

Nous finissons par rejoindre la grande route de la côte ouest et quitter ce monde oublié, où la Nouvelle-Zé-

lande a enterré ses projets industriels d'exploitation des mines et des forêts et créé un parc national, Whanganui, qui suit la rivière du même nom. Encore un endroit sauvage qui semble extraordinaire et passionnant à explorer. Mais déjà nous devons rejoindre les flancs du mont Taranaki, le grand volcan au cône ceint de blanc.

Enfin ça aurait été ce qu'on aurait pu voir si un épais brouillard ne l'avait pas caché. Si sur la *Forgotten World Highway* il faisait un temps nuageux mais que ceux-ci étaient hauts dans le ciel, dès que nous commençons l'ascension vers *North Egmont*, le bureau d'information du parc national, une brume épaisse recouvre la forêt et la route. Épaisse comme je n'en avais jamais vu auparavant. Si dense que nous ne pouvons rouler qu'à 30 km/h, à cause du risque de voir débouler une voiture dans l'autre sens. Le paysage est inquiétant. Les arbres sont tordus et semblent vouloir lancer leurs bras de bois et de feuilles pour nous attraper au passage. Ils se cachent dans le brouillard, attendant le moment le plus propice pour nous surprendre.

À North Egmont, alors que l'altitude n'est que de 962 mètres c'est encore pire. En sortant de la voiture un

froid saturé d'humidité nous agresse. Il fait si humide que nos k-way se mouillent alors qu'il ne pleut même pas. Comme il était déjà tard on savait qu'aujourd'hui nous ne pourrions sûrement pas faire la randonnée que nous avons prévue, mais là c'est sûr que c'est impossible, surtout que la randonnée doit nous faire grimper jusqu'à 1.200 mètres d'altitude, à *Pouakai Hut*. Même si Taranaki est réputé pour régulièrement prendre les vies des alpinistes et randonneurs qui s'attaquent à son sommet, ce sommet est quand même à 2.518 mètres. On ne s'attendait pas à de telles conditions à seulement 900 mètres d'altitude.

On décide d'attendre demain et d'aller dormir pour la nuit sur un parking avec des toilettes plus bas sur la route, où la brume est un peu moins épaisse. Mais il fait tout aussi froid. Pour se consoler avant de repartir se garer pour la nuit on fait une petite balade sur *Nature Walk*, autour du bureau d'information du parc national. La forêt est menaçante et inquiétante, mais aussi étrangement claire avec ce manteau blanc et impénétrable qui nous cache tout à plus de quelques mètres.

Le lendemain ça ne va pas mieux. La météo ne s'est pas améliorée du tout. On redescend la route jusqu'au

village le plus proche pour se connecter au net et regarder les prévisions météo mais aucune amélioration n'est prévue avant plusieurs jours. On décide donc d'abandonner Taranaki, déçus mais soulagés de descendre en dessous de cet oppressant nuage blanc. Nous passons par la grosse ville de Palmerston North, et on se remet de notre déception avec un excellent *fish and chips* à moins de 3 €. S'il y a bien un truc de pas cher ici c'est le *fish and chips*, alors on ne va pas se priver !

Nous rejoignons le parc régional de Tararua, et après une courte mais très impressionnante route creusée dans le flanc de la gorge surplombant de très haut une large rivière nous gagnons *Otaki Forks*, lieu de départ d'une randonnée de 5 à 6 heures prévue pour demain, devant nous mener dans les hauteurs du mythique plateau des Tararuas. Ce soir nous nous contentons d'une petite boucle justement nommée *Arcus Loop* qui nous fait visiter les alentours de la vallée en un peu moins de 4 kilomètres. Nous sommes sous une pluie fine qui ne nous empêchera pas de profiter un peu du majestueux paysage de la vallée. On se contente de ça, à défaut d'avoir pu marcher sur Taranaki ou même d'avoir pu voir ce volcan. On espère que la randonnée de demain ne sera pas sous la pluie ou la brume au moins.

J+338 — Field Hut et (presque) Table Top

La chaîne de montagne des Tararuas est réputée pour être une région sauvage et offrant de nombreuses possibilités de randonnées à quelques encablures de Wellington, capitale et troisième ville du pays, mais aussi pour être un endroit inhospitalier, imprévisible et dangereux. Il est à l'origine de la première opération de recherche et secours de randonneurs en Nouvelle-Zélande, en 1933. Mais ce qui semble le plus effrayant à un randonneur du dimanche comme je le suis c'est bien le décès du directeur du musée national de Nouvelle-Zélande et de son amie en 2009. Quand on cherche des infos sur le coin c'est l'une des premières choses qu'on peut lire : nombre d'articles retracent les derniers moments du duo sur le chemin entre Field Hut et Kime Hut.

Pourtant sur le papier les Tararuas ne sont rien que des petites collines sans danger. La plus haute montagne ne fait que 1.500 mètres et le coin n'est pas particulièrement perdu, à moins de 100 kilomètres de Wellington, et comprenant de nombreux refuges et sentiers balisés, on y capte même avec son téléphone portable sur la grosse majorité du parc. Et cependant même

deux randonneurs aguerris comme eux ont pu se retrouver en difficulté, pris dans une tempête de neige à moins d'un kilomètre de Kime Hut, et sont morts d'hypothermie. Autant dire que lire une pareille histoire quand on ne connaît pas le coin est effrayant. Mais c'est également désarçonnant, car en France nous n'avons pas du tout les mêmes préoccupations et on ne m'a jamais dit de faire attention et on ne m'a jamais conseillé d'indiquer à un garde-forestier (*park ranger* ici) par où j'allais passer en forêt et quand est-ce que je comptais rentrer. Pourtant en Australie et ici en Nouvelle-Zélande c'est courant. Parfois demander un simple renseignement pour une balade de deux heures dans une petite forêt ultra-fréquentée et vous vous retrouvez obligés de renseigner une fiche avec vos coordonnées, l'itinéraire prévu et trois personnes à contacter en cas d'urgence. Je ne sais pas si c'est qu'en France on est inconscients ou qu'ici ils sont sur-protecteurs, mais en tout cas il y a de quoi être troublé. Et donc ici dans les Tararuas je ne pensais pas qu'il y avait autant de dangers : les sentiers sont balisés, fréquentés, et des refuges sont présents à quelques kilomètres d'intervalle. Bref je ne voyais pas le problème, jusqu'à lire l'histoire de Seddon Bennington⁶³ où on peut voir

qu'un simple enchaînement de détails et hasards peut très mal se terminer.

Le sentier de Bennington et son amie c'est celui de Kime Hut, qui passe par Field Hut, un petit refuge en forêt, et Table Top, un point de vue à 1.047 mètres d'altitude. Et c'est exactement ce que nous allons faire, mais sans aller jusqu'à Kime Hut (400 mètres plus haut) : aller voir si la vue est belle à *Table Top*. Temps prévu aller-retour : 5 à 6 heures. Nous croisons le *caretaker*, qui est le gardien du parc, et qui nous annonce que vu le beau soleil qu'il fait et qui est prévu jusqu'en fin d'après-midi nous devrions pouvoir voir jusqu'à l'île sud depuis *Table Top*. Voilà qui nous fait saliver et qui nous donne des ailes, enfin tout du moins pour quelques centaines de mètres car nous commençons rapidement une longue ascension soutenue. Après tout nous partons d'une altitude de 100 mètres, il va donc nous falloir grimper 950 mètres d'altitude en 2 à 3 heures. Il faut donc y aller tranquillement, car l'effort est important. Sur le sentier les vues sur les montagnes des Tararuas sont magnifiques. Il fait soleil et presque chaud avec l'effort physique que nous faisons. Une

belle journée s'annonce et nous ne voyons même pas les nuages sur les sommets alentour.

Puis c'est la forêt : épaisse, humide, encombrée de lianes entremêlées dans tous les sens, impénétrable. Des arbres moussus qui sont parfois si fertiles que d'autres arbres poussent sur leurs troncs. En France j'étais habitué aux forêts très claires et dégagées, fruit de siècles d'exploitation forestière qui ont détruit l'écosystème. Mais ici la forêt est encore sauvage et inhospitalière. Je commence à comprendre comment on peut se perdre là-dedans et ne jamais retrouver son chemin, ou mettre des jours à parcourir quelques kilomètres.

Après 2h15 de marche nous arrivons à Field Hut, une des plus anciennes du pays, construite en 1924. La hutte en elle-même a ce petit aspect de cabane de bûcheron qui nous plaît tellement ici. Autour du refuge les arbres ont été coupés ce qui nous laisse apercevoir un ciel blanc qui n'augure rien de bon. Mais pour le moment nous faisons une pause bien méritée. Nous visitons la hutte, nous lisons le livre d'or où il faut écrire la date de son passage et son itinéraire. Nous mangeons un bout mais nous ne nous éternisons pas, car

il fait bien plus froid dans la hutte que dehors. La température ne doit pas dépasser 5 ou 6°C et il fait très humide. Rester statique dans ces conditions nous refroidit vite. On se dit que pour dormir ici il faut prévoir plusieurs épaisseurs de vêtements et un bon sac de couchage. Heureusement il y a un poêle et des matelas, mais ça ne nous aide pas beaucoup dans notre étape-déjeuner.

On reprend le chemin et 500 mètres plus loin nous nous retrouvons déjà dans un épais brouillard. Il nous semble évident que continuer ici ne nous permettra pas de voir la vue promise par le *caretaker* mais nous enfoncera simplement dans un brouillard de plus en plus épais et froid. On décide donc de s'arrêter là et de redescendre. Ce n'est pas que nous ayons peur de subir le même sort que Bennington, surtout que *Table Top* n'est pas vraiment la montagne aride et désertique qui entoure Kime Hut donc le risque de s'y perdre est moindre, mais on ne voit simplement pas l'intérêt d'aller se cailler les miches pour rien. Donc tant pis on n'aura pas eu beaucoup de vues au final, mais on aura essayé au moins.

Nous retraçons le sentier jusqu'en bas et la forêt est maintenant plongée dans la brume, ce qui nous replonge dans nos souvenirs de Taranaki : la brume nous aurait-elle poursuivi depuis là-bas ?

En bas nous faisons nos adieux à *Otaki Forks* et reprenons la voiture pour atteindre Wellington. Nous retrouvons les joies des routes à voies rapides, des bouchons et de la pollution que nous avons laissées à Auckland. Nous visitons le musée national Te Papa, où un simulateur de tremblement de terre nous amuse beaucoup, enfin toujours plus qu'une pieuvre géante conservée dans le formol !

On repart dormir pour la nuit à 25 kilomètres de Wellington, dans un camping gratuit au bord de la mer, où un vent fort et une légère bruine nous rappellent la météo peu clémente de ces derniers jours.

Nouvelle-Zélande
Île Sud



J+340 & J+341 — Dans l'enfer humide de Kahurangi NP

Avant de prendre le ferry pour l'île sud nous avons profité de l'attente à Wellington pour faire des courses, prendre une douche (la première en NZ !) et visiter la boutique Weta, le studio d'effets spéciaux de Peter Jackson. Dans la boutique il y a quelques costumes et accessoires réalisés pour les films de Peter Jackson, mais aussi « District 9 » ou Narnia. Ce n'est pas très passionnant, c'est surtout fait pour vous vendre des figurines et autres livres autour des films.

Le ferry est moins grand que celui pour la Tasmanie, et la traversée est un peu longue vu la distance. Pour 92 kilomètres le ferry met plus de 3 heures, la faute à l'étroit fjord qui permet d'atteindre Picton sur l'île sud. L'avantage c'est que c'est suffisamment court pour que je ne sois pas malade, ouf. L'arrivée à Picton nous refroidit : on pensait trouver une ville de moyenne taille avec les services qu'on peut attendre d'une ville étape aussi importante vu que c'est le seul point de passage entre l'île nord et l'île sud. Mais nous nous retrouverons à batailler sous la pluie et tourner en rond pour trouver une laverie et faire notre lessive. Finalement

c'est un petit motel qui accepte que nous utilisions sa machine à laver et son sèche-linge. Le seul problème c'est qu'après deux heures au sèche-linge notre linge n'est toujours pas sec. Il est déjà 22h30, on décide qu'il est quand même temps de partir rejoindre notre camping pour la nuit avant d'être trop crevés pour conduire la trentaine de kilomètres qui nous sépare du camping.

La route est étroite et serpente dans la montagne pour rejoindre *Mahau Sound*. De plus les phares de notre van de location sont fatigués et n'éclairent pas suffisamment, ce qui nous oblige à rouler au ralenti. Mais c'est justement ce qui nous permettra d'éviter de justesse un kiwi traversant la route juste devant nous. Ce célèbre oiseau est le symbole du pays, alors qu'il n'est pourtant pas des plus gracieux avec sa démarche ridicule.

On arrive sous la pluie et dans la nuit noire au camping, dont l'herbe est gorgée d'eau. On a l'impression de marcher sur une éponge et on se dépêche de se brosser les dents avant de rejoindre l'humidité du van où nos vêtements sèchent encore.

Au matin la pluie a cessé. Il fait froid mais le ciel est dégagé et un beau soleil nous attend. La vue du bras de mer au réveil est très belle, tellement que nous nous tromperons en repartant et roulerons dans la mauvaise direction sur trente kilomètres avant de faire demi-tour plutôt que de continuer en direction d'un cul de sac à *Charlotte Sound*.

La journée est belle, on s'arrête un peu en cours de route pour admirer un bras de mer. On part en direction de *Kahurangi National Park*, et la route nous fait tourner la tête avec toutes ces montagnes à gravir en sinueux lacets. Après une dernière descente et des virages qui obligent à ralentir à 10 km/h on arrive à Takaka où nous quittons la *State Highway* pour rejoindre une petite route qui doit nous emmener 38 kilomètres plus loin au départ de la première des deux randonnées sur deux jours que nous avions prévues, à *Cobb River*.

Si le temps était particulièrement clément jusqu'ici alors que nous longions de loin le littoral ça ne va pas durer. Nous roulons des kilomètres et des kilomètres sur la plus étroite des routes qu'on ait vu jusque-là. Cette route gravillonnée est à peine assez large pour une seule voiture et a été creusée au milieu d'une fa-

laise. Nous sommes donc bloqués entre la falaise d'un côté et le gouffre de la gorge de l'autre. Comme la route suit le relief souvent nous passons des virages aveugles : impossible de savoir si une voiture va débouler de l'autre côté du pan rocheux qui nous cache la vue. Oh et évidemment il n'y a aucune barrière de sécurité. C'est un parcours stressant, mais c'est encore pire après avoir passé la centrale hydroélectrique, où nous rencontrons une flaque d'eau profonde de 25 centimètres au détour d'un virage. On s'arrête pour aller sonder, alors qu'il y a à peine la place pour passer pour une personne entre la voiture et la gorge, et on décide de passer quand même, vu que de toutes manières il est impossible de faire demi-tour ici, et pas question de rouler en marche arrière plusieurs centaines de mètres sur cette route. Bref la seule solution c'est d'avancer. Et ça passe, ouf. Nous finissons par quitter le bord du ravin pour entamer des virages en lacets pour grimper jusqu'à un point de vue sur le lac artificiel de la *Cobb River*.

Ici le temps semble s'être déjà largement dégradé et le brouillard visible au loin ne laisse rien augurer de bon. On est venus jusque-là, on va pas s'arrêter maintenant. On redescend donc en lacets jusqu'à la rive du lac. On

se gare à côté de *Trilobite Hut*. Le temps est vraiment moche. Il pleut, il fait froid et le brouillard entoure les sommets enneigés des montagnes alentour. Mais on a vraiment envie de faire cette balade, alors on s'équipe, on charge les sacs à dos et on part sur le sentier. On se dit qu'il ne pleut pas tant que ça.

C'est clairement une erreur. Le sentier est inondé. En forêt il est transformé en ruisseau. Mais le pire c'est quand on passe dans des clairières. Le sol est saturé d'eau, et le sentier est sous 20 à 30 centimètres d'eau. On a déjà les pieds mouillés à la première clairière mais on tient le coup. Mais au bout de quelques passages marécageux où nous devons mettre les pieds dans 30 cm d'eau froide on s'arrête et je propose de faire demi-tour : nous ne sommes qu'à 45 minutes de marche sur une rando de 4 heures et nous avons devant nous un torrent profond de 50 à 60 cm qui inonde le sentier et bien sûr il n'y a aucun moyen de contourner. Il faut se rendre à l'évidence : les conditions sont trop mauvaises, le sentier trop inondé et nous ne sommes pas suffisamment équipés pour faire face à ça.

On fait donc demi-tour, déçus et frustrés. Notre idée était de parcourir les 12 kilomètres dans la vallée pour

rejoindre *Cobb Hut*, un refuge de 4 places gratuit, et y passer la nuit avant de revenir le lendemain. Sur le papier ça ne semblait pas une aventure extrême. En pratique c'est différent, et devant la météo néo-zélandaise nous avons dû renoncer. Non pas que traverser un petit torrent soit impossible, mais c'est surtout penser à la taille des cours d'eau qui pourraient suivre, et aussi à la taille de ce même torrent demain après 24 heures de pluie de plus, s'il s'avérait infranchissable nous aurions été bloqués. Et vu tous les avertissements néo-zélandais, on commence à être relativement prudents quand même.

De retour à *Trilobite Hut* on se change et on fait sécher nos chaussures trempées au-dessus du poêle allumé par une famille qui passe quelques jours dans la hutte. En discutant avec le monsieur on apprend que ça fait des jours qu'il pleut ici, que les nuits sont très froides, qu'il a même neigé le jour d'avant et que la rivière fait cinq fois sa taille habituelle. Ah, bon on a peut-être bien fait de ne pas aller là-bas alors. Oui mais on aimerait quand même bien faire une nuit en refuge dans ce pays nous quand même.

On jette ce qui nous restait de courage et de motivation dans un nouveau projet improvisé : rallier *Myttons Hut*, sur le sentier pour *Lake Peel*. Cette autre hutte gratuite n'est qu'à 15-20 minutes de marche du parking, qui lui-même est à 10 minutes de marche de *Trilobite Hut*. Et *Myttons Hut* a une cheminée, contrairement à *Cobb Hut*. Vu qu'il est 16h on a largement le temps d'atteindre la hutte et voir si on peut y rester pour la nuit. Dans un dernier élan d'espoir on renfile nos chaussettes et chaussures trempées, on va garer le van au départ du sentier de *Lake Peel* et on part marcher jusqu'à *Myttons Hut* avec nos gros sacs à dos. Le sentier est un peu moins inondé que le précédent, mais juste un peu. On arrive à la jolie cabane, un peu en hauteur sur le flanc de la montagne, avec une petite vue sur le lac et la vallée.

On laisse les sacs à dos à la hutte puis on s'occupe de chercher du bois pour faire du feu. Comme on le sait maintenant très bien le coin est saturé d'humidité, alors il est évidemment impossible de trouver du bois sec, mais à défaut on cherche le bois le moins gorgé d'eau. On en trouve un peu. Anne scie un tronc d'arbre mort pendant que je tente tant bien que mal de fendre du bois à la hache. Ce n'est pas facile à avouer mais

je crois que définitivement je suis un mauvais bûcheron. Il m'est en effet très difficile de réussir à couper ou fendre quoi que ce soit. Le seul avantage c'est que je suis vite réchauffé, malgré le fait que je sois trempé jusqu'aux os. Enfin sauf les mains. Elles sont rouges et je ne les sens plus. Il est donc temps de faire du feu.

Mais malgré notre enthousiasme et l'énergie déployée on n'y arrive pas. Déjà que j'avais du mal à allumer une cheminée ou un poêle avec du bois sec, ici dans une cheminée humide où il pleut avec du bois mouillé c'est peine perdue. On essaye pendant une heure, on y arrive un peu puis ça s'éteint. On finit par abandonner. On mange des nouilles chinoises cuites au réchaud pour se réchauffer et on discute et on réfléchit : on a froid, la température risque de tomber en dessous de 0°C cette nuit, si ce n'est pas déjà le cas. Or mon sac de couchage ne va que jusqu'à 1°C et celui d'Anne jusqu'à 7°C, et ça c'est en étant complètement habillé dedans. Autant dire qu'on a peur d'avoir un peu froid cette nuit. Il fait encore un peu jour. On décide donc de jouer la sécurité et rentrer dormir dans le van où nous avons une couette de plus pour nous réchauffer. On remballé nos affaires, on remet nos chaussures mouillées et on revient au van, où on a toute la difficulté du monde à

trouver de la place pour étendre nos affaires mouillées. On fait le lit et on se réfugie dans nos duvets pour la nuit. On se dit qu'au moins on aura essayé et bien essayé de dormir en hutte cette nuit, mais que les éléments étaient contre nous. Mais ça commence à faire beaucoup de balades auxquelles on doit renoncer...

Le lendemain le temps n'est pas plus clément. Si au bout du lac Cobb on peut voir un beau ciel bleu et le soleil, nous sommes toujours sous le brouillard, le gris et le froid. Mais on décide de quand même suivre le plan qu'on avait prévu et de grimper le sentier jusqu'à *Lake Peel* : on ne s'est quand même pas tapés 40 bornes de route étroite au bord du précipice pour repartir direct !

Pour la énième fois nous renfilons nos chaussures-éponges et repartons marcher sur les sentiers inondés. Comme ça grimpe au moins on n'a pas de passage avec de l'eau profonde, le sentier est simplement devenu un ruisseau et tout écart en dehors de celui-ci verra votre pied englouti dans un épais et spongieux tapis de feuilles mortes. Agréable.

Après avoir traversé plusieurs torrents en sautant de rocher en rocher on finit par quitter la forêt et arriver

dans un alpage d'herbe jaunie et partiellement recouverte de neige. Le sentier reste donc un ruisseau, mais un ruisseau surmonté de neige. La balade prend un tournant montagnard et maintenant nous aurons non seulement les pieds mouillés mais aussi les pieds froids.

Arrivés sur la crête un vent glacial nous agresse et rend notre progression plus lente. Vu le froid on décide de ne faire qu'un petit détour pour avoir une vue sur *Lake Peel* mais de ne pas continuer jusqu'au bord du lac. Le temps de prendre quelques photos et on se dépêche de redescendre dans la forêt à l'abri du vent.

La vue sur le lac Cobb et la vallée en redescendant est magnifique et nous récompense de nos efforts. De l'autre côté ce sont les montagnes enneigées du parc national qui nous saluent entre deux nuages. Une fois redescendus au van nous chaussons enfin des chaussures et chaussettes sèches et mangeons un bon repas. Nous sommes épuisés. Kahurangi nous a éreintés. Nous avons réussi à faire une balade au moins, mais même pas jusqu'au bout. Une nouvelle fois la Nouvelle-Zélande nous montre à quel point nous

sommes dans un environnement hostile et différent de ce que nous avons pu vivre en Australie.



J+341 & J+342 — Rawhiti Cave, Wharariki Beach et Farewell Spit

Quitter Kahurangi était pour nous un soulagement, mais nous ne pensions pas à quel point le contraste serait grand. Après avoir re-parcouru la minuscule route de terre en bord de falaise pour quitter le parc national nous atteignons Takaka où un beau soleil et un ciel bleu nous attendent. Sommes-nous dans le même pays ? Sur le même continent ? C'est incroyable le contraste. Une heure plus tôt on était habillés de 3 couches de vêtements et d'un coup on se retrouve en t-shirt. C'est décidé : la prochaine fois on va à la plage, pas à la montagne !

Pour le moment nous terminons la journée par une visite à *Rawhiti Cave*. Après un dédale de petites routes et la traversée d'un champ on arrive relativement surpris au début de la balade qui mène à la grotte. En effet le parcours pour atteindre ce lieu est si incongru qu'on a presque cru à une farce. Après une heure de marche sous une chaleur de plomb on arrive à l'entrée de la grotte.

En réalité *Rawhiti Cave* est une ancienne cavité en dôme dont l'entrée s'est effondrée, laissant apparaître au milieu d'une falaise une caverne en demi-dôme surplombée de milliers de stalactites. Le décor est stupéfiant. Une petite passerelle permet de s'aventurer un peu plus loin vers le fond et le centre de la grotte. En dessous on ne voit pas le fond, donnant ainsi l'impression de se tenir au-dessus d'un gouffre donnant directement sur le centre de la terre.

Les stalactites sont légèrement courbées vers l'extérieur, résultat des plantes et algues qui poussent sur les stalactites en direction de la lumière et qui sont ensuite transformées en roche par les minéraux présents dans l'eau. Le spectacle à l'intérieur de la grotte est époustouflant, c'est immense et majestueux, carrément irréel. Une fois encore nos appareils photos ne parviennent pas à rendre justice au lieu.

Le lendemain matin nous sommes réveillés par la pluie qui martèle le toit du van. Ce n'était donc qu'une question de temps avant que le mauvais temps ne nous suive depuis Kahurangi.

Nous prenons la route en direction de *Farewell Spit*, un grand banc de sable en forme de bec de kiwi. Le banc

de sable lui-même n'est pas accessible au public, c'est une réserve naturelle protégée. Nous nous garons sur le parking de *Wharariki Beach* et on profite d'une accalmie pour partir se promener sur la plage. On traverse des prés remplis de moutons et de leurs déjections et on arrive dans les dunes. Au moment de franchir la dernière dune un vent marin très fort nous agresse en nous projetant du sable dans les yeux. Le vent est si fort que je serais obligé de mettre un vêtement devant mes yeux et marcher en tenant la main d'Anne qui avait eu la bonne idée de prendre des lunettes de soleil, contrairement à moi, vu qu'il n'y avait pas de soleil. Nous gagnons le bord de mer où l'eau salée remplace le sable dans les projections du vent, ce qui rend les choses déjà plus supportables.

La plage est belle et ludique à explorer, entre les arches, tunnels et autres grottes. Chaque détour dévoile de nouvelles surprises.

Dans certaines cavités les parois rocheuses sont constituées de galets agrégés et compressés, ce qui donne un effet granuleux à la roche de loin.

Sur le trajet du retour nous apercevons des otaries jouer dans une petite rivière, c'est le moment de rester

là un moment à les observer. Puis sur le parking c'est au tour d'un superbe paon de venir nous dire bonjour pendant que nous mangeons. Puis sur la route se seront des chevaux qui nous empêcheront de passer. Ce coin est surprenant.

J+343 — Sur les traces de la Buller River, des sommets alpins à l'océan

Notre journée de ce mardi 15 octobre commence difficilement. Toute la nuit la pluie a martelé le toit du van, nous réveillant régulièrement. Avant de quitter le camping de Kawatiri qui n'est qu'un petit parking à l'intersection de deux routes nous parcourons un court chemin qui nous emmène visiter un ancien tunnel ferroviaire qui s'avère moyennement passionnant mais cela nous fait toujours une occasion de se dégourdir les jambes avant de reprendre la route. Mais la route ne nous laissera pas progresser bien loin. Quelques kilomètres plus loin nous devons nous arrêter : la route est jonchée de rochers et cailloux. À priori nous sommes les premiers à emprunter l'autoroute aujourd'hui car personne ne semble les avoir écrasés ou déplacés. Anne se charge donc de faire le travail de la DDE en

ôtant les rochers de l'autoroute pendant que je rie de la situation, et cinq minutes plus tard on est reparti. Encore une bonne raison de rouler paisiblement et prudemment sur les routes du pays, car ce genre de surprise peut surgir dans n'importe quel virage.

Nous atteignons le village de St Arnaud et les rives du lac Rotoiti, source de la rivière Buller qui va ensuite rejoindre l'océan à 170 kilomètres de là, au niveau de la ville de Westport. Comme il faut bien donner un intérêt touristique les guides du coin indiquent que c'est la plus longue rivière sans barrage de Nouvelle-Zélande. Oui. Bon, là comme ça sur le papier je trouve pas ça très excitant.

Nous empruntons une petite route qui longe la rive du lac avant de prendre un tout petit pont par dessus l'impressionnante *Buller River* qui s'engouffre ici dans un étroit lit avec une force étonnante. La route de terre battue nous fait désormais monter un peu en altitude avant d'atteindre un parking donnant de jolies vues sur le lac et les vallées environnantes.

Notre randonnée du jour s'appelle *Mt Robert Circuit* et va nous emmener grimper sur les flanc de Mt Robert jusqu'à des vues sublimes sur les montagnes de la

chaîne de St Arnaud. Elle fait 10 kilomètres pour 4 heures de marche et commence par des lacets qui mettent nos jambes à l'épreuve pour grimper les 500 mètres d'altitude jusqu'au sommet de Mt Robert. Une heure plus tard nous atteignons le sommet et ses 1.400 mètres de haut. À partir de là ce n'est que du bonheur pour nous : le sentier se promène en altitude dans la végétation rase entre cabanes, refuges et vues à couper le souffle. Au loin on voit même les montagnes de Kahurangi, malgré les nuages.

Nous profitons de l'abri du refuge de *Bushline Hut* pour manger un encas avant de redescendre tranquillement en lacets dans un joli sous-bois jusqu'au parking. Nous allons nous garer au bord du lac pour déjeuner et faire la vaisselle.

Nous reprenons le van et la route pour rejoindre Westport, notre destination pour ce soir. En route nous marquons une pause sous la bruine pour aller jeter un œil aux *Maruia Falls*, ces chutes d'eau ne sont pas très hautes mais particulièrement larges et puissantes.

Nous terminons notre journée sur un parking en bord de mer à une quarantaine de kilomètres au nord de Westport.

J+344 — Les tramways des mines abandonnées de Charming Creek et Denniston

La Nouvelle-Zélande et l'Australie ont connu une époque prospère où il était très bien vu de trouer les montagnes comme du gruyère, de tronçonner les forêts par régions entières ou de déverser des tonnes de matériaux toxiques directement dans les rivières. Cette époque c'est l'ère industrielle qui s'étendit depuis la fin du dix-neuvième siècle jusqu'au milieu du vingtième. Mais depuis maintenant plus de soixante-dix ans les mines d'or, de charbon et autres métaux précieux se sont taries ou sont devenues trop peu rentables à exploiter, le bois est coupé et transporté par camion plutôt que par train et les produits toxiques sont partis polluer l'océan. Mais sont restées les traces de cette époque d'euphorie capitaliste où l'on détruisait en quelques mois ou années ce que la nature a mis des milliers ou millions d'années à créer, sans compter le nombre de vies détruites, le tout pour un salaire de misère et des fortunes illusoires qui aujourd'hui ne permettraient même plus de se payer un iPhone. C'est dire à quel point tout cela fut vain.

En Australie la tendance a été de démonter les installations, refondre les rails des tramways des mines pour fabriquer des tanks et des munitions pour la seconde guerre mondiale, un autre moment de gloire du capitalisme où les fabricants d'armes réussirent à vendre leur camelote aux deux camps. Mais cessons de diverger. En Australie — où l'agression de l'Homme sur la nature continue de faire partie du quotidien via la puissante industrie minière — s'il n'est pas rare de se retrouver à randonner sur un sentier qui fut autrefois une voie ferrée (voir par exemple notre balade à Wollemi National Park, à J+280), il n'en reste en général pas grand-chose.

En Nouvelle-Zélande c'est différent : peut-être que l'effort de guerre était moins important, ou qu'il était trop coûteux de démanteler les milliers de voies de chemin de fer semi-abandonnées qui jonchaient le pays, en tout cas une chose est sûre : tout est resté en place à de nombreux endroits. On l'a déjà vu à *Broken Hills* (J+332) ou Karangahake (J+333) sur l'Île Nord. Mais ici sur l'Île Sud c'est notre première découverte d'un endroit de ce genre, enfin si on omet un petit tunnel ferroviaire sur le camping de Kawatiri hier.

Et nous allons même voir deux de ces endroits aujourd'hui. Le premier est *Charming Creek*. C'est une ancienne voie de tramway qui servait aux mines et aux scieries et qui suit le cours de la rivière Ngakawau sur une dizaine de kilomètres. Ici quasiment tout est resté en place : tous les rails sont encore là, enfin quand ils ne se sont pas effondrés au fond de la gorge, et il y a même encore des wagonnets, des morceaux de locomotive, de ponts, et bien sûr des tunnels.

Aujourd'hui alors que nous partons pour effectuer la moitié de *Charming Creek Walkway* (soit 10 km aller-retour) le temps hésite entre grisaille insistante et légère pluie tranquille. En tout cas c'est humide, en attestent la rivière Ngakawau en contrebas et les nombreuses cascades qui traversent le sentier.

Malgré l'humidité la marche n'est pas déplaisante, et nous nous arrêtons souvent pour contempler les rails tombés au fond et qui restent échoués là, coincés dans les rochers. Le paysage est singulier, avec les rails rouillés, abandonnés et recouverts de végétation qui donnent un aspect post-apocalyptique au paysage. En un sens c'est effectivement un lieu qui montre la fin d'une civilisation qui a tout abandonné sur place.

Après le passage d'un très long pont suspendu au-dessus de la rivière qui bouge dans tous les sens nous passons une partie où un troisième rail central en bois vient compléter les deux autres rails en acier. Celui-ci servait à freiner les wagons dans une pente plutôt importante. Le pont offre également une superbe vue sur les grandes chutes d'eau de Mangatini dont le son sourd résonne dans les tunnels traversés par le sentier.

Enfin nous arrivons au site de l'ancienne scierie, qui marque notre point de retour et le point de divergence entre le sentier qui suit les rives de *Charming Creek* et les rails qui disparaissent dans une épaisse forêt moussue.

Nous redescendons la gorge entre les rails jusqu'au parking. Là un immense train de l'autre mine de *Charming Creek*, celle qui est toujours active, s'engage sur quelques mètres sur les rails que nous venons de parcourir pour faire demi-tour. Moi je serais conducteur de train je serais pas rassuré de conduire une loco de plusieurs centaines de tonnes vu qu'à peine quelques dizaines de mètres plus loin ces rails ne sont plus qu'un ancien souvenir coincé dans les tréfonds de la gorge...

Nous reprenons la voiture pour la seconde mine semi-abandonnée de la journée : Denniston. Semi-abandonnée car si le gisement de charbon historique n'est plus exploité, d'autres gisements sont toujours exploités sur le plateau. D'ailleurs il y a quelques mois une entreprise minière a obtenu le feu vert pour y créer la seconde plus grande mine à ciel ouvert de Nouvelle-Zélande, malgré l'opposition des groupes écologistes.

Nous nous dirigeons vers le bas de *Denniston Incline*, qui fut un ingénieux système où les wagons vides étaient hissés en haut par le poids des wagons pleins qui descendaient, via des poulies et câbles. Fut, car depuis le bas et seulement quelques centaines de mètres plus loin nous tombons sur un pont qui s'est effondré, visiblement on ne peut pas suivre les rails ou ce qu'il en reste sur toute la longueur du parcours.

En réalité le livre qui nous a amené jusque-là indique un autre sentier, *Bridal Track*, utilisé pour transporter personnes et matériel depuis le fond de la vallée jusqu'à la ville de Denniston en haut du plateau. Le sentier a été construit après plusieurs accidents où des personnes transportées dans les wagons ont péri suite à une rupture d'un câble ou au déraillement d'un wa-

gon. Aujourd'hui les wagons ne bougent plus, Denniston est une ville fantôme et le sentier n'est plus que pratiqué par quelques randonneurs.

Vu que la pluie a redoublé d'efforts nous renonçons à marcher des heures sous l'eau. Nous reprenons la voiture pour atteindre le haut, où nous nous retrouvons plongés dans un épais brouillard givrant qui nous refroidit instantanément.

Nous passons pas mal de temps à lire les panneaux expliquant l'histoire de la ville et la vie dans les mines, c'est très intéressant. Il reste encore beaucoup de vestiges des équipements ici, plusieurs wagons, beaucoup de rails, des vestiges du système de godets sur câble qui remplaça les wagons en 1952, mais aussi des grands tas de ferrailles non identifiées dans les coins. Au milieu de tout ça la compagnie minière organise des visites guidées payantes de l'ancienne mine. Étrange. Le décor est inquiétant, surtout baigné dans la brume, qui finit par disparaître et nous laisser entrevoir les plages du littoral de l'océan où il semble briller un beau soleil. Encore une fois il semble que nous avons fait le mauvais choix, mais c'est tellement plus intéressant que de paresser sur la plage.

Comme il était encore assez tôt dans l'après-midi nous pensions pouvoir terminer la journée avec une autre balade. À 80 kilomètres de là nous atteignons donc l'embouchure de la *Fox River*, nous nous garons et partons pour une balade prévue pour durer 2h30 aller-retour. L'objectif est d'atteindre Fox Cave, une grotte qu'il est possible d'explorer sans équipement de spéléologie. Mais pour y parvenir il faut traverser à deux reprises la rivière. On a prévu le coup : on a enfilé nos sandales et on a pris une serviette pour se sécher les jambes. Au bout de 40 minutes de marche nous atteignons le premier passage. L'eau semble moyennement profonde et le courant pas trop important, je m'y essaye donc : une fois le pantalon ôté et placé dans mon sac à dos je commence à traverser, aidé d'un bâton. Sauf qu'au milieu de la rivière j'ai déjà de l'eau jusqu'aux hanches et le courant est beaucoup plus fort que je ne le pensais, il m'est difficile de lutter et garder l'équilibre. L'eau est froide et je ne souhaite pas tomber dans l'eau, je décide donc d'abandonner la traversée à ce point. Si nous avions été en été avec un beau soleil pourquoi pas, mais il doit faire 7°C et on ne peut pas dire que ce soit une température très clé-

mente pour prendre un bain dans une eau qui doit être à 3 ou 4°C.

Une fois de plus l'eau de la Nouvelle-Zélande nous barre le chemin. On commence à s'habituer mais ça en devient lassant.

J+345 — Les montagnes de crêpes de Punakaiki

Après notre déception d'hier où nous n'avons pas pu atteindre la grotte de *Fox River* pour l'explorer on se rattrape un peu aujourd'hui avec *Punakaiki Cavern*, une petite grotte longue de 130 mètres au bord de l'océan. Ce n'est pas vraiment l'endroit le plus spectaculaire ou le plus agréable : la fréquentation soutenue du lieu l'a un peu privé de sa beauté naturelle au détriment des graffitis. Il semble que les touristes se prennent tous pour Neil Amstrong, sauf qu'au lieu de planter un drapeau américain à chaque endroit qu'ils visitent ils y gravent leur nom. Quel est l'intérêt ? C'est dans ce genre de détails que je perds toute foi en l'humanité.

Il faut dire que la grotte est située à quelques centaines de mètres du mini-village de Punakaiki, au bord de l'autoroute. Le lieu est particulièrement visité et célèbre pour ses *Pancake Rocks*, littéralement les « rochers-crêpes ». Ces falaises à la forme particulière ont effectivement mérité leur nom et ce n'est pas le seul attrait du coin : la roche est creusée par l'océan avec le temps, et celui-ci s'engouffre à marée haute dans les failles, et à chaque grosse vague l'eau sous pression ressort en une grande gerbe. C'est ce qu'on appelle des *blowholes*. On en a déjà vu en Australie, mais peu étaient si impressionnants. Et surtout ici il y en a un certain nombre au même endroit. Les noms des « trous soufflants » laissent rêveur le visiteur : *Chimney Pot*, *Surge Pool* et autres termes évocateurs de la puissance visuelle de ces phénomènes naturels.

Malgré la fréquentation des cars de touristes (après tout c'est pile sur l'autoroute, avec seulement 2 minutes de marche sur du goudron, l'endroit idéal donc pour les touristes pantouflards) le lieu est intéressant, et les falaises de crêpes surmontant l'océan complètent le dramatisme du paysage.

Mais nous faisons vite le tour du lieu et repartons maintenant sur Greymouth, petite ville de la côte ouest de l'île sud. Là-bas nous profitons de la civilisation pour faire une lessive. Encore une fois les machines ne lavent qu'à l'eau froide. Tout comme en Australie il nous paraît impossible de trouver une machine lavant à l'eau chaude. Du coup la propreté du linge laisse toujours à désirer. Comment font les néo-zélandais font-ils pour garder leurs chemises propres ? Ont-ils dans leurs maisons des machines plus évoluées que celles de leurs laveries ? Tant de questions restent sans réponse ! Et on pourrait continuer avec : est-ce qu'il y a un sèche-linge qui fonctionne dans ce pays ? Car après 5 dollars dépensés dans cette machine diabolique notre linge est toujours trempé. On va pas y passer la journée, on repart donc en laissant le linge sécher dans le van comme on peut.

Heureusement un peu plus loin sur la route, dans la ville d'Hokitika nous pouvons nous consoler au soleil avec un très goûtu *fish & chips* pour la modique somme de 3\$. Si ici un kebab coûte 15 ou 20\$, un *fish & chips* ne coûte en général que 3 à 5 dollars (2 à 4 €), une broutille. De quoi donner envie d'aller habiter en bord de mer ! Mais les bonnes nouvelles ne sont

pas terminées : nous allons pouvoir profiter de notre seconde douche du mois (car oui nous ne prenons qu'une douche par semaine ici, on assume) à la piscine municipale : pour 3\$ on a ainsi accès aux vestiaires et douches, mais aussi au spa. Ah la vie est parfois difficile... Par contre il faudra m'expliquer pourquoi les vestiaires homme des piscines et gymnases sont toujours collectifs sans aucune intimité, pas même une porte ou une cloison entre les douches, alors que les vestiaires femmes sont tout à fait normaux : cabines pour se changer, cabines pour se doucher. C'est un véritable sexisme qui insinue donc que nous les hommes n'avons pas droit à un peu d'intimité, scandale ! Bon y'a pire mais c'est vrai que je trouve ça désagréable et injuste.

Nous quittons Hokitika pour réaliser un détour de 70 kilomètres dans les terres, jusqu'à Hokitika Gorge, ou après moult détours nous arrivons, prêts à en prendre plein les mirettes. En effet les guides touristiques vantaient ici une belle rivière d'une couleur bleu turquoise, alimentée par l'eau de fonte des glaciers des alpes du sud. Le tout accompagné d'une photo à faire saliver. Mais ce n'est que sur le parking qu'on explique que la rivière peut changer de couleur d'un jour à

l'autre : de bleu profond à bleu turquoise à... gris ou marron. Aujourd'hui pour nous ça sera donc une belle rivière marron. Certes les remous sont rigolos à regarder, mais on a surtout l'impression de voir une coulée de boue lisse. Niveau beauté à couper le souffle on est un peu déçus.

Mais nous ne sommes pas au bout de nos mauvaises surprises. Notre étape suivante était supposée être une source d'eau chaude au bord de la Lower Wanganui River, où des bassins permettaient de se baigner. Problème en arrivant sur place : la route a été à moitié balayée par de récentes inondations et nous devons nous arrêter et faire demi-tour : on n'a pas de 4x4 et on ne tient pas à abîmer la voiture de location.

Comme on est du genre tenaces on se gare un peu plus haut sur la route et on traverse à pied le torrent qui coupe la route. La route se termine et on suit un petit sentier dans l'herbe. L'herbe qui est mouillée. Après à peine 50 mètres nos chaussures sont déjà trempées. Pourtant il ne pleut quasiment pas, bon un peu, mais c'est pour nous un peu de pluie légère c'est ce qu'on considère maintenant comme du beau temps pour ce pays. Mais après 2 minutes de marche le sentier

s'arrête net : visiblement les rives de la rivière ont disparu. Une inondation récente a dû tout ravager et il ne reste rien du sentier, ni du pont que l'on était censés traverser 100 mètres plus loin pour trouver la source d'eau chaude. La clôture en barbelé qui pend dans l'eau à 15 mètres en contrebas nous indique qu'il y avait aussi un pré ici qui longeait le sentier. Mais plus de sentier ni de pré. Donc pour trouver la source d'eau chaude il aurait fallu pas mal de recherches, et trouver comment descendre la berge de 15 mètres de eau creusée à la verticale. On renonce, on préfère rentrer au sec dans le van et reprendre la route. C'est pas grave on se dit qu'il nous reste encore une source d'eau chaude prévue sur notre itinéraire, dans deux jours. Naïfs que nous sommes...

Après quelques dizaines de kilomètres de route nous trouvons un coin pour dormir, sur le parking désert d'un terrain de décollage d'hélicoptères, au bord d'une immense rivière. Le coin est désert, il y a des toilettes, parfait. Sauf que des vents forts secouent le van toute la nuit. Mais niveau vue difficile de rivaliser, de quoi vous rendre malade à l'idée d'habiter à nouveau en ville...

J+346 & J+347 — Des glaciers et des pieds mouillés : Franz Josef, Fox Glacier et Haast—Paringa Cattle Track

(Par Anne)

La nuit a été plus que venteuse (je suis bien contente de ne pas dormir sous tente, parfois !) et la pluie s'en est mêlé vers minuit. Le matin, il pleut tellement qu'on dirait qu'il fait nuit et ça n'arrêtera pas de tomber avant 15h30. On avait prévu d'aller voir les glaciers Franz Josef et Fox mais on attendra que la tempête se calme un peu avant de sortir un pied du van et d'aller voir à quoi ressemble Franz Josef, appelé ainsi en hommage à l'empereur d'Autriche par un explorateur allemand. Il se trouve à cinq kilomètres du village Franz Josef (oui oui, le patelin a le même nom que le glacier tout proche, original) où vous trouverez tout le nécessaire pour touristes (hôtels, magasins de location de matériel de randonnée, tours organisés, supérettes avec des prix exorbitants ...). Le glacier Fox se trouve une vingtaine de kilomètres plus au sud sur la *highway 6* et possède lui aussi son petit village touristique, *Fox Village* (toujours dans l'originalité) bien que moins

important que son homologue à la consonance autrichienne.

Il n'est pas possible de marcher sur les glaciers à moins d'être accompagné par un guide touristique. Comptez environ 300 NZD pour avancer à la queue-leu-leu par quinze avec au moins une dizaine d'autres groupes aux alentours, pour seulement environ 30 minutes sur la glace. C'est sûrement intéressant mais est-ce que ça vaut vraiment le coup de déboursier une telle somme alors que les admirer gratuitement est déjà une belle expérience ? Bon, au niveau de l'expérience, pour la première journée dans la région des glaciers, on est mal tombé. Les conditions climatiques ayant rendu les cours d'eau assez gros, on ne peut pas s'approcher à moins de 1,5 kilomètre de Franz Josef et à moins de 600 m de Fox. On est donc un peu déçu, on est trop loin pour vraiment se rendre compte de l'immensité et de la beauté des lieux. Pour les deux glaciers, les chemins d'accès sont courts et très faciles, ils sont accessibles à n'importe qui sauf en fauteuil roulant et celui pour Fox est plus sympa, plus naturel que celui pour Franz Josef. Bien qu'on ait pu aller plus près de Fox que de Franz Josef, ce dernier est plus visible, Fox étant plus caché par la montagne. Des immenses falaises noires

qui bordent la vallée de Fox Glacier dégringolent des cascades, c'est impressionnant. On pourrait passer des heures à regarder les énormes morceaux de glaces se détacher et dévaler la rivière.

La fonte des glaciers est assez impressionnante, le long de la route pour Fox Glacier, des panneaux indiquent l'emplacement du glacier en fonction des années. Il fait à l'heure actuelle 13 km de long et si on note une avancée globale de la glace ces dernières années, elle ne compense pas la perte des années précédentes. Les deux glaciers ont perdu environ 2,5 kilomètres en un siècle. On estime que Franz Josef aura perdu 5 kilomètres de longueur et 38% de sa masse en 2100. Mais non, le réchauffement climatique, ça n'existe pas, voyons !

On avait lu dans les brochures touristiques que le *Lake Matheson*, situé à quelques encablures de Fox Village, permettait d'admirer de magnifiques réflexions de Mount Cook (le plus haut sommet de Nouvelle-Zélande). Comme le temps est plus clément (comprendre, il vente, il fait froid mais il ne pleut plus) et que c'est sur la route de notre camping, on y fait un saut. Toutefois, les nuages bas font qu'il ne s'agit aujourd'hui que

d'un lac banal avec plein de touristes. On reste donc encore une fois sur notre faim.

Pour continuer dans les déconvenues (certes minimales et sans grande importance), on reçoit vers 17h un appel de l'office du tourisme de Franz Josef nous apprenant que le *Copland Track*, le chemin de randonnée que l'on voulait faire le lendemain, est fermé pour dix jours à cause des fortes pluies d'aujourd'hui. Dommage, on aurait enfin pu faire notre première balade sur deux jours, avec une nuit en hutte et en prime une source d'eau chaude pour récompenser nos efforts !

On termine quand même la journée sur une note plus positive et surtout ensoleillée (il était temps !) à *Gillespie Beach*, située à une vingtaine de kilomètres de Fox Village, avec un un des plus beaux couchers de soleil de notre voyage. Les teintes rosées qui éclairent les dernières lueurs du jour sur Mount Cook, avec les galets parfaitement lisses de la plage en premier plan nous font rêver jusqu'à ce que tout devienne noir.

Le lendemain, le beau temps de la veille au soir se prolonge et on bénéficiera de cette clémence toute la journée. On commence la journée par un petit déjeuner à Fox Glacier où on en profite pour appeler nos parents

qui dînent ensemble (les joies du décalage horaire !). On profite du beau temps pour retourner au glacier Fox où on a cette fois la chance de pouvoir s'en approcher à 200 mètres.

Sur le chemin, on croise un ranger construisant des petits ponts avec les rochers pour que les touristes ne se mouillent pas les pieds. On voit que c'est un coin plus que touristique, dans le reste de l'île, on se fiche bien de savoir si les randonneurs se trempent les orteils ! En tout cas, il a dû beaucoup pleuvoir si le chemin a été emporté. Le glacier a bien meilleure allure qu'hier, ses parois sont d'un bleu étincelant et les pics de glace s'élèvent vers le ciel avec majesté. Le seul bémol est le nombre de marcheurs sur le glacier, ça le rend beaucoup moins sauvage.

Ensuite, comme nous n'avons pas pu nous élancer sur le *Copland Track* et que bon sang de bonsoir, on veut faire une balade sur deux jours avec nuit en hutte avant de repartir, on se replie sur une portion du *Haas to Paringa Cattle Track*. Le chemin se fait normalement sur trois jours (aller). Il est possible de partir depuis la *highway 6* vers *Lake Moeraki* ou depuis son autre extrémité sur la *Haast Highway* (l'autoroute qui longe

la côte ouest). Notre livre-guide de randonnée proposait une balade de 22 kilomètres aller et retour jusqu'à *Maori Saddle Hut* depuis le départ sur la *highway 6*, faisable en une journée. Nous avons décidé de dormir à *Maori Saddle Hut* et donc de faire une dizaine de kilomètres dans l'après-midi. Nous partons donc d'un pas décidé après avoir empaqueté toutes nos affaires pour le dîner, la nuit et le petit-déjeuner et bien caché nos affaires dans le van parce qu'on laisse ce dernier sur un petit parking désert au bord de l'autoroute. Certes, les voleurs doivent bien savoir que les touristes laissent toutes leurs affaires personnelles (et coûteuses) dans leur véhicule mais ça nous rassure quand même !

On est plutôt contents d'entamer cette balade qui ne promet pas d'être magnifique mais qui semble toutefois intéressante, d'autant plus que l'on bénéficie d'un magnifique soleil. Cependant, on déchanté assez rapidement, d'accord, il fait beau et chaud mais dans la forêt où se passe le début de la balade, rien n'a eu le temps de sécher en seulement une demi-journée. Le guide de randonnée précisait que la première partie pouvait être boueuse et humide et ce n'est rien de le dire ! En deux minutes, on a les pieds trempés, on glisse dans la boue et il faut parfois contourner le sen-

tier devenu un petit ruisseau. La progression est plus que lente : malgré le fait que j'ai les chaussures détrempées, je ne peux m'empêcher d'essayer de trouver un chemin plus sec. Ce qui est stupide, il faut le reconnaître ; puisque j'ai les pieds mouillés, qu'est-ce que ça change de les replonger dans l'eau ? Le chemin ne nous aide pas non plus : il faut parfois éviter des arbres tombés en travers, passer sur des rochers lisses et glissants, se faufiler entre deux troncs ...

Bref, je suis de mauvaise humeur assez rapidement et je commence à en avoir marre peu de temps après le départ, la patience n'étant pas ma première qualité. Mon ras-le-bol (et celui de Sylvain) et la crainte de ne pas être arrivés à *Maori Saddle Hut* avant la nuit nous poussent à nous arrêter à *Blowfly Hut* (appelé également *Blue River Hut*), située à seulement trois kilomètres de notre point de départ ! On aura mis tout de même 1h30 à les parcourir, soit environ le double de ce que l'on met habituellement. Les derniers mètres avant la hutte nous offrent un dernier cadeau typiquement néo-zélandais : un passage dans un trou d'eau. Il y a bien quelques cailloux censés nous épargner les désagréments aquatiques, mais ils sont sous l'eau ! Bref, on se déchausse et on arrive pieds nus à la hutte qui est

très mignonne avec sa cheminée, sa petite terrasse et son poêle à bois. La rivière n'est pas très loin et il doit être agréable de s'y baigner en été (enfin, si toutefois un été chaud et sec existe dans ce coin du monde !). On part à la recherche de bois pour le feu après avoir suspendu nos chaussures et chaussettes. Sylvain ne trouve rien de plus malin que de fendre du bois pieds nus. C'est vrai, ça doit être tellement simple de chercher du secours au milieu de la forêt sans réseau téléphonique ! Il ne se fend pas d'orteils mais il faut bien le dire : il ne fend pas beaucoup de bois non plus ! De mon côté, je n'essaie même pas : la masse émoussée ne laisse présager rien de bien utile, je préfère ramasser du bois plus fin mais qui rentre dans le poêle. Tant pis, ça fera bien l'affaire pour cette nuit et on en laissera également pour les prochains visiteurs.

Comme on est arrivé vers 15h30, ça nous laisse plein de temps pour ... et bien, pour ne pas faire grand-chose. Ne voulant pas être trop chargée, je n'ai pas emporté l'énorme Stephen King que je suis en train de lire ni mon carnet de bord. Bref, après avoir lu les deux journaux locaux qui traînent et avoir fait le tour des kermesses et mariages d'il y a deux ans, je m'ennuie un peu. On mange donc assez tôt (moi, l'ennui, ça me

donne faim. L'activité aussi. En fait, j'ai tout le temps faim) et on passe quelque temps à admirer le feu en se réchauffant les pieds à la lumière d'une bougie. La nuit n'est pas très froide, je dors plutôt bien sur mon matelas, Sylvain est réveillé avant moi (c'est assez rare pour être souligné) et on ré-enfile nos chaussures humides qui redeviennent trempées en moins de temps qu'il n'en faut pour le dire pour retourner au van.

J+348 — Haast Pass

Après nos aventures humides sur le *Haast-Paringa Cattle Track* nous étions heureux de retrouver le confort du van et d'ôter nos chaussures trempées, enfin.

Nous reprenons la route pour rejoindre le petit village de Haast et faire le plein d'essence à un prix indécent. On en profite aussi pour payer notre nuit en hutte au *visitor centre*. 5\$/personne, soit 3 €, soit trois fois rien. On peut dire que ça au moins c'est bon marché.

Nous remontons dans la voiture et montons le col de Haast. La route du col est actuellement dans un état plutôt mauvais. Un glissement de terrain il y a

quelques mois en a emporté une bonne partie. Depuis, à chaque fois qu'il pleut elle est à nouveau ensevelie sous des centaines de tonnes de roches et graviers, et fermée pendant plusieurs jours le temps de nettoyer tout cela. Et même après cela, la route n'est pas sûre : elle n'est ouverte que la journée et des risques subsistent : le mois dernier le van d'un couple de canadien a été projeté au fond de la gorge par un nouveau glissement de terrain pendant des pluies torrentielles. Une chute fatale de 80 mètres.⁶⁴ Peu rassurant. Mais aujourd'hui il ne pleut pas et nous sommes en bonne compagnie : les ouvriers qui travaillent tous les jours à refaire la route font la circulation. En effet il faut attendre 15-20 minutes entre chaque convoi sur l'endroit le plus fragile de la route, et une seule voiture doit passer à la fois. On attend donc notre tour en discutant avec les ouvriers. On se demande quand même si le fait de ne faire passer qu'une voiture à la fois ne serait pas pour limiter les pertes en cas de glissement de terrain... Du coup on n'est pas si rassurés que ça quand même.

64. http://www.nzherald.co.nz/nz/news/article.cfm?c_id=1&objectid=11206211

Mais heureusement rien ne se passe, la route ne s'écroule pas et on peut continuer notre chemin vers le col de Haast. Nous faisons quelques arrêts en route, car on peut faire un court détour depuis le bord de la route pour admirer des chutes d'eau. Mais le plus intéressant c'est bien les « *Blue pools* » qui comme le nom l'indique est le confluent d'une rivière d'un magnifique bleu turquoise. Et cette fois nous ne sommes pas déçus, et ça rattrape bien notre grande déception à Hokitika Gorge !

Nous terminons la journée sur la rive du lac Matukituki, à côté de la ville de Wanaka. Encore un paysage loin d'être désagréable...

J+349 — Le temps s'égrène inlassablement sur les rives du lac-diamant

Les jours passent, les uns après les autres, avec plus ou moins de surprises et de monotonie. Nous sommes lundi, une semaine de plus vient de s'écouler. Dans deux semaines nous reprendrons l'avion pour la France, terminant notre périple d'un an. Mais on n'y pense pas vraiment, en tout cas pas encore. Pour l'instant nous essayons de profiter des magnifiques

paysages de la Nouvelle-Zélande entre deux averses, entre deux nuages, entre deux journées de grisaille.

Aujourd'hui la journée commence bien : il ne pleut pas. Non pas qu'il fasse soleil, ça serait trop en demander, mais simplement il ne pleut pas, et les nuages sont encore hauts. Parfois un rayon de soleil arrive même à percer l'indicible plafond gris qui nous surplombe. Voilà un temps qui nous pousse à partir avec entrain sur le sentier de notre première balade de la journée : l'ascension du petit sommet de *Rocky Mountain*, au-dessus de *Lake Diamond*.

On grimpe un peu avant de rejoindre la rive du lac, où l'on croise des toilettes installées là par le DOC. Le souci de préservation de l'environnement est à ce point : ici on met des toilettes le long des sentiers pour éviter de transformer le lieu en décharge à ciel ouvert. On continue ensuite à monter via des escaliers aménagés en bois, et on arrive à un point de vue où un couple allemand profite de la vue sur le lac Matukituki entouré des montagnes de Wanaka. Ils auraient tort de se priver.

On quitte les arbres pour rejoindre des prairies subalpines et inaugurer nos premiers pieds mouillés de

la journée. L'herbe qui semble sèche et jaunie, est en réalité une éponge spongieuse qui engloutit nos pieds. Mais ça va une fois qu'on s'est fait avoir une fois on est prudents, alors nos pieds ne sont que légèrement humides. On parvient au sommet. La vue est magnifique, évidemment.

Pour faire une boucle nous choisissons de redescendre par le sentier du versant ouest, plutôt que celui de l'est d'où nous venons. Sauf que le versant ouest doit recevoir beaucoup moins de soleil, visiblement. Nous devons crapahuter dans des rochers et ruisseaux quasiment à la verticale avant de descendre en lacets dans la boue. Ça glisse mais on passe sans trop se casser la gueule. On retrouve le bord du lac puis le parking et le van et nous reprenons la route.

Notre seconde destination aujourd'hui c'est *Rob Roy Glacier*, 40 kilomètres plus loin sur la route gravillonnée. La route était notée comme un peu chaotique avec quelques passages de ruisseaux tranquilles, bon on s'est dit ça doit passer, on va bien voir. Sauf que 10 kilomètres plus loin les rayons de soleil ont disparu. 10 kilomètres de plus et le temps doux mais nuageux a fait place à une pluie torrentielle qui tombe à

l'horizontale. Comment est-ce possible ? Facile : le vent est déchaîné. On arrive donc à la première traversée de ruisseau sous une tempête de pluie. Le ruisseau est évidemment déjà un torrent, et même sans ça, la « route » est en réalité composée d'un lit de gros galets. Si le ruisseau avait été à sec on ne serait sûrement pas passés sans taper le bas de caisse de la voiture du location, mais là, c'est carrément impossible. Je descends quand même pour aller voir de près : on vient de faire 30 kilomètres déjà quand même. En 30 secondes je suis trempé jusqu'aux os et je constate que les gros galets de la route sont glissants : c'est impraticable sans 4x4, et encore, on courrait le risque de voir le torrent devenir trop profond et trop puissant et rester bloqués plusieurs jours de l'autre côté.

On a cessé de compter les renoncements forcés de ce genre, on a l'impression qu'il y en a tous les jours. C'est déprimant. On repart sur la route et 10 kilomètres plus loin le beau temps est de retour, comme si la météo avait décidé de nous empêcher de passer là-bas, mais pas de problème pour faire de la route sous le soleil, vous pourrez juste pas faire les randos prévues. Rage. Désespoir. Et tout le reste.

Alors de la route on en fait. On revient à Wanaka, on s'arrête faire quelques courses et on repart sur le bitume. On traverse un col alpin à plus de 1.000 mètres, ça grimpe fort, on voit même un peu de neige. On s'arrête à Arrowtown, où une autre balade était prévue, *Sawpit Gully*. Mais le temps et les frustrations de ces derniers jours nous tapent sur le moral. On s'engueule, on ne peut plus se voir en peinture. Pour se changer les idées on décide de faire la boucle chacun de notre côté, dans le sens inverse de l'autre.

Il pleut. Il fait gris. Je suis un peu déprimé et énervé, mais je ne sais même plus pourquoi. Je pense que vivre 24h/24 et 7 jours sur 7 l'un sur le dos de l'autre mène irrémédiablement à des situations comme celle-ci.

Le sentier grimpe le long d'une gorge au fond de laquelle des 4x4 traversent sans cesse la rivière de berge en berge pour remonter la gorge jusqu'à un camping plus loin : c'est l'attraction tout-terrain du coin. Heureusement il est déjà un peu tard et le flot de 4x4 cesse bientôt. Heureusement car sans ça la gorge est assez chouette, malgré la grisaille.

Puis suivent des lacets dans la montagne et enfin d'interminables enjambements du ruisseau qui dé-

borde. Encore une fois je ne garde pas les pieds secs bien longtemps. Je m'enfonce dans l'eau jusqu'à mi-mollet à certains endroits. Finalement je croise Anne et débarque sur un large plateau à la végétation jaunie et saturée d'humidité. Il ne reste plus qu'à redescendre par l'autre versant dans la boue glissante sous les sapins.

Il ne reste plus qu'à se retrouver au van, se changer pour des vêtements secs et reprendre la route pour trouver un camping pour la nuit.



J+350 — Le sommet-clé, celui qu'il ne faut pas manquer

Nous commençons ce mardi avec 200 kilomètres d'autoroute pour rejoindre Te Anau, petite ville touristique, dernière étape de la civilisation avant d'atteindre Milford Sound, première attraction touristique du pays, située dans une impasse à 120 kilomètres de là. Il y a pire comme autoroute vu les paysages qui se déroulent autour de nous, malgré les détours effectués pour contourner les montagnes. Nous faisons une pause et quelques courses à Queenstown, puis en arrivant à Te Anau on va au *visitor centre* du DOC pour se faire rembourser notre nuit à *Welcome Flat Hut*, annulée à cause des mauvaises conditions du sentier pour s'y rendre.

C'est là que nous prenons la *Milford Rd*, qui après nous faire longer le lac Te Anau nous emmène dans une longue et superbe vallée cernée de pics plus majestueux les uns que les autres.

Notre balade de la journée, *Key Summit*, commence sur le parking de « *The Divide* », point de départ de la *Routeburn Track*, une des neuf *Great Walks* du pays.

Résultat : le sentier est une véritable autoroute : large, bien tracé, et même gravillonné, avec ponts et aménagements pour tous les passages difficiles. Rien à voir avec le joyeux chaos rencontré sur le *Paringa Cattle Track* par exemple, où il fallait parfois quitter le chemin, coupé par des chutes d'arbre, pour traverser une végétation incroyablement dense en espérant ne pas se perdre. Pourquoi une telle différence entre ces deux sentiers ? Les huttes du *Routeburn* coûtent 54\$ par nuit et par personne, contre seulement 5\$ pour celles du *Paringa Cattle Track*. Bon on ne va pas se plaindre, pour une fois qu'on n'a pas les pieds mouillés. Et puis le paysage vaut probablement le prix...

Signe que le lieu est touristique, juste avant d'arriver au sommet nous croisons des toilettes, qui sont probablement les toilettes avec la plus jolie vue du pays. Bon il manque juste une vitre pour profiter de la vue... Mais on pourrait dire qu'à ce moment-là ça manquerait d'intimité.

Une fois au sommet un petit lac d'altitude nous gratifie d'un joli miroir des impressionnants sommets qui nous entourent, comme Mt Christina et ses plus de 2400 mètres. Une petite boucle au sommet nous emmène

sur le petit plateau, à zigue-zaguer entre les tarns. Nous pouvons apercevoir au loin notre destination du lendemain, *Lake Marian*, entouré de pics enneigés.

Dire que le coin est superbe est un euphémisme. À 360 degrés les montagnes aux découpes brutales se dessinent à l'horizon. Sublime.

Il ne nous reste plus qu'à redescendre tranquillement sur le sentier en croisant quelques randonneurs chargés comme des baudets pour rejoindre la première hutte de la *Routeburn* avant la nuit.

Nous regagnons le van et un camping pour la nuit, sis dans la vallée, au pied des chaînes de montagnes, au bord d'une forêt à moitié inondée. Pour 6\$ la nuit par personne il n'y a pas de douche chaude mais le paysage vaut le coût !

J+351 — Milford Sound, mais sans croisière

-5°C cette nuit. Cela se voit : le sol est gelé et un épais brouillard froid nous enveloppe au réveil. Mais après quelques minutes le ciel se dégage et avec le paysage qui s'offre à nous on pourrait tout pardonner à ce froid qui mord les doigts quand on va prendre de l'eau à la

rivière pour faire la vaisselle. Mais l'eau est si froide que le produit vaisselle ne marche pas, la vaisselle reste grasse et sale. On doit alors faire réchauffer l'eau sur le gaz pour terminer la vaisselle. On se console avec les couleurs du soleil qui se lève et la vue magnifique qui se déroule devant nous.

Nous rejoignons *Hollyford Rd*, qui est fermée à la circulation après un glissement de terrain, mais on peut quand même parvenir jusqu'au parking du départ de la balade vers Lake Marian. Nous commençons par traverser un pont suspendu au-dessus d'une rivière turquoise. Probablement un signe de la température très fraîche de l'eau.

Après avoir vu les Marian Falls qui ne sont que quelques rapides sur la rivière, le chemin perd ses plateformes en bois et ses gravillons pour adopter un style plus néo-zélandais : un sentier étroit qui serpente dans la forêt, où il faut sauter par dessus des torrents, jonché de racines qui rendent la progression lente et ardue, particulièrement quand la boue fait son apparition. Et c'est sans compter les passages dans des glissements de terrain où un panneau indique qu'il ne faut pas s'arrêter à cause du risque de chute de pierre. Nous

grimpons ainsi pendant deux heures en escaladant les rochers et en essayant de retrouver le sentier à chaque glissement de terrain. Sans oublier de faire attention : à l'endroit d'un glissement de terrain le sentier balisé débarque sur une falaise abrupte de 3 mètres de haut : le sentier a été emporté, balayé, disparu, il faut donc trouver un chemin pour descendre et remonter. Nous finissons par arriver au bord du lac, bordé de toilettes, décidément la civilisation n'est jamais très loin. La vue sur le lac est chouette, on reste un peu avant de se refroidir avec l'altitude et reprendre le sentier dans le sens inverse et redescendre au parking.

En voiture nous atteignons le Homer Tunnel, seul point de passage dans le mur vertical de 500 mètres de haut qui coupe la vallée en deux. L'hiver la route est souvent coupée à cet endroit où des avalanches bouchent l'entrée du tunnel, isolant définitivement le Milford Sound. Le tunnel étant à sens unique il faut patienter que le feu nous donne l'autorisation de passer, après que les voitures venant de l'autre côté aient terminé la traversée de 1000 mètres.

En débarquant de l'autre côté le paysage est magnifique, et particulièrement impressionnant. Nous

sommes entourés de falaises rocheuses qui sont de véritables murs, immenses et impénétrables. Difficile d'imaginer ainsi les constructeurs du tunnel qui devaient escalader cette paroi verticale tous les jours pour reprendre le travail. Incroyable.

Après un passage par *The Chasm*, une gorge étrange aux formes arrondies et creusées par le torrent, nous atteignons enfin Milford Sound et son parking rempli de centaines de voitures et bus. Nous faisons les mini-balades de quelques minutes qui sont proposées ici, mais rien d'intéressant. Tout le monde vient ici pour faire la croisière en bateau : quelques dizaines de minutes au milieu de la baie pour un tarif exorbitant. Ça ne nous tente pas plus que ça, du coup on ne trouve pas trop vraiment d'intérêt au lieu. Ce qui ne fait que confirmer le proverbe qui dit que ce qui compte dans le voyage ce n'est pas la destination mais le trajet. C'est particulièrement vrai ici : la route est sublime et fait traverser des paysages et lieux extraordinaires. Mais le Milford Sound lui-même ? Plutôt décevant.

Comme nous sommes au bout de l'impasse que représente la route de Milford, on repart dans l'autre sens, nouvelle occasion d'admirer le paysage. Après avoir

re-traversé le tunnel nous nous arrêtons sur un petit parking pour notre seconde balade du jour : *Gertrude Saddle*. Ou plutôt *Gertrude Valley*, car le col (saddle en anglais) n'est probablement pas praticable sans crampons vu la neige sur les versants alentours. Pas grave ça nous épargne une ascension d'un mur rocheux de 500 mètres de haut, ça nous reposera.

Sauf qu'avant même de rejoindre le panneau indiquant le début de la rando le terrain est déjà miné : une flaque d'eau large de 200 mètres et profonde de 30 à 40 centimètres nous barre le début du sentier. Bon c'est pas grave, c'est sûrement parce qu'on est dans une cuvette au pied des montagnes, ça ira mieux après.

Mais après avoir traversé une dune, et après à peine 50 mètres, se dresse une rivière d'un bleu profond. Très jolie certes, mais sûrement glaciaire. La bonne nouvelle c'est que le DOC a pensé à y ériger un pont. La mauvaise nouvelle c'est que le pont est sous le niveau de l'eau. Ah. Bon bah c'est parti pour la trempette, en croisant les doigts pour ne pas tomber dans l'eau froide.

Après cette traversée et vu que le sol est composé d'un agréable sable fin je reste pieds nus et continue la pro-

gression. Nous parvenons après 100 mètres dans une petite forêt. Puis une clairière avec des herbes hautes. Le sol semble correct. On remet les chaussures. Trois pas plus loin : splutch splutch. Le sol est en réalité très spongieux. On s'enfonce de plusieurs centimètres dans le sable humide. On se re-déchausse. On progresse de 200 mètres dans l'eau froide puis dans le sable légèrement tiède, chauffé par le soleil. Finalement on constate que le sentier ne fait que suivre le lit d'un ruisseau, et le sable fait place à des cailloux. Ainsi marcher pieds nus devient compliqué. Malgré notre détermination sans faille (ça fait 45 minutes qu'on bataille pour peut-être 500 mètres de parcourus) on décide de renoncer. Vu les paysages à couper le souffle qui nous attendaient plus loin nous sommes passablement démoralisés. Mais là c'est clairement pas possible pour nous.

Si les néo-zélandais acceptent de marcher des heures avec les pieds trempés, on n'en est pas encore là. Ou alors on commence juste à en avoir marre. En tout cas pour nous la barrière psychologique des pieds froids et mouillés n'est pas franchie. Les randonneurs néo-zélandais seraient-ils des super-héros qui ne sentent pas le froid et l'humidité ? !

Nous reprenons la voiture pour rejoindre le camping d'Henry Creek pour la nuit, le dernier avant la ville, au bord du lac Te Anau.

J+352 — Luxmore Hut, un petit bout de Kepler

Je traîne des pieds, je mets du temps à me décider, j'hésite et remets à demain. Il ne reste plus qu'une douzaine de jours à raconter, mais je fais traîner. C'est qu'en réalité quand j'aurai terminé de raconter ce voyage, il sera vraiment terminé, pour de bon. Et j'ai du mal à m'y résoudre. Cela explique en partie pourquoi je mets plus de temps à écrire ce récit qu'à voyager réellement. Mais ma lenteur à écrire s'explique également par l'intensité de ce mois passé en Nouvelle-Zélande, avec chaque jour des paysages magnifiques et des randonnées exceptionnelles. C'est très dense et à chaque fois que je me replonge dans mes souvenirs pour raconter une journée de plus tout m'est incroyablement familier et proche, comme si c'était encore hier.

Niveau intensité cette journée du jeudi 24 octobre 2013 n'est pas mal placée. Nous devons faire une partie du

Kepler Track, sentier de grande randonnée de 60 km normalement réalisé sur 4 jours. Pour cela il faut juste s'acquitter de 3 nuits en hutte, à 54\$ la nuit ce n'est pas donné pour dormir en dortoir avec des touristes qui ronflent. Mais faire une partie de cette rando sur une journée c'est gratuit, et ça tombe bien car dans notre agenda serré on n'a pas le temps de faire 4 jours de rando au même endroit. Notre plan pour ce jour est donc de partir du parking à côté de Te Anau pour rejoindre Luxmore Hut, première étape du *Kepler Track* et redescendre tranquillement.

Notre bouquin de randonnée (*202 Great Walks in New Zealand*) nous indiquait une balade de 18 kilomètres pour 7 à 8 heures aller-retour avec une ascension de 1.000 mètres. C'est pas mal mais ça nous semblait réalisable. Jusqu'à ce qu'on arrive au parking, où le panneau indique que la distance du parking à Luxmore Hut est en réalité de 14 kilomètres, soit 28 kilomètres aller-retour. Ce n'est pas la première fois que ce livre donne des infos très hasardeuses et de mauvaise qualité, je suis déçu mais bon il en faut plus pour nous décourager. On part donc pour grimper 14 kilomètres, des rives du lac Te Anau aux crêtes désertiques du Mt Luxmore.

Le temps est frais mais il ne pleut pas, et malgré que le sentier soit parfois un peu humide cela reste gérable, les premiers kilomètres sont même gravillonnés, et le chemin est bordé de rigoles visant à drainer l'eau de pluie pour ne pas transformer le sentier en bain de boue. Alors c'est moins joli et agréable qu'un petit sentier discret mais au moins c'est tranquille, et c'est là qu'on apprécie l'aménagement des *Great Walks*. On progresse donc rapidement dans la forêt, c'est facile et relativement plat. On rejoint un camping de randonnée au bord du lac (avec toilettes sèches et abri pour faire la cuisine, pas mal), et juste après les choses commencent à devenir légèrement différentes.

Si des sources jaillissent d'entre les racines des arbres qui jalonnent le sentier, ce n'est pas un problème grâce aux tranchées creusées, mais le problème c'est plutôt l'ascension : ça grimpe fort, et ça ne semble jamais vouloir s'arrêter. On se fait dépasser par une joggeuse, on se dit que vraiment ces néo-zélandais sont fous : comment peut-on courir en montée, pendant près de 10 kilomètres ? ! Il faut être maso.

Les lacets s'enchaînent sans fin et puis peu avant la traversée d'une petite falaise à l'aide d'un escalier on

croise une équipe du DOC qui creuse des tranchées, mais en rejetant la terre sur le chemin, probablement pour lutter contre l'érosion. Mais cela a pour effet de transformer le chemin en magma boueux et glissant. Bon on a vu pire, et on surmonte l'épreuve sans souci, et quelques kilomètres plus loin on voit enfin une trouée dans l'épaisse forêt de lichens qui ressemblent à de la barbe à papa verte. Ça y est on dépasse enfin le *bushline*, cette ligne de démarcation entre forêt et végétation sub-alpine. En sortant de la forêt protectrice un autre élément nous ralentit : le vent.

Certes les paysages sont magnifiques, à couper le souffle, mais ce qui nous le coupe également ce sont les bourrasques qui nous empêchent d'avancer. Le vent est si fort que nous sommes souvent déséquilibrés quand nous essayons d'avancer, et que parfois il réussit à nous faire reculer de trois pas quand nous venons d'en faire un. Ce combat est épuisant et c'est avec soulagement que nous apercevons enfin Luxmore Hut, nichée à flanc de montagne.

La hutte est vide, déserte, aucun des 60 lits n'est occupé. Nous profitons de notre solitude pour manger et nous reposer sur les banquettes dans la salle collec-

tive, qui est probablement la cantine avec la plus belle vue du monde. Ah si j'avais eu ça au lycée, je serais plus souvent venu en cours... Dans le refuge la température est encore douce, probablement le résultat du poêle qui a été allumé ce matin par les randonneurs. Même éteint depuis plusieurs heures il rayonne encore légèrement. La chaleur nous berce et pour peu nous pourrions bien faire une sieste réparatrice.

Mais il n'en est pas question, car nous voulons aussi explorer une grotte proche d'ici. À 10 minutes de la hutte se loge donc *Luxmore Cave*, trou sombre et inattendu dans le flanc de la montagne. Il faut s'enfoncer dans les profondeurs à la lumière de la torche, en faisant attention au ruisseau qui passe sous nos pieds, et surtout à ne pas toucher les parois, stalactites et autres formations qui ont mis des milliers d'années à se former et pourraient être détruites au contact des germes et bactéries présentes sur notre peau.

Nous ne sommes pas très rassurés, c'est notre première exploration de grotte, et s'enfoncer ainsi dans un espace exigü, sombre et inquiétant. Un endroit où notre seule survie est assurée par une petite torche. De ce fait nous n'irons pas plus loin que quelques cen-

taines de mètres, mais nous sommes quand même ébahis par la beauté du lieu et la possibilité de l'explorer sans aucun équipement. Un vrai plaisir.

De toutes manières le temps commence à se faire pressant, étant donné qu'il est déjà 15h20 et qu'il nous faut encore 3 à 4 heures pour redescendre jusqu'au parking. On se remet ainsi en route mais cette fois le vent est dans notre dos, la marche est bien plus facile. Nous croisons les premiers marcheurs qui vont passer la nuit à Luxmore Hut et entamons une descente en forêt qui semble ne jamais vouloir finir. Puis finalement nous parvenons au camping du bord du lac, signe qu'il ne reste plus qu'une poignée de kilomètres de plat avant de retrouver le van. Nous passons quelques instants pour manger une barre de céréales et admirer le lac et surtout écouter le bruit de ses vagues, si grosses qu'on se croirait presque en bord de mer.

Après 8 heures de marche nous retrouvons la voiture, bien soulagés de pouvoir nous asseoir et nous reposer enfin, après cette randonnée-marathon.

Nous reprenons la route vers le camping de Lake Monowai, un peu plus au sud, en repensant déjà avec nos-

talgie aux paysages de la journée, des souvenirs qui je
l'espère nous suivront toute notre vie...



J+353 — Grottes et manchots dans les Catlins

Après notre super-rando d'hier on profite d'une journée un peu plus tranquille en faisant la grasse mat'. Mais ce n'est pas une raison pour ne rien faire. Pour continuer notre aventure grotte d'hier on va aujourd'hui tenter une traversée des *Clifden Caves*, un système souterrain censé être particulièrement accessible. Il est normalement possible de commencer à l'entrée 1 et de ressortir à l'entrée 3, soit 1,5 kilomètre de tribulations souterraines. Même si en réalité à vol d'oiseau il n'y a que 300 mètres entre ces deux points. L'avantage c'est que c'est une grotte très connue, et visitée depuis plus d'un siècle. Ainsi une carte indique le parcours à effectuer et à l'intérieur des catadioptrés indiquent le sens à suivre pour atteindre l'autre bout. Aucun risque de se perdre ou de rester coincé, ce qui nous rassure beaucoup.

À l'intérieur certains passages sont délicats, il faut un peu se tordre et crapahuter entre les rochers dans d'étroits passages pour continuer. Mais ce ne sont que de très courts passages, pas de quoi réveiller une quelconque claustrophobie chez nous. La plupart du temps

nous déambulons dans de très hauts couloirs ou d'immenses salles souterraines, laissant apparaître de magnifiques formations. Évidemment en photo ça ne rend absolument rien. Sans compter que pour pouvoir crapahuter en toute tranquillité je n'emmène pas l'encombrant et fragile appareil photo mais me contente de la fonction photo de mon téléphone.

Hélas les parois sont parfois recouvertes de graffitis, les plus anciens remontant même à 1890. C'est l'inconvénient du lieu très accessible, situé au bord de la route, et particulièrement connu.

Nous arrivons finalement sur un bassin rempli d'eau qu'il nous semble impossible de traverser sans nager. On renonce donc à ce point-ci et retraçons notre chemin, malgré le fait que le guide et la carte de la grotte indiquent qu'il est possible de passer ce bassin en marchant sur le bord, on ne voit aucun passage. Probablement que l'eau est plus haute qu'en été, car visiblement tous les guides de la Nouvelle-Zélande ont été écrits par des personnes n'ayant visité le pays que durant de longues périodes de sécheresse vu le décalage entre leurs récits et notre expérience.

Nous ressortons un peu sales et boueux, et surtout forts de quelques nouvelles bosses. On reprend la voiture jusqu'à Invercargill pour prendre notre troisième douche néo-zélandaise, faire le plein de provisions (et de pizza !) avant de nous diriger sous de multiples arcs-en-ciel jusqu'à Curio Bay. L'occasion pour nous de voir enfin des manchots, après nos nombreuses tentatives ratées en Tasmanie. Nous assistons donc à la marche de deux manchots antipodes (*yellow-eyed penguins*) débarqués de l'océan pour aller se cacher dans les rochers pour s'occuper de leur progéniture.

Nous quittons la plage de rochers glissants après une chute mémorable, le froid commence à nous engourdir, nous n'avons pas le courage de rester attendre d'autres manchots. Il ne reste plus qu'à rejoindre le van et gagner un camping pour la nuit à quelques encablures de là.



J+355 — Du soleil à la tempête de neige, au lac Ohau

Après notre rencontre avec les manchots nous faisons une journée tranquille, on en profite, vu qu'on a deux jours d'avance sur notre planning de ministres du voyage. À Jack's Bay une petite promenade nous emmène à un énorme de trou de 55 mètres de haut sur 150 mètres de large, avec la mer au fond. Sauf que nous sommes au milieu des moutons, dans un pré, à plusieurs centaines de mètres de la mer. C'est un endroit intéressant mais pas époustouflant non plus. Nous tentons de rencontrer des lions de mer à Surat Bay où ils sont réputés venir se prélasser sur le sable, mais nous ferons choux gras. Pas de lions, et encore moins de lion de mer. Juste du vent, du sable, de l'eau salée et quelques promeneurs. On met à profit cet échec pour faire une lessive à Balclutha avant de repartir pour un camping pour la nuit.

Le lendemain nous abordons les alpes du sud par la face est. Pour nous rendre à Lake Ohau, grand lac bleu turquoise niché entre les montagnes nous devons traverser quelques crêtes et notamment le col de Lindis ou malgré l'altitude de seulement 900 mètres un mince

manteau neigeux recouvre les abords de la route, au milieu de touffes d'herbe jaunie.

Le paysage est très joli à cet endroit, mais il y fait aussi plutôt frais malgré le soleil bien présent. Mais on se dit qu'il est encore tôt et que la journée sera belle et chaude.

Nous arrivons donc à Lake Ohau, dont la couleur est effectivement complètement surréaliste, résultat des eaux de fonte des neiges qui descendent des montagnes qui l'entourent.

Notre rando du jour s'appelle *Freehold Creek* et suit le torrent du même nom. Selon notre livre de rando elle doit faire 12 kilomètres pour 4 heures aller-retour, mais on commence à se méfier de ce livre depuis qu'il oublie de mentionner jusqu'à 10 kilomètres de parcours supplémentaire, sans compter les affreuses cartes moches et tellement petites qu'elles s'en révèlent complètement inutiles.

On prépare nos sacs, quelques sandwichs pour ce midi, on part marcher et on s'arrête après 400 mètres, pour profiter d'une belle vue sur le lac pour manger nos

sandwichs. À cette allure on n'est pas arrivés c'est sûr, mais autant profiter du soleil tant qu'il y en a !

Quand nous repartons une neige très légère et éparse commence à tomber. Un kilomètre plus loin le sentier s'avère passer dans une prairie inondée, sous plus d'un mètre d'eau. On cherche à contourner, on se mouille les pieds, mais la végétation est trop dense on ne passe pas. On rebrousse un peu chemin et on emprunte un large chemin tracé à coup de bulldozer. C'est un chemin VTT, une partie du célèbre « *Alps 2 Ocean* » taillé pour les touristes : 300 kilomètres de chemin tranquille et bien tracé réservé aux plus fortunés. En effet la première étape commence par 5,3 kilomètres de pédalage, puis d'appeler un hélicoptère pour qu'il charge votre vélo (et vous-même) et vous fasse traverser une moraine sur 5 kilomètres. Je vous laisse imaginer le prix.

Plus loin nous devons quitter le gros chemin pour un petit sentier, qui après 50 mètres nous mène à une véritable pataugeoire : le sol est saturé d'eau, et quand le sentier n'est pas un ruisseau, nos pas s'enfoncent dans un sol-éponge qui splutch-splutch. On cherche un détour et on arrive à ne pas trop se mouiller les pieds. Plus loin ça va mieux, nous gagnons les sous-bois, le

sentier est correct, même si parfois entre deux racines un trou laisse apercevoir et entendre une véritable rivière qui coule à quelques centimètres sous terre et se met à apparaître et disparaître d'un rocher ou d'un arbre à l'autre.

L'ascension est modérée mais continue et ne nous laisse pas de repos. Parfois nous devons traverser des éboulis et pierriers qui nous exposent à la neige, au vent et au froid. Nous parvenons finalement à l'orée du bois, au-dessus de la *bushline*, où un paysage magnifique nous accueille. Enfin on le devine magnifique car avec la neige et le brouillard nous faisons principalement face à un mur blanc. Mais ce qu'on peut en voir est plus qu'agréable.

Un tuyau marque l'emplacement d'une source d'eau pure (et très fraîche) pour le campement situé un peu plus bas, à l'abri des arbres. Et effectivement on sent la protection que nous apportait la forêt : ici le vent souffle fort et la neige nous fouette le visage. Le sentier semble à nouveau inondé, puis plus loin même enneigé. On décide donc de s'arrêter ici et redescendre avant que la neige ne tombe plus fort et ne rende notre retour trop difficile.

Et effectivement en retrouvant en contrebas le chemin pour VTT la neige se fait plus épaisse, plus importante, et la température se fait bien plus froide. Le chemin est devenu boueux et glissant et nous commençons à nous transformer en bonshommes de neige. La neige colle et nous refroidit. Nous sommes trempés et grelottants quand nous arrivons à la voiture, où la neige s'arrête soudainement pour laisser place à un beau soleil bien chaud.

Heureusement le chauffage de la voiture nous réchauffe et nous sèche, nous amenant à un doux réconfort quand nous atteignons une aire de repos au bord de la route de Twizel, où nous passerons une nuit confortable malgré la température négative à l'intérieur et à l'extérieur du van.

J+356 — Aoraki Mt Cook : des montagnes, des glaciers et de la neige...

La journée s'annonce bien : soleil et grand ciel bleu nous accueillent et alors que nous longeons le lac Pukaki en direction du parc national d'Aoraki Mt Cook nous pouvons admirer les cîmes enneigées des alpes qui se découpent sur l'horizon. C'est annoncé : rien

ne pourra nous contrarier aujourd'hui, pas même les moutons qui bloquent la route et retardent notre arrivée.

Au *Visitor Centre* on apprend que notre projet de monter les 1.000 mètres d'altitude jusqu'à Mueller Hut va s'avérer compliqué, à moins d'avoir crampons et piolets et de traverser des couloirs d'avalanche. La faute aux chutes de neige des derniers jours, inhabituelles en ce mois d'octobre. Il y a même de la neige dans le petit village où se situe le *Visitor Centre* et quelques hôtels. Comme on est équipés comme des touristes plutôt que comme des alpinistes on va se rabattre sur notre plan de repli, car désormais on a toujours un plan de repli pour ne pas avoir fait des kilomètres pour rien.

Le plan est simple et infaillible : une petite balade toute simple, quasiment plate, dans *Hooker Valley*, jusqu'au pied du glacier du même nom. Simple et sans accroc. Enfin sans compter la neige encore fraîche, épaisse de 5 à 10 centimètres, qui recouvre le chemin et commence à fondre avec le soleil. Ainsi nous alternons entre glissades et pieds mouillés dans la neige fondue. D'autant plus que vu la fréquentation importante du

chemin la neige a vite fait de se transformer en boue. Pas grave, on a connu pire !

Le chemin est parsemé de grands ponts suspendus qui permettent de passer bien au-dessus de la *Hooker River* qui est alimentée par la fonte des neiges et des glaciers et qui semble grossir à vue d'œil. Malgré les pieds trempés et froids on ne peut s'empêcher d'avancer en direction d'Aoraki Mt Cook, le plus haut sommet du pays, à 3.724 mètres d'altitude. Il faut dire que la vue est si belle, avec plus de nuances de bleu qu'il ne serait possible de les nommer, que rien ne pourrait nous arrêter dans notre balade. Rien, pas même le bruit de tonnerre des avalanches qui se déclenchent dans les montagnes alentour avec le réchauffement de la neige.

Nous croisons un abri de fortune, à l'intérieur duquel il fait incroyablement froid comparé à la douceur extérieure, mais on peut dire que séjourner dans Stockings Shelter ne doit pas être désagréable quand même étant donné la vue qu'offre sa seule et unique fenêtre.

Enfin nous arrivons sur les berges du lac *Hooker*, là où il y a quelques années seulement se dressait encore un large et majestueux glacier. Aujourd'hui avec le réchauffement climatique la face terminale du glacier a

reculé de quelques kilomètres et fait place à un lac peuplé d'icebergs qui craquent et s'entrechoquent. Parfois on peut voir et entendre un énorme bloc de glace se détacher de la face terminale du glacier et provoquer des remous dans l'eau. Puis après les remous un craquement s'étend à tout le lac. Sinistre, inquiétant et mystérieux, comme si le lac tout entier était vivant et commençait à se réveiller.

Assis sur les rochers de la moraine nous profitons du soleil pour réchauffer nos pieds et chaussures avant de repartir vers le village et profiter d'une nouvelle séance de piscine gratuite pour nos petons. Plus bas le glacier Mueller est visible, mais semble avoir disparu complètement. À la place d'immenses murs de cailloux noirs marquent les moraines du glacier aujourd'hui devenu lac. Alors qu'il y a quelques dizaines d'années le sentier passait directement sur le glacier, aujourd'hui il faudrait parcourir des kilomètres pour le voir de près.

Au parking nous faisons sécher chaussures et chaussettes au soleil avant de rejoindre le parking de la *Tasman Valley*, quelques kilomètres plus loin. On part faire une balade vers les *Blue Lakes*, mais ceux-ci sont

verts aujourd'hui en réalité et au bout de quelques centaines de mètres on se rend compte que le niveau du lac est tellement haut que notre sentier est en réalité sous un mètre d'eau. Forcément à un moment longer la berge n'est plus possible et une forêt d'épines nous barre le chemin et nous oblige à faire demi-tour, vu que nous n'avons que peu de désir à piquer une tête dans ces lacs de montagne.

Pas grave on prend donc le chemin de *Tasman Glacier Lake*, qui doit nous emmener voir le glacier de Tasman, le plus long du pays avec ses 27 kilomètres. C'est un véritable monstre : 600 mètres d'épaisseur sur 4 kilomètres de large. Hélas encore une fois le réchauffement climatique travaille fort et la face terminale du glacier est maintenant à des kilomètres de nous, laissant un large lac entre le glacier et nous. Ce lac est apparu il y a 30 ans et fait désormais plus de 10 kilomètres de long, et ce n'est pas terminé, le glacier perdant presque 1 kilomètre par an. À ce rythme-là dans un peu moins de 40 ans le glacier aura disparu.

Il est difficile de se rendre compte de l'immensité vertigineuse du paysage. Tout est gigantesque et lunaire. Les icebergs échoués sur le lac donnent une idée de

la taille proprement incroyable du lieu. Un bateau touristique passe sur le lac, et à côté des icebergs il est minuscule. Les blocs de glace sont hauts comme des immeubles de 5 ou 6 étages. Je prends une photo de l'hélicoptère qui survole la face terminale, de loin on aurait dit un moucheron, mais en réalité il est si petit qu'il est impossible de le distinguer en photo.

Plus loin les moraines désertiques forment de petits plans d'eau aux couleurs surréalistes, et nous ne résisterons que quelques secondes à l'appel à descendre du point de vue à travers les rochers pour rejoindre le bord de quelques-uns de ces petits étangs turquoises.

Après pas mal de crapahutage dans les rochers on y parvient, on fait quelques photos, on se rend compte qu'en un kilomètre de marche nous ne nous sommes quasiment pas rapprochés du glacier, et nous repartons vers la fin du lac où les plus petits icebergs viennent s'échouer avant de se briser en blocs de glace et descendre la rivière en roulant comme des billes.

Le soleil commence à disparaître derrière les montagnes, la température commence à descendre en dessous de zéro, on décide donc de rentrer passer une nuit au camping à côté du village du parc national,

un peu cher, mais c'est le seul ici. La nuit sera froide, m'empêchant de dormir confortablement, me réveillant régulièrement, recroquevillé en chien de fusil, et ce malgré le sac de couchage et la couette. Malgré tout je ne peux m'empêcher de retourner dans ma tête les images de la journée, comme si j'étais l'acteur, le réalisateur et le principal protagoniste d'un documentaire sur les plus beaux paysages au monde.

J+357 — Les pieds dans la neige, à mi-hauteur de Mueller Hut

Après une nuit particulièrement froide nous nous réjouissons de voir le soleil de retour pour nous réchauffer un peu.

Alors que nous venons de nous lever une *ranger* du parc arrive au camping et gare son 4x4 en travers de la route pour empêcher les campeurs de partir sans avoir payé la note de 10\$ par personne pour la nuit au camping. Cela n'empêchera pas un téméraire cycliste qui venait de finir de ranger ses affaires de quitter le camping en faisant mine de ne rien entendre. Il faut dire que vu le peu d'emplacements pour les tentes cela semble un peu excessif de payer autant simplement

pour planter sa tente sur une pente avec des cailloux, sans compter sur l'attitude légèrement agressive de la *ranger*. Bon nous pas de souci on avait bien payé, pas un gros problème vu que depuis le début du mois nous n'avons payé que 2 ou 3 nuits de camping cela reste modique.

On se chausse (ah la douceur des chaussures et chaussettes sèches !), on charge les sacs à dos de quelques fruits et barres de céréales et on attaque notre balade de la journée : *Sealy Tarns*. Ces petits lacs d'altitude sont à mi-chemin de *Mueller Hut*, et c'est la bonne moitié, celle qui est aménagée avec escaliers etc. C'est après *Sealy Tarns* que la zone présente des risques d'avalanche et surtout un chemin non aménagé et non signalé. C'est quand même 540 mètres d'ascension qui nous attendent, et après un petit peu de marche tranquille on atteint le début des escaliers. Là une inscription sur la première marche annonce la couleur : « seulement 1810 marches de plus ». OK. Pas de panique, c'est pas un escalier qui va nous arrêter. Mais peut-être la neige alors ? Car après avoir soufflé comme des otaries qui courent le marathon (vous avez déjà vu une otarie courir ? Non ? Et bien cela donne une idée de mon niveau d'endurance), et avoir gravi

les trois quarts du chemin les marches ne sont plus un problème : elles sont désormais recouvertes de neige.

Au début ça va, des gens sont déjà passés avec des *snowshoes* imperméables et il suffit d'imbriquer nos pas dans leurs traces. Mais après quelques centaines de mètres ils ont dû renoncer et faire demi-tour car le sentier est vierge de toute trace. Devons-nous nous arrêter ici ou continuer au péril de notre vie jusqu'à *Sealy Tarns* ? Bon peut-être pas au péril de notre vie mais au péril de nos pieds on peut dire au moins. En effet nous on n'a pas de *snowshoes*, seulement des chaussures de marche fatiguées, à moitié trouées et pas du tout imperméables. Mais pas de problème, on se décide d'y aller.

On est quand même prudents. Ainsi dans les passages un peu exposés où la neige semble particulièrement épaisse et fondante nous passons chacun notre tour. Il faut dire qu'on m'a raconté que la neige qui roule en petites boules est un signe annonciateur d'avalanche. Bon vu que la neige ne dépasse pas 50 à 60 centimètres de profondeur ça ne risque pas beaucoup sur un sentier aussi large mais vaud mieux être prudent quand même.

Nous finissons par arriver à Sealy Tarns, les pieds trempés, mais heureux d'être arrivés jusque-là. Les tarns sont gelés et quasiment invisibles sous la couche de neige.

Mais quelle vue ! De *Mueller Glacier* à *Lake Pukaki* en passant par *Mt Cook* ou *Hooker Glacier* toute la vallée et les sommets environnants s'offrent à nos yeux pendant que nous récupérons en dévorant nos fruits. Il ne reste plus qu'à redescendre prudemment par le même chemin, en constatant que effectivement le chemin pour *Mueller Hut* n'était pas pour nous. Une seule trace de pas dans la neige semble se perdre dans une immensité de blanc.

Après 540 mètres de descente en faisant splutch-splutch nous rejoignons le van et après avoir mis chaussures et chaussettes à sécher nous reprenons la route pour quitter le parc national d'Aoraki Mt Cook et les magnifiques paysages qu'il nous a offerts pendant deux jours. Un dernier coup d'œil en arrière sur les montagnes et le lac Pukaki qui a maintenant pris une couleur turquoise irréaliste, et nous voilà partis pour Christchurch...

J+358 — Une dernière journée sur l'île sud, à Sign of the Packhorse

Vu que le mauvais temps a annulé ou écourté certains de nos plans, nous avons une journée d'avance sur notre itinéraire. Nous sommes désormais à côté de Christchurch (ou « chch » comme l'écrivent les néo-zélandais), d'où nous devons prendre l'avion demain. Mais plutôt que de rester à flâner aujourd'hui nous allons nous balader dans les collines de la *Banks Peninsula*, les hauteurs qui dominent la ville. À Kaituna Valley, notre point de départ, nous demandons à un paysan qui passait par là en quad si on peut emprunter le sentier vu qu'il est indiqué qu'il est fermé pour la période de reproduction des moutons (*lambing* en anglais), mais il nous dit que la période est terminée depuis longtemps donc pas de problème. OK allons-y donc !

On prépare les sacs avec un petit changement : afin de vider notre bouteille de gaz nous allons manger chaud à la hutte sur le chemin à midi. De toute façon vu que nous partons demain on a bien éliminé les restes et à part des pâtes il n'y a plus grand-chose à se mettre sous la dent.

Le chemin traverse de nombreux prés et bois habités par les moutons, que nous croisons souvent et qui fuient à notre approche. L'ambiance est ici plus civilisée, proximité de la plus grande ville de l'Île Sud oblige. On est loin des grandes étendues désertes et des immenses chaînes de montagnes. Ici tout le terrain, même le plus pentu, est exploité pour l'élevage des moutons.

Finalement, après une heure et une bonne ascension de 430 mètres, sous un ciel nuageux mais clément nous atteignons *Sign of the Pack Horse*. Cette petite maison au milieu d'une lande désertique, nichée dans un col, loin de toute route, est une ancienne loge-hôtel. Bâtie en 1920 avec les pierres volcaniques disponibles dans les collines, elle fut conçue pour les voyageurs empruntant la route jusqu'au sommet plus lointain de Mt Herbert. La route ne fut jamais construite, et le petit hôtel éphémère devint un simple refuge de montagne, ce qu'il est toujours.

Autour de la salle collective et de son poêle se situent deux agréables petits dortoirs. Mais ici le prix de la nuitée est un peu plus élevé : 15\$ par personne. Le prix à payer pour un refuge où le bois de chauffe est ap-

porté par les rangers en quad étant donné l'absence d'arbres aux abords de la hutte. Bon sauf que sur place il n'y a pas de bois et les toilettes débordent. Ça ne vaut donc peut-être pas un tel investissement à priori.

Un groupe de quatre randonneurs néo-zélandais discutent à côté de la hutte. Je tente de rentrer en contact avec eux pour leur offrir notre cartouche de gaz qui n'est pas terminée, mais ils feignent de ne pas me voir. Humpf. Grumpf. On a déjà remarqué que les néo-zélandais sont bien moins accueillants et agréables que les australiens mais là c'est le pire.

Après notre festin de spaghettis dans la hutte on décide de continuer un peu notre randonnée en prenant le sentier en direction de *Mt Herbert Shelter*, celui-ci semblant grimper sur le sommet proche de Mt Bradley. On en avait un peu marre des larges chemins de tracteurs qui nous ont mené jusqu'à la hutte, et *Mt Herbert Walkway* semble être un sentier étroit et plus agréable.

Hélas après un kilomètre le sentier quitte les abords de Mt Bradley et semble donc le contourner. On décide alors de couper à travers une végétation rase de buissons à épines et de fleurs jaunes pour rejoindre le sommet. Après quelques culs-de-sac donnant à des petites

falaises nous finissons par trouver un passage et rejoignons enfin le sommet, nous offrant depuis ses 855 mètres d'altitude de belles vues sur la péninsule, la baie de Whakaraupo / Lyttleton et même Christchurch au loin.

Enfin nous décidons de redescendre vers la hutte en coupant tout droit en descente. Idée qui s'avérera plus compliquée qu'elle ne semblait, la faute à quelques barres rocheuses qu'il nous faudra contourner en suivant les chemins tracés par les moutons. Notre idée de couper vite s'est révélée être deux fois plus lente que suivre le sentier de l'aller mais le plaisir n'était vraiment pas le même. Il ne nous restera ensuite plus qu'à retracer les chemins de tracteurs jusqu'au niveau de la mer pour retrouver notre van et rejoindre notre camping pour la nuit.

Le lendemain nous regroupons nos affaires dans nos sacs à dos, nous nettoyons le van et je prends le volant pour rejoindre le point de dépôt pour rendre la voiture de location à Christchurch. Malgré mon aversion pour la conduite en ville (encore plus en Nouvelle-Zélande où ils conduisent n'importe comment), je n'ai pas le choix : Anne n'ayant pas écouté mon conseil avisé de

ne pas manger le reste de cheddar moisi elle est maintenant malade. Moralité il faut toujours écouter la voie de la sagesse, c'est-à-dire moi !

Tout se passe bien pour rendre le van, l'examen est très rapide et ne dure que quelques secondes, on se dit qu'on s'est peut-être fatigués à tout nettoyer pour rien, mais le contrat indiquait une pénalité de 50\$ si le van n'était pas rendu propre. Bon on n'a rien perdu au moins. Pour la seconde fois l'entreprise de location *Lucky Rentals* nous offre le transport jusqu'à l'aéroport, alors que ce transport était censé être payant. Sympa. À l'aéroport nous profitons d'une douche chaude gratuite, la dernière datant d'il y a déjà une semaine. Comme je n'avais pas vu de Burger King depuis longtemps c'est là-bas que j'y déjeune d'un burger trop maigre et d'un milk-shake trop gros et lourd. Bon c'est pas comme si j'avais pas été prévenu.

Nous n'aurons pas le temps de visiter la ville de Chch, détruite partiellement par un tremblement de terre il y a deux ans. On se dit qu'on aura l'occasion une autre fois... On ne peut pas tout faire.

Le vol en avion d'une heure et vingt minutes jusqu'à Auckland se passe bien. Là-bas nous gagnons

l'auberge de jeunesse dans un bus hors de prix. Nous marchons un peu en ville, histoire de faire un tour, mais l'aéroport et l'avion nous ont épuisés et nous ne tenons pas le coup : on a vite fait de rentrer à l'auberge pour s'endormir profondément dans un vrai lit, le premier depuis un mois.



J+361 — La toute jeune île-volcan de Rangitoto

Si à Paris vous pouvez prendre le bateau-mouche pour admirer l'eau polluée de la Seine, à Auckland vous pouvez prendre le ferry pour rejoindre une île-volcan à quelques encablures de la capitale néo-zélandaise. Il faudra juste vous lever à 5h30 pour prendre le premier ferry de 7h30 pour bénéficier du tarif le plus bas. Mais un tel sacrifice est nécessaire : après seulement quelques jours à Auckland nous sommes déjà usés par la vie citadine. Non pas qu'Auckland soit une ville désagréable non. Ce qui nous a le plus surpris c'est l'ambiance très asiatique de la ville, encore plus qu'en Australie. D'ailleurs nous sommes littéralement tombés amoureux d'un micro-restaurant sur un coin d'immeuble qui fait des pancakes coréens, sortes de grosses crêpes fourrées. C'est terriblement gras mais aussi terriblement bon. Mais bref. Je ne sais pas si c'est la pensée de retourner en France qui me déçoit, ou le choc réel de passer entre une vie à l'extérieur en contact avec la nature à une vie cernée de passages-piétons, de trottoirs, de boutiques, et autres artifacts d'une vie qui va trop vite pour moi. Mais le fait est

qu'après seulement 2 jours à Auckland je suis enfin heureux de me lever le matin, même si Rangitoto est réputé être un lieu très touristique.

Rangitoto est une petite île de cinq kilomètres de large dans la baie d'Auckland. Sur le papier rien d'extraordinaire. Sauf que cette île a été formée par une éruption, il y a seulement 550 ans, soit quasiment avant-hier en termes géologiques. L'île étant très jeune, la végétation commence à peine à s'installer, et le sol est composé essentiellement de scories et lapillis, des petites roches volcaniques particulièrement abrasives qui useront autant nos chaussures en une journée de marche que les mois précédents.

Ici la végétation est toute aussi récente : les arbres les plus anciens n'ont que 200 à 250 ans, et de larges parties de l'île sont encore dépourvues de végétation. En effet il faut un long cycle de lichens, mousses et décompositions avant d'avoir suffisamment de matières organiques pour que la vie s'installe sur le sol stérile. Marcher dans ces zones désertes est irréel et donne la sensation de traverser la lune. Irréel et éprouvant. Un soleil de plomb chauffe le sol qui par sa couleur noire absorbe et restitue la chaleur, sans compter sur les sco-

ries qui offrent la sensation de marcher sur du papier de verre en plus de nous tordre les chevilles à chaque pas.

Nous faisons une grande boucle sur l'île en passant par le cratère et ses anciens bunkers de la seconde guerre mondiale puis nous atteignons des grottes de lave. Nous y restons un petit moment à explorer les tunnels avec nos torches, malgré quelques bosses et risques de se râper la peau sur la roche. Je découvre même par hasard une immense grotte loin de celles qui sont entourées de touristes, et déserte.

Nous continuons notre exploration par *Islington Bay Wharf* où des débris de bateaux abandonnés là depuis des dizaines d'années terminent leur décomposition. On profite de gros morceaux de bois flotté pour s'asseoir sur quelque chose d'autre que la roche qui fait mal aux fesses et manger notre déjeuner.

Malgré notre volonté nous n'aurons pas le temps d'explorer également l'île de Motuapu, qui est reliée à Rangitoto par un petit pont de béton et qui contraste largement. Si Rangitoto est noire et inhospitalière Motuapu est une large prairie verdoyante et accueillante avec ses plages de sable et son eau turquoise.

Le temps joue contre nous, et nous devons donc nous hâter de retourner à la jetée pour prendre le dernier ferry à 17h, sinon on risquerait de passer une nuit un peu forcée sur l'île. Et plutôt me noyer en nageant vers Auckland que de devoir dormir sur ces horribles scories ! Bon elles sont belles, mais qu'est-ce qu'elles sont désagréables sous les pieds...

J+363 — Adieu Océanie

Nous avons rempli nos sacs de souvenirs d'Auckland à emmener à nos familles et ami-e-s. Nous sommes donc chargés comme des baudets pour quitter la Nouvelle-Zélande. Un petit déjeuner à l'auberge, on rend la clé de la chambre et nous reprenons le bus pour l'aéroport. La suite est très commune : attente, enregistrement des bagages, attente, embarquement, et plus de 24 heures de vol pour revenir à Paris. Sans compter plusieurs heures d'escale à Hong-Kong et des heures de voitures pour rejoindre Dijon depuis Paris.

Ce qui est moins commun ce sont les pensées qui me traversent alors que nous nous envolons vers la France. Je ne peux m'empêcher de ressentir ce que je n'avais pas ressenti depuis des mois : une profonde an-

goisse. Quand on voyage l'inconnu est omniprésent, on ne sait pas où on dort, par où on va passer, on ne sait pas quelle est notre destinée, et cet inconnu, cette incertitude nous l'embrassons chaque jour comme un précieux cadeau.

Mais ce qui m'angoisse c'est l'inconnu de la situation à venir. De revenir après un an d'absence dans un endroit qui m'a toujours été étranger, où je ne me suis jamais vraiment senti à ma place. J'ai peur des remarques et des pressions, à vouloir encore et toujours me faire rentrer dans un moule qui ne me convient pas. Et qu'à nouveau je me sente déraciné, sans attache. Ce qui est probablement la raison-même de ma tendance à ne jamais rester au même moment, à déménager une fois par an, à essayer de trouver un lieu où je me sente chez moi.

Mais peut-être que le temps est venu pour moi de réaliser que chez moi c'est partout.



Ce récit est accompagné d'un journal photographique en couleur disponible en téléchargement et en livre sur notre site :

<http://haere.net/>

Retrouvez d'autres récits de voyage,
des topoguides, des cartes et des
randonnées à faire dans le monde
entier sur notre site :

hære

voyager, explorer, découvrir

www.haere.net